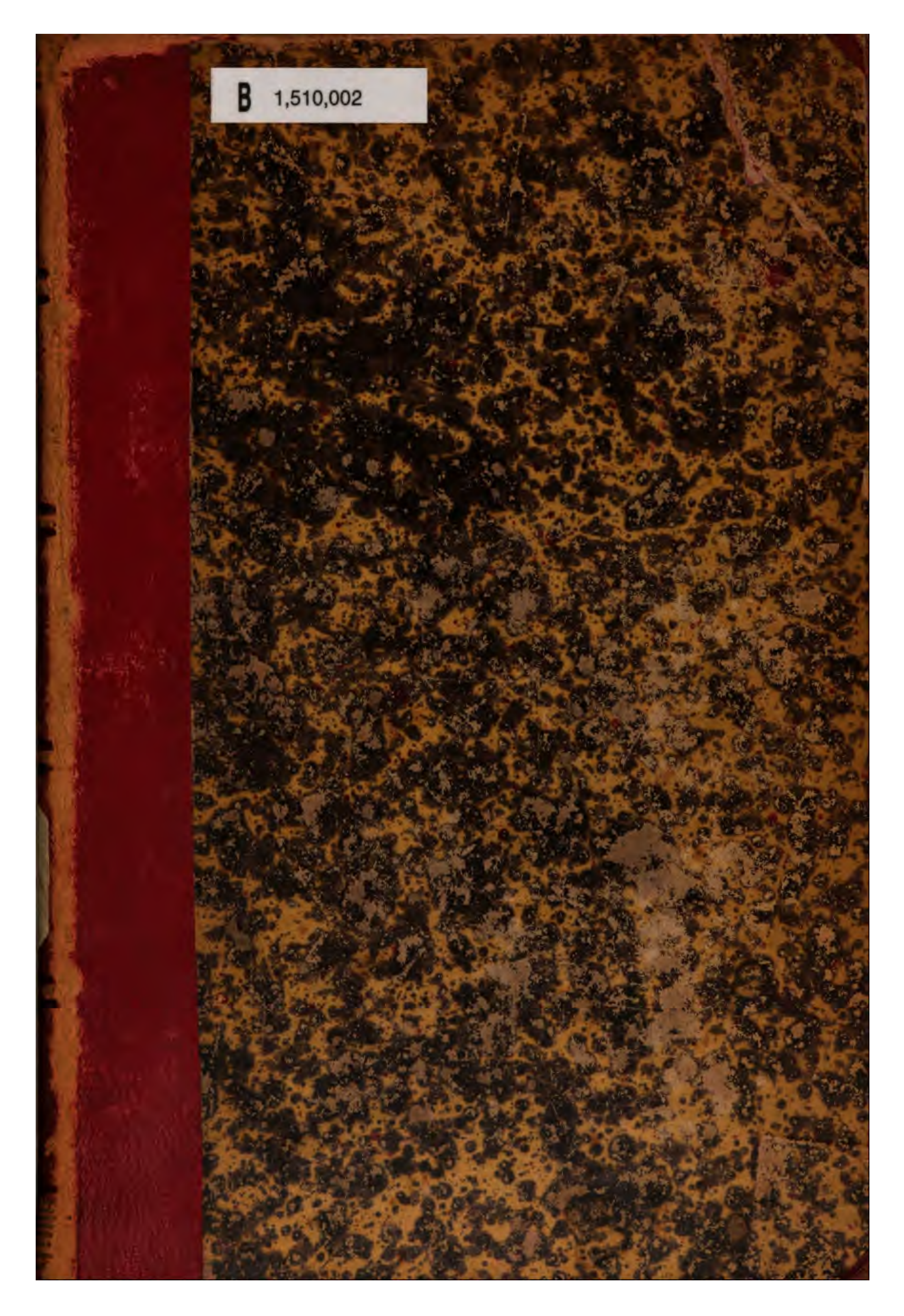
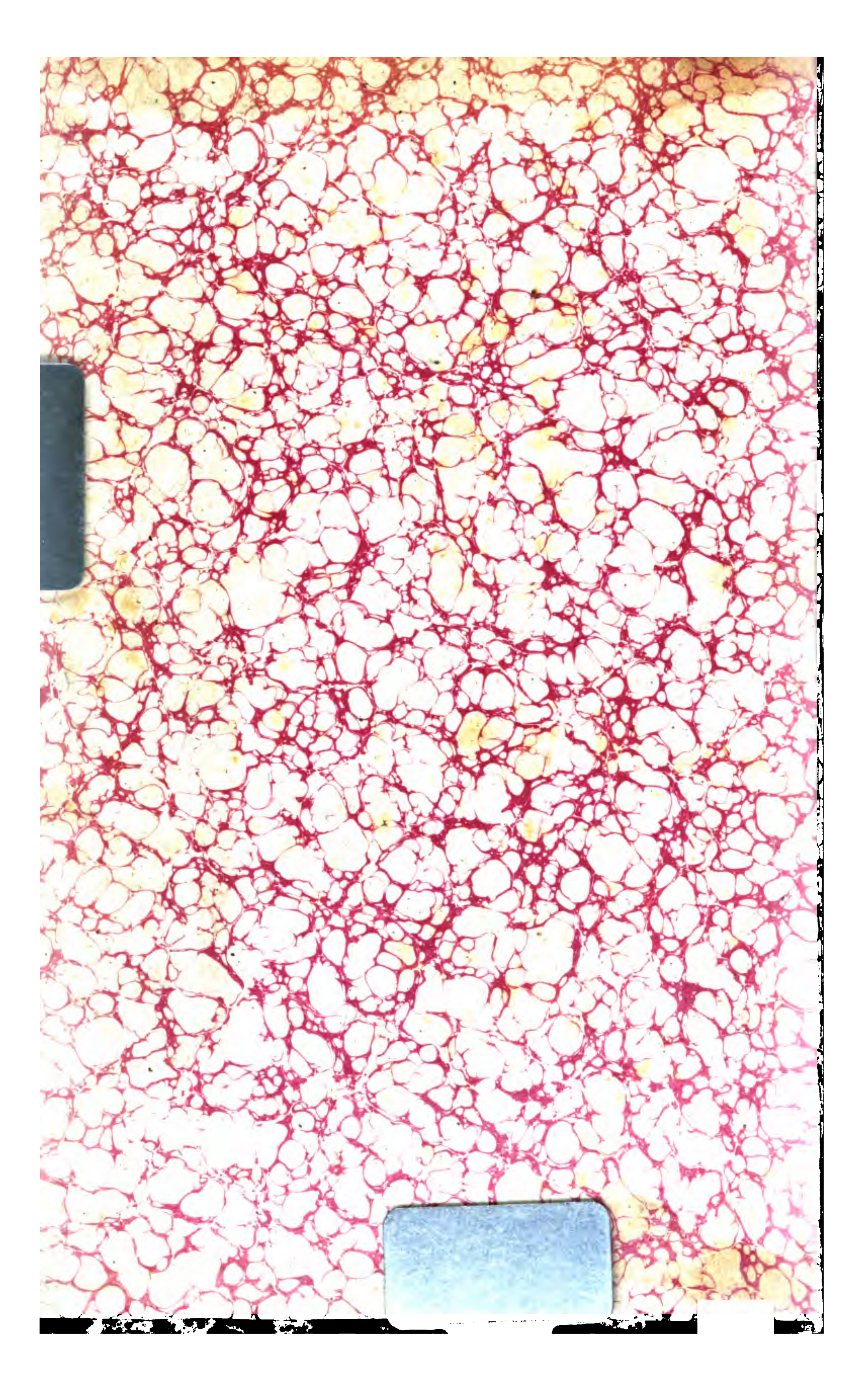

B 1,510,002



HISTORIQUE

DE LA

FACTURE

ET DES

FACTEURS D'ORGUE

AVEC LA NOMENCLATURE DES

PRINCIPALES ORGUES

PLACÉES

DANS LES PAYS-BAS ET DANS LES PROVINCES FLAMANDES DE LA BELGIQUE,

suivi de la Galerie biographique

D'ORGANISTES CÉLÈBRES

et d'une Notice sur les

MAITRES DE CHAPELLE ET ORGANISTES DE LA CATHÉDRALE D'ANVERS,

PAR

Édouard G. J. GREGOIR,

Membre de l'Académie Ste-Cécile de Rome et de plusieurs Sociétés artistiques.

ANVERS.

IMPRIMERIE L. DELA MONTAGNE, RUE REYNDERS.

1865.

DÉPOSÉ.

AVANT-PROPOS.

Les musiciens qui ont écrit sur la théorie, sur l'histoire de la musique et son développement, ont rendu des services signalés à l'art musical. Sans eux, les noms des artistes lès plus célèbres ne seraient jamais parvenus jusqu'à notre époque. Jamais nous n'aurions connu les talents, les génies, les procédés de l'art, au moyen desquels ces artistes ont conquis leur célébrité.

Malheureusement on a peu écrit en Belgique sur l'histoire de l'orgue, son développement, ses progrès, ses innovations et aucun ouvrage de ce genre n'a été publié dans notre pays. En Néerlande on a édité plusieurs importants ouvrages de cette espèce dûs à la plume de Huijgens, Hess, Havingha, Lootens et d'autres, livres qui sont aujourd'hui fort chers et

bien rares. La plupart de ces ouvrages datent du siècle dernier.

Il est donc très difficile de se former une idée exacte de la facture d'orgues dans les Pays-Bas et dans la Belgique, du XIVme au XVIIme siècle, ainsi que de l'art de l'organiste à cette époque. Il y avait dans la plupart des monastères des orgues de petite dimension qui aujourd'hui sont détruites. Il y a vingt-cinq ans, nous avons encore trouvé de vieux débris d'orgues qui ont échappé aux désastres, mais depuis cent ans la plupart des orgues ont été restaurées ou renouvelées. C'est déjà un progrès qui s'est réalisé et dont on doit tenir compte.

A notre grand regret, nous sommes contraint par le devoir de constater l'état de décadence où était tombé l'art de jouer l'orgue dans les campagnes à la fin du siècle dernier et au commencement du siècle présent; cependant, depuis une vingtaine d'années il s'est opéré une réaction salutaire qui se manifeste d'une manière sensible, et qui amènera dans une époque peu éloignée les plus fructueux résultats pour le culte divin.

L'orgue est l'instrument le plus parfait de tous, pour diriger et soutenir le chant religieux, et celui dont les sons se combinent le mieux avec la voix. Cet instrument a subi de grands changements dans sa facture, tant pour la qualité et le timbre des jeux que pour les moyens de les faire parler. Dans un espace restreint, sous les doigts et les pieds d'un seul homme, on peut, avec l'orgue, obtenir la puissance, la diversité, la justesse, que ne pourraient produire trente ou quarante instruments à vent réunis. « Ses accents sont graves et dévotieux, comme dit Montaigne. Il peut s'unir à tous

les genres de voix ; il a des jeux variés, tour-à-tour doux ou éclatants, suaves ou terribles. Ses trompettes sonores semblent annoncer le jugement de Dieu ; ses flûtes lointaines paraissent l'écho du concert des anges. L'orgue est l'orchestre que demande le plain-chant. »

Voici comment s'expriment MM. Choron et De la Fage sur l'orgue :

« L'orgue est sans contredit le plus magnifique et le plus vaste de tous les instruments. L'artificieuse disposition des tuyaux, la multiplicité des registres et l'immense variété des jeux que l'on y rencontre mettent cet instrument au-dessus de tous les autres. Sa vaste étendue, la force de ses sons et sa majesté le rendent digne de l'usage sublime auquel il est destiné. Il ne faut pas croire qu'il soit facile de faire parler cet instrument avec la perfection qu'il exige. »

Nous devons distinguer la facture ancienne et moderne. A la facture ancienne appartiennent principalement les jeux de fonds, ceux d'anches et de mutation. Ces derniers y étaient en proportion énorme, et plusieurs servaient de plus aux jeux de solo. A la facture moderne appartiennent les perfectionnements des jeux susdits, et les fonds, quand ils sont conduits par une bonne soufflerie, sont d'une puissance au moins double des anciennes orgues. Les jeux d'anches y sont plus brillants et d'un moëlleux plus agréable. On emploie aussi aujourd'hui avec plus de réserve les jeux de mutation. On doit encore ajouter les nouvelles familles de jeux harmoniques, flûtes ou trompettes ; les jeux à anches libres, puis l'ingénieuse invention de Barker, par laquelle les claviers réunis ont la facilité du toucher d'un piano, la supériorité du système de la soufflerie qui devient plus abondante que

l'ancienne et avec moins de soufflets. Puis on a trouvé le moyen d'éviter les secousses, l'insufflation est mieux répartie, car on a du vent de différentes pressions pour donner plus de vigueur aux parties supérieures, autrefois plus ou moins dominées par les basses. Le mécanisme de l'orgue a été aussi admirablement perfectionné dans les derniers temps. Le jeu et le mouvement de chaque partie isolée ou des parties réunies, obtiennent une régularité, une précision admirables. Par le fer, les matériaux solides qu'on y prodigue, l'instrument réunit de sûres conditions de solidité. La sonorité était dans l'ancienne facture d'orgues souvent criarde à force du grand nombre de jeux de mutation que certains facteurs ont introduits. Aujourd'hui les bons facteurs emploient avec ménagement les jeux de mutation, et par ce moyen l'on acquiert cette rondeur et cet ensemble harmonieux qui distinguent les bonnes orgues modernes.

L'orgue employé comme instrument dans les Églises catholiques vers le milieu du VIIme siècle, sous le pontificat de Vitalien Ier, est le plus solennel, le plus riche en effets divers et le plus beau des instruments ; on peut le nommer, à juste titre, le roi des instruments. Mais, sous quelque rapport qu'on l'envisage, quelque nom qu'on lui donne, toujours sera-t-il que c'est une des plus belles productions du génie de l'homme.

Les principes, sur lesquels repose la fabrication de l'orgue, appartiennent incontestablement à diverses sciences, telles que : la *Physique*, la *Mécanique*, l'*Acoustique*, l'*Harmoniologie*, la *Musique*, la *Géométrie, etc.*; de sorte que, pour être bon facteur d'orgues, pour pouvoir perfectionner ce genre d'instruments, il faut nécessairement posséder ces diverses sciences à un degré suffisant.

Et si l'art du fabricant d'orgues est demeuré stationnaire pendant des siècles, il faut l'attribuer, surtout, à ce que les facteurs n'avaient qu'une connaissance imparfaite de ces sciences.

C'est surtout depuis un demi-siècle que les orgues se sont considérablement multipliées en Europe. L'usage en est surtout répandu en Hollande et en Belgique. Dans beaucoup de ces instruments on découvre des imperfections qui dépendent, en général, de la vicieuse disposition des jeux.

Saint Dustan, prélat d'Angleterre, évêque de Worcester en 961, fut un des ecclésiastiques qui contribuèrent le plus à propager les orgues dans les églises. Il coula de sa propre main deux cloches pour l'abbaye d'Abington, qu'il dota d'un orgue, et il enrichit beaucoup d'églises et de monastères d'Angleterre de cet instrument. De 960 à 980 il a fait placer un orgue à l'abbaye de Malmesbury. Dustan mourut le 19 mai 988.

Prœtorius raconte que dans l'année 994, on avait des orgues à l'église Ste-Pauline d'Erfurt et dans celle de St-Jacques à Magdebourg. On prétend que vers le XIme siècle, l'église d'Halberstadt était ornée d'un bel orgue dont Gaspard Calwer donne, dans son *Saxonia inferior antiqua gentilis et christiana*, les plus curieux détails.

Dans les vastes cathédrales de l'Italie, on a des orgues que l'on roule, et qui suivent le chœur dans les diverses chapelles où il se transporte pour chanter l'office.

Mitro Jocobello, facteur italien, plaça le premier orgue en Italie à St-Marc, à Venise, l'an 1364. Les plus grandes orgues en Italie n'ont que deux ou trois claviers tout au plus. Les jeux les plus en usage dans les anciennes orgues sont :

flûte bouchée, flûte ouverte, hautbois, cor anglais, clarinette, les cornets, l'écho, cromorne, voix humaine, trompette, prestant doublette, clairon, bombarde et *cymbales.*

L'usage depuis deux siècles a subi une transformation complète. On avait jadis des registres appelés *aveugles,* qui ont disparu et qui dégradaient singulièrement l'instrument. Parmi ces registres nous citerons : *Reliqua, Vibil* (ne touchez pas), *Noli me tanger, Cymbale, Bärpfeife* (tuyau d'ours) jeu d'anches qui doit imiter le grognement de l'ours ; *Fiffaro Regal,* un des plus anciens jeux de l'orgue peu en usage cependant ; *Rossignol, Coucou* (que M. Hess appelle un jeu d'enfant, indigne de figurer sur l'orgue), *Carillon,* (l'orgue de l'église de Rostock—1770— avait dans le positif un carillon de 48 cloches); puis on employait encore d'autres registres analogues. Ainsi à l'orgue de St-André, à Erfurt, on trouvait en 1772 un registre aveugle sous la dénomination de *Fuchs-Schwantz* (queue de renard) qui fit réellement apparaître une queue de renard, non-sens dans une église et qui provoque au rire. Sur l'orgue à Guben, en Lauswits, et sur d'autres on a placé la dénomination : *Sine me Nihil, sans moi rien, ou sans moi vous ne ferez rien.*

On ne se contenta pas même d'orner les orgues de jeux de mutation ou frivoles, mais il y a cinquante ans, on adaptait aux pianos, le basson, le triangle, le tambourin, la grosse caisse, etc., dont l'usage a entièrement disparu aujourd'hui.

Constatons avec bonheur que toutes ces ornementations factices, ces jeux frivoles, ont été remplacés par des jeux harmonieux, par des perfectionnements et des améliorations que des hommes de goût et de talent ont introduits dans la facture d'orgue.

En Allemagne, en Suède et Norwège, en Hollande (églises protestantes) l'orgue accompagne le peuple qui entonne par des milliers de voix les chorals larges et imposants.

Les plus grandes orgues, ont jusqu'à quatre à cinq claviers échelonnés l'un au-dessus de l'autre ; et on en rencontre beaucoup de cette catégorie en Allemagne et dans les Pays-Bas. En Belgique elles sont rares.

Parmi les plus anciens facteurs d'orgues que l'on connaisse en Allemagne on cite Joachim Schund qui plaça en 1356 l'orgue de l'église St-Thomas à Leipsick et Nicolas Faber qui construisit en 1360 l'orgue de la cathédrale d'Halberstadt, avec 22 touches, 14 tons diatoniques et 8 tons chromatiques.

En 1350 un moine a construit un orgue à Thorn et en 1426 l'abbé Conrad Winkler fit bâtir un orgue à St-Ulric, à Augsbourg. Au XVIme siècle on avait déjà placé en Allemagne un grand nombre d'orgues.

Les orgues que nous avons rencontré en Belgique datent d'une époque plus éloignée. Un Stieven Van Hollebeke d'Ypres, travailla en 1203 à l'orgue de Bierbeek (Louvain) et les comptes de la ville de Bruges mentionnent un facteur d'orgue du nom de Waltero (orghelmaker) en 1299.

Le clavier était d'une petite étendue, et au XVme siècle il avait deux octaves et deux octaves et demie; au XVIme siècle on le portait à quatre octaves aux grandes orgues.

Le plus ancien orgue conservé de France est celui de Soliès-ville (Var), qui fut construit en 1450, et celui de Gonesse, près Paris, qui date de 1508. De ce dernier il ne reste plus que la forme extérieure. Un des plus grands orgues de ce pays, est celui placé à l'église St-Eustache à Paris, reconstruit en 1844 par Daublaine-Callinet, incendié

le 16 décembre 1844 ; il a 4 claviers, 72 jeux, puis deux claviers de pédale. Un des meilleurs instruments de Paris est l'orgue de la Madeleine (inauguré en 1846) par Aristide Cavaillé. Il a 4 claviers, 48 jeux et 14 pédales de combinaison. L'orgue de Saint-Denis du même facteur, inauguré en 1841, a 4 claviers, 69 registres et 4500 tuyaux. Le levier pneumatique a été employé pour la première fois dans cet orgue remarquable.

En Angleterre on a aussi construit des orgues de grande dimension. Le plus grand orgue du monde est celui qui se trouve à l'église St-George à Liverpool. La soufflerie travaille par une machine à vapeur, et c'est la première fois qu'on a appliqué la vapeur à un instrument. Il coûta 3000 livres sterling.

A Boston on a placé un orgue qui a plus de 60 pieds de hauteur, 48 pieds de largeur, et 24 pieds de profondeur. Il compte 5474 tuyaux dont le plus grand est de 32 pieds. Cet instrument monstre a été inauguré le 25 octobre 1863 avec grande cérémonie. Il a 4 claviers, 86 registres et 12 registres accessoires. Il y a 3 jeux de 32 pieds et 13 de 16 pieds. Cet instrument coûta 80,000 à 90,000 florins.

Un orgue d'un des plus célèbres facteurs de son temps, Eugène Casparini, se trouve à l'église St-Pierre à Gœrlitz. Il a 3 claviers et 64 registres. Il y a quatre sommiers à la pédale qui forment un ensemble de 21 registres. Les registres secondaires sont : 1° soleil avec lequel jouent quatre cloches, 2° Rossignol, 3° Chant d'oiseau, 4° Tambour. 5° Coucou, 6° Tremblant, 7° Sonnette du souffleur.

Parmi les grandes orgues citons encore :

Oliva (abbaye Eistercienne près de Danzig) 3 claviers,

84 jeux, 92 reg. et pédale. Il y a cinq jeux de 32 pieds entre autres un *Viola di Gemba.*

Beauvais, un orgue de 5 claviers, 64 reg. et pédale.

Francfort, un orgue construit en 1833, par Walker de Louisbourg, composé de 3 clav., 91 reg. et 2 pédales. Il a 12 soufflets. Ce facteur a construit un orgue identique pour St-Pétersbourg.

Freiberg, orgue de G. Silbermann, composé de 3 claviers, 45 reg. et pédale de 10 reg. Il a six soufflets.

Weingarten (abbaye en Souabe) un orgue de 4 clav., 71 jeux et 2 pédales, construit en 1750 par Gabler. Il y a en tout 6773 tuyaux. Il a un *rossignol* et un *tremblant.*

Cet instrument est orné d'un remarquable buffet qu'on trouve dans l'ouvrage de Don Bedos de Celles.

Salzbourg, un orgue de 3 clav., 70 reg. et pédale, construit en 1845 par Aloys Mooser de Fribourg.

Lubeck, église St-Martin, un orgue avec 4 clav., 80 jeux et 12 soufflets, construit par J. Schultze.

Lubeck, église Ste-Marie, un orgue de 4 clav., 80 reg. et 2 clav. de pédale, construit en 1854 par J. et E. Schulze.

Della Cava (couvent près de Salerne) un orgue de 3 clav., 84 reg. et 8000 tuyaux. Cet instrument monstre, à 6 octaves, ne coûte que 60,000 francs.

Hambourg, église St-Nicolas, un orgue de 4 clav., 67 jeux exécuté par Alp. Schnitger, mort en 1720. Il y avait 16 soufflets, et au terrible incendie de Hambourg le 5 mai 1842, il a été la proie des flammes.

Orgue à Tours, construit par Jean B. Le Ferre sur les données de Don Bedos de Celles. Il a 5 claviers, 63 jeux, pédale séparée et 13 soufflets.

L'orgue de Fribourg, construit par A. Moöser, est renommé pour ses jeux de *voix humaine*. M. J. Voigt, mort en 1851, âgé de 38 ans, tirait un immense parti de cet instrument ; aussi son grand talent était bien connu des amateurs et des touristes. Cet orgue a 4 clav. et 64 reg. dont 10 à la pédale.

L'orgue *Appolonicon* à Londres, construit par Flight et Robson. Cet instrument colossal, dont les claviers sont disposés de manière que six organistes puissent jouer à la fois, peut se jouer aussi au moyen de cylindres. On y travailla 5 ans, et il a coûté 10,000 livres sterl. (250,000 fr.). Cet instrument est aujourd'hui dans un délabrement complet.

L'orgue de St-Sulpice à Paris qui a 4 clav., 65 reg. et pédale. Il a plus de 7000 tuyaux. Cet orgue avait primitivement 5 clav. et fut construit en 1781. En 1848 il a subi de grands changements.

Valencia, un orgue construit par Richard Ibach et fils de Barmen (1860) composé de 3 clav., 67 reg. et pédale, avec 11 reg. accessoires. Il y a 3759 tuyaux.

M. Don Pascual Perez, organiste avantageusement connu, a fait ressortir tous les mérites de cet instrument. Il y a 9 jeux de 16 p. Cette cathédrale contient un des plus beaux instruments de l'Espagne. Cet orgue a été expertisé par plusieurs organistes et un facteur d'orgue, qui ont délivré des rapports très élogieux pour M. Ibach.

L'orgue de l'hôtel-de-ville de Birmingham construit par M. Hill, de Londres, a 4 clav., 54 reg. et pédales de deux octaves d'étendue. Il y a des montres, bombarde et grosse taille de 32 pieds. La salle où se trouve cet orgue, peut contenir 3245 personnes.

Kronstadt, cathédrale, un orgue de 4 clav. et 77 reg. Il

a été construit par E. Bucholz de Berlin en 1839 et coûta 60,000 florins.

L'orgue du palais de Sydenham à Londres devait coûter 30,050 thalers. Le nombre des registres était de 130 à 150.

Un des plus grands instruments de l'Allemagne est l'orgue placé à Münster par E. F. Walcker et C[ie] de Ludwigsbourg (Wurtemberg). Il a 4 clav., 105 reg. et 2 pédales. Il y a huit machines à vapeur et cet orgue se distingue par la supériorité des jeux d'anches. Il a été inauguré en 1856.

La facture d'orgues est un art ingrat et difficile, surtout quand on pense combien le métal et le bois sont sensibles aux transformations de la température; aussi, disons-le sans hésiter, peu de facteurs ont le talent requis pour la construction d'un bon orgue. Peu d'entre eux parviennent à donner à leurs orgues ce son moëlleux, cette harmonie religieuse, cette variété dans les jeux, qui constituent trois qualités nécessaires au roi des instruments. L'orgue en lui-même est un instrument qui représente tout un orchestre. Par sa divine harmonie, par ses accents mystérieux et austères, par ses murmures doux et plaintifs, par ces accents funèbres, il est un des instruments les plus complets qu'on puisse imaginer.

Des autorités supérieures nous apprennent quels sont les effets d'un jeu vraiment religieux. Il faut que les sons de l'orgue, dit le cardinal Bona, soient de nature à réjouir les cœurs attristés des hommes en leur insinuant les plaisirs de la piété céleste, à exciter les indolents, à animer les âmes ferventes, à appeler les justes à l'amour divin, et les pécheurs à la componction. Le St. Concile de Trente, veut expressément que les évêques bannissent des églises toute

musique d'orgue dont le caractère serait folâtre ou profane. Le Concile de Tolède (1567) ordonne que le jeu d'orgue, étant excessif dans beaucoup de localités, soit corrigé, afin qu'une modulation lascive ne trouble ni les prières sacrées ni la dévotion des auditeurs. Pris dans son ensemble, l'orgue doit être un instrument qui porte le recueillement pieux des fidèles à la prière, et il faut qu'il fasse entendre des mélodies propres à inculquer à la masse des sentiments qui élèvent l'âme à la dévotion. Mais, hélas! les orgues dans beaucoup de nos églises ne sont pas dignes de la maison de Dieu, et l'instrument dont je parle n'est pas celui qui retentit dans nos temples. En général, quelques facteurs d'orgues en Belgique ont le tort, de vouloir donner aux claviers de leurs instruments cette légèreté exagérée du toucher des pianos. Ensuite nous avons remarqué que les jeux d'anches sont trop perçants et que les jeux de fond laissent à désirer sous le rapport de la force des sons. Par les procédés et les modes de cette fabrication on rencontre beaucoup d'orgues qui sous le rapport de l'art ne satisfont point l'artiste qui est appelé à porter son jugement sur ces instruments.

Et, disons le, combien de dupes ne fait-on pas journellement par l'ignorance et le servilisme ! Il est difficile et nous le constatons à regret, d'opposer une digue salutaire au flot toujours montant de la corruption, conséquence fâcheuse de l'influence malheureuse que certaines individualités même de talent, exercent sur la facture d'orgue, surtout en Belgique.

Nous ne pouvons finir ce préambule sans exprimer nos vifs sentiments de gratitude à MM. Ph. Van den Berghe à Menin, Dekkers à Bergen-op-Zoom, J. Bastiaans à Harlem,

De Jaegher à Bruges, Ed. De Busscher archiviste à Gand, J. Bienvenu à Lille (Campine), De Lange père à Rotterdam, Van Vugt à Lierre, P. Van Doren archiviste à Malines, Ed. Van Even archiviste à Louvain, Bossaert archiviste à Bruges, P. Kuyl vicaire à N.-D. d'Anvers, J. Bessems à Anvers, H. Obberhoffer à Luxembourg, J. Lemaître à Audenarde, A. Ceusters à Eeckeren, Ed. Gortebeeck à Termonde, P. Carlier à Grammont, J. Van Dyck à Aerschot, P. Daelmore à Bierbeek, Ch. Stevens à Ninove, F. Hageman à Leiden, Ch. De Zuttere à Stalhille, J. Weber à Bois-le-Duc, qui ont mis tant d'empressement à faciliter nos recherches.

Si nous constatons avec plaisir le grand nombre de personnes qui ont participé à notre publication, par contre nous annonçons à regret que plusieurs facteurs d'orgues sont restés indifférents à notre aride et long travail.

Nous espérons que l'ouvrage que nous livrons à l'appréciation du public, et qui est le fruit de laborieuses recherches, sera favorablement accueilli par tous ceux qui s'intéressent au développement de l'art de l'organiste et de la facture d'orgues.

EDOUARD G. J. GREGOIR.

ANVERS-WYNEGHEM, 1865.

L'ORGUE.

L'opinion des historiens concernant la musique et son ancienneté, est très diffuse ou divisée. Ce sujet important a été l'objet d'études et de recherches nombreuses, de la part des hommes qui se dévouent aux progrès d'un art qui réveille l'âme, et inspire des sentiments de piété et de grandeur. Le goût de la musique qui se manifeste généralement aujourd'hui est un véritable progrès. Il est l'indice d'une amélioration intellectuelle et morale, dont tous les amis qui cultivent les lettres et les sciences doivent se féliciter. L'usage de l'orgue n'a pas moins contribué au développement de cet art et à la glorification divine.

L'origine de l'orgue est un point qui, comme nous l'avons déjà dit, est resté jusqu'ici un problème, cependant on croit généralement que cet instrument a pris sa source du plus ancien instrument appelé *Flûte de Pan*, dont la forme fut d'abord de sept tuyaux de roseaux d'inégale longueur. Déjà dans Pindare (Pythia XII) on trouve la description d'un petit orgue dans la forme de la *Flûte de Pan*. Ctesibius, l'Alexandrien, et surtout Archimède ont basé leurs expériences sur cette flûte dans *Hydrodynamica* et trouvé l'orgue hydraulique décrit par Vitruvius, Tertalldanus et autres. Velserus donne un résumé de l'*organum*, que Porphyre Optatien qui vivait au IVme siècle, a décrit dans une pièce de vers figurés, la forme de l'orgue hydraulique.

Vingt-six vers iambiques tiennent lieu des touches, et un vers placé horizontalement, désigne le sommier sur lequel sont posés les tuyaux. M. F. Danjou a publié une intéressante notice sur ce sujet dans la *Revue musicale* de Paris.

L'orgue dans l'ancien temps était selon Mart. Capella, savant du ve siècle, l'instrument par excellence du Cirque. On comprend aisément que l'église ait, dans les premiers siècles, rejeté de ses temples l'orgue et d'autres instruments.

Avant l'invasion des Barbares en Orient au vme siècle, l'orgue y était très répandu, non seulement en Grèce et en Italie, mais dans toutes les provinces. Le susdit Capella constate, qu'il a trouvé dans tout l'Empire au commencement du vme siècle des hydraules. *(Hydraulas per totum orbem inventi.)*

Afin de constater l'existence des orgues, nous puisons nos sources dans les auteurs de l'antiquité. Voici le texte de Jean Heidfeldius :

Joh. Heidfeldius Sphinx Theol. philof. cap. 30 (inquit) *Veteres habuerunt Organa Hydraulica, id est, Instrumenta Musica, quæ per aquam sonantes excitarent voces.* Texte de Rodiginus.

L. C. Rodiginus (1) Lect. Antiq. Lib. 9. *Hydraulica Instrumenta, a Ctesibio excogitata primum, ut Vitruvius* (IV. 9.) *scribit, et est à Plinio repetitum. Natur. Hist. Lib.* 7.

Il est constaté que l'orgue hydraulique est attribué à Ctesibius, barbier, mécanicien renommé d'Alexandrie, qui vécut sous le règne de Ptolémée Evergète II, qui florissait environ 124 ans avant l'ère chrétienne.

Héron, son élève, né à Alexandrie, homme d'une grande érudition, perfectionna l'orgue hydraulique. Dans son ouvrage : *Spiritalia seu Pneumatica*. Héron donne la description de cet orgue, qui a été traduite en allemand dans la traduction de l'ouvrage de Don Bédos de Celles, Berlin chez E. Felisch 1793.

Le philologue Isac Vossius, chanoine, fils du célèbre Gérard Vossius (dont le nom était Voss et qui a publié plusieurs ouvrages qui renferment des documents utiles pour l'histoire de la musique) né à Leide en 1618 et qui mourut à Windsor en 1689,

1 Rodiginus, professeur de mérite à Rovigo, Vicence et à Padoue naquit à Rovigo, en 1447. Son livre *Lectionum antiquarum*, fut publié à Venise par Alde l'an 1516, in-fol. Il se mêla aux événements politiques, fut banni de sa patrie et mourut à Rovigo en 1525.

publia en 1673 un ouvrage dans lequel il s'exprime ainsi sur l'orgue : *Quod hodierni Organarii, si more antiquo loqui velimus, non sint vere Organarii, sed Ascaulæ seu Utricularii, quomodo ab antiquo dicebantur (inquit) illi qui utribus, sollibus aut manticis ventum tibiis adspirabant, quemadmodum hodie fit in Templis. Ridiculi enim sint (ita pergit) qui hœc vocabula de iis accipiunt mendicis, quales vulgo cum corna musa, ut loquuntur, per plateas discurrunt et non distinctos, sed continuos, et inamœnos prorsus cubito excutiunt sonos.*

Un auteur connu, Suétore, rapporte qu'on avait un orgue à Rome, sous l'empire de Néron (qui se donna la mort le 11 juin de l'année 68 et qui régnait de 54 à 68). Il paraît que l'orgue hydraulique était tellement en usage, qu'on l'employa dans les théâtres pour accompagner les pantomimes ; puis on l'introduisit dans les palais ; enfin, il se propageait dans tout l'univers et d'innombrables auteurs en parlent dans leurs ouvrages ; cependant il est impossible de formuler une idée nette de l'état de la facture d'orgue ancienne. A l'époque des terreurs et au milieu des bouleversements, les princes et les particuliers ne songèrent guère à la musique et cessèrent de cultiver les arts. Il n'y avait plus de jeux publics, plus de concerts au théâtre. Sidorne-Apollinaire, vers la fin du vme siècle, se plaint amèrement de ne trouver à la cour du roi Visigoth Théodoric que des bouffons. Il n'y avait ni chanteurs ni concerts de musique vocale ou instrumentale avec l'orgue hydraulique, ni joueurs de lire. — Tout cela avait disparu.

Le savant Polydorus s'exprime ainsi sur les instruments de musique et l'orgue :

Polydorus Virgilis lib. 3. *C.* 18 *: Multa insuper novissimis temporibus instrumenta Musica inventa sunt, quorum et Auctores jam in oblivionem venerunt : ex quibus propter suavitatem concentus, omni admiratione et laude digna sunt illa, quœ organa nuncupant, etc.*

L'orgue le plus grand, le plus artistique et dans sa simplicité originale (flûte de Pan) le plus ancien de tous les instruments de musique, en est aussi le plus puissant et le plus remarquable. Il fut inventé en Italie 150 ans avant J.-C., pourvu dès lors de soufflets et de touches mobiles, et 120 ans avant J.-C., Ctésibius à Alexandrie, l'augmenta d'un appareil au moyen d'eau chaude, d'où il porte le nom d'*orgue hydraulique*.

Toutefois, nous possédons peu de données certaines touchant l'invention et l'enfance de cet instrument; l'histoire n'a relaté que l'imperfection des orgues primitifs et ce n'est que depuis qu'il reçut une organisation meilleure que l'orgue devient d'un usage plus général.

A la fin du IVe et au commencement du vme siècle, où vécut St-Augustin (1), l'expression *organum* était tellement en usage pour désigner l'orgue pneumatique, que ce père faisait observer que ce n'était pas l'orgue seul qui portait ce nom, mais qu'on appelait *organa* tous les instruments musicaux.

De tous ces renseignements il est reconnu qu'aux IVe, ve et VIe siècles, les orgues pneumatiques étaient connues en Afrique, en Grèce, en Italie et en Espagne. Il n'y avait qu'un seul registre de flûte.

On prétend que la décadence des beaux-arts avait entraîné la perte totale des orgues hydrauliques, mais on ne se forme pas d'idée exacte comment on aurait plus épargné les orgues pneumatiques qui ont existé simultanément jusqu'au XIIme siècle. Les auteurs de l'antiquité dont les ouvrages sont nombreux le constatent. Entre autres Saint-Augustin, un homme des plus distingués entre les docteurs de l'église (mort à Hippone en 430) auteur d'un traité de *Musica*, dit le suivant: *Organa dicuntur omnia instrumenta musicorum. Non solum istud organum dicitur quod est grande et inflatur follibus, sed etiam quidquid aptatur ad cantilenan et corporeum est. Quo instrumento utitur qui cantat, organum dicitur.*

Cassiodori (2), autre historien latin du vme siècle et auteur de : *De artibus ac disciplinis liberalium litterarum*, en parlant de l'orgue à soufflets, cite le suivant: *Locus Cassiodori. ad Pf. Cl. Ita se habet. Organum itaque est quasi turris diversis fistulis fabricata, quibus flatu folium vox copiosissima destinatur, et ut eam modulatio decora componat, Linguis quibusdam ligneis ab*

(1) Saint-Augustin naquit le 13 novembre 354, à Taguste, petite ville d'Afrique, et fut par ses prédications et ses écrits, un des plus fermes appuis du Christianisme. Il mourut évêque, à l'âge de 76 ans.

(2) Cassiodori, roi des Goths, latiniste distingué, né à Squillace, sur le torrent de Favelone, vers 470, et fondateur du monastère de Viviers en Calabre.

Son traité de musique : *De artibus ac disciplinis etc.*, a été publié en plusieurs langues Cassiodori a atteint l'âge de près de cent ans.

interiore parte construitur, quas disciplinabiliter magistrorum digiti reprimentes, grandisonam efficiunt et suavissimam cantilenam.

Pendant le moyen-âge, l'orgue était peu ou point en usage au service divin ; les moines et les religieux de tous les ordres des couvents avaient un goût remarquable à cette époque pour les beaux-arts, et c'est à eux que la facture d'orgue doit l'immense développement qu'elle reçut.

Le savant J. Bingham, dans l'archéologie chrétienne, démontre par un grand nombre de passages des pères de l'église, que l'orgue n'était pas en usage dans les assemblées religieuses des premiers chrétiens, et que le mot *organo* signifie, non les orgues, mais en général tous les instruments de musique des Hébreux.

Sylvestre II, Pape (Gerbert) mort en 1003, était connu comme un des hommes les plus dévoués de l'art musical ; il a même été nommé *Il Musico*, pour le distinguer des autres papes. Son instrument favori était l'orgue, et on lui attribue des améliorations à l'orgue hydraulique et aux horloges. L'histoire nous apprend qu'il a même construit un orgue hydraulique.

On n'a pas de renseignements très exacts sur ce prélat, mais il apprit l'art des orgues pendant qu'il était abbé de Bobio, en Milanais ; d'autres prétendent que ce fut dans ses nombreux voyages en Allemagne. « C'est le troisième patron que l'orgue peut compter parmi les pontifes romains, » dit M. E. Bertrand.

W. Sommerset dit qu'au milieu du XIIme siècle, il existait encore à Reims un orgue hydraulique fait par Sylvestre II. qui était un des grands génies du moyen-âge.

La vapeur n'était pas ignorée des anciens. Gerbert apprit le secret de la vapeur, chez les Sarrazins d'Espagne, dans les traités grecs, et c'est lui qui l'appliqua aux orgues ; aussi il est reconnu que la vapeur d'eau sait produire beaucoup plus d'effet que le souffle de l'air froid. On doit aussi à Gerbert le poids-moteur. M. Bertrand nous apprend que Gerbert faisait, la nuit, des observations astronomiques avec des tubes garnis de verres ; pendant l'orage, il attirait la foudre avec des flèches de fer ; enfin il prêcha le premier la croisade. Cet homme était en avance de plusieurs siècles sur ses contemporains grossiers ; aussi ses idées restèrent stériles pour le monde et lui-même.

Il dit que la musique instrumentale (l'orgue) dans le courant du moyen-âge s'est sensiblement introduite dans l'église.

Bartholomæus, moine anglais, dans son : *De Proprietatibus verum* (vers 1366) parle de l'orgue. Cet ouvrage fut traduit en hollandais par Jacques Bellart, et imprimé à Harlem en 1485.

La traduction s'exprime ainsi sur l'orgue : *Organum is een ghemeyn naem alre vaten van musieken, nochtans int speciael soe is organum een instrument van veel pypen, ghemaect mit slotelen en mit blaesbalghen.*

C'est du xme au xiime siècle que l'usage des orgues portatives se répandit, et de nombreux manuscrits du moyen-âge le constatent.

Et quel était ce magnifique instrument dont les effets étaient si marquants ? Quel en était le mécanisme et comment les sons pouvaient-ils être produits au moyen de l'eau? Jusqu'ici tous les écrits sont restés obscurs sur ce point et Vitruve lui-même dit que pour bien saisir l'ensemble de cet instrument, il fallait l'avoir vu, et avoir des connaissances spéciales dans ces matières. Nous faisons suivre quelques fragments d'une étude sur l'origine de l'orgue dûe à la plume de M. E. Bertrand et publiée dans la *Maîtrise*, journal musical de Paris :

« J'ai pensé que les lecteurs de la *Maîtrise*, pour la plupart organistes ou amateurs d'orgue, seraient curieux de rechercher dans l'antiquité païenne les premiers essais et les origines de cet instrument, consacré depuis dix siècles au culte chrétien, et tellement identifié maintenant avec lui, qu'on trouve étrange et pénible d'apprendre qu'il n'est pas né dans le sanctuaire. Certes, il y a loin des grandes orgues de nos églises à l'hydraule des amphithéâtres ; mais, il faut pourtant l'avouer, c'est à l'art païen que l'Église a emprunté l'embryon déjà curieux du gigantesque, majestueux et solennel instrument qui ajoute aujourd'hui à la splendeur de notre religion.

» Deux descriptions techniques, une quinzaine de passages éparses dans divers auteurs, et quelques figures recueillies sur des médailles et des bas-reliefs : voilà ce que l'antiquité nous a laissé.

» Le document le plus ancien où l'orgue apparaisse nous reporte au iie siècle avant notre ère ; c'est un chapitre du mécanicien Héron, disciple de Ctésibius d'Alexandrie, à qui on attribue généralement l'invention de l'orgue hydraulique.

» Il faudrait presque commencer par un point d'exclamation. N'est-il pas merveilleux que la première et la plus ancienne mention

soit une description complète et minutieuse, telle qu'on n'en retrouvera plus pour éclairer l'histoire de l'orgue à des époques plus rapprochées de nous ?

» Et ce premier orgue n'a rien de primitif ; c'est une machine fort savante, où les lois de la mécanique, de la physique et de l'hydrotastique sont appliquées avec cette précision raffinée qui a illustré l'école d'Alexandrie.

» Il n'est venu à l'idée de personne qu'un tel instrument fût le premier essai du genre. Une machine aussi compliquée ne naît pas tout d'une pièce dans le cerveau d'un homme. Elle a été faite sur des types plus simples et plus naturels ; ajoutons même que ce type primitif, si simple qu'on le puisse concevoir, est encore complexe avec ses trois éléments : tuyaux, souffle et clavier ; il suppose au moins une demi civilisation, et a dû avoir des précédents plus simples encore. Ces précédents, nous allons les étudier.

» Ce n'est pas sans raison que la plupart de ceux qui ont esquissé l'histoire de l'orgue en ont cherché le premier mot dans la flûte champêtre, — non pas le *calamus*, où la variété des sons résulte de plusieurs trous percés le long d'un tuyau unique, — mais cette autre espèce de flûte, nommée *flûte de Pan* ou *syrinx*, composée de plusieurs tuyaux inégaux, en forme d'aile. N'est-ce pas là le premier jeu d'orgue ? Les anciens eux-mêmes regardaient l'orgue comme une syrinx perfectionnée. Héron appelle toujours *syrinx* la rangée de tuyaux de son hydraule, et Philon d'Alexandrie (*De tel construct.*. p. 77) va plus loin ; il donne ce nom à tout l'orgue : « Cette syrinx dont on joue avec les mains, et que nous appelons hydraule. »

» Par la syrinx, nous voilà reportés jusqu'aux temps mythologique. Athénée en attribue l'invention à Marsyas ou à Silène ; Pindare à Minerve, et ailleurs à Mercure ; mais la tradition la plus générale et qui a donné à l'instrument ses deux noms les plus connus, l'attribue au dieu Pan. La nymphe Syrinx, pour échapper à la poursuite amoureuse de ce dieu, implore le secours du fleuve Ladon, son père, qui la métamorphose en roseaux. Le Zéphyre étant venu à murmurer parmi ses roseaux nouveaux-nés, le dieu Pan en coupe plusieurs, les assemble avec de la cire, et les promenant sur ses lèvres, imite avec son souffle les bruits harmonieux du vent. Le génie grec avait de ces charmantes traditions pour toutes les origines. »

. . . .

« La matière des tuyaux a beaucoup varié : roseau, chaume, corne, ivoire, os, buis ou métal ; les roseaux du lac d'Orchomène étaient particulièrement célèbres pour cet usage, mais le métal devait leur être souvent préféré, comme gardant mieux le son. Ces tuyaux étaient reliés entre eux par du lin, de la soie ou de la cire. Le nombre des tuyaux a varié, comme celui des cordes de la cithare ; la syrinx du berger de Virgile en a sept (Eccl., II, 37) ; celle du berger de Théocrite (id.. VIII, 18) en a neuf. Sur les camées et les marbres antiques, le nombre varie également ; tantôt six, tantôt sept, et quelquefois il y a plusieurs trous sur un même tuyau. — On en jouait en faisant glisser les lèvres sur le bout des tuyaux, du côté où ils sont alignés, et cela est parfaitement exprimé par ce vers, si connu, de Lucrèce.

» *Unco sæpe cabro calamos percurrit hiantes* (l. IV).

» Cet instrument était préférable au chalumeau pour les bergers, parce qu'il se pouvait jouer d'une seule main, l'autre main tenant le bâton pastoral. Les bas-reliefs nous le montrent aux mains de Pan, de Sylvain, des Satyres, des Tityres (d'où le nom de *tityrmus* qu'il avait dans le dialecte dorien). C'est l'instrument favori des églogues de Virgile et des idylles de Théocrite. Il faut noter que la *syrinx*, comme le *calamus*, autre instrument primitif, resta toujours populaire et champêtre, et que les artistes ne s'en servaient pas dans les concerts, dans les fêtes, dans la musique savante.

» Le *calamus*, civilisé et perfectionné, a donné naissance pour l'art antique à la flûte (*tibia*). Quel a été le type savant et artistique de la syrinx ? Nous croyons que ce fut l'orgue, et on a pu voir plus haut que c'était aussi l'opinion des anciens qui, sans doute en savaient quelque chose. Héron et Philon, tous deux disciples de Ctésibius d'Alexandrie, inventeur de l'orgue hydraulique, devaient savoir, mieux que personne, quel type vulgaire leur maître avait voulu perfectionner ; et depuis l'âge mythologique jusqu'au siècle de Ctésibius, la syrinx primitive avait dû subir, entre les mains des artistes, bien des améliorations qui préparaient déjà l'invention de ce mécanicien, Mais l'histoire est avare de renseignements là-dessus.

» Pindare, cependant, nous en offre un fort curieux, dans la XIIe pythique dédiée à Midas d'Agrigente, vainqueur du combat de flûtes ; il y est parlé d'une syrinx remarquable ; parmi les tuyaux, les uns sont de roseau d'Orchomène, les autres d'airain ; et ces tuyaux sont

fort nombreux, car le poète nomme l'instrument « une musique à beaucoup de têtes, » et dit que sa mélodie de flûtes produit « des voix innombrables, toute espèce de voix. » Bien plus, le scholiaste raconte que l'instrument s'étant démonté par hasard, l'artiste Midas le retourna aussitôt et en joua comme d'une syrinx. C'était donc autre chose qu'une simple syrinx, et la rangée de tuyaux était montée sur quelque chose, sur un coffret sans doute.

« Ici l'on pourrait s'égarer dans les conjectures ; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il s'agit d'un perfectionnement notable de la syrinx, et cela à une époque encore fort reculée de la civilisation grecque. »

. . . .

» Jusqu'ici, nous trouvons bien deux éléments de l'orgue : le rang de tuyaux ou jeu, et le clavier. Reste à trouver le vent, le souffle artificiel, car le souffle humain est trop faible et trop inégal pour alimenter un instrument un peu considérable. De plus, il faut un réservoir pour amasser et économiser le vent. Où les anciens pouvaient-ils en prendre l'idée? Dans un instrument très connu d'eux comme de nous, aussi ancien, aussi naturel, aussi universel que le chalumeau, dans la cornemuse, (*tibia utricularis* des Latins, *pythaules et ascaulos* des Grecs). Elle consiste, comme on sait, en un ou deux tuyaux percés de trous et enfoncés dans une outre; l'outre est gonflée de vent, soit par le souffle de la bouche, soit par un soufflet placé sous le bras.

» L'outre et le soufflet étant connus des anciens, ils pouvaient les appliquer à leur syrinx, et, en effet, ils le firent.

» On a des médailles antiques où ce singulier orgue est reproduit. Le cardinal Bianchini et La Chausse donnent deux figures tirées de médailles antiques dites *contorniates* ; malgré quelques différences de détail, on peut les décrire ainsi toutes deux : un jeu d'une dizaine de tuyaux inégaux, posé sur un coffret au-devant duquel est un clavier d'autant de touches ; une outre est adaptée par derrière au coffret, pour servir de réservoir élastique au vent qui est fourni par un soufflet placé sur le côté de l'instrument. Certes, voilà l'orgue le plus simple et le plus grossier qu'on puisse imaginer. Bien que ces médailles contorniates n'aient été frappées que sous l'empire romain, sous Constantin, tout au plus tôt sous Néron, dont elles portent l'image, on ne peut s'empêcher de croire qu'un tel

orgue est plus ancien, peut-être le plus ancien de tous, car il est le plus primitif par sa conception.

» Les premières origines de l'orgue étant ainsi quelque peu débrouillées, on peut aborder, dans le détail, l'étude des diverses espèces d'orgues, soit hydrauliques, soit pneumatiques, qui ont été usitées dans l'antiquité. Disons seulement que l'orgue à soufflets (et le petit orgue utriculaire dont nous venons de parler en est une variété), l'orgue à soufflets, disons-nous, a existé simultanément avec l'hydraule, quoi qu'on ait pu alléguer à l'encontre ; et comme il est de beaucoup plus simple et de plus fondé sur des procédés plus naturels, les auteurs qui ont le mieux traité cette matière, Millin, Forkel et Meister entre autres, s'accordent à penser qu'il a précédé l'invention de l'hydraule, et en a donné l'idée, qu'il lui a toujours fait concurrence dans la période antique, jusqu'au jour où il lui a survécu, et que dès lors il l'a fait oublier en prenant des développements merveilleux au moyen âge et dans les temps modernes. »

Nous continuons l'historique de l'orgue.

Les premières orgues pouvaient être portées, et on les nommait *organo portare*, pour les distinguer des orgues nommées *positives*, qu'on ne pouvait déplacer.

Citons ce que Saint-Augustin et d'autres auteurs anciens nous ont communiqué touchant les orgues des premiers siècles et des siècles suivants ; ils nous rapportent que deux orgues auraient fonctionné au IVme siècle dans le temple de Jérusalem ; ils rappellent ce que Zarlino dit d'un orgue qui aurait existé l'an 580 dans l'antique cité de Grado, et nous arrêtent devant l'orgue offert comme présent à Charlemagne par le calife de Bagdad.

Les orgues portatives étaient pourvues de poignées à la main pour la facilité du transport, et la soufflerie se trouvait dans le bas de l'instrument. On ne se servait de ces orgues que dans les théâtres et les amusements publics, et bien des siècles se sont passés avant que l'orgue fut introduit dans les églises. En 640 on les introduisit dans les temples en Angleterre et en 660 le pape Vitalien Ier, à Rome, dans le but de faire cesser les chants défectueux des fidèles, en proposa l'usage.

C'est le pape Vitalien qui réforma aussi le chant ecclésiastique par des règles fixes, en y mêlant le son de l'orgue et autres instruments. On appelait ce chant : *Cantus Vitalianus*.

Pépin, père de Charlemagne et roi des Francs, qui était très pieux, introduit le premier orgue en 751, dans le but d'améliorer le chant d'église et de donner plus de grandeur aux cérémonies du culte, et ce fut sous son règne que l'on commença à avoir des orgues en Occident. L'orgue, très imparfait alors, ne tarda pas à se répandre dans les églises de France, d'Angleterre et d'Italie. En 757 l'empereur d'Orient, Constantin Copronyme VI, envoya un grand orgue à tuyaux au roi Pépin qui en fit présent à l'église St-Corneille à Compiègne (1).

Charlemagne attachait une grande importance à la musique instrumentale, et c'est lui qui ordonna aux comtes de ses provinces d'Italie et des côtes de l'Adriatique, de se procurer de la Grèce des hommes en état de construire les orgues et d'enseigner l'art de leur facture.

Louis-le-Pieux, fervent propagateur des arts, amena en 826 à Aix-la-Chapelle le prêtre vénitien Georgius, qui fabriquait des orgues. Afin de le retenir en France, le roi Louis le nomma recteur de l'abbaye et de la basilique de St-Salvius sur l'Escaut. Georgius enseigna, à la manière des Grecs, la construction d'orgues, qui se répandit ensuite dans le Nord de l'Allemagne.

On prétend que l'orgue placé à Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle était construit par Georgius.

L'organographe Prätorius, célèbre écrivain du XVIme siècle, nous apprend qu'un duc de Mantua reçut d'un artiste napolitain un orgue, dont les tuyaux, le clavier et même l'extérieur des soufflets étaient d'albâtre. Lic Ertel, qui décrit les raretés de la chapelle du duc de Bavière, raconte que l'orgue de cette église est en bois d'ébène, orné d'une masse de pierres précieuses; le clavier reluit de perles et les soufflets sont plaqués d'argent. On reconnaîtra par ces considérations, qui nous paraissent exagérées, que nos ancêtres n'ont pas épargné de sacrifices pour rendre cet instrument aussi luxueux que possible.

(1) Aventinus s'exprime ainsi sur cet orgue : (Annal Bojor lib. 3. fol. 300.) Constantinus ad Pipinum jubet proficisci legatos : Munera, quæ à legatis deserebantur, erant instrumentum Musicæ maximum, res adhuc Germanis et Gallis incognita. Organum appellant, cicutis ex albo plumbo compactum est, simul et follibus inflatur, et manuum pedumque digitis pulsatur.

A. Schriek, seigneur de Rodorne dans son livre : *De Celtische en Nederlandsche oudheden*, imprimé à Ypres en 1614, page 529, affirme le même fait, mais il dit que c'était en 753.

Dans la dernière moitié du IXme siècle, le jeu d'orgue était tellement en usage en Allemagne, que le pape Jean VIII pria en 880 l'évêque de Freisingen, de lui envoyer un bon orgue et un exécutant capable. En même temps des constructeurs quittèrent la Bavière pour se fixer en Italie.

Parmi les personnes qui savaient ordonner la construction des orgues au Xme siècle nous devons citer: Hucbald, au monastère de Saint-Amand ; Aribon, auteur d'un traité de musique ; Saint-Odon, abbé de Cluny, mort en 942, qui enseigna cette fabrication ; l'archevêque de Dole, Mr Baudry mort en 1107, était aussi en France (ou les orgues étaient rares) un digne propagateur de cet instrument.

Dans la seconde moitié du IXme siècle, il y avait en Allemagne déjà des orgues et des hommes qui s'occupaient de la facture d'orgue ; mais l'étendue n'était que de 8 à 12 touches.

Pour le toucher des deux mains, il n'en était guère question, et on donnait tout bonnement les notes de la mélodie. Les tuyaux n'étaient pas encore réglés par les registres et le tout entonnait à la fois comme la *Mixture*. L'harmonie était inconnue, et la mélodie était restreinte à une petite étendue.

Depuis le XIme siècle onn'a pas des nouvelles positives des progrès de la construction des orgues, soit qu'ils fussent négligés par les circonstances des guerres ou par les fanatiques qui trouvèrent l'usage de l'orgue peu convenable pendant le service divin. L'orgue resta sans perfectionnements notables jusqu'au XVme siéce.

Il paraît que la facture d'orgues et l'art de jouer de cet instrument étaient très cultivés dans les monastères de l'Occident aux IXme et Xme siècles, même la musique y trouva de nombreux adeptes. Mabillon (*Annales Bened.* tom. II) dit, que l'usage de l'orgue était exclusif dans les églises des couvents et on citait des établissements religieux des XIme et XIIme et même du Xme siècle, qui étaient ornés de belles orgues. Dans un couvent de Winchester (Venta), en Angleterre, on avait en 950 un orgue d'une grandeur gigantesque, avec 30 soufflets, s'il faut en croire la description du moine Wolstan (Vie de St-Suitun). Il avait 10 touches, 240 tuyaux et deux organistes pouvaient s'y faire entendre en même temps. Les soufflets étaient mis en mouvement par 70 hommes forts, ce qui prouve combien on était peu avancé dans le mécanisme de la soufflerie.

Chez plusieurs sectes du XIIme siècles et des suivants, tels que les Vaudois et autres de cette époque, l'usage de l'orgue et du chant rencontra une vive résistance. Même un Pierre Cluniacensis prit contre eux la défense de l'usage de l'orgue. Plusieurs ordres religieux, entre autres, les Chartreux, considéraient l'orgue comme une nouveauté frivole. A la réformation des monastères, au milieu du XVme siècle, dirigée par Busch et Cusa, en Allemagne, on défendit au commencement l'emploi de l'orgue aux chanoines réguliers. Même les abus de l'orgue étaient tels, que les évêques et les consistoires d'églises ont dû prendre des mesures énergiques pour supprimer l'orgue, principalement pendant le service des morts (XVme et XVIme siècles).

Beaucoup de congrégations se réduisirent au chant simple, et adoptèrent même une psalmodie très lugubre ; on cite parmi ces congrégations les Minimes de St-François de Paul, et les Capucins qui récitaient pour ainsi dire les psaumes.

Les Bénédictins ont de tout temps, et jusqu'à nos jours, admis l'orgue et tous les autres instruments.

Les Dominicains aussi admettaient l'orgue et formaient beaucoup d'organistes.

A la fin du XVme siècle commença pour l'orgue une époque mémorable. On prit l'iniative d'introduire plus d'octaves, et l'usage des sons chromatiques. On améliora le mécanisme, et diminua la largeur des touches, afin de faciliter l'usage des accords. Vers 1470 à 1480, un Allemand, à Venise, du nom de Bernhard, trouva le moyen d'accorder le manual une octave plus haut, ce qui avait pour suite de pouvoir accompagner le chant à double basse. C'est après et par ce travail qu'il inventa la pédale pendante, trouvaille qui fit généralement une grande sensation. C'est aussi dans le courant de ce siècle qu'on a construit beaucoup d'orgues perfectionnées.

Le plus ancien petit orgue portatif du XVme siècle, que nous ayons rencontré en Belgique, se trouve au pensionnat de Berlaymont, à Bruxelles. Il a 25 touches et deux soufflets, qu'on peut détacher. Il a des tuyaux carrés qui imitent la trompette. Cet instrument curieux a été donné à ce couvent par Marguerite de La Lain, comtesse de Berlaymont, qui fonda ce pensionnat, en 1625. M. Smet, facteur à Duffel, avait le même orgue en sa

possession, mais après sa mort, il a été détruit, les héritiers n'en appréciant pas la valeur. A l'extérieur de cet orgue il y a une peinture exécutée au blanc d'œuf. On employait aussi ces orgues pour la musique profane. Les exécutants l'attachaient au corps ; d'une main ils touchaient le clavier et de l'autre ils faisaient mouvoir les soufflets. Déjà au XIVme siècle l'usage de cet instrument était très répandu mais le son en est très désagréable. Nous avions fait une description détaillée de ce petit instrument unique, qui ait échappé aux troubles, mais pendant la publica- de cet ouvrage cette pièce s'est égarée.

Au fur et à mesure que les orgues se multipliaient, des organistes de talent se formaient.

Parmi les organistes de cette époque, nous devons une mention spéciale à Paul Hoffheimer, organiste de la cour de Vienne, qui naquit à Ratisbonne en 1459. Les écrivains anciens sont unanimes à déclarer que personne n'égala le talent de Hoffheimer, qui mourut en 1537 à Salzbourg. L'empereur donna à ce musicien des lettres de noblesse et le roi de Hongrie le créa chevalier de l'Éperon d'or.

Au XVIme siècle on avait déjà des orgues de grande dimension. Parmi l'un des plus puissants nous citons l'orgue de l'église Saintes-Marie et Madeleine, à Breslau, qui avait 3 claviers, 36 jeux et pédale. Il contenait 114 tuyaux d'étain, 1567 de métal et 53 en bois ; 12 soufflets desservaient cet instrument.

Au XVIIme siècle plusieurs jeux furent considérablement améliorés et on inventa de nouveaux registres de flûte et d'anches. Dans le courant de ce siècle on construisit un bon nombre d'orgues à 3 et même à 4 claviers d'une étendue de 4 octaves.

Les jeux d'anches sont de deux espèces. Dans la grande partie de ées jeux, la languette mise en vibration frappe surl'anche : on l'appelle languette battante ; mais lorsqu'elle pénètre dans l'anche même, on la désigne sous la dénomination de anche libre. (En allemand *aufschlagend et durchslagend.*) Parmi ces derniers, qui ont un charme particulier, nous citons la *Voxe humana*, jeu difficile et ingrat, mais qui imite merveilleusement la voix humaine.

Dans le courant du XVIIme et XVIIIme siècle on a construit en Allemagne de grandes orgues, qui ont encore conservé leur

renommée, et qui sont restées des monuments pour leurs constructeurs. La fabrication d'orgues était surtout très avancée en Saxe, et là naquit un homme de génie qui de tous les connaisseurs doit être vénéré ; nous voulons parler de Godefroid Silbermann, facteur de pianos et d'orgues, né à Frawenstein, en 1684, et mort vers 1755. Plusieurs autres membres de cette famille, entre autres, Jean André Silbermann, Jean Daniel Silbermann et Jean Josias Silbermann, se sont distingués dans la facture d'orgues.

Parmi les hommes du XVIIIme siècle qui ont brillé au premier rang, et qui se sont occupés de la construction des orgues, nous devons particulièrement citer Bédos de Celles (Don Jean), bénédictin, né à Caux, en 1706 et mort en 1779, l'homme le plus savant du dernier siècle sous le rapport des connaissances de l'orgue, et dont l'ouvrage capital : *L'art du facteur d'orgue*, Paris 1766 et 1778 en (2 volumes), restera l'un des plus précieux monuments de l'histoire de la construction d'orgues. On attribue à D. Bédos plusieurs belles orgues ; parmi les meilleures on cite l'orgue de la cathédrale de Bordeaux.

Puis Andreus, Antegnati, Azzolino Bernardino della Ciaja, Bauer, D. Beck, Biroldi, L. Blasi, Bchak, Bucholtz, Buckhard, Callinet, Cavaillé-Coll, Clicquet, Davrainville, Débain, Engler, Forster, Flight, B. Fritz, Gabler, Harris, Hill, Henning, Hildebrandd, Junge, Menzel, A. Mooser, Ramaï, Reiss, Robson, Rotenburger, Sauer, Schneider, Schubert, Schulze (famille), Sérassi (famille), Seuffert, Tassini, Töpfer, Trampelli, Valvasora, Walker, sont tous des noms fameux dans les fastes de l'orgue.

Dans beaucoup d'instruments de nos jours on découvre encore des imperfections qui dépendent en général de la vicieuse disposition des jeux et des soufflets. Mais des perfectionnements heureux ont été créés dans l'emploi du *crescendo* et *decrescendo*, dans la soufflerie, dans les dispositions des pédales d'accouplement et dans les combinaisons ingénieuses pour ouvrir ou fermer à volonté un certain nombre de jeux.

De tous les renseignements que nous avons obtenus, il résulte qu'en Hollande il y a eu des orgues d'une grande richesse, et que les plus grands peintres et statuaires ont rehaussé par leur talent ces instruments. Il serait difficile de déterminer l'époque

où la construction des orgues a pris naissance dans les Pays-Bas. Il paraît cependant, selon Havingha, qu'en Hollande la construction des orgues était inconnue, lorsque déjà en Angleterre et en France cet art était plus ou moins répandu. De là il résulte que primitivement les orgues des Pays-Bas étaient plus complets qu'en Angleterre et en France, où ces orgues n'avaient que 12, 15 et 22 touches. D'après Glareanus *(Dodecachordon* page 256), les Néerlandais avaient tellement perfectionné les orgues, que des commandes se faisaient chez eux pour l'étranger.

Plusieurs auteurs rapportent qu'on avait déjà des orgues en Hollande au XIIme siècle. Dans l'ouvrage *Histoire de l'église St-Lieven Monster, à Zierikzee,* Alkmaar 1824, page 22 on trouve : *In de St.-Lieven Monster in Zierikzee, werd in* 1549, *door Hendrik Niklaasen, een nieuw orgel gebouwd, om het oude te vervangen, hetwelk, naar men wil, in het begin der XII^{de}, of reeds op het laast der XI^{de} eeuw gesticht was.* Nous avons moins de confiance dans la déclaration du facteur Limburg, déjà relatée par J. Hess et G. Lootens, qu'un orgue se trouvait à l'église St-Nicolas, à Utrecht, au millésime 1120, orgue qu'on déclarait d'ailleurs d'une facture très défectueuse.

M. G. Lootens, organiste, né à Delft, qui vivait à Middelbourg où il mourut en 1818, a publié l'ouvrage fort curieux et très rare intitulé : *Aenmerking over de oudste orgelen,* 1771, imprimé à Zierikzee, chez L. Van Zwymvoeren. Nous avons sous les yeux ce livre et voici la traduction relative à ce dernier orgue :

« Certain digne et instruit facteur d'orgues, Albert Van Os, à Flessingue, m'a raconté que, il y a près de 40 ans, en enlevant personnellement l'orgue placé à l'église St-Nicolas, à Utrecht, par M. Limburg, dans sa vie facteur d'orgues à Utrecht, il a trouvé sur le sommier du grand clavier à la main, la date de 1120. Cet orgue n'avait ni tirans ni registres, mais bien 12 rangs de tuyaux, dont le plus grand était de 12 pieds ; tous les tuyaux parlaient sur chaque touche, sans qu'on pût en détacher une, et ne sonnant qu'un registre de *Mixture.* Le clavier commençait par le *fa* grave, et s'étendait jusqu'au *la* dessus la ligne. Le clavier supérieur avait des registres fixes ; le second, des registres mobiles. A la pédale il y avait une trompette de 8 pieds qu'on avait ajoutée plus tard. »

Tous ces détails cependant sont très problématiques et nous les publions avec une certaine réserve.

L'historien Van Hasselt *(Arn. Oudheden, p. 259)* parle d'un orgue érigé à Arnhem l'an 1385, et à en juger par le compte que Van Hasselt mentionne, il est permis de croire que ce fut un orgue portatif. Toutefois, il faut noter que le matériel pour les tuyaux ainsi que les autres appareils étaient fournis dans ce temps-là, et plus tard encore, par l'église même.

Un orgue a dû se trouver antérieurement, à savoir en 1374, à Amersfort en l'église Saint-Georges. Nous lisons dans Van Bemmel : « Autrefois, cette église avait deux orgues, comme il appert du premier vicariat en l'an 1374, fondé sur l'autel nord de St-Georges sous le premier orgue, lesquels orgues paraissent avoir existé encore tous deux en 1568, après la nomination cette année là de maître Peter Van Zeebeeck aux fonctions d'organiste, entre autres sous la condition qu'il devait toucher lui-même du grand et du petit orgue ; mais plus tard, l'un et l'autre furent démolis et remplacés par l'orgue actuel. *Au centre du portail, au sud de cette église, on voit un bel orgue construit en* 1636 *par Galtus Germansen et son fils German Galtussen, qui subit de fortes réparations et de notables restaurations en* 1726 ».

Il est probable que l'ancienne église d'Amsterdam, qui date du xivme siècle, eut un orgue au xvme siècle, à en juger par ce que nous lisons à ce sujet dans une description d'Amsterdam de Wagenaar : « Il y a deux orgues dans la vieille église ; le grand orgue, placé à l'ouest, au-dessus de l'entrée principale, est d'un beau travail. Le *plus ancien* qui eût existé ici, avait douze pieds de haut. Mais de 1530 à 1540 il en fut construit un par Henri Van Nieuwenhof, puis maître Jean, surnommé *Bestevaar,* que quelques-uns nomment Hanske Van Coelen, et maître Harmen, trois frères : lequel orgue a coûté alors 1320 florins, 2 sols et 8 deniers. »

Hess, dans son ouvrage, *Disposition des orgues remarquables,* raconte que le premier fondement de cet orgue date de l'an 1540, et qu'il a été réparé et amélioré les années 1567, 1685, 1700 et 1726. Le Long *(Réformation de la ville d'Amsterdam)* le fait remonter à l'an 1539.

Le témoignage de Le Long confirme suffisamment que, avant

l'emploi de cet orgue en 1539, il a dû s'en trouver un plus ancien dans ladite église, lequel aurait vraisemblablement existé plus de 39 ans.

Amsterdam s'est distingué par de belles orgues. La nouvelle église fondée en 1408 avait deux orgues. Le plus grand avait 3 clav., 43 reg. et pédale. On louait surtout le *voxe humana*. Cet orgue a été détruit par incendie en 1645.

Dans la description de la ville de Delft, on lit que de l'an 1429 jusqu'en 1455, on a bâti trois orgues à l'église neuve. Le premier, nommé *Ursula*, placé au côté du Nord, au point central de l'église, a été construit par un facteur du Brabant, nommé Jan Van Antwerpen, en 1429, qui a reçu pour cet orgue, 95 Guillaumes d'or et 25 Escalins de Philippe. Le second instrument a été commandé en 1451 ; on le nomma *l'orgue Sainte-Croix*, placé au-dessus de l'autel St-Georges, dans le coin sud-est, par le facteur Adrien Pietersoen de Delft. Le troisième, construit par ce dernier, en 1554, et le plus grand des trois, a été placé contre les portes, près de la tour.

L'accord de Jan Van Antwerpen ne prescrit qu'un orgue positif de 3 registres à ajouter au grand orgue, puis des pédales et des nouveaux claviers.

Voici ce qu'on lit dans les archives II Anno 1455 de la ville de Delft :

« Int jaïr ons Heere 1455, doe bestede die Kerckmeesters van Sinte-Ypolitus, binnen Delft, als Clays Floryns zoon, Dirck van Bleyswyck, ende Jacob van Bleyswyck Geryts zoon, meester Jacob Van Bilsteyn die orgel-meester een nieu werk te maeken van sestien voeten, en dair in een posityff van vier voeten, met dryerhande geluyt na den betoech off patroon, dat die Kerckmeesters wirsz, dair off hebben, na manieren en wesende als Tutrecht is in den Doem 't Sinte Martini, beter ende niet argher. etc. »

Van Bilsteyn reçut pour cet orgue 600 florins de Rhin, et de plus l'ancien orgue, ce qui prouve que déjà avant cette époque il y avait un orgue à l'église St-Hypolite de Delft.

C'est ainsi qu'il appert d'un certain document que dans la paroisse de Culenburg fonctionnait un organiste en 1503 et que cette année et probablement antérieurement il s'y trouvait un

orgue. Culenburg était à la vérité une ville de peu d'importance, mais en tout cas plus grande que Scheveningen où il devait y avoir également un orgue, à en juger par un acte de 1463, aux termes duquel l'église devait payer l'organiste et le souffleur. On y lit : « *Item die Kerk jaerlicx wytreycken die orgelist drie pont groet en vyf stuivers mit acres daerom. Item die Kerk moet jaerlicx wytreyken die blaser ses pont hollants en drie stuivers.* »

Ce n'est pas tout. Nous voyons dans Balen (description de Dordrecht), que la chapelle Saint-Pierre ou Paul, fondée en 1404 comme annexe à la grande église de Dordrecht, avait un orgue au xvme siècle.

La cathédrale de Gouda fut détruite par le feu en 1438 et Walois (description de Gouda), parlant de ce désastre, dit : « Avant l'incendie on y comptait deux orgues et soixante-douze autels. » L'autel du St.-Sacrement, construit longtemps auparavant et qui est également cité, fut reconstruit en 1457. « Tous les jours un prêtre doit y lire une messe basse, ajoute l'auteur, en l'honneur du St.-Sacrement Le Jeudi, une messe avec une prière au patron, Saint Georges, avec diacres et sous-diacres, et avec accompagnement d'orgue et chant. »

Il est certain qu'un orgue fut placé en 1479 dans la grande église de Hoorn. Cette année-là le petit orgue fut placé au côté nord de la grande église, avec le petit escalier, qui est encore considéré aujourd'hui comme une œuvre d'art bien entendue par beaucoup d'hommes compétents, et remarqué comme tel. Si l'on en croit Centen (chronique de Hoorn) le grand orgue au sud de l'église, placé d'après Veluis en 1523, n'aurait été renouvelé qu'alors.

Visitons les vieilles églises de Bois-le-Duc : Il paraît probable que la belle église St.-Jean avait deux orgues au xvme siècle. Citons Van Oudenhoven : « Dans cette église existent depuis longtemps deux excellents orgues, l'un au-dessus du jubé et l'autre au-dessus du chœur de Notre-Dame, au nord du grand chœur, dans lequel l'évêque ordinait habituellement les prêtres, actuellement séparé de l'église et disposé pour l'auditoire philosophique, etc. » Cette église était au xvme siècle d'une rare splendeur, et pendant les troubles de 1566 des Calvinistes elle fut tellement dévastée qu'il ne resta que l'orgue, la chaire et quelques autres ornements.

Il est constaté par une pièce officielle qu'un orgue se trouvait à l'église St.-Pierre à Leide l'an 1402. M. Van Rammelman Elsevier a communiqué cette pièce, trouvée dans les archives de la ville, et il en résulte que Claes Boerken a été nommé organiste de cet orgue en 1402. Voici cet intéressant document :

« Scout Scepen ende Rade der stede van Leyden doen cond ende kenlic alle luden dat wi overdraghen sien mit Meestr. Claes Boerken ons te dienen in sulken diensten als hierna bescr. staet.

» Eerst sel hi bewaren onse *Vuercloc* also ghewoenlic is ; voert sel hi bewaren dit orghel van Sinte Pieters tot sulke hoochtide en des sat'dagh in onse Vrouwemisse als betamelic is na costume der heilige Kercke, mer waert dat jement *eerste mis deden* jof festa q = posit. helde, dair soide hi of nemen' sulke heuskheden als hem ghebueren moch, hier voir sellen die poortmeestren di bi tiden wesen sullen Meestr. Claes alle jair wtreiken van d'stede weghen *acht en twintich pont* payments. Desghelyx selle die Goodshuismeestr. him alle jair wtreiken *twie en twintich pont* payments te betalen een vierendeel van der somme voirs. tot heilig.= misse alle jaer een vierendeel, tot Kersavont een vierendeel, tot Meyendach en een vierendeel tot *Sint Jansdag*, natal. Hier en boven sel de stede Meest Claes wtreiken alle jair tot Kersavont dat laken tot eenen roc, jof vier pont payments dair ver gheven. Dese voerwaerde sellen ingaen tot *Sinte Jansdag* natal. naestcomende ende sel duren *vijf jaer lanc* sonder wederseggghe, dat is te weten dat Meest. Claes him dese vyf jare him niet verhuyre noch verbinden en sel vorder dan in den dienste voirs. Desghlyx en sellen die poort-meestr. van der stede-weghen noch die Godshuysmeestr. van = Goodshs. weghen ghiene andre dienre aennemen binnen desen vijf jare van Meest. Claes (ten waer dat den Gherecht dochte dat si niet mit him bewaert en ware) mer tenden der vyf jaren voirs. — Ist dat enich van den andren onsleghe wil wesen, bie sel 't him te vore segghen, ende een half jair na der wete, sel elx van andren sceiden mogen onbegrepen. — Voert sel Meest Claes ghebruke alle vriheden die een poorter van Leyden sculdich is te gebruken ende vri sitten van scote van waerghelde ende van Kerckgelde also lang als hi diese dienst bewaert. In kennisse der waerhede hebben we onsen stede zeghel aen dese br. ghehanghe. — Ghegheven in 't jair ons Herr= A°. IIII^c en twie op ten XVIII^n dach in Mey. » (*Cæcilia* 1850, *N°* 7.) . Dr. KIST.

Parmi les orgues construits par des facteurs Néerlandais au xvme siècle, le plus connu et le plus méritant est celui de St.-Martin à Groningue, commencé par le savant Rodolphe Agricola, syndic de la ville, en 1479. Voici ce qu'on lit sous l'orgue : *Opuis Rudolphi Agricolæ ante Annos CCXII. Patriæ hujus Civitatis Syndici semel iterumque auctum, ac denuo vetustate et inerti refectione corruptum, Coss. et Sen. G. ab gratam memoriam Civis sui immortalitate dignissimi integritati pristinæ restitui curaverunt* ex. S. C. Ann. Aer. Chr. CIↃIↃCXCI.

Nous ne pouvons passer ici sous silence le jugement de Hess, relativement aux qualités de cet orgue et à la perfection acquise au xvme siècle dans la facture de ces instruments. Le premier renouvellement a eu lieu en 1542 et plusieurs changements l'ont suivi. D'après ce qu'avance Hess, il faudrait supposer que les registres nommés par lui sont tels quels : « J'ai été spécialement abasourdi, dit-il, de la force et de la clarté du 32 pieds prestant, de l'agrément du jeu de flûte 4 p., bien que ses tuyaux aient atteint l'âge de près de trois siècles. » L'appréciation de Burney n'est pas non plus sans importance ici : « L'orgue de St-Martin, dit-il, a été fait par le célèbre Rudolphe Agricola ; on y a beaucoup changé et ajouté dans la suite. Toutefois ce qui est d'Agricola, notamment les tuyaux, est ce qu'il y a de plus remarquable. C'est en 1740 que A. Hinsch, à Groningue, achèva l'orgue à la satisfaction générale. Nous aurons l'occasion de compléter toutes les descriptions des orgues importantes des localités ; nous découvrirons sans doute encore un grand nombre de villes et villages des Pays-Bas qui possédaient un orgue au xvme siècle, et nous nous efforcerons de continuer ce travail dans les données biographiques.

Les orgues dans les Pays-Bas étaient déjà supérieurement bien conditionnés aux xvme et xvime siècles, et dans beaucoup de villes, on en rencontrait deux et même trois dans une église, tous confectionnés par des facteurs du pays. Les plus célèbres étaient dus à Adrien Pietersoen (1).

A la réformation des églises, il y avait des plaintes sur le bruit éclatant des trombones et d'autres jeux des orgues ;

(1) Cette indication est peu claire, et le nom propre de ce facteur est inconnu. Il s'appelait Adrien et était fils de Pierre.

les chrétiens fervents désiraient des harmonies célestes pour élever leur âme à Dieu, car le chant était dominé par les accents de l'orgue, et on perdait totalement le sens des paroles.

C'est pourquoi les conciles recommandaient généralement de la modération dans l'emploi de l'orgue pendant le chant, ou bien que les organistes devaient tout bonnement altérer avec le saint exercice du chant.

Luther aussi était porté à introduire l'orgue ; dans un ouvrage de ce réformateur publié en 1529 il dit entre autres : « *Auf die Orgel soll man die besten geistlichen Gesænge schlagen, aber keine weltliche Lieder hinfort.* »

Erasmus, moine, né à Rotterdam le 28 Août 1467, mort à Bonel le 12 Juillet 1536, élève d'Obrecht, était aussi un antagoniste des abus de la musique mondaine à l'église. Il réclamait un chant recueilli modéré et édifiant.

La strophe suivante tirée d'un de ses ouvrages, l'indique assez : « *Habeant sane Templa solennes cantus sed moderatos.* »

En Hollande aussi, à la réforme du XVIme siècle l'orgue fut banni du service divin.

Des sentiments analogues à ceux des Calvinistes étaient répandus dans les Pays-Bas, et on attribue la suppression de l'orgue à cette réforme. Cependant, au commencement, l'antipathie des réformistes contre l'usage de l'orgue, n'était pas générale ; ce n'est que plus tard que ces sentiments se sont développés, et il y avait alors une indifférence prononcée contre la musique d'orgue. Il est assez étonnant que Jean Verstegen, curé et après prédicant à Garderen (Veluwe), ne fait aucune mention de l'orgue dans son livre qui traite des Psaumes, imprimé chez Magnus van den Merberghe-van Oosterhout en 1555.

En 1545, Quiringh et d'autres marguilliers de l'église de Delft, décidèrent de faire placer un orgue à la tour, et bien aux frais de M. Quiringh, dont le positif aurait 9 registres ; un autre clavier se composerait d'un : *Doef, een fleuyte, een simbel, een gemshoorn, een sufflet, een trompet, ende een tramblant om de geluien daar mede te spelen* (pour faire jouer le carillon). M. Quiringh se réservait le droit de faire expertiser cet orgue, et l'église était obligée de payer un organiste et l'entretien de cet instrument. Si l'église désirait la propriété de cet instrument

on devait mettre une certaine somme à la disposition de M. Quiringh.

D'après une description qui existe encore, on voit que cet orgue était d'un grand luxe, et que le son était tellement agréable, qu'on en trouvait rarement de cette qualité. Ces ornements, ont été détruits à la suite de troubles religieux. Plus tard un autre orgue a été placé dans cette église.

Le synode de Delft résolut en 1638 que l'orgue devait être employé comme accessoire. Au-dessous du petit orgue il y avait l'inscription suivante :

Laudate Deum tympano e tibia, laudate cum Hydraulis e organo. (Louez Dieu avec le tambour et la flûte ; louez-le avec la musique à cordes et l'orgue.)

L'influence de la réforme française fut déplorable pour le développement de l'art de jouer l'orgue, ce qui fut encore aggravé par le nombre de français, wallons et flamands qui vinrent se fixer dans la partie du Nord des Pays-Bas. Pierre Bloccius né en Brabant, un fervent calviniste et instituteur (Rector scholarum) à Leiden, condamnait aussi dans ses écrits l'usage de l'orgue.

Du temps de l'iconomachie ou destruction des images, qui a commencé dans les contrées wallonnes, puis dans le Brabant et les Flandres, on en voulait aussi aux orgues, et même les brigands se servaient des tuyaux d'orgues en pleine rue. Les destructeurs avaient même à Anvers enlevé les tuyaux de l'orgue de la cathédrale, qu'ils transportèrent à Gand, pour attaquer aux sons de leur infâme musique l'église de St-Bavon, où on avait enlevé les images et les orgues. (Voir Brandt *Hist. der reform.*)

Cependant dans les Pays-Bas, pendant le pillage des églises et le massacre des images, la plupart des orgues ont été conservés, grâce aux soins pris par les magistrats communaux. La régence de Middelbourg se vantait au roi d'Espagne[1] qu'elle avait pu sauver de l'iconomachie du 22 août 1566 toutes les orgues de la ville.

Constatons que dans plusieurs villes, à cette époque, on a supprimé l'orgue dans le culte divin. Le synode provincial de Dordrecht, décréta l'an 1574, Art 50 :

« Aengaende het spelen der orgelen in de Gemeenten, houd men dat het gansch behoort afgheset te wesen, volgens den leere Pauli I, Cov. XIV. 19. Ende alhoewel men het als noch in sommige deser Kercken alleen in 't einde der Predicatien gebruyckt, op 't scheyden van den volcke, so dienet nogthans meest om te vergeten wat men te voren gehoord heeft, ende is te besorghen, dat het hier naer tot superstitie sal gebruyckt worden, ghelyck het nu tot lichtvaerdicheyt dient ; dewelke so het afgeschaft ware, men soude te Aelmoessen bequamlycker aen de deuren in 't uytgaen des volcx versamelen, dan dat men sulcx in 't midden der Predicatie tot groote hindernisse des dienstes doen moet. »

En 1578, le synode sous la direction de Pierre Datheen, résolut l'exclusion de l'orgue. « Dat de Orghelen, ghelyck se voor eenen tyd geduldet waren, alsoo met den eersten, ende op 't aldergevoeglyckste, moesten weggenomen worden. »

Dans les réunions du synode, en 1618 et 1619, il n'est plus question de l'orgue.

Il est vrai, qu'on avait permis à l'organiste de jouer avant et après le service ; cet usage suggéra de grandes difficultés aux magistrats des villes. Aussi M. Van Hasselt *(Kronyk der stad Arnhem)* raconte le fait suivant, qui date du 21 juillet 1559 :

« In dit jaar door de Predikanten een geschrift overgegeven zynde aan de Magistraat tegen het spelen van den Orgel, zoo is verstaan : dat op alle tyden als er Godsdienst gepleegd wordt, op het Orgel zou gespeeld worden, gelyk in de naburige Provintien, op zulke tyden, dat de Godsdienst daardoor niet gestoord wordt, en is daarvan aen de Predikanten kennis gegeven, met byvoeging : dat het Orgel niet tot den Kerkendienst, maar als eene politieke zaak zoude gebruikt worden. »

Un certain Dominus Nyken prêcha contre l'usage de l'orgue et les opinions étaient très partagées sur l'emploi de cet instrument.

L'orgue alors passa entre les mains des magistrats de la ville. Ils nommaient les organistes, et donnaient les instructions nécessaires à ceux-ci. Ces instructions concluaient que l'organiste ne pouvait se faire entendre pendant le service ; que seulement après la cérémonie il lui était permis de jouer ; de cet

instrument. Chaque semaine, à heure fixée, l'organiste était appelé à se faire entendre pour divertir les membres de la commune.

L'usage des préludes après le service et les concerts d'orgue à heure fixe, a pris son origine au XVIme siècle. Malgré la défense de l'usage de cet instrument par les synodes, on a pu généralement conserver le goût de l'orgue, et on en plaça de nouveaux, ce qui eût lieu notamment à Middelbourg. En 1602, l'orgue de la nouvelle église de cette ville fut achevé, et on nomma aux frais de la ville, un organiste capable. En 1608, à Goes aussi, on nomma un organiste qu'on paya provisoirement aux frais de la bourse des pauvres. Cet orgue fut détruit par l'incendie, le 11 septembre 1618, et un nouvel instrument fut placé en 1641.

Enfin, malgré l'antipathie de toutes les autorités de l'église, l'usage de l'orgue se conserva dans les Pays-Bas, et on y construisit beaucoup de nouveaux orgues. Les organistes étaient nommés aux frais de la commune comme cela se pratiqua à Goes, à Middelbourg et dans d'autres villes.

Voetius (G.), (p. au Gymnase d'Utrecht) a fait des tentatives pour bannir complètement de l'église l'usage de l'orgue, mais le 12 mai 1636, les Magistrats, d'accord avec les marguilliers de Leiden, décrétèrent l'usage de l'orgue pendant le chant des Psaumes. Plusieurs autres villes suivirent l'impulsion donnée par la ville de Leiden, et ce résultat eût sur les chefs de l'église une grande influence. En 1636, quand cette école prit le titre d'Université, il prononça un discours d'inauguration intitulé : *Over de orgelmuziek, als geen deel of toevoegsel uitmakende van de opentlyke Eerdienst* (Musicam organicam nec partem, nec appendicem esse cultus publici, T. I page 592). Il voulait par son influence bannir de l'église l'orgue, mais dans un écrit anonyme : *Examen primae disputationis etc.*, Voetius fut attaqué rudement. En 1637 il répondit à la critique acerbe par l'ouvrage suivant : *Thersites heautonti, morœmenos, seu Remonstrantium hyperas pistes etc. retusus*. Il accusa l'auteur d'être un « *sociniaanschen Remonstrant,* » qui était l'ennemi de l'église reformée. La conclusion des écrits de Voetius est, qu'il considère l'orgue et la musique d'orgue, comme ne faisant point partie du culte divin.

Le chant d'église laissait à cette époque beaucoup à désirer,

et nous voyons que l'orgue fut également admis dans certaines localités pour améliorer l'exécution du chant sacré.

Les critiques publiées à cette époque relevèrent généralement l'esprit public et bien en faveur de l'emploi de l'orgue pendant le service. Aussi dans une ville importante, l'an 1637, à Leiden, on institua de nouveau l'emploi de l'orgue dans le temple.

Honneur aux Magistrats de Leiden, qui assistés par le consistoire, ont les premiers reconstitué l'usage de l'orgue pendant les Psaumes! Plusieurs villes suivirent bientôt l'exemple des Magistrats de cette ville, parmi lesquelles nous citerons Delft et Dordrecht. Plusieurs Magistrats l'introduisirent sans l'intervention des membres du consistoire.

Le synode de Delft entre autres prit la résolution suivante en 1638 : *Het orgelspel wordt gehouden voor een middelmatige zaak, en wordt over zulks gelaten in de vryheid van de Kerken.*

Ces mesures stimulaient la divergence entre les adeptes de l'orgue et leurs ennemis. Malgré la guerre déclarée à un des plus sublimes instruments, les Magistrats de Middelbourg prirent la décision suivante :

« 29 Dec. 1640. Synde dan de Heeren, etc., dat twee Predikanten binnen deze stad, uit den naem van de consistoire, haer hadden aengeduit, en uit den name, etc. dat men niet kan vinden dat daerin eenige onstuchtinge voor de Gemeente is gelegen ; maer tot contrarie vele menschen opwekt en styft uit singen, oock ordentelyk singen voorcompt ; dat men daerin tot het afschaffen niet en kan verstaen, maer dat men de orgelist sal gelasten met alle ordentelykheyt en soeten toon, daegelyks op de preekdagen, soowel in de week als Sondagh te spelen. »

Les Magistrats de Nymègue aussi accordèrent à l'organiste d'accompagner les Psaumes. Ce fut par arrêté du 10 Août 1662, mais dans les campagnes on avait encore généralement une aversion contre l'usage de l'orgue.

A La Haye aussi des difficultés surgirent, car c'est à cette époque que le grand Constantin Huygens publia son ouvrage : *Ghebruik en ongebruik van 't orgel, in de Kerken der Vereenigde Nederlanden,* dont la première édition a paru à Leiden en 1640. Plus tard, une seconde édition a été imprimée. Huygens a

examiné dans cette brochure, s'il faut ou non employer l'orgue pendant le service divin, surtout à raison de ce qui se faisait à Genève et en France, où on avait supprimé cet instrument, et de l'église anglicane où on l'avait conservé. Ce livre offre un grand intérêt, et il a beaucoup contribué à la profusion de l'emploi de l'orgue. Huygens propagea son écrit sur une grande échelle, et des lettres, lui adressées par des savants, furent publiées sous le titre : *Responsa, etc.*

Ces lettres sont de : Casparus Streso et Eleasar Lotius, prédicants à La Haye, P. Cornelisz, Hooft, Marcus Zuërius, Boxhornius, Daniël Heinsius, Casparus Barlaeus, Adolfus Vorstius, G. Voetius, G. Grotius, Louis de Dieu, Alb. Joachim, J. Forestus, Jacques Gelius, Jean Polyander et J. L. Calandrini.

A la fin de ce livre se trouve un extrait de la résolution prise par le consistoire de l'église de La Haye, du 20 décembre 1641.

La lettre de Voetius fait connaître qu'il traitera lui-même cette grave question, et en 1663 dans son *Politia Ecclesiastica*, il publia le chapitre suivant : *Organis et Cantu organica in sacris*.

Jean J. Calckman, à la Haye, publia une brochure fort piquante contre celle de Huygens intitulée : *Antidotum. Tegenschrift van 't gebruyck of ongebruyck van 't orgel* (La Haye 1641). Calckman déclare que ceux qui ont de nouveau introduit l'orgue, sont des idolâtres. « *Ook de Magistraten der steden, welke het gebruik van het orgel by het gezang hadden ingevoerd, voor afgoden die aan het uitkrytende, en als opruyende tot verdeeltheid en scheuring tusschen orgelisten en contra-orgalisten.* »

A la fin du XVIIme siècle et au commencement du XVIIIme siècle, on a construit un grand nombre d'orgues en Hollande. A Leiden d'où est partie l'impulsion de l'emploi de l'orgue en 1637, on a conservé à l'église appelée *Hooglandsche-Kerk*, l'orgue construit par Gallus, où on trouve l'inscription suivante :

« Germanus Gallus, Anno 1637, me fecit. » On trouve d'un autre côté les armes (en peinture) des marguilliers de l'église : Jac. v. d. Bergh, Corn. van Dorp, André Clouck et A. van Cortenbosch. Il paraît qu'on a voulu consacrer la décision du consistoire de Leiden, qui eut une si heureuse influence sur le développement de l'emploi de l'orgue. Puis le chant du Psaume 150 en usage à cette époque *Looft den Heer in zyn heyligdom :*

Looft den Heer met sang en organen, indique suffisamment la sympathie publique à employer l'orgue au chant sacré.

Un autre fait non moins important à relater, c'est que l'année 1639-1640-1641 on a construit le grand orgue à l'église St-Pierre de cette ville.

C'est à cette époque qu'on a construit des orgues à Amsterdam (1652), Alkmaar (1645), Delft (1645), La Haye (1641), Monnikendam (1640), Brielle (1679), Goes (1643), Hinlopen (1635), Yst (1653), Dokkum (1668), Rinsumageest (1641), Dronryp (1635), Grouw (1654), Anjum (1667), et Arum (1668).

On peut considérer que pendant les années 1610 à 1773 on a renouvelé ou construit dans les Pays-Bas plus de cent-cinquante orgues parmi lesquels nous citons :

Harlem, Leeuwarden, La Haye, Zwolle, Amersfort, Deutichem, Delfshaven, Breda, Deventer, Dordrecht (grande église), Leerdam, Enkhuyzen, Kampen, Doesburg, Leiden (hooglandsche Kerk renouvelé en 1717), Oorschot, Naarden, Nykerk, Oudewater (où un orgue a été détruit par les Espagnols), Nootdorp, Noordwolde, Purmerend, Rhenen, (d'après Hess; selon une ancienne inscription, un orgue a été fait cadeau par le pape Adriaan d'Utrecht), Raamsdonck, Rotterdam (église de l'Est), Schagen, Rosendaal, Schiedam, Terborg, Scheveningen, Warnsveld, Weesp, Flessingue, Zutphen, Wormer, puis dans un grand nombre d'églises de Frise.

Au commencement du XVIIIme siècle on a construit des orgues à Amsterdam, (1700 grande église) à Wanswert et Uithuizen. En 1701, La Haye (nouvelle église) et à Groningerbroek. En 1702, à Sneek et Goes; 1710, à Zaandam; 1712, à Edam; 1716, à Bois-le-Duc (renouvelé) ; 1718, à Kuylenburg et Oosterbierum ; 1719, à Wynaam ; 1720, à Zwolle ; 1721, à Brielle ; 1722, à Zalt-Bommel et Harderwyk; 1723, Alkmaar (renouvelé). Puis à Utrecht, Maasluis, Gouda, Harlem, Donjum, Leeuwaarden, Morra, Menaldum, Klundert, Abbega, Gorkum, Beverwyk, Bodengraven, Naarden, Hallum, Waspik, Midwolde et une foule d'autres.

En 1773 lors d'une nouvelle introduction des Psaumes rimés, la facture d'orgues prit une plus grande extension dans les Pays-Bas, et on construisit de grandes orgues (1773 à 1805) à

Zierikzee, Hoorn, Nymègue, Zalt Bommel, Dordrecht (Saint-Augustin), Bergen-op-Zoom (église française), Oudenbosch, Leiden, Maassluis, Willemstadt, Giessen, Sommelsdyk, Axel, Harlingen, Damwoude, Drempt, Minnetsga, Leyderdorp, Oudebloorn, Thiel, Appeldoorn, Monnikendam, Loorduinen, Beilicum, Roden, Maestricht, Bolsward, Jelsum, Oostmarsum, Ravestein et cinquante-huit autres.

L'introduction des chants évangeliques en 1806 et 1807, eut une influence salutaire sur l'amélioration du chant et sur la propagation de l'orgue dans les communes. Depuis cette année on établit des orgues à Neuse, Poortvliet, Oostburg, Ulrum, Opperdoes, Heemse, Dirksland, Bathem, Steenderen, Sprang, Rhoon, Hoogkarspel, Aarlanderveen, Fisterwolde, Waddingsveen, Boskoop, Epen, Garnweerd, Koorndyk, Nederlangbroek, Rotterdam (nouv. ég.), Aardenburg, Zoetemeer, Olst, Berkel, Hallum, Aalten, Appingendam, Oldenzaal, Nyawier, Oostwold, Jellum, La Haye (ég. française), Midlum et dans plus de 150 autres localités encore.

La Hollande qui ne s'est pas moins distinguée par ses compositeurs aux xvme, xvime et xviime siècles (1), a pris une plus large part que la Belgique au développement de l'école d'orgue et dans la construction de cet instrument. Le lecteur en jugera par le grand nombre d'ouvrages historiques, critiques et notices biographiques que nous publions plus loin.

Deux chefs d'école, les organistes Jean Pierre Swelingh au xvime siècle, le S. Bach de la Hollande, et Jean Adam Reincke au xviime siècle, ont par leur talent régénéré un art qui paraissait condamné à une décadence certaine. Honneur à ces deux vétérans qui ont puissamment contribué à la renaissance et à la création d'une école qui a formé un nombre d'organistes remarquables! On peut considérer que Swelingh est le fondateur de la grande école d'orgue allemande.

L'école d'orgue a été jadis florissante, dans les Pays-Bas, et les musiciens-organistes faisaient une étude approfondie de tous les détails de l'instrument ; aussi un grand nombre d'entre eux ont contribué par leurs lumières et leurs connaissances techni-

(1) Voir nos ouvrages : *Essai historique etc.* et *Les Musiciens Néerlandais*, Bruxelles chez P. Schott, 1861 et 1864.

ques à la construction et à la glorification de l'orgue. Parmi les virtuoses sur cet instrument nous pouvons ranger au premier rang : J. N. Lentz, J. Verryst, J. Robbers et B. Tours à Rotterdam ; maître Lambrecht (1456), Berghuis (père et fils) D. et C. Scholl à Delft ; Radius et Y. Bruynsma à Nymègue ; Swelingh (famille), J. et N. Van Noort, H. Rypelenberg, J. Bakker, Nouts, Z. Verbeek, Haverkamp, N. Clermont, J. Bodengraven, J. Potholt, N. Luly et G. Witvogel à Amsterdam ; G. Havingha, et G. De Wit à Alkmaar; A. E. Veldcamp, Van Blankenburg et Cousin à La Haye ; J. J. Van Eyck, J. Wognum, Fischer, Retel, P. Van den Bogaert, Andries, Henric à Utrecht ; J. Dussart à Harlem ; J. Hess et J. Van der Brugge à Gouda ; P. Modens à Monnikendam ; Sombag et N. Woordhouder à Leiden ; L. Des Milleville à Bois-le-Duc ; Ramp à Zutphen ; J. Bakker à Arnhem ; J. Bruininkhuizen à Maassluis ; J. Lustig à Groningue ; C. Van Nek à Hoorn ; J. Zeeman et Stockmans à Breda ; ces artistes ont pris une part active au développement de la facture et de la musique d'orgue dans la Néerlande.

A l'occasion de la citation des organistes, nous allons développer en quelques lignes l'historique de l'art de toucher l'orgue.

Un fait reconnu par tout musicologue, c'est que dans une grande partie de nos églises, le jeu des organistes laisse beaucoup à désirer. Plusieurs causes ont amené la décadence toujours croissante dans cette partie de l'art. Une de ces causes remonte aux dernières années du XVIme siècle et au commencement du XVIIme siècle. Quand on a introduit l'accompagnement du chant par les instruments il en est résulté que l'art de l'organiste est allé en déclinant, et que la nouveauté attrayante des instruments de musique, surtout là où il y avait de mauvais orgues, a offusqué le talent de l'organiste, qui n'avait ni l'occasion de briller, ni le goût de se perfectionner dans son art. Il y a aujourd'hui encore de grands obstacles à la renaissance de l'art des organistes. Cet obstacle principal nous le trouvons dans le peu d'encouragement donné à ceux qui cultivent cet instrument sublime : les traitements en général des organistes sont si faibles qu'ils ne suffisent pas à leurs besoins, et que cet emploi est ordinairement considéré comme accessoire.

Le premier organiste célèbre du XIVme siècle, fut l'aveugle

Francesco Landino ; il naquit en 1323 à Florence, et mourut en cette ville l'an 1390. A cause de son talent remarquable on le surnomma : *Francesco degli organi*. Cet homme de génie, dont le père était un des bons peintres de son époque, fut couronné de lauriers pendant les brillantes fêtes qu'on donnait en l'honneur du roi de Chypre, qui fut émerveillé du talent du jeune Landino. Le doge de Venise le couronna poète.

Le xvme siècle nous a conservé le souvenir du célèbre organiste Anton dagl'Organi, ou Squarcialupi, né à Florence dans la seconde moitié du xivme siècle, et attaché à la cathédrale de cette ville. Il mourut en 1430 et est aussi un des plus anciens organistes de talent, qui méritent une première place dans ce livre.

Au xvime siècle l'histoire signale G. Frescobaldi, organiste de St-Pierre, à Rome ; il fut le premier qui joua la fugue.

Vers la fin du xvime siècle et au début du xviime, Amsterdam possédait un organiste éminent, Jean Pierre Swelingh, né à Deventer en 1560, organiste à la Vieille-Église d'Amsterdam. Il avait appris la musique chez Zarlino, maître de chapelle à l'église Saint-Marc (1) ; on sait que l'école vénitienne, fondée en 1527, avait déjà acquis une immense prospérité, grâce au musicien Belge Willaert, qui fut aussi maître de chapelle de ladite église et professeur de Zarlino. La renommée de Swelingh, comme organiste, se répandit dans toute l'Europe. De tous côtés on lui envoyait des élèves, à telle enseigne qu'il était nommé « le fabricant d'organistes ». Parmi les musiciens célèbres qui furent ses élèves, nous citerons : M. Schild, de Hanovre ; P. Seyffert, de Danzig ; S. Scheidt, de Halle ; J. Schulz, dit Praetorius, de Hambourg ; et surtout H. Scheidemann, plus tard organiste à Sainte-Catherine de Hambourg, qui lui fut adressé aux frais du conseil de fabrique de cette ville.

Le successeur de Scheidemann fut son élève J. A. Reincke, également né à Deventer, lequel Reincke fut le maître du grand Jean Sébastien Bach.

1 Arnold Slicht, Smid, et E. Amerbach, sont les plus anciens organistes allemands qui au xvime siècle ont publié des compositions d'orgues.

L'œuvre de Amerbach est imprimé en 1571 chez Jacques Berwalds Eren. Il est intitulé : *Orgel oder Instruments Tabulatur, ein Nutzliches Büchlein, in welchen nothwendige Erklærung der Orgel oder Instrumenten Tabulatur.*

Plus tard, au XVIIme siècle, le plus célèbre des organistes, fut J. Pachelbel, à Nuremberg, qui eut l'honneur insigne d'être appelé en cette qualité à Oxford.

L'art de toucher l'orgue fit des progrès rapides sous l'influence de ces hommes d'élite, étoiles qui éclairèrent de tout leur éclat l'histoire de l'orgue, et d'un grand nombre d'autres musiciens de mérite. Mais c'était vers la fin du XVIIIme siècle que l'intervention de l'immortel Jean Sébastien Bach devait venir révolutionner de fond en comble tout ce qui avait existé avant lui.

Il n'est que juste d'honorer la mémoire d'hommes de mérite, mais quand il s'agit d'hommes éminents, qui ont élevé l'art ou la science à une hauteur précédemment inconnue, à tel point que les hommes les plus remarquables de notre temps contemplent encore avec respect la position élevée que ceux-là avaient acquise; lorsque leurs œuvres restent l'idéal de la grandeur et de la beauté et continuent d'éclairer — semblables à des étoiles lumineuses — la voie de développements futurs, la reconnaissance impose à la postérité le devoir de remémorer respectueusement leur souvenir et de contribuer à rendre leurs noms immortels dans l'avenir.

Tel fut Jean Sébastien Bach, telles furent ses œuvres. Lui, qui avait laissé tous ses prédécesseurs dans l'ombre, est encore sans égal dans les formes les plus élevées de l'art. Par la puissance de son esprit transcendant il est devenu le réformateur de la musique, spécialement de la musique d'église protestante; il inaugura une ère nouvelle; son école a formé beaucoup de grands hommes, notamment ses onze fils, qui tous ont été des musiciens éminents; et même les musiciens les plus célèbres de ce temps-ci, tels que Weber, Mozart, Haydn, Beethoven, Mendelssohn, Schumann et d'autres ont étudié ses œuvres.

Parmi les organistes qui ont conservé la tradition de l'école d'orgue de J. Bach, et qui se sont fait un nom distingué dans le monde musical, nous citons: J. Rembt, mort en 1810, J. Krebs, J. Kittel, M. Fischer, Ch. Rinck, Fr. Kuhmstedt, Fr. et J. Schneider, Hässler, Umbreit, Mendelssohn, J. Trier, Ritter, Becker, J. G. Schneider et tant d'autres.

Bach avait atteint sur l'orgue un talent inconnu jusqu'alors, aussi a-t-il écrit pour cet instrument des œuvres les plus

remarquables, si nombreuses, et si diverses, que peu de compositeurs l'égalent sous ce rapport. Chacune de ses œuvres est distincte des autres comme idée, comme forme et comme développement ; chaque mélodie est nouvelle, fraîche et pleine de vigueur ; chaque marche d'harmonie pleine de fougue et de force ; en un mot tout est marqué en cet homme du sceau du génie le plus élevé et la source d'où a coulé ce torrent d'harmonies paraît avoir été inépuisable. Parmi ses compositions pour l'orgue, celles composées pour le service religieux protestant, avec une mélodie chorale pour base, ont une valeur artistique spécialement hors ligne et son *Clavecin bien tempéré* est un chef d'œuvre justement apprécié aujourd'hui. Seules elles suffiraient à éterniser sa mémoire et aussi longtemps que des chorals seront chantés dans les églises, ces œuvres-ci principalement, de même que les autres, seront de plus en plus goûtées et successivement estimées davantage.

En un mot, J. S. Bach est sans contredit un des plus beaux génies qu'ait produits l'Europe à l'époque si brillante de la renaissaissance des lettres et arts : Bach joua en Allemagne un rôle analogue à celui que le célèbre Palestrina joua en Italie : il contribua puissamment à la régénération de la musique et par ses œuvres d'orgue et ses compostions grandioses il ouvrit à l'art des routes neuves et inconnues : aussi ses œuvres sont aujourd'hui le *vade-mecum* et le guide indispensable de tous les organistes du monde.

Les événements politiqués qui surgirent au XVIme et surtout à la fin du XVIIIme siècle, amenèrent insensiblement l'abandon des études sérieuses de l'orgue. Pendant ces luttes continuelles, où les habitants étaient accablés de toutes les horreurs de la guerre, le goût de l'art s'éteignit et les commotions politiques eurent une influence désastreuse sur le développement de la musique en général.

On peut le dire hardiment, les souvenirs de l'ancienne école se perdaient graduellement en Hollande et en Belgique. A l'exception de quelques organistes, on cherchait vainement dans le talent des contemporains un reflet des traditions classiques des anciens maîtres. Cependant au XIXme siècle la pratique et le goût de l'orgue semblent revivre, et des auteurs versés dans

la matière ont publié des ouvrages qui représentent l'art de l'organiste d'une manière précise et complète. C'est aux laborieuses recherches de quelques hommes dévoués, que nous sommes redevables de la prospérité du jeu d'orgue.

Un bienfait pour la propagation de la musique, c'est l'organisation des concerts d'orgue en Hollande, qui ont pris un grand développement depuis cent ans.

Ainsi, l'inauguration de l'orgue de Delft, construit par Mittenreyter en 1765 (1er août), fut suivie le 18 du même mois, d'un concert accompagné avant, pendant et après le chant, de timbales, trompettes, cors, hautbois, etc.

A l'inauguration de l'orgue à l'église luthérienne à Bodengraven, un concert eut lieu après un sermon analogue à la circonstance, de M. J. Hamelau, le 16 avril 1771. Puis on organisa des concerts de musique vocale et instrumentale à Woerden (5 mai 1768), à Zoelen (25 septembre 1768), à Schiedam (9 septembre 1773) précédé d'une improvisation sur le Psaume CXLVII par M. H. Certon; à Zierikzee (20 décembre 1770), puis à Oostmarson, Oudshoorn, Langueer, Roordahuiznen, Osch, Meeuwen, etc. Les organistes qui présidaient à ces concerts sont : MM. J. Fischer à Utrecht, Retel à Woerden, T. Bruynsma à Nymègue, Van der Hage de Rotterdam, G. Berghuis à Delft.

En Belgique à l'inauguration d'un nouvel orgue, plusieurs organistes assistent à célébrer dignement, et à expertiser le nouvel instrument, mais les concerts d'orgue ne sont pas admis dans les églises du culte catholique ; cependant, ajoutons que cette solennité se fait souvent publiquement.

La musique a toujours eu le privilège d'adoucir les mœurs; elle améliore l'homme et par conséquent le civilise. Nous applaudissons donc de tout cœur à l'introduction des concerts d'orgue, qui se donnent surtout dans les églises protestantes des Pays-Bas, et qui pendant un siècle se sont généralisés jusque dans les campagnes. Cependant c'est là que l'orgue est profané et qu'il a besoin de protection. On a en Hollande un seul cours d'orgue, à l'école de musique de La Haye, fondé en 1853, et qui est confié à M. G. F. Nicolaï, artiste de talent.

La *Société pour l'encouragement de l'art musical* de son côté, a déjà fait à diverses reprises des tentatives pour favoriser

l'enseignement musical de l'orgue. Ces tentatives datent de 1832 (1). En 1835, 1838 et 1840 elle a fait de nouveaux efforts pour fonder une école d'orgue (2), mais sans résultat. En 1841 elle avait déjà le projet de créer une classe d'orgue à l'école de musique à La Haye (3). En 1845 elle a proposé la publication des œuvres de J. P. Swelingh, puis en 1853 elle institua une classe d'orgue à l'école de musique à Rotterdam. La Société a de plus primé ou publié plusieurs compositions d'orgue de J. G. Bastiaans, J. A. Van Eyken, G. Welberg, J. Worp, etc

Des musiciens-organistes tels que H. Dykhuyzen, ont reçu l'appui de la Société pour continuer leurs études.

Il manque en Hollande un établissement pour former des organistes de campagne. La Belgique est mieux partagée sous ce rapport, car tous les ans un grand nombre d'instituteurs-organistes sortent des écoles normales.

Il y a dans les Pays-Bas, une école normale (4) à Harlem, et cette ville possède un artiste distingué en M. Bastiaans pour diriger une classe d'orgue. En y instituant un cours d'orgue pour un certain nombre d'élèves, nous croyons que cette école fournirait un contingent d'organistes capables.

Constatons l'évolution importante qui se manifeste maintenant partout, et qui est le fruit des efforts prolongés tentés dans différentes voies par des musiciens convaincus, et qui ont fini par aboutir à l'heureux résultat qu'a produit la propagation du goût de la culture de l'orgue. Ce goût se développe, grandit chaque jour, gagne de proche en proche, et finira par envahir tous les pays qui ne sont pas insensibles aux bienfaits d'un instrument le plus exquis de ce monde.

(1) Plan tot het opleiden van organisten.

(2) Herhaalde doch vruchtelooze pogingen tot het stichten eener orgel-school.

(3) Plan tot verbinding eener orgel-school met de Koninklijke muzijk-school te 's Gravenhage.

(4) MM. J. Bastiaans et J. H. Overdeck ont fait parvenir en 1846 à l'Institut des Pays-Bas, un mémoire sur le perfectionnement de la facture d'orgues et sur une nouvelle construction. MM. L. Moritz, J. Wilms, G. Bertelman et J. Van Bree, ont rédigé un rapport sur ce travail. Le but des auteurs est de simplifier le mécanisme de l'orgue, et de remédier à beaucoup de vices dans la construction des orgues, puis de régulariser la soufflerie. M. Bastiaans propose toute une nouvelle construction d'orgues. La commission sur les données théoriques doit borner ses jugements, mais désire dans l'intérêt de la facture d'orgues, que M. Bastiaans trouvera l'occasion de mettre en pratique le fruit de ses études

La facture d'orgues en Belgique n'a pas été très prospère à toutes les époques, et comme nous l'avons déjà fait comprendre, il serait difficile et même impossible à l'historien de rendre compte d'une manière exacte de l'état de la facture d'orgues dans notre pays. D'abord toutes les orgues anciennes sont détruites, et l'on n'a par-ci par-là conservé dans les archives des églises que des plans d'orgues avec dévis, qui sont d'une grande simplicité, et dont nous entretiendrons le lecteur dans la biographie des constructeurs d'orgues.

La facture d'orgues, il est vrai, n'a pas suivi régulièrement en Belgique les progrès que les autres arts ont opérés parmi nous. Cependant il y a eu des hommes qui ont donné des preuves de leur talent dans cette facture; ainsi nous citons : J. De Bukele, Brebosch, Golfius, Séverin, Le Blas, Berger, De Ryckere (frères), Coppin (le vieux), Forcivil, P. Van Peteghem, J. De Volder, D. et L. Dell Haye, Van Overbeek, artistes dont nous nous occuperons spécialement dans les notices biographiques. Puis MM. Merklin, Hypolite et François Loret, Ruef, A. Clerinx, M. Van Peteghem, et d'autres ont placé en Belgique et en Hollande un grand nombre d'orgues.

Le siècle dernier a été pour la facture d'orgues en Belgique, une époque mémorable. La construction d'orgues y prit une extension remarquable sous la direction d'hommes de génie. Le clergé supérieur, les marguilliers des églises, les organistes, tous contribuaient au développement de cet instrument, qui jouait un grand rôle dans nos cérémonies religieuses, d'autant plus que le chant dans nos églises était très défectueux. Les Forcivil, les Van Peteghem et tant d'autres ont placé à cette époque, des orgues d'une remarquable solidité et de grande dimension inconnus jusqu'alors en Belgique, et parmi lesquels nous citons ceux de Ste-Gudule à Bruxelles, St-Paul à Anvers, St-Rombaut à Malines, et tant d'autres. La réputation de nos facteurs s'établit à l'étranger, et c'est ainsi que plusieurs d'entr'eux placèrent des orgues en France et en Hollande; aussi le grand nombre d'orgues construits au siècle dernier, indique suffisamment l'importance qu'on y attachait.

Dans les données biographiques le lecteur trouvera des détails plus développés sur les orgues de l'ancien temps.

La Belgique, pays éminemment artistique, a produit depuis plusieurs siècles des noms glorieux dans les annales artistiques de la musique. Parmi ces musiciens nous citerons particulièrement : Barrière, homme versé dans la littérature musicale et profond contre-pointiste, J. Clément, Adam de Hale, G. De la Rue, Hucbald, Josquin Des Prez, Roland de Lassus, J. Van Ockeghem, A. Pevernage, C. Rore, G. Salice, J. Tinctor, Verdelot, A. Willaert, G. Dufay, G. Garnier, N. Gombert, J. Arkadelt, A. Agricola, Th. Créquillon (maître de chapelle de Charles-Quint), G. Van Turnhout, J. de Berchem, C. Verdonck, Louis Brooman, Ducis, Cornet, Richafort, etc.

Les artistes-organistes de réputation en Belgique sont : S. Van der Meulen, R. Waelrant, Floris Nepotis (organiste de Charles-Quint), Bredeniers, H. Liberti (à Anvers), P. Wyckaert (à Gand), H. Canalis (à Brescia), F. A. Kempis (à Bruxelles), Marscha (à Bâle). Le XVIIIme siècle a produit quelques organistes de talent parmi lesquels figurent avec honneur : J. Baustetter, L. Boutmy, Magherman, D. Raick, J. J. Robson, M. Van den Ghein, P. Van den Bosch, G. Staes, P. Van den Driessche, Phil. Walleti, A. Grau, Martin Storne, H. Verhaghe, etc.

Ch. Burney, dans son ouvrage *A general History of Music* (1776), fait mention de plusieurs de ces organistes qui ont laissé des œuvres d'un grand mérite. Chose à constater ici, c'est que la Belgique est très pauvre en ouvrages didactiques et historiques sur l'orgue, tandis que l'Allemagne et les Pays-Bas nous ont légué des publications remarquables.

Les quarante premières années de ce siècle ne nous ont rien appris sur les progrès de l'art de jouer l'orgue en Belgique, où on n'avait pas d'école, et ce n'est qu'en 1842 que commenca une nouvelle ère pour cette partie si intéressante de l'art musical, grâce au savant directeur du Conservatoire de Bruxelles. M. F. Fétis créa cette année un cours d'orgue au Conservatoire qui fut donné par un musicien de talent Ch. Girschner, de Berlin, organiste non sans mérite. M. J. Lemmens, élève de cette école et qui se perfectionna ensuite à Breslau, sous la direction de feu A. Hesse, succéda à Girschner. Cet artiste, qui possède un talent supérieur sur l'orgue, a formé un bon nombre

d'élèves-organistes qui répandent dans le pays le goût de cet instrument. La création de cours d'orgue dans les sept écoles normales des évêques (St-Trond, St-Nicolas, Thourout, Malonne, Bonne-Espérance, St-Roch et Bastogne), des deux écoles normales de l'État (Lierre et Nivelles) et de la classe d'orgue au Conservatoire de Liége, donnée par M. Duguet, n'ont pas moins aidé à propager les bonnes traditions de l'art de l'organiste en Belgique.

Puisque nous nommons M. Fétis, révélons un fait qui a produit quelque sensation dans le monde musical de la Belgique.

M. Fétis a lu à la séance du 7 mars 1850, à l'Académie de Belgique un premier rapport intitulé : *Sur l'état actuel de la facture d'orgues en Belgique, comparé à sa situation en Allemagne, en France et en Angleterre.*

M. Fétis constate l'infériorité du talent des organistes belges et de celui des facteurs d'orgues. Certains soi-disant réformateurs annonçaient qu'en Belgique aucun organiste n'était même en état d'accompagner le plain-chant. Ceci est un peu hasardé, et nous pourrions de rigueur réfuter cette assertion. Sauf l'Allemagne, et peut-être l'Angleterre, la facture des orgues des autres pays de l'Europe n'était pas prospère et les perfectionnements dans la facture d'orgues nous viennent pour la plupart de ces deux pays.

Dans une séance tenue en 1856, M. Fétis a lu un second mémoire sur la facture d'orgues. Ce rapport a été publié dans le *Moniteur*, et souleva l'indignation des intéressés, c'est-à-dire, des facteurs inhabiles, dont M. Fétis signalait l'incapacité et l'ignorance (termes du rapport).

M. Fétis par suite de sa proposition de faire construire un orgue en Belgique par un étranger, fut injurié, calomnié même, dans les journaux et dans des pamphlets anonymes. On l'accusait d'être un mauvais citoyen, qui trouvait plaisir à dénigrer son pays au profit de l'étranger. Tous, sauf M. Merklin, ont désapprouvé la déclaration de M. Fétis, et voici comment M. Merklin s'exprime sur la conclusion de M. Fétis : « *Tout ce qui est là-dedans est dur, mais vrai. Il n'y a point à hésiter : la facture belge des orgues doit être réformée ; j'espère être le réformateur.* » Et M. Merklin

visite la France, l'Allemagne, l'Angleterre, et revient « riche d'observations, de savoir et le cœur gonflé d'espérance. » Par suite de ses recherches, il établit une fabrique d'orgues avec une société d'actions, chaussée de Namur, à Bruxelles, où on employait 200 ouvriers. Plus tard il a conçu l'idée hardie de fonder une maison à Paris.

Dans cette ville il avait à lutter contre la maison Cavaillé-Coll et M. Ducroquet, maison fondée par MM. Daublaine et Callinet. M. Merklin a fait l'acquisation de cette dernière, où il y avait aussi près de 200 ouvriers.

M. Merklin a fait disparaître l'étoffe mélangée d'étain commun et de plomb, pour leur substituer l'étain pur, qui est beaucoup plus sonore et plus solide. Il a obtenu à l'exposition de Paris la médaille de première classe et cet orgue a été acheté pour l'église St-Eugène à Paris.

M. Hilarion Esclava, maître de chapelle de S. M. la reine d'Espagne, pendant son voyage qu'il fit à l'étranger, a été chargé par l'évêque de Murcie de faire choix d'un facteur pour la construction d'un orgue de la cathédrale de cette ville. M. Esclava fixa son choix sur M. Merklin. Cet orgue, un des plus gigantesques qu'on ait fabriqué en Belgique, a 4 claviers, pédale séparée et 64 jeux. M. Merklin y a placé des clairons harmoniques inventés par M. Cavaillé-Coll. M. Schutze beau-frère de M. Merklin, mécanicien hors ligne, a tracé le plan de cet instrument, et y a fait placer un levier pneumatique, invention de M. Barker, et qu'on ne peut appliquer qu'aux orgues de grande dimension.

Nous ne blâmons pas tous les éloges que M. Fétis accorde à M. Merklin, mais quand on se pose en réformateur ou en contrôleur des progrès des facteurs d'orgues, M. Fétis, aurait, il nous semble, pu développer plus son mémoire sur les facteurs belges. C'est cette exclusion impardonnable qui a été cause des attaques injurieuses contre M. Fétis, car disons-le, tous les facteurs exclus du rapport de M. Fétis, ont cru à une association artistique et pécuniaire entre M. Merklin et ce dernier. Quant à nous, nous ne voulons pas pénétrer au fond de la question ; laissons parler les intéressés eux-mêmes, blessés dans leur position et dans leur avenir. Voici ce qu'un facteur a publié sur le rapport

de M. Fétis et sur les éloges qu'il fit d'un orgue construit en Belgique (1) :

« En effet, les journaux faisaient grand bruit d'un orgue de 32 pieds, qu'on venait de monter dans un atelier d'un facteur où des concerts nombreux étaient donnés comme épreuve d'un instrument d'église, et où le public était convié à venir admirer ce que l'on faisait passer pour un chef-d'œuvre de construction d'harmonie et de puissance. Naturellement ma curiosité fut piquée, je ne tardai pas à me rendre sur les lieux, pour juger par moi-même de la valeur de cet instrument et du mérite des éloges fabuleux dont le saturaient les organes de la publicité.

» Mais malheureusement je fus trompé dans mon attente ; car, après un examen attentif, je remarquai dans cet instrument les mêmes défauts que ceux que j'avais rencontrés dans les autres grandes orgues que j'avais visitées précédemment. Je dirai même plus : c'est que ces défauts étaient accusés d'une manière bien plus sensible et plus caractérisée. Je m'empressai d'examiner d'abord le jeu du bourdon de 32 pieds ; quel ne fut pas mon étonnement de n'avoir pu trouver aucun tuyau qui parlât convenablement ; l'un octaviait, l'autre quintait, un autre trahissait une faiblesse telle, qu'on l'entendait à peine, d'autres donnaient un son sourd et confus : en un mot il n'y avait aucun tuyau dont on pût saisir distinctement le ton. Je ne pus m'empêcher de faire remarquer au facteur combien ce jeu de 32 pieds laissait à désirer. Croyant, sans doute, qu'il avait à faire à un ignorant, il me donna cette réponse absurde : que ce jeu ne servait que pour soutenir les autres ! Je lui répliquai, à mon tour, que, pour soutenir quelque chose, il fallait que le jeu pût se soutenir lui-même ; que ce soutien devait être basé sur les principes de l'harmonie ; que, lorsque je prends sur la pédale un *ut* 32 pieds, note qui doit servir de base à mon accord et de soutien à mes autres jeux, le tuyau ne doit pas me donner un *sol;* ou quand je prends un *ré*, que le tuyau ne doit pas me répondre par un *la*, ce qui est diamétralement opposé à l'harmonie. Qu'arriverait-il, en effet, si la contre-basse, qui remplit dans un orchestre la même fonction qu'un bourdon de 32 pieds dans un orgue, faisait la même faute,

(1) Extrait d'une brochure intitulée : *Quelques mots sur la facture d'orgues*, Bruxelles 1856, chez Demat.

se trompait de note, quintait, octavait, etc. L'instrumentiste serait-il bien venu à répondre au chef d'orchestre que la contre-basse ne sert qu'à soutenir les autres instruments, et, par conséquent, qu'il est indifférent à l'harmonie que l'on prenne un *sol* au lieu d'un *ut* ou bien un *la* au lieu d'un *ré*? A ces observations on me donna pour réponse les rapports élogieux consignés dans les journaux, et dont le secret ne tarda pas à m'être connu. J'ai remarqué ces mêmes défauts capitaux dans les autres jeux de fond, tels que les bourdons de 16, et la montre de 16 pieds, etc.

» Je fis alors de tristes réflexions : je me trouvais en face d'un instrument qui, au dire du facteur, ne coûtait pas moins de 150,000 fr. Ce prix fabuleux n'avait d'autre justification que l'adjonction d'un jeu de 32 pieds, sans lequel l'acquéreur n'aurait pas eu plus de la moitié de la dépense à faire ; ce jeu devait résoudre le problème le plus ardu de l'art de la facture d'orgue ; sa puissance, sa précision, la netteté de ses vibrations devaient fournir à l'harmonie un élément aussi riche que majestueux, et je ne rencontrais qu'un échec nouveau d'une tentative si souvent renouvelée. L'art, au lieu d'avoir fait un progrès, était resté stationnaire. Cependant je ne bornai pas mon examen à ce seul jeu, qui avait attiré tout d'abord mon attention.

» Ce qui me frappa encore davantage, c'était de voir que les tuyaux du bourdon 32 et tous les autres tuyaux en bois, étaient construits en sapin. Voulant connaître la raison de ce que je considère comme un abus, je demandai au facteur pourquoi il ne construisait pas ses tuyaux en bon bois de chêne? Il me répondit que le sapin était préférable au bois de chêne, parce qu'il produit des sons plus moëlleux. De cette réponse ridicule j'ai dû conclure que le facteur ne possédait aucune notion de physique ni d'acoustique. Il s'imaginait qu'un tuyau d'orgue devait être léger et vibratoire, comme la table d'un violon, d'un piano ou de tout instrument à cordes, et que, dans l'orgue, c'était le tuyau qui déterminerait la qualité du son, ce qui est diamétralement opposé aux principes physiques. Car il est à remarquer que l'enveloppe ou le tuyau n'est ici pour rien ; il ne sert qu'à séparer une partie d'air. C'est la colonne d'air contenue dans le tuyau qui est l'origine du son, et l'air vibre indépendamment des parois dans lesquelles il circule ; que cette envelbppe soit de chêne, de sapin, de carton ou d'étain, le son sera toujours le même, mais l'émission en sera déterminée, augmentée ou diminuée selon la longueur, la largeur

du tuyau, suivant son embouchure et son orifice. C'est au facteur, mais au facteur habile d'en tirer par ses dispositions les qualités de son qu'il désire obtenir, soit doux, soit fort, soit moëlleux, soit tranchant, la qualité du son reste toujours indépendante de la matière employée.

« Les inventions et les perfectionnements devaient, suivant ce que les journaux et les rapports publiés m'avaient appris, entrer pour une bonne part dans le mérite exceptionnel de l'instrument que j'examinai. Je dois cependant constater qu'à cet égard j'ai fait de vaines recherches pour trouver une innovation quelconque.

« Nous le demandons, en terminant : que devient l'art dont l'avenir est confié à de semblables mains, sacrifié complètement aux intérêts de la profession, prostitué au contact des opérations qui mettent à leur service les moyens les plus déloyaux, les instigations les plus viles, la fraude la plus audacieuse. La réponse est facile à quiconque sent que les destinées de l'art l'appellent à un progrès constant et infatigable, lorsqu'il ne descend pas au rôle infime d'un moyen, mais devient un but vers lequel se tournent les instincts généreux du cœur, les inspirations sublimes de l'âme et des sentiments, l'activité féconde et puissante de l'imagination du véritable artiste. »

Plusieurs artistes et facteurs d'orgues ont malheureusement autour d'eux et dans la presse assez de flatteurs, qui les égarent par leurs plates adulations. Mu par un sentiment de réelle bienveillance, nous ne les suivrons pas dans cette voie. Notre but est de faire connaître la vérité dans tout et pour tous.

M. H. Loret qui se trouvait en France au moment de la lecture faite par M. Fétis à l'Académie, écrivit la lettre suivante au journal *le Diapason*, publié à Bruxelles :

« *Monsieur le Rédacteur,*

» En arrivant d'un voyage que je viens de faire en France, où j'avais été appelé pour placer des orgues dans les villes de Valenciennes, d'Avesnes, du Cateau et dans l'abbaye de Notre-Dame-du Gar, j'ai trouvé chez moi deux numéros du *Diapason,* et j'y ai lu avec avidité deux articles de M. Fétis père sur les *organistes* et les *facteurs d'orgues*. J'applaudis au zèle de notre savant musicographe qui sans doute a pour but d'exciter les facteurs belges à remplir

dignement leur mission ; ce zèle est tout-à-fait louable et ne peut avoir qu'un bon résultat pour l'art religieux dans la facture des orgues. Mais M. Fétis est il resté dans le vrai ? n'a-t-il rien exagéré dans ces deux articles ? J'en appelle au jugement d'hommes experts en cette matière ; quant à moi, je ne crains pas d'affirmer que M. Fétis y a exagéré l'ignorance des facteurs belges, et beaucoup trop exalté le mérite des facteurs allemands qui jusqu'à ce jour ont travaillé en Belgique. Comme ma réputation est ici en jeu, je vous demande, M. le rédacteur, la permission de me servir de votre journal pour réfuter les assertions gratuites de notre savant musicographe. Je ne serai pas long. Je demanderai d'abord à M. Fétis s'il a jamais examiné les orgues que j'ai placées dans l'église de St-Joseph, dans celle du Finistère. A-t-il pris la peine de monter à la tribune ? A-t-il comparé ces orgues avec celles que des facteurs allemands sont venus placer à Bruxelles. Je sais que M. Fétis sera obligé de répondre négativement à toutes ces questions, et qu'il nous dira franchement qu'il n'entre pas souvent dans les églises de Bruxelles. Or, je le demande, que doit-on penser d'un savant qui prononce des jugements sur des objets qu'il n'a point vus, ni examinés, ni comparés ? Je pourrais m'arrêter là pour détruire les assertions de M. Fétis : mais comme il a attaqué mon honneur d'artiste et celui de mes confrères belges, et, de plus, qu'il en appelle au gouvernement pour faire venir des facteurs étrangers dans le but de nous donner des leçons dans la facture d'orgues, à mon tour, je demande au gouvernement qu'il soit établi un jury chargé d'examiner les orgues qui ont été construites en Belgique depuis cinq ou six ans, et qui prononcera, si les produits des facteurs belges méritent d'être dépréciés, comme M. Fétis vient de le faire. Je soumets toutes mes orgues à ce jury ; si je suis condamné, si mes ouvrages sont déclarés inférieurs à ceux des facteurs étrangers, je me soumets d'avance à leur jugement ; mais j'en appelle ici à la loyauté, à la bonne foi, à la justice de M. Fétis ; je demande même qu'il fasse partie de ce jury ; je ne redoute aucunement l'examen le plus rigoureux ; je le demande, je l'exige, et je somme M. Fétis de le demander avec moi. S'il me refuse cette satisfaction, je demande qu'il soit regardé comme un calomniateur pactisant avec l'étranger et indigne de toute considération.

. . . .

» Je demande pardon au public de l'indignation qui, malgré moi,

a dû percer dans cette lettre ; le public comprendra que n'ayant pas l'usage d'écrire et que me trouvant blessé dans mon honneur, après avoir tant travaillé pour apporter dans mes ouvrages toutes les améliorations qui ont été inventées dans ces derniers temps, que calomnié par un homme dont l'ascendant est immense, d'un homme qui n'a ni vu ni examiné mes nouveaux instruments, placés à Bruxelles, à Avesnes en France, au collége de Brugelette, etc., etc., il m'était impossible de ne pas repousser avec indignation ces assertions gratuites et calomnieuses. Je le devais pour l'honneur de mon pays autant que pour le mien. »

M. l'abbé N. A. Janssen, homme de talent, publia à son tour en réponse à M. Fétis, une lettre que sa longueur ne nous permet pas de reproduire. Elle est insérée dans le N° 13, 1850 du même journal.

Cette polémique offre pour l'art le plus grand intérêt, et l'historien impartial ne saurait rester indifférent à ces discussions. Ce n'est que dans cette intention que nous la reproduisons. En résumé nous ne contestons pas le talent de M. Merklin, mais est-il bien réellement le réformateur prétendu de la facture d'orgues en Belgique?

Enfin, constatons que la facture d'orgues a été très prospère dans les Pays-Bas et en Belgique, aux XVIIIme et XIXme siècles, et si certains facteurs ont adopté des modes de constructions ou des procédés condamnés aujourd'hui, au moins ils ont donné des preuves de leurs hautes connaissances en cette matière. Les noms des Forcivil, P. Van Peteghem, Golfius, Eckman, Ch. Müller, Galtus, J. Bätz, Coppin, C. Robbers, Van Hagebeer, Hoornbeek, H. Hess, P. Van Distelen, Van Giessen, Verhofstad, Ruckers, L. Dell Haye, J. Duyschot, A. Hinsch, J. Mittenreyter et J. Moreau, doivent être cités avec déférence parmi les inombrables constructeurs d'orgues que les Pays-Bas et la Belgique ont produit.

OUVRAGES HISTORIQUES,

NOTICES ET CONSIDÉRATIONS SUR L'ORGUE,

PUBLIÉS DANS LES PAYS-BAS ET EN BELGIQUE.

ABBINK (J. J.), *Levensschets van den beroemden orgelspeler Daniel Brachthuizer*, Amsterdam, A. Vink, 1832.

ANDRIES (Jean), violoniste et musicologue à Gand.

L'*orgue*, publié dans le *Messager des sciences historiques* à Gand.

Précis de l'histoire de musique depuis les temps les plus reculés etc., Gand, 1863, chez De Busscher frères. Ce livre traite de l'orgue et des organistes.

BERNOULLI (Daniel), docteur en médecine et professeur d'anatomie à Basel, né à Groningue, le 29 janvier 1700, mort à Basel le 17 mars 1783. *Recherches physiques, mécaniques et analytiques sur le son et sur les tons des tuyaux d'orgues différemment construits*. 1762. Mémoires de l'Académie royale des sciences, pages 431—885.

BEYEN (Pierre), carillonneur et organiste à Nymègue. *Brief aan den heer J. Hess, ter geleide van eene nauwkeurige beschryving van het nieuw en uitmuntend orgel in de St-Stephanus of groote kerk te Nymegen ; beneven eene beknopte uitbeelding der gesteldheid van het nieuw orgel in de Waalsche kerk mede aldaar*. Nymègue,

A. Van Goor, sans date, in-4° et 18 pages. Il s'y trouve une lettre datée du 1r septembre 1782. Cet orgue a 56 jeux, 3600 tuyaux et 8 soufflets.

Bost (Louise). *Het orgel de koningin der instrumenten*, Cœcilia, 1853.

Brahe. *Redevoering by gelegenheid der inwying van een nieuw orgel.* (Dictionnaire de Reynvaan, page 482.)

Brill (Jean), *Discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de l'orgue à La Haye*, le 21 Mai 1786, La Haye, Henri Backhuyzen, 1786, in 8° et 60 pages.

Burmannus (François), docteur et professeur de théologie à Utrecht. *Het nieuw orgel in de Heerlykheid van Catwijck aan den Rhijn, den drieengen God toegeheiligt, in eene Leesrede over uitgesproken op den 20 july* 1765. Utrecht, 1765, J. A. Van Tol.

Calckmann (Jean Jacques), attaché au Consistoire de La Haye en 1650, auteur de l'ouvrage :

Antidotum — tegen-gift van 't gebruick of ongebruick van 't orgel in de Kerken der vereenighde Nederlanden ; in s' Gravenhage by Aert Meuris, 1641, in 8°. (Antidote contre l'usage et non emploi de l'orgue dans les églises des provinces-unies de la Néerlande.) Cet écrit violent a été publié à la suite du mémoire anonyme de Huygens, dans lequel ce dernier prétendait que l'introduction de l'orgue dans les églises n'est point contraire à la religion catholique. Calckmann au contraire condamne l'orgue à l'église, et essai de constater que rien n'est plus opposé à l'esprit religieux que l'orgue pendant le service divin. L'écrit de Calckmann fut censuré le 20 décembre 1641, et la même année il publia une collection de lettres qu'il avait reçues de pasteurs des églises réformées de plusieurs pays. Ce recueil était intitulé : *Responsæ prudentium ad auctorem Dissertationis de Organo in Ecclesiis confœd. Belgii*, Leiden, chez Elsevier 1641. in-8°. Ces lettres de plusieurs savants sont très intéressantes pour l'art religieux.

Ce livre contient des réponses au livre de C. Huygens, presque toutes en latin, et de bien des savants tels que : C. Streso, Eleasar, M. T. Lotius, P. C. Hooft (avec une poësie), Z. Boxhornius, D. Heinsius, A. Vorstius, G. Grotius, J. Calandrini, de Génève et beaucoup d'autres.

La synagogue de La Haye a condamné l'écrit mordant de

Calckmann, et cette protestation est même signée de Calckmann et des membres suivants :

Ende was onderteekent,
Jan Jansz. Calckmann, Samuel Cabeljau, pastor, Eccl. Hagius, Cornelius Triglandius, pastor, id. Henricus Hondius, Ouderling.

DERX (G.), à Harlem. *Handboek voor jonge organisten en andere beoefenaren van het orgel, ter verkryging der ontbeerlykste kennis van het zelve.* Utrecht, chez L. E. Bosch, d'après l'Allemand, prix 90 cents, 1848.

DE GERVAIS (Gaspard Joseph). *Onderrigting van het orgel keuren* in-4°.

DOUWES (Nicolas). *Grondig onderzoek van de toonen der Muzyk etc.* 1699. Ce livre contient dans sa deuxième partie des considérations sur l'orgue. Chapitre I, II, III et IV.

ENGELBERTS. *Bydrage tot de geschiedenis van den staat der kunsten en der lux in de middeleeuwen.* Amsterdam, Meyer et G. Warnars, 1796. Page 813 à 834 ; cet ouvrage traite de la musique religieuse et des orgues.

FÉTIS (François), né à Mons en 1784, directeur du Conservatoire à Bruxelles. *Rapport lu à l'Académie de Belgique, sur les manufactures d'orgues de MM. Merklin, Schutze et comp.* Paris, chez Plon, 1856 in 4°.

Fétis, Th. Fallon A. Fontainas, Stevens, P. Bender et J. Lemmens, commission spéciale instituée par M. le Ministre de l'Intérieur de Belgique, afin d'aviser aux moyens les plus efficaces pour la construction d'un grand orgue à l'église SS. Michel et Gudule à Bruxelles. Bruxelles 1859. *Rapport adressé au Ministre de l'Intérieur.*

FRANCKEN (Egide), à Maessluys. *Heilig gebruik der orgel vertoont in eene leerrede over Psalm CL vers III-IV. Gedaen op de inwyding van 't Maessluyssche orgel, met eene toegift over het verborgene manna en de witte keursteen.* Delft, Pierre Van der Kloot, 1734, in 8°. Il y a une planche qui représente l'orgue. L'ouvrage contient 232 pages.

GREGOIR (E. G. J.). *L'orgue en Belgique,* série d'articles publiés dans la *Belgique musicale,* revue de Bruxelles.

Description des grands orgues de Francfort (église St-Paul),

d'*Averbode* (couvent des prémontrés) *et de Parc* (couvent des prémontrés) (Belgique).

La musique religieuse en Belgique, publié dans la *Maîtrise*, journal de musique religieuse à Paris.

Théorie de l'orgue, ouvrage publié à Bruxelles chez J. B. Katto.

HAVINGHA (Gérard), organiste et carillonneur à Alkmaar, né vers 1702.

Oorsprong en voortgang der orgelen, met de voortreffelykheit van Alkmaars groote orgel by gelegenheit van deszelfs herstellinge opgesteld. Alkmaar, 1727, chez Jean Van Beyeren, imprimeur de la ville, in-8° de 247 pages. Cette histoire de l'orgue est divisée en sept chapitres principaux.

Le chapitre III traite des trois petites orgues de cette ville, surtout d'un orgue construit par Jean Confluentius, puis les réparations qui ont eu lieu depuis 1703 à 1704 du grand orgue avec une liste des organistes qui ont fonctionné à cette église depuis 1602 jusqu'en 1722 et l'état de cet orgue quand il l'a examiné en 1723. C'est un très intéressant ouvrage.

J. Wognum et Æ. Veldcamp ont publié des mémoires critiques sur cette ouvrage.

L'ouvrage de Havingha est un des plus intéressants que nous connaissons dans le domaine de cet art. M. F. Hageman de Leiden a bien voulu nous prêter ce livre.

HESS (Joachim) organiste à Gouda en 1774. *Handleiding tot het leeren van clave cimbel of orgel, Gouda,* 1769, in 4°, chez Jean Van der Kloos. *Dispositien der merkwaardigste Kerkorgelen in Duitschland en de Nederlanden*. Gouda 1774. *Luister van het orgel. Korte schets van de allereerste uitvinding, en verdere voortgang in het vervaardigen der orgelen tot op onzen tyd.* Gouda 1810, chez Wouter-Verblaauw.

Vereischtens in eenen organist, Gouda 1779, in 4°. *Handleiding van het clavecimbel of orgelspel,* Gouda chez Van der Klos 1792.

HUYGENS (Constantin), chevalier et seigneur de Zuylighem, Zeelheim et Monickeland, conseiller du prince d'Orange, né à La Haye en 1596 mort en cette ville en 1687, âgé de 90 ans.

Ghebruik en onghebruik van 't orghel in de Kerken der Vereeenigde Nederlanden, Leiden, chez Bonaventure et Abraham Elzevier, 1640, in 8°. Une deuxième édition a paru à Amsterdam

en 1660 chez Arent Gerritz Van den Heuvel, imprimeur dans la rue Pieter-Jacob-straet.

HUMMEL (J.), éditeur de musique à Amsterdam en 1760, a publié : *Onderwys om clavier en orgels te stemmen*, d'après l'ouvrage de Fritz, édité en 1757 à Leipsick. Hummel, Etienne Roger, Michel Lecène, J. Enschedé, A. Steup, A. Olofsen, Platner, F. Witvogel et J. Swaebe, sont les grands éditeurs de musique des XVIIIme et XIXme siècles dans les Pays-Bas.

JANSSEN (N. A. abbé), *M. Fétis et les facteurs d'orgues en Belgique*, lettre publiée dans le *Diapason*, revue musicale de Bruxelles, 1850. Cet écrit piquant est une réponse au discours sur les facteurs d'orgues prononcé à l'Académie de Bruxelles par M. Fétis le 7 mars 1850.

KESSELIUS, *Heilig gebruik der Orgelen*. Dordrecht, F. Outman, in 8º sans date.

KIST (N. C.), *Het kerkelyke orgelgebruik, byzonderlyk in Nederland. Een historisch onderzoek. In het archief voor kerkelyke geschiedenis*, x^e deel 1840. Quelques exemplaires ont été tirés de ce chapitre.

Id. *Iets over de kerkelyke orgelmuzyk by de Nederduitsche hervormde gemeente te Utrecht*. Utrecht, Kemink et fils, 1842, in 8º de 22 pages.

KIST (A. E.), *Aanleidingen en oorsprong der orgels. Symphonia.*
Opmerkingen voor organisten, Muzikaal Tydschrift, 1836, avec un complément de E. G. Lagemans, rédacteur de ce journal.

KIST (Dr F. C.), *Het orgel in de Dom-kerk te Utrecht*, 1842, *Cæcilia. Dispositie van het orgel in de St-Nicolai-kerk te Utrecht*, id. *Een geschikt en niet kostbaar instrument om het pedaal te leeren bespelen, en vaardigheid op het zelve te verkrygen*, 1844, *Cæcilia.*

KNOCK (Nicolas Arnold), docteur en droit en Hollande. *Dispositiën der merkwaardigste kerk-orgelen, welke in de provincien Friesland, Groningen en elders aangetroffen worden*, Groningue, Pierre Doekema, 1788, in 4º. C'est un complément à l'ouvrage de Hess : *Luister van het orgel.*

KUPSCH (G. G.), ancien organiste à Berlin (1825), établi à Rotterdam, a publié dans *Cæcilia*, 1842 : *Iets over het orgelspel in Nederland. Nog iets over het orgelspel in ons Vaderland.*

LEMMENS (J.), à Bruxelles : *École d'orgue, basée sur le Plain-*

chant romain, ouvrage très important publié par la maison Schott, et qui contient d'excellents conseils sur l'étude de la pédale et du doigté de l'orgue.

Lootens (Guillaume), organiste et carillonneur à Middelbourg. *Beschryving van het oude en nieuwe orgel in de Groote of Sint-Lieven Monster-kerk der stad Zierikzee. Beneffens eenige korte aanmerkingen over de oudste orgelen, tot die op dezen tyd.* Zierikzee pour compte de P. J. Lootens (frère de l'auteur), organiste et carillonneur de la ville de Zierikzee, 1771. Imprimé à Zierikzee chez L. Van Zwymvoeren, avec une préface. Petit in 4° de 46 pages.

M. F. Hageman a bien voulu mettre à notre disposition cet ouvrage curieux et fort rare aujourd'hui.

Loret-Vermeersch (François), facteur d'orgues à Malines. *Quelques mots sur l'orgue. Nouveau Système.* St-Nicolas chez J. Edom et B. De Cock, 1842.

Le même ouvrage traduit en flamand, publié chez le même imprimeur, 1842.

Lustig (Jacques), né à Hambourg en 1705, mort à Groningue en 1796.

Orgel-proef, traduction de l'*Orgue* de André Werkmeister, Amsterdam, A. Olofsen, avec planches in 8° et 151 pages, 1755.

Mensingha (Jos.), *Eligia in organum aedis Martinianae, opus Rudolphi Agricolae*, Groningue chez Barlinchof, in 4°.

Meyer (S.), ancien organiste à l'église Wallonne à Groningue.

Systematisch handboek voor organisten etc., avec onze gravures, traduit d'après l'ouvrage de J. J. Seidel, Groningue chez F. Wilkens, prix fl. 4.25.

Bydragen tot de geschiedenis van het orgelmaken. Cæcilia, 1853, pages 89 et 112.

Herinneringen aan het orgelspel en het onderwys van G. W. Hauff, in leven organist te Groningen, genomen ter ontwikkeling van werken voor aankomende orgelspelers. Série de six articles fort intéressants pour les jeunes organistes publiés en 1860 dans le journal *Cæcilia*. Utrecht, Kemink et fils.

Oberhoffer (H.), organiste à Luxembourg,

Zur Hebung des Orgelspiels, publié dans la revue de musique religieuse *Cæcilia*, éditée à Luxembourg.

Einige Bemerkungen über Neubouten von Orgeln, aus « Organ. des Luxembourg Kunstverein. »

Pinkerton (R.), *Kerkelyke inrigtingen in Rusland*, Harlem 1817, traite de l'orgue.

Pitsch (C. T.), *Iets over het Piano- en Orgelspel van onzen tyd- Ned. Muz. Tyd*, 1844, N° 7.

Radeker (Henri), né vers 1710, organiste du grand orgue à Harlem en 1734.

Korte beschryving van het beroemde en prachtige orgel in de groote kerk te Haarlem, 1775, chez J. Enschedé et fils, in 8° de 32 pages.

Schagen (Jean), *Uitspraak gedaan by de inwyding van het orgel te Monnikendam* den 6 augustus, 1780. Monnikendam, Jean Gorter, 1781, in 8° de 77 pages. Cet écrit contient des considérations exactes sur l'histoire de la musique des Hébreux.

Schoockuis (Martin), naquit à Utrecht en 1614 et mourut à Francfort-sur-l'Oder en 1669. Ce savant fait mention de la musique des orgues d'église et de la nature du son et de l'écho, dans deux de ses ouvrages publiés en latin à Utrecht.

Schuttrup (Evrard), *Redevoering over de nuttigheid der muziek en haren invloed in den openbaren Godsdienst*, 1755, prononcé à l'occasion de l'inauguration de l'orgue à Alkmaar.

Van Berkhey. *Dichtverrukking op den beroemden organist Vogler*, Leiden 1787.

Van Blankenburg (Quirin), *'t Clavecimbel en orgelboek der Psalmen, waar in de zelfde noten die de Gemeente zingt tot vloeijende maat-zangen zyn gemaakt*, in 4°.

Elementa Musica, La Haye, Laurent Berkoske, 1739, in 4° de 200 pages. En deux parties.

Le chapitre XXVIII de cet important ouvrage traite de l'orgue.

Van Elewyck (Xavier), amateur de musique à Louvain.

Discours sur la musique religieuse en Belgique, Louvain, chez Van Linthout et C°, 1861. Cet écrit est un extrait des procès-verbaux du Congrès de musique religieuse à Paris, tenu en 1860. Ce discours intéressant traite de l'orgue.

Van den Gheyn, etc. Cette brochure, imprimée à Louvain chez Van Linthout, 1862, contient beaucoup de détails sur les organistes belges du siècle dernier.

Histoire de l'orgue, publiée dans les *Petites Affiches* de Louvain.

VAN GELDER (H.), *Orgel inwydings reden*, Amsterdam, Yntema, in 8° sans date.

VAN HASSELT. *Bedenckens des Kerckenraeds dezer Gemeenten, off die reparatiën der orgelen raetsaem, om hernamals dieselve in de Reformeerten kercken alhier, als eenich deil des Godesdienst te gebruicken.* Cette pièce intéressante se trouve dans le livre : *Arnhemsche Oudheden* (Antiquités d'Arnhem), page 245-260, année 1589.

VAN HEURN (Jean), membre de la Société des arts et des sciences à Utrecht, et professeur de droit à Bois-le-Duc.

De orgelmaker, behelzende eene uitvoerige beschryving van alle de uit- en inwendige deelen des orgels etc. Cet ouvrage en trois volumes contenant 1228 pages in 8°, est un des plus importants livres publiés en Hollande sur la facture d'orgues. Il contient 30 belles planches gravées, et l'auteur a traduit en grande partie l'œuvre si parfaite de D. Bedos de Celles. Il contient des données très exactes de tous les détails de l'orgue et de sa construction, ainsi que d'excellents conseils aux organistes, qui trouveront un guide sûr dans le livre de M. Van Heurn. Les chapitres relatifs aux organistes sont :

Onderrigt voor organisten, wegens de behandeling des orgels.

Onderrigt voor de geenen, welke een orgel willen doen vervaerdigen of repareren.

Onderrigt voor de geenen die een orgel moeten opnemen (3me volume). L'ouvrage est édité avec soin chez Blussé et fils à Dordrecht, MDCCCV. Il est dédié au célèbre prédicateur protestant Ewaldus Kist.

VAN LOONSMA (Stephen T.), organiste à Ylst : *Muzikaal A. B. Boek, of den organist in zyn leerjaren, zynde een kort begrip wegens de behandeling van het clavier of clavecimbaal-spel.* Amsterdam, A. Olofsen. 1741, in 4°, 42 pages et 4 planches.

VAN REYN (G.), *Geschiedenis van Rotterdam.* Cet ouvrage donne une description fort intéressante du grand orgue de l'église de St-Laurent à Rotterdam, dont le lecteur lira quelques fragments dans les notices biographiques. Plusieurs autres ouvrages historiques de ce genre, publiés en Hollande, donnent quelques détails sur les orgues dans les Pays-Bas.

Van Til (Salomon), mort en 1713 à Leiden. *Zang- Dicht- en Speelkonst der Hebreeuwen*, 1692, Dordrecht, chez D. Goris, traite de l'orgue.

Van Wachten (Ernest) (rédacteur-gérant). *De Maatschappy tot bevordering der toonkunst en de verbetering van het orgelspel Nederland. Nederl. Muz. Tyds*, anno 1845.

Van Zuylen (R. A.), savant archiviste à Bois-le-Duc, a publié en 1864 dans le journal *De Noord Brabander :*

Het groot orgel in de kathedraal van St-Jan te 's Hertogenbosch, description fort intéressante et qui nous a été très utile.

Veldcamp (Æneas), organiste à La Haye et à Alkmaar en 1645. *Onderrichtinge wegens eenige perioden tegens hem uytgegeven in het boek genaemt : Oorspronk der orgelen* door Havingha, in 8° de 37 p. avec 3 planches. Alkmaar 1727, chez K. Mol. *Lof op 't orgel te Dordrecht*, Dordrecht in 4°, chez F. Outman.

Verschuere-Reynvaan. Catéchisme de musique. *Eenige gedachten over het woord sela, en raadgeving aan eenen jongen organist*, Amsterdam, J. De Jong, et L. J. Burgvliet, 1787, in 8°.

Van den Berg (Ahasverus), prédicant à Arnhem, au xviiime siècle.

Ter inwying van het nieuwe orgel door hunne doorl. en konnikl. hoogheid, den heere prinse en mevrouw de princesse van Oranje en Nassauen enz., *aan de kerk te Apeldoorn geschonken*, Arnhem 1780 chez P. Byl.

Voetius. Polit Eccles. T. 1, page 592.

Musicam organicam nec partem, nec appendicem esse cultus publici.

De Organis et cantus organico in sacris, P. 544.

Vossius (Isaac), né à Leiden en 1618, mort à Windsor le 21 Février 1689. *Isaaci Vossii Viri Doctissimi, qui De poëmatum cantu et viribus rhytmi, eruditissimum scripsit commentarium, sententia est.* page 99, traite de l'orgue.

Wiaerda (Henri), commis au secrétariat de Schooterland, etc. *Nauwkeurige verhandelingen van de eerste uitvindingen*, etc., Amsterdam, chez Pieter Anderwereld, 1733, in 8°, 336 de pages. Le chapitre xxi traite de l'orgue.

Witgens (J. P. A.) *Plechtige inwyding van het nieuwe orgel, in de Kerk der Nederduitsche hervormde gemeente te Vianen, op den*

30 *oct.* 1803, Utrecht, chez la veuve J. Van Terveen et fils, 1804, in 8° de 35 pages.

Wognum (Jacques), organiste à Alkmaar, réplique à l'écrit de Havingha.

Verdediging van Jacob Wognum tegen de lasterende voor-reden, over de oorspronk en voortgang der orgelen, etc., chez Nicolas Mol. Alkmaar, in 8° (sans date).

ÉCRITS ANONYMES.

Beschryving van het groot en uitmuntend orgel in de St-Jans kerk te Gouda, Gouda chez Jean Van der Klos, imprimeur de la ville, 1764, 22 pages. Brochure fort rare et plein d'intérêt.

Quelques mots sur la facture d'orgues, Bruxelles, 1856, chez De Mat. Écrit historique, critique et analytique sur la facture d'orgues et principalement sur un orgue sorti des ateliers d'un facteur de Bruxelles.

Documents pour servir à l'histoire de la facture d'orgues, 1845, *Belgique musicale*, revue publiée à Bruxelles.

Orgues. *Les anciens ont-ils connu l'harmonie*. Le *Diapason*, journal de musique publié à Bruxelles, 1852, N°s 46 et 52.

Over het orgel in de hervormde kerk te Assen. *Amphion*, 1819, page 120, publié à Groningue.

G. G. H. *Iets over eene verbeterde inrigting van orgels met één klavier*. Journal musical, *Ned. Muz. Tyd.* 1843.

Geschiedkundige opgave van het orgel, deszelfs oorsprong, verbetering en volmaking. Publié dans *Den Gregoriaan*, 1835, 3me année.

Het nieuw orgelspel van vyf noten, toegepast aan de nieuwe spelling van den zoon van P. A. H. en A. T. Van Acker, Gand, chez les sœurs Goesin et M. Bohin, 1817, in 8°.

W. S. *Korte aenwysinge dat het tegengift van den orgel-bestormer ongesont is. Dum vitant multi vitia in contraria currunt*, Alkmaar, Jean Van den Briel, libraire, 1641 in 8°, 32 pages.

De organist. Dans le *Muzikaal Tydschrift*, 1836.

M. Fétis remis à sa place comme autorité en matière de composition d'orgue, publié dans le *Diapason* (N°s 1, 3, 5 et 8, 2me année), journal musical publié à Bruxelles chez Scott et Ce. Cette critique sévère écrite de la main d'un savant musicien et d'un

critique fort habile de Bruxelles, a produit une sensation profonde dans le monde musical.

L'éditeur a ajouté à ce travail une planche de musique qui indique de nombreux plagiats qu'on rencontre dans les œuvres d'orgues de M. J. Lemmens. La même critique se trouve dans le journal *Cæcilia*, page 79, 1851, rédacteur feu M. F. Kist.

Kerk muzyk orgelspelen, en de Heer Janssen, *Cæcilia*, 1851, page 148.

Het nieuw orgel in de St.-Willebrordus Kerk te Utrecht, *Ned. Muz. Tyd.*, 1843.

Iets over het nieuw vervaardigde orgel in de Willemskerk, te Batavia, *Ned. Muz. Tyds.*, 1841.

Van de orgelregisters en derzelver gebruik, publié dans le journal *Symphonia*, 1839, page 74.

Iets over het keuren van orgels, publié dans *Den Gregoriaan*, 1836 page 123.

Over het regte gebruik en de harmonische zamenstelling en die veranderingen der registers. Publié dans *Symphonia*, journal musical édité en Hollande l'an 1839.

Geschiedkundig verslag van het orgel. Idem.

Aanleiding en oorsprong der orgels. Idem.

De instrumenten. Idem. Ce chapitre traite de l'orgue.

Een orgel in het hooge noorden van Amerika, *Cæcilia*, 1851.

LES FACTEURS D'ORGUES

NÉERLANDAIS ET BELGES.

—

Adrien (Maître) accordait les orgues à la cathédrale d'Anvers l'an 1614. Les archives de cette église mentionnent : *Meester Adrien, orghelstelder voor een half jaer gagie, en hem toen afgedankt.*

Adrien Pietersoen. Tel est le nom d'un facteur d'orgues qu'on trouve dans la description des orgues de la ville de Delft, qui vivait au XVme siècle et naquit vers 1405.

Adriaan Pietersoen (Adrien Pietersz), indique en Hollandais, que ce facteur portait le prénom de Adrien et qu'il est fils de Pierre. M. Fétis a conclu que ce facteur s'appelait Pietersz (Adrien), mais c'est là une grande erreur, et dont nous avons aujourd'hui la conviction. On s'aperçoit de suite que M. Fétis ne connaît pas la langue hollandaise et par là, plusieurs auteurs ont été induits en erreur. Il se peut que ce facteur est né à Bruges, (on n'a rien de précis à cet égard), mais en 1455 il habitait Delft, ou il mourut de misère à l'hôpital des vieillards vers 1470 à un âge avancé.

L'orgue de la vieille église de cette ville avait 23 jeux.

A l'église de l'hôpital il y a un petit orgue de 10 jeux, placé par le facteur Morlets en 1656. L'orgue de l'église française de 2 claviers, pédale séparée et 18 jeux, a été construit en 1696 par J. Duyschot, et examiné par Dirk Scholl, organiste de la nouvelle église. C'est le recteur Boudens de Delft qui en fit cadeau.

Les organistes connus de la vieille église sont : 1 Janvier 1609, Corneille Schoonhoven, auquel succéda son fils Jean Schoonhoven; 4 Juillet 1637 : Conrad Van Stroonburg, mort en 1687; 1668 : Jean Van Koetsveld fut adjoint à son fils; 1r Mars 1687 : Corneille Jan Scholl; 8 Février 1773 : Michel Ad. Scholl, 2e organiste qui fut nommé plus tard organiste, puis Arnold Van Grauwenhaan, 2e organiste. Ce dernier remplaça J. Van Koetsveld. Son fils Samuel Van Graauwenhaan lui succéda. Jean Sloos le remplaça, qui quitta en 1830. Pierre Kersbergen lui succéda. Celui-ci quitta en 1835 l'église nouvelle. Alexandre Klerk le remplaça.

ANNEESSENS (Pierre H.), actuellement facteur d'orgues à Ninove a construit une centaine d'orgues dont la plupart sont d'une petite dimension. Il a été chargé de l'exécution d'un grand orgue à la belle église d'Alsemberg (près Bruxelles) que nous avons expertisé il y a quelques années, et dont la soufflerie laissait beaucoup à désirer; cependant il y a quelques bons jeux dans cet orgue qui contient une pédale séparée.

Après notre expertise ce facteur a remédié à plusieurs défauts de cet instrument.

Il a placé des orgues de 2 clav., de 25 à 48 registres avec pédale, et un grand nombre de 10 pieds dont la plupart ont 15 registres. Puis un certain nombre de 8 pieds avec 10 à 15 registres.

ANNEESSENS-TEURREKENS (Charles), fils du précédent, s'établit en 1863 à Grammont.

Dans une circulaire publiée cette année, M. Anneessens annonce qu'il se charge de la réparation et de l'entretien des orgues.

M. Anneessens a perfectionné certaines parties de l'orgue et déjà il a entrepris plusieurs instruments nouveaux ainsi que des réparations importantes.

ANTHONIS (Maître), à Anvers, qui en 1524 (1) accordait et remaniait les orgues à la cathédrale d'Anvers. La même année une personne du même nom était souffleur de l'orgue. Nous ignorons si c'est la même. En 1530 le même Anthonis a reparé ces orgues. En 1537 il conservait encore ses fonctions.

(1) Betaelt aen Meester Anthonis die d'orghelen stelt ende onderhoudt voor zyn gagie. (Extrait des Archives de la cathédrale 1524).

Anthony (Jules), à Gand, a refait l'orgue de la cathédrale de St-Bavon en cette ville, l'an 1617 ; il paraît que cet orgue a subi de légères réparations, du moins à en juger par les sommes minimes y consacrées.

Assendelft (Pierre et Jean, père et fils), facteurs d'orgues renommés à Leiden, au siècle dernier. En 1770 ils ont construit un orgue à l'église luthérienne de cette ville (1), composé de 2 clav., 20 jeux et pédale accrochée. La firme Assendelft a construit un excellent orgue pour M. Krayvanger à Delft, de 2 clav., 17 jeux et pédale séparée. M. Berghuis toucha cet instrument une fois par semaine et reçut du propriétaire des gages annuels.

Assendelft entretenait les orgues à Delft en 1777, année qu'il se démit de cet entretien. J. Duyschot était accordeur des orgues dans les églises neuve et ancienne en 1694, et reçut pour ce travail fl. 50 l'an.

Bader (Daniel), d'origine allemande, facteur d'orgues à Anvers en 1600, fut membre de la célèbre Gilde de St.-Luc (2),

On n'a pas de renseignements sur Bader, qui se fixa plus tard en Allemagne.

Barbé (Antoine) à Anvers, qui accordait (3) les orgues en 1613.

Bätz (Jean H. H.) et non Baitz comme dit M. Fétis, bon constructeur d'orgues né à Frankenroda (Saxe) le 1er janvier 1709 où son père était instituteur. De 1729 à 1733 il travailla dans les ateliers du facteur Thieleman, à Gotha, et se rendit après en Hollande, où il prit part à l'exécution du grand orgue de

(1) Nous faisons suivre un résumé sur les orgues à Leiden. Il y avait en cette ville à l'église St-Pierre un orgue au xvme siècle.

Le 26 août 1566 les orgues de l'église St-Pierre ont beaucoup souffert du pillage. Un petit orgue placé du côté sud du chœur, a été transporté l'an 1733 à l'église *Mare Kerk*. Ce petit instrument date de 1629, et sera bientôt reconstruit. En 1512 lors de l'écroulement de la tour de St-Pierre, on a pu sauver l'orgue.

Le grand orgue de St-Pierre a été bâti de 1639 à 1641, et renouvelé en 1773 et 1808. On a conservé dans les archives le plan primitif de cette église.

(2) La confrérie St.-Luc, dont les privilèges datent de 1434, fut supprimée vers 1795.

(3) Betaelt aen Meester Antoine Barbé voor een jaer gagie dorgelen te stellen. (Extrait des Archives.)

La confrérie Notre-Dame fut fondée en 1478 et les services commencèrent le Vendredi 12 Février de cette année. Le principal fondateur est M. Jean Tiegelere. Parmi ces membres on remarque en 1644 An. Ruckers, Joan Boots, J. B. Govaerts, probablement musiciens et facteurs de la ville.

Harlem, placé par Müller, dont il était le plus digne élève. Après l'achèvement de cet orgue en 1738, il se fixa à Utrecht. Cet homme estimable sous tous les rapports mourut en cette ville dans les bras de sa famille le 13 décembre 1770, après avoir achevé le grand orgue de Zierikzee. Il eut deux fils, Gédéon Th. Bätz (né le 6 juin 1751 à Utrecht) et Christophe Bätz, qui vu les circonstances difficiles de l'époque n'ont rien produit de remarquable. Les fils de ce dernier Jonathan Bätz et Jean M. G. Bätz continuèrent après leur mort les affaires. Christophe Bätz mourut entre 1795 et 1800, et Jean Bätz naquit le 11 mars 1790, et mourut le 19 novembre 1836.

Voici les orgues de Jean H. H. Bätz :

1755. Gorinchem (1), grande église, un orgue de 3 cl. et 32 jeux.

1768. Benschop, de 2 clav., 27 jeux et pédale, examiné par J. P. Fischer et Retel. Un brillant concert eut lieu à cette occasion.

Woerden, église des mennonites.

1765. Utrecht, Idem. de 10 jeux.

Vianen, église française, 1 clav. et 6 registres.

Utrecht, église catholique, 1 clav. et 8 registres.

Stomwyck, église catholique, 1 clav. et 8 registres.

Heusden, église française, 1 clav. et 9 registres.

Amersfoort, église luthérienne, 1 clav. et 9 registres.

Benshoek, église réformée, 1 clav. et 11 registres.

Oosterhout, église reformée, 1 clav. et 11 registres.

Tilbourg, église reformée, 1 clav. et 11 registres.

Yselstein, église reformée, 2 clav. et 19 reg.

Utrecht, église mennonite, 2 clav. et 10 registres.

Hoorn, église reformée, 2 clav. et 18 registres.

Woerden, église reformée, 2 clav. 27 reg. et pédale séparée.

Gorkum, église reformée, 3 clav. et 32 registres.

La Haye, église luth., 3 cl., 59 reg. et pédale séparée.

Zierikzee, église réformée, 3 cl., 46 reg. et pédale séparée. Cet orgue coûta fl. 19,500. Il y a environ 32 ans, il a été la proie des flammes. M. G. Lootens a fait une description très détaillée de cet orgue. Il a été construit en 1770.

(1) Il se peut que tous les noms des communes ne soient pas exactement notés, car beaucoup de ces indications ont été illisiblement écrites par nos estimables correspondants.

L'orgue de Zierikzee était un des plus anciens de la Zélande. et fut construit en 1549 par Henri Niklaassen. Il paraît que quand cette ville a été livrée aux Espagnols, ce n'est qu'à de grands sacrifices qu'on a pu sauver cet orgue au pillage en 1576. Il y avait encore un orgue plus ancien du côté droit de la chaire, mais on n'a aucun renseignement sur celui-ci.

L'orgue construit en 1549 avait 2 clav. et 19 reg, Beaucoup de registres étaient en plomb et il y avait 4 soufflets. L'orgue était en général criard.

G. Lootens à Maassluis qui en 1760 remplaça A. F. Grooneman (nommé à Goes), à l'église de Zierikzee, trouva l'orgue dans un état convenable ; c'est Peuscheur père et fils d'Anvers qui ont entretenu pendant nombre d'années cet orgue.

M. J. De Gruytters, carillonneur à Anvers, était appelé en 1763 pour l'entretien de cet orgue. C'est en 1763 que Lootens s'établit en qualité d'organiste à Middelbourg, et son frère J.P. Lootens lui succéda. L'an 1764, M. De Gruytters nettoya et mit l'orgue dans un bon état ; cependant quelque temps après, l'orgue était tellement délabré, qu'il n'y avait presqu'aucun registre qui parlait convenablement. M. De Gruytters ne se connaissait pas dans l'art du facteur d'orgues. C'est en 1765 que l'habile facteur J. H. H. Bätz fut consulté, qui fit quelques réparations. L'année suivante l'organiste Lootens était chargé d'un projet d'un nouvel orgue, qui fut enfin adopté en 1768 et confié au susdit Bätz. L'ancien orgue n'a plus servi dès 1770, mais pendant 201 ans il a été en usage dans cette église. C'est le 30 juin 1768, en présence des frères Lootens, qu'un plan fut arrêté, composé de 3 clav. et 46 registres. Le 5 juillet le contrat fut signé pour la somme de fl. 19,500, plus les frais de transport, feu et lumière et autres accessoires. L'orgue devait être achevé en trois années et demie. L'architecte Jean Van Es en avait la direction quand au plan du jubé, Jean Dekker en était le menuisier, Mathias Van Nojen plaça les six colonnes sous le jubé. En 1770 déjà Bätz commença le placement sous la direction de J. P. Lootens, puis de son frère G. Lootens, qui étaient chargés de l'expertise. Le 11 décembre 1770 commença l'examen de l'orgue qui dura jusqu'au 17 du même mois, et que

les experts ont trouvé supérieur dans tous ses détails. Il y avait 3108 tuyaux et 9 soufflets.

Bätz déjà en 1769 était maladif, et malgré son état faible il tenait à accorder lui-même, l'orgue de Zierikzee. Voici comment Lootens raconte le dévouement de ce facteur : « Hy was sinds eenigen tyd meer en meer onpasselyk, zelf zoo, dat hy om zoo te zeggen stervend zyn orgel stemde, tot dat hy, gansch afgemat, op Woensdag den 5 December, schier dood van 't orgel naer zyn logement wierd gedragen. In dien toestand resolveerde hy om zig na Utrecht te laten transporteren : Sulks wierd ondernomen op de volgende Zaturdag, na veel sukkelen kwam hy 's Woendags by syne familie te Utrecht, en de volgende dag, zynde den 13 December 1770 overleed dees beroemde kunstenaar, oud 61 jaaren, 11 maanden en 12 dagen. »

Bätz peut être classé parmi les meilleurs facteurs du XVIII[e] siècle.

Voici les dernières lignes du livre de M. Lootens sur cet orgue, et son auteur :

« Dus blykt onwedersprekelyk, dat de maker zoo wel in 't een als ander, met de uiterste zorg en attentie, hier alles heeft in 't werk gesteld, wat tot deugd, tot luister en cieraed in een orgel kan verstrekken, en daar in gelukkig is geslaagd ; niet ten onregte beklaage dan alle waare orgelkenners met my, de dood van dees groote en vermaarde kunstenaar die met het voleindige van dit uitmuntend werk, het einde van zyn leven heeft gevonden ; dog de naam van J. Bätz zal nimmer sterven, maar steeds tot by het laatste nageslagt met eer en roem vermeld worden. »

Bätz (Jonathan), né à Utrecht, le 5 Février 1787, était fils de Christophe Bätz et petit fils de Jean Henri Hartman Bätz. Après avoir reçu un bon enseignement littéraire dans un pensionnat de la Gueldre, il manifesta un grand désir, — à l'âge de treize ans — de s'appliquer à la facture d'orgues, et bien chez son oncle G. T. Bätz dont il fut et resta plus tard le soutien pendant les moments difficiles qui précédèrent la restauration de 1815. Le 1[er] Janvier 1820 Bätz eut le malheur de perdre son oncle et bienfaiteur ; mais l'industrie, se développant insensiblement, le mit bientôt à même d'étendre de plus en plus le cercle de ses

travaux, et d'agrandir la renommée de la firme en solidité, de même qu'il la faisait estimer de plus en plus par ses progrès scientifiques et sa probité.

En 1826 la firme subit quelques changements. M. C. G. Witte s'y associa, de façon qu'en 1834 une véritable compagnonnage s'était formé.

Depuis, un nombre considérable de nouveaux travaux ont été effectués de même que des restaurations importantes ; en un mot cette période fut vraiment productive. En négligeant le grand nombre des restaurations opérées par cette firme, la liste des orgues nouvelles qu'elle a livrées suffira amplement à démontrer son activité et sa célébrité. Orgues nouvelles :

Helvoetsluis, église réformée 1820.
Nieuwenhoorn, id. id., 1821.
Weesp, id. id. 1823.
's Graveland, id. id. 1824.
Harderwyk, id. id. 1827.
Amsterdam, église luthér. 1830.
Utrecht, au Dom 1831.
Bois-le-Duc, église réf., 1831.
Amsterdam, Institut des aveugles, 1831.
Utrecht, église cath., 1834. (Porte de Waardpoort.)
Paramaribo, église luth., 1835.
Amsterdam, église cath., de Krytberg, 1836.
Zaandam, O. Z. église des Mennonites, 1838.
Delft, église réf., 1840.
Batavia, Willemskerk, 1841.
Mydrecht, église réf., 1842.
La Haye, salle gothique de Sa Majesté, 1842.
Amsterdam, Amstelkerk, 1843.
Zeist, église réf., 1843.
Woerden, église luth., 1846.
Harmelen, id. id., 1848.

Déjà depuis plusieurs années Bätz était atteint de la goutte, dont les accès pendant l'hiver furent très-graves les dernières années de sa vie, ce qui l'empêcha de plus en plus de prendre une part active aux travaux de sa maison. Toutefois son activité l'emportait sur la souffrance et il continua de coopérer à la

facture des orgues jusqu'à ce que la mort vint, le 18 juillet 1849, enlever ce digne artiste, qui était en même temps un modèle de loyauté. Le choléra, qui exerçait ses ravages à cette époque l'arracha à sa famille éplorée, à ses amis, à son associé Witte et à tant d'autres qui l'estimaient profondément.

Les orgues de ce facteur sont bien exécutés, et faits avec beaucoup de soin. Les matériaux sont d'une qualité et d'un choix remarquables.

BERCKMANS (Léo Joseph), fils de Ferdinand Berckmans, horloger, facteur d'orgues et mécanicien habile, né à Anvers en 1750. Après avoir habité Schooten (Anvers), il s'etablit à Merxem (1). Il a construit un petit orgue de 8 registres, acheté pour l'église de Wyneghem au commencement de ce siècle. M. De Volder a refait cet instrument en 1827, qui il y a environ six ans, a été acquis par M. Mondt, facteur à Anvers, qui l'a restauré pour l'église des Rédemptoristes, à Anvers. M. Berckmans décéda à Merxem le 27 décembre 1812. C'était un facteur médiocre.

BERGER (A, J.), facteur d'orgues au siècle dernier à Bruges a construit dans les Flandres un grand nombre d'instruments parmi lesquels nous citons celui de Blankenberghe de 4 pieds placé en 1763.

BINVIGNAT (J.), qui habita Maestricht en 1812, et plaça un grand nombre d'instruments dans la province du Limbourg hollandais et dans la province de Liége. Il était français. Son fils lui succéda mais s'occupa plutôt de la facture de pianos. Ce dernier mourut en 1849.

BOCHÉ (J.), à Nivelles, construit en 1789 l'orgue à Dieghem (près Bruxelles) composé de 3 claviers, 32 reg. et pédale accrochée. Les jeux de fond de cet instrument ont parfaitement réussi. On a aussi de bonnes orgues de ce facteur à Vilvorde, Machelen et Crainhem, province de Brabant.

BOEMANS (J.), facteur à .....fut chargé en 1626 de la construction d'un nouvel orgue à l'église collégiale de Lierre, pour lequel il reçut fl. 975, et une pièce d'étoffe pour sa sœur de fl. 12. (Ende eenen doeck voor syne suster van 12 guldens). Boemans

(1) L'ancien orgue de Merxem a été placé à Hautem. On a trouvé sur un des tuyaux que cet orgue était construit par un joueur de cor de la famille Geelhand. *(Een horenblazer der familie Geelhand.)*

avait la faculté d'employer les tuyaux de l'ancien orgue. (Met voorwaerde van te appliceren de pypen van de oude orgel die nog passeren kunnen en ook meer andere registers daer in te stellen, midtsgaders eene kleyne orgel dienende tot den stoel volgens contract). (Extrait des registres de l'église). En 1627 François Peris a été chargé par le chapitre de l'exécution du grand et petit buffet, pour la somme de fl. 850, puis fl. 27 pour les sculptures en bois.

Cet instrument dont un joli buffet ornait la belle église de Lierre, a été vendu à la fabrique de l'église de Nieuwmoer (Anvers) qui l'a fait renouveler. Il y avait de bons registres de fonds à cet orgue, qui depuis cinquante ans avait subi plusieurs réparations. Depuis lors il a été restauré par J. Kerkhof, et a maintenant 20 registres avec pédale séparée, et peut être classé parmi les bons orgues de la province d'Anvers.

Voici la liste des maîtres de chant de la grande église de cette ville, qui a quelque mérite pour l'archéologie :

1436 : Rase, prêtre, à qui on doit un Antiphonal ; 1595 : Guillaume Nick, prêtre ; 1648 : 7 août, Jean Hesuis ; 1651 : 3 janvier, Henri De Bey ; 1659 : Jacques Moons, remercié le 1r août de cette année ; 1660 : 9 janvier, Vincent Dusart ; 1660 : 10 mars, Jean Gallez, prêtre ; 1670 : 19 septembre, Pierre Hacoult ; 1673 : 3 février, Jean Exters, prêtre, décédé le 20 Novembre 1708, et non en 1808, comme nous avons dit dans notre ouvrage sur *Les Artistes musiciens Belges ;* 1709 : 16 août, François Goutier, prêtre ; 1741 : Jean Schupkens, prêtre, qui renonça à ce poste le 15 décembre de cette année ; 1742 : Guillaume Gommaire Kennis, admis le 2 mars, et qui renonça à sa place le 28 novembre 1749, pour occuper le même emploi à l'église St-Michel de Louvain ; 1749 : 19 décembre, Oger, remercié de ces fonctions le 14 mai 1763 ; 1763 : 3 juin, Christophe Drymans, prêtre, qui décéda le 20 octobre 1797, au moment de la fermeture des églises ; 1802 : Gabriel Ceulemans, qui renonça à son poste en 1814 ; 1814 : Joseph Bogaerts, qui est encore maître de chapelle, et qui est le doyen des musiciens de la Belgique.

L'organiste actuel de cette église est M. Jean Verstylen, lauréat du conservatoire de Bruxelles.

Bosch (Apollon), facteur dans les Pays-Bas, a placé en 1679 un orgue à Briel de 3 claviers, 18 jeux et pédale accrochée. Le facteur Moreau de Rotterdam l'a perfectionné en 1722.

En 1685 il travailla avec Gerrit Van Giessen à l'orgue d'Amsterdam. Voici les inscriptions de ce dernier orgue :

Côté sud : *Memorie van dit orgel. Anno* 1540 *is dit orgel aan drie Meesters besteed, en Anno* 1567 *geheel vernieuwdt door Meester Pieter van Uitrecht, en met een positiv of rugwerk vermeerdert, en dat van zulken heerlyken geluid, dat geen Meester ooit dorst bestaan zoo goet daar by te leveren, tot Anno* 1685 *Appoloni Bosch, en Gerrit Van Giessen in plaatze van zyn gestorven Meester Niklaas Van Hagen* (vieille église).

Côté nord : *Dat noch met* 5 *registers van dien eigen aard heeft vergroot. Maar heeft hy Gerrit Van Giessen nu de kunstigste Meester Anno* 1700 *daar en boven ook een vry pedaal in dat werk gemaekt bestaande uit* 5 *registers, zoo dat dit orgel nu heeft* 40 *registers, etc.*

Bossus (Hans), facteur d'orgues et de clavecins à Anvers, en 1550, fut reçu membre de la célèbre Gilde de Saint-Luc.

C'est lui qui fut chargé de l'expertise des orgues à l'église St-Jacques à Anvers (1546) construites par Jean Verdonck, organiste-constructeur d'orgues. Il était accordeur de cet instrument.

Brebos ou Breebos (Gilles), excellent facteur d'orgues à Anvers en 1560, année qu'il accordait les orgues à la cathédrale.

Brebos a été pendant nombre d'années accordeur des orgues à la cathédrale. Il était membre de la célèbre confrérie de St-Luc.

Voici ce que nous extrayons des archives de la cathédrale d'Anvers (1576) :

« Betaelt aen Mr Brebos van donderhouden van Dorgels voor een jaer gagie. »

A. Smits, autre accordeur, succéda probablement à Brebos.

Gilles Brebos a été chargé de l'exécution d'un orgue pour compte de la chapelle de la confrérie Notre-Dame en 1572. Voici la disposition de cet orgue, extraite des archives :

Bovenwerk : prestant 8 voet, octave 4 voet, cymbale, octave fluit, cornette of nacht horen, ghemsen horen, de stemmeken (probablement voix humaine), schalmeyen.

Kas. Achter den rug : prestant 4 voet, holpype 8 voet, super

octave, cymbale, gestopte fluit, schiefelet (probablement flageolet), coppele fluyten 4 voet, cromhoren 8 voet, tremblant, nachtegael, timbale, moesele.

On a conservé à la cathédrale les contrats passés avec Van Distelen (1509), Hans Suys même année, et Brebos.

L'engagement de ce dernier fait mention de sa demeure :

M. Gilles Brebos, in den Witten Beer, Jode straet.

Le facteur de clavecins Bossus, était chargé de surveiller les travaux.

Servaes Van der Meulen était l'organiste de cet orgue, et il figure dans le contrat. Les maîtres-servants, Vincent De Smit et Simon De Decker, payèrent à Brebos la somme de 330 florins de Brabant pour le nouvel orgue.

On confia à Brebos la construction d'un nouvel orgue à l'église St-Jacques à Louvain (1), en 1560. Cet orgue remplaça celui d'un nommé Daniël. Il coûta fl. 300 de Rhin. Plus tard Brebos l'augmenta de 4 registres, moyennant une somme de florins 30. Le même facteur fut ensuite chargé de la restauration de l'ancien orgue construit par un facteur nommé Daniël, auquel il ajouta un *Rossignol* et un *Tambour*.

L'an 1572 les maîtres-servants Vincent De Smit et Simon De Decker, chargèrent ce facteur de réparer l'intérieur de l'orgue, détérioré par les Calvinistes. Il reçut pour ce travail 330 fl. de Brabant.

Cet orgue placé derrière la chapelle n'a pas subi plus tard le moindre endommagement, de la part des fastidieux. On attribue la conservation de cet instrument, à la vigilance de l'organiste de cette époque, Servaes Van der Meulen (artiste qui jouissait d'une grande réputation), qui clandestinement s'était allié aux Calvinistes, et rehaussait par son talent en 1581 les prédications et assemblées des réformateurs. Quand la paix fut rétablie, les maîtres-servants reçurent du prince de Parme, Alexandre Farnèse, l'ordre de destituer cet organiste.

BREMSER (Blasius), à Anvers, qui en 1671 plaça un nouvel orgue à l'église Ste-Walburge à Anvers. En 1797 cette église a beaucoup souffert pendant la tourmente ; depuis cette année

(1) L'orgue de St-Michel, à Louvain qui provient de l'abbaye d'Herkenrode, et qui fut placé en 1708, était un des plus grands du pays.

on n'y a plus fait de service, et on l'avait transformée en magasin. En 1817 elle a été démolie.

L'église Ste-Walburge datait d'environ 660 et fut bâtie par St-Amand.

Bremser était en 1674 accordeur des orgues de la cathédrale.

Breindenfeld (Henri), à Trier (Prusse), né en Westphalie, qui a construit des orgues dans le Luxembourg hollandais.

Dans le Luxembourg hollandais l'art de jouer l'orgue n'a pas atteint un haut degré. C'est le facteur Breidenfeld qui dans les derniers temps a placé un orgue à Notre-Dame à Luxembourg, de 2 claviers, pédale séparée et 30 registres. Puis des orgues à Pfaffenthal, à Ettelbruck, à Esternach, à Grevenmacher et un orgue de 7 reg. placé en 1857 à l'école normale à Luxembourg, où l'organiste Obberhofer est chargé de l'enseignement musical.

La plupart de ces orgues sont de très bonne construction. M. Sonreck, facteur à Cologne, a construit un instrument pour l'église St-Jean à Luxembourg de 2 clav. et 24 reg. Il y a onze orgues dans tout le duché, et en général tous ces instruments se distinguent par la supériorité des soufflets; les jeux de fonds, et les intonations en sont très justes. M. Thinnes, organiste à Ettelbruck, se distingue aussi parmi les rares exécutants sur l'orgue du duché de Luxembourg.

Cacheux ou Casseux (Corneille), à Arras, a été chargé en 1732 de l'exécution d'un nouvel orgue à Thielt, acheté en 1737 pour la somme de 650 livres grand courant.

Le 17 avril il a été examiné par G. De Brabandere, maître-organiste de St-Salvator à Bruges, et P. Schepers, maître organiste et carillonneur à Gand. Ce dernier rencontra quelques défauts, qui ont probablement été remédiés par le susdit facteur.

Lucas Hellebuyck était l'organiste de cette église.

Cacheux a construit l'orgue de l'église à Waereghem en 1734, qui a 1 clav. et 16 reg. Il est d'une excellente harmonie. Puis le même facteur a placé des orgues à Machelen, à Ste-Walburge à Bruges, et beaucoup d'autres.

M. C. Van Houtte de Waereghem, nous écrit que Cacheux paraît être décédé par suite d'avoir avalé un araignée en accordant l'orgue de Thielt.

Le meilleur orgue de Cacheux est celui de Dadizeele. Il a 2

claviers et 18 reg. sans pédale. L'organiste de cette église M. Blancke, merite nos éloges en propageant la bonne musique d'orgue.

CONFLUENTIUS (Jean) ou HANS VAN COBLENTS, excellent constructeur d'orgues, dans les Pays-Bas au XVIme siècle, qui en 1511 a construit un orgue à l'église St-Laurent à Alkmaar.

Corneille van Herk, bon organiste à Alkmaar, a fait les vers suivants sur l'orgue de Confluentius :

Over de voortreffelykheid des orgels.

Zie ! door dit heerlyk werk niet stil verbeeld den heemel ;
Dit lieffelyk geluyd ons hert bewegen moet.
Stond iemand ooit verbaast op 't zien van 't Lucht geweemel,
Al deez' verandering noch duyzend maal meer doet,
Hoe komen over een de pypen, die malkander
In lengte en fatzoen gantsch niet gelyk en zyn.
De kringen even eens des Hemels, de een door de ander
Vast loopend loopen, en elk sterre geeft haar schyn ;
Aanschouwer ziet gy hier zoo veele gulde monden ?
Weet, ieder brald den lof des Heeren krachtig uyt.
't Is Alkmaar niet genoeg veel volks Lof te verkonden,
Zoo deze plaatze ook niet laat hooren zulk geluyd.

ALKMAAR. — INSCRIPTION DE L'ORGUE PAR JEAN MUMELLIUS RECTEUR.

Anno Domini 1511.

Calendis Maji sonabat Quam graphicè vario melici modulamine cantus Hac sonat artifici machina pulsa manu.

JOHANNIS CONFLUENTINI *opus.*

C'est en peu de mots l'éloge de l'orgue qui fut inauguré en 1511.

Ce facteur était plus connu sous le nom de Jan van Coblentz (Jean de Coblentz), et peut-être était-il natif de la ville de ce nom.

Dans une petite église d'Alkmaar on bâtit un orgue en 1535. Nous faisons suivre l'historique de l'orgue d'Alkmaar.

L'orgue de St-Laurent à Alkmaar à été bâti quelques années avant celui placé en 1511.

On ne connait pas exactement l'époque du placement des anciennes orgues à Alkmaar. La chronique de Egmont (1) nous

(1) Anno 1508. Vicesimo Octavo die Martii antiqua quædam structura, vulgari nomine *die Schuyt* appellata ; et duo Organa antiqua in Templo Alcmariensi incendio conflagrantur sed nova ejus Templi structura miraculose illæsa permansit. Chron. Egmont. M. S.

apprend que deux orgues ont été la proie des flammes à l'église St-Matthias.

L'orgue de Confluentius avait un clav. et 7 jeux et 38 touches. En voici les jeux : *Prestant*, 6 pieds, *Holpyp* 6 p. *Octav.* 3 p. *Flute* 3 p. *Gemshoorn* un demi p. *Mixtur scherp.* On y a ajouté plustard une trompette. Cofluentius y ajouta peut être à la même époque un second clavier composé de : *Holpyp* 6 p. *Rohrfluit* 3 p. *Octav.* 1 1/2 p. *Octav.* un demi p. Finalement on y construisit une pédale (trompette) de 17 tuyaux. Il y avait 3 soufflets de 8 pieds de longueur sur 4 de largeur. En 1703 (23 juillet) Jean Duyschot l'a reparé, travail qui fut achevé le 28 janvier 1704. M. Havingha a publié le contrat passé avec le sieur C. Van Herck et J. Duyschot. Les examinateurs étaient : Eg. Veldcamp, H. Bakkerus et G. Kempher. En 1561 on construisit encore un petit orgue dans la grande église de cette ville ainsi composé : *Prestant* 6 p. *Holfluit* 6 p. *Octav.* 3 p. *Gemshoorn* 1 p. *Syfflet. Mixtuur.* En 1614, sur l'ordre du Bourgmestre, L. Eckmans a entrepris un grand orgue, pour lequel il employa les tuyaux du susdit orgue.

Un troisième petit orgue à la chapelle fut construit en 1535. On n'en connaît pas l'auteur. Il se trouvait du côté nord de cette église. Il avait 7 registres, et 3 soufflets. J. Van Hagebeer l'a déplacé à la grande entrée en 1656. L'orgue conserva cette place jusqu'en 1704, et fut reparé par J. Duyschot en décembre, après qu'il eut livré un devis au Bourgmestre. Ce travail coûta fl. 500, et pour diverses dépenses il reçut encore fl. 25. Il y avait 7 jeux et 103 tuyaux y furent ajoutés. Les examinateurs E. Veldcamp et H. Bakkerus, dans un rapport au Bourgmestre, demandèrent à suppléer un cornet et une pédale. En 1705 J. Duyschot le compléta ainsi pour une somme de fl. 100. Le 22 mars 1706 les organistes H. Bakkerus, Veldcamp, C. Van Herk et C. Kempher ont dressé rapport très favorable sur ce travail.

En 1724 l'orgue de la chapelle se trouva de nouveau dans un très mauvais état. Le 19 janvier 1726 le bourgmestre P. Schagen signa un nouveau contrat avec F. C. Schnitger, qui s'engagea à le mettre en bon état pour la somme de 1910 florins. L'orgue avait alors 14 jeux dont un *vox humana*. Ce travail fut approuvé le 9 novembre 1726 par C. Van Herk, G. Kempher, G. Havingha et J. C. Wils, tous organistes.

CLERINX (Arnold), à St-Trond, élève de Van Dinter, père, né à St-Trond en 1813, s'occupe de la construction des orgues depuis 22 ans. Sous le rapport de la solidité ses orgues ne laissent rien à désirer. Un de ses plus grands orgues qui a 2 clav. 30 reg. et pédale séparée se trouve à l'église St-Jacques à Liége. Dans cette ville il a placé plusieurs instruments à St-Nicolas, à St-Croix, St-Martin etc. M. Clerincx a placé près de 45 orgues.

COOL (J.) à Leiden, à la fin du XVIII[me] siècle a construit l'orgue de l'église française à Rotterdam, composé ainsi :

1[er] clav. 11 reg., 2[me] clav. 7 reg. pédale séparée, 6 reg. dont un bourdon de 16 pieds. Cet instrument ne contient aucun jeu d'anche qu'on puisse citer.

Le clavier a 4 octaves. Il y a deux registres d'accouplement Cet instrument a été commandé en 1708; il y avait alors le manuel principal et pédale. J. Moreau de Rotterdam a ajouté en 1758 un clavier. A. Wolferts à Rotterdam (en 1779) et F. G. Heineman (en 1804) ont fait des réparations à cet orgue. Friederichs de Gouda a réparé en 1816 les claviers et les équerres (winkelhaken). En 1865 M. Witte d'Utrecht sera chargé de placer à cette église un nouvel orgue.

Les organistes connus de cette église sont : 1 janv. 1770 au 15 août 1811, J. Robbers; 1811 à sept. 1833, J. B. Bremer; 1833 à sept. 1854 S. De Lange, père ; 1854 au 1 mai 1863, J. Bremer, fils; 1863, S. De Lange fils.

M. COOL a construit en 1710 à Goes, un orgue de 2 clav. 28 jeux et péd. séparée.

CORNELIS GEERTSZ, à Utrecht en 1534, reçut pour accorder et pour avoir travaillé aux tuyaux de l'orgue du *Buur-Kerk* 4 fl. La même année il répara le petit orgue de la confrérie de la Vierge et reçut 6 fl. 7 sous. Ce maître reçut en 1536 des marguillers de l'église *Buur-Kerk*, fl. 15, pour avoir placé des trompettes et un second registre.

En 1543 ce facteur reçut à l'avance une somme de fl. 125 (1), puis une seconde de fl. 100. On a défait l'orgue à l'église *Buur-Kerk* car un menuisier E. Wyertsz et son ouvrier reçurent 4 fl.

(1) 1543 *Item gegeven M. Cornelis Geertsz., orgelmaker op de handt van 't grote orgel te maken* 125 *gl.* (compt de la ville).

1547. *Rek. St-Nic. Kerk. Noch betaelt voor Cornelis Geertsz., den orgelmaker van dat orgel ende van de nawerk, tsamen* 186 *gl.* (Notes communiquées par feu M. F. Kist.)

pour avoir travaillé pendant 16 jours. L'année suivante le constructeur a encore reçu fl. 80. Les organistes Michel Van Groenenburch et M^tre^ Gysbert ont expertisé cet orgue et l'ont approuvé. Après l'approbation de ces organistes on a payé au facteur une somme de fl. 125, et à ses deux fils 6 florins. 8 sous comme cadeau.

L'organiste Van Scayc et le prieur des prédicants ont également émis un avis favorable sur cet instrument. L'an 1547 Corneilis Geertsz reçut encore une somme minime, puis fl. 186. Michel et Peter (probablement les deux organistes déjà nommés) ont reçu pour l'expertise chacun 22 sous. Les ressources de l'église étaient insuffisantes pour payer ces sommes considérables, et une commission fut chargée de faire une quête dans les campagnes. *En daarom eene commissie belast werd om met een wagen op het land rond te ryden, ten einde bydragen voor het Utrechtsche orgel te verzoeken.* Cet orgue était alors dans un bon état. Les appointements des organistes avait déjà bien accru, puisqu'en 1551 l'organiste reçût une somme de fl. 24. Pour l'entretien de cette année, Cornelis reçût fl. 1. En 1560 l'organiste eut les honoraires de fl. 24 par semestre, et les enfants de chœur étaient déjà en usage. Il y en avait seize. Ce facteur vivait encore en 1549.

Cors Quytyns, à Utrecht, né vers le milieu du xvie siècle, accorda en 1579 l'orgue à l'église St-Nicolas de cette ville, et reçut 35 s. cette année.

» *Is alsoe het voorn. posityff met de kerk nu onlangs te witten, de pypen vol kalkwaters geloopen waren, en dat Cors Quytynsz wederom gesteld heeft* 35 st. » Extrait des archives de cette église par F. Kist. En blanchissant l'église, les tuyaux s'étaient remplis d'eau de chaux.

Couchet (Jean), à Anvers, accordeur des orgues à la cathédrale de cette ville en 1644, succéda à la famille Ruckens dans cet emploi. Dès 1641 il fit partie de la célèbre gilde de St-Luc. En 1646 il fit des réparations importantes aux orgues de la chapelle Notre-Dame à Anvers.

Daneels, à Anvers, à la fin xvme siècle, a été chargé de l'exécution d'un orgue pour l'église collégiale de Lierre en 1694. (Extrait des mémoires de l'ancien chapître Royal de cette église).

DAVIDS (Guillaume), à Anvers en 1710, fit des réparations aux orgues de la cathédrale de cette ville en 1724. Davids succéda comme accordeur des orgues de la cathédrale à J. Forcivil.

En 1726 M. Dell Haye reçut une somme de fl. 30 pour des réparations à l'orgue de cette église. Ce dernier plaça à l'orgue du St-Sacrement un bourdon pour la somme de fl. 76 en 1728.

Davids a placé un orgue à Wetteren en 1722, et fut maître du célèbre Pierre Van Peteghem.

Le même facteur construisit un orgue à Hemixem, qui en 1775 fut placé par M. Van Peteghem au couvent des religieuses de Velseque (Alost). Il reçut pour ce placement une somme de fl. 300. En 1779 il y ajouta une trompette et un *voxe humana*. Les troubles ont été cause que cette réparation n'a pu se terminer qu'en 1794. Un organiste, père *Ciciliaen*, récollet, accompagnait M. Peteghem pour expertiser l'orgue. Cette restauration coûta fl. 439. Ce facteur mourut vers 1727 à 1728.

DE BUKELE ou DE BEUKELE (Jean), facteur d'orgues célèbre à Anvers, né vers 1430, artiste qui jouissait d'une grande renommée. Il est mort à Anvers en 1504. Ce facteur a placé beaucoup d'orgues même en Hollande. Il était plus connu sous la dénomination de *Meester Jan van Antwerpen*.

On trouve dans le livre des comptes de l'église neuve de Delft, un facteur d'orgues sous cette désignation. Il fut chargé de remanier l'orgue construit par Adrien Pietersz puis amélioré par Zwits en 1479 et 1480. Il y plaça des tuyaux, des tiroirs et de nouveaux soufflets et travailla au déplacement des orgues.

Dans les anciens temps on désignait ordinairement dans les livres des comptes les artistes et les hommes de métier, et surtout dans les Pays-Bas, sous la dénomination de leur profession en y ajoutant le prénom. Ainsi on indiquait *Jan d'orgelmaeker*, *Pieter de schilder*, etc.

De Bukele accordait et entretenait les orgues dans la cathédrale d'Anvers (1) en 1493 jusqu'à sa mort.

De Bukele construisit en 1479 le premier orgue de Delft (2).

DE BUS (Maître) à Bruges au XVme siècle, accordait les orgues

(1) Aen Meester Jan d'orghelmaker voor het orghel te onderhouden.

(2) Gemaekt door een Meester uit Brabant genaamt Johannes, welke daar voor gehad heeft 95 Wilhelmus en 25 Philippus Schilde. *(Extrait de l'ouvrage de* G. LOOTENS.)

à l'église St-Jacques de 1487 à 1494. L'année 1488 il reçut pour une année de gages 4 sc. gr.

M. Bossaert archiviste à Bruges, nous signale; que depuis des siècles il y a eu à Bruges des facteurs d'orgues, mais les livres des comptes de la ville et des chartes ont été brûlés en 1280, à l'incendie du Beffroi, et on ne peut officiellement trouver des pièces à l'appui de cette assertion.

De Bus (Josse), à Audenaerde, a construit un orgue en 1505 à l'église de l'hôpital Notre-Dame en cette ville. Il accordait annuellement les orgues à l'église Ste-Walburge.

Voici les musiciens attachés à l'église Sainte-Walburge à Audenaerde. Primitivement les organistes étaient des ecclésiastiques :

Gilles Van Aspere, le plus ancien organiste cité dans les comptes de l'église. Il toucha les deux orgues. Delmiere, natif d'Audenarde, remplaça dès l'âge de 13 ans le précédent. Il fut sacré prêtre en 1547. Delmiere fut carillonneur et se démit de ses fonctions en faveur de Maes (Michel), musicien de talent. 1696 : Jean Van Loon, maître de chant. 1699 : Etienne Van Milt, qui lui succéda. Van Lint (J. B.) organiste en 1726. De Hollander né à Lille, en ......; il vint à Bruges où il était attaché à l'église St-Jacques. En 1734 on le nomma maître de chant à Ste-Walburge. Il décéda à Audenaerde le 13 avril 1749. On a conservé de ce maître instruit 7 *Regina Cœli*, 16 *Salve Regina*, 12 *Alma* et 12 *Ave Regina*. Adrien Gauquier, de Grammont, organiste en 1736. Henri De Bruille le remplaça en 1738. Guillaume Christ, organiste en 1745. Treels, organiste en ... Rochefort (Pierre Nicolas), né à Huy, maître de chant à la collégiale de Termonde, devint organiste à Ste-Walburge en 1752. Cet artiste donna sa démission, ses appointements (75 fl. de l'église et 50 de la ville) n'étant pas en rapport avec le service. Marx (Charles), maître de chant et homme d'un rare talent, nommé le 12 mars 1761, occupa cette place jusqu'en 1788 époque de sa mort. Marx a composé 6 *Ave Maria*, 6 *Tantum ergo* et une messe de *Requiem* à 4 voix et quatuor. Ameels (Raphaël Jacques), organiste décédé le 29 janvier 1803, âgé de 54 ans. Ameels (Jean), fils du précédent, né le 1r novembre 1790, fut organiste pendant 50 ans et donna sa

démission en 1861. Lemaître (Léon), lui succéda à l'âge de 13 ans. Il est encore organiste maintenant.

L'orgue de l'église Ste-Walburge date de 1629. Il n'avait qu'un clavier, M. Van Peteghem y ajouta un second.

De Craane ou Crane (J.) à Cuylenburg vers 1750, a été chargé de l'exécution d'un orgue à Zoelen de 2 clav., 12 jeux et pédale. M. Van Zoelen a fait cadeau de cet instrument qui fut examiné par Y. Bruynsma de Nymègue. Il a été inauguré avec pompe le 25 septembre 1768. Il plaça un orgue à Zutphen de 2 claviers, 24 jeux et pédale séparée. Un orgue à l'église de Batenburg de 8 pieds.

Delmotte (C. et Th. frères), à Saint-Léger (Tournay), depuis 1858. On doit à ces constructeurs les orgues suivants :

Belgique. — Leers-Nord : 9 jeux. Erregnies : id. avec pédale pendante. Ghoy : 11 jeux ; cet orgue est entièrement neuf sauf quelques jeux de l'ancien orgue qui ont été replacés. Ramecroix : 9 jeux avec pédale accrochée. Baseeles : 10 1/2 jeux avec pédale pendante. Celles : 2 clav., 14 jeux et pédale pendante avec 5 pédales de combinaison.

France. — Houplines-Lys : 12 jeux. Leers : 2 cl. et 14 jeux. Tourcoing (St-Jacques) : 2 clav.. 13 jeux et pédale séparée. Tourcoing (collège) : 2 clav., 17 jeux, pédale séparée et expression. Il y a en outre 6 pédales de combinaison : 1° Accouplement du manuel à la pédale ; 2° acc. de claviers ; 3° acc. pour les jeux à anches de pédales ; 4° pour les jeux de combinaison et d'anches du grand orgue ; 5° id. pour les jeux du récit ; 6° Tremolo.

Orgue en construction 1864. — Comines : orgue de 3 clav., 38 registres et pédale séparée. Il y aura le lévier pneumatique et 10 pédales de combinaison.

Demoor (Corneille) à Anvers au xvie siècle qui renouvela en 1543 le grand orgue à l'église Ste-Walburge, à Audenarde.

De Swart (Théod.) facteur des églises St-Jean, Ste-Marie et St-Pierre à Utrecht à la fin du xvie siècle. A différentes reprises ce constructeur a fait des réparations aux susdites orgues. Comme honoraires il reçut en 1603 à l'église St-Marie fl. 6.

En 1602 il fit des réparations à l'orgue de l'église Ste-Marie avec Jacobus, Jacobus zoon. Ils renouvelèrent même cet instrument et l'organiste, chargé par le chapitre, l'examina.

Voici les extraits des registres des églises qui affirment le travail de ce facteur :

Ste-Maria-kerk : 1602 Item. *Magistro Henrico Cornelii, uts Item Théodoric et Jacobo Jac. organorum confectoribus, quod aliqua nova opera in organis ecclesiæ nostræ nece Maria confecissent juxta fredulam etc. Aoude Munster kerk* 1603.

Theodorico Petri organorum confecteri etc. VI *fl. St-Pierre* 1609 *Theodorico Petri De Swart, organario pro annua pensione etc.*

St-Nic.-kerk: 1613 *It: Solvi Theodorico Petri de Swart peruxorum suam juxta manum in libro positum pro anno solario* VI *fl. id.* 1619 *Solvi Theodorico etc. pro annua sua pensione juxta quitan. uts. It. eidem pro extraordinaria organorum reparatione juxta cedualam per caplum ad vigenti flor. etc. solvi, eidem.* XX *fl.*

Augusto 1603, *solvi Theodorico Petri (De Swart) et Jacobo Joannis fabricis organum duos centos florenos* (200 fl.) *pro reparatione organorum etc.* (Comptes de l'église St-Jean, extraits des notes communiquées par M. F. Kist.) En 1622 il reçut encore pour l'entretien IIII fl. VIII s. En 1623 maître Galtus le remplaça, et il faut supposer que De Swart mourut entre 1623 et 1624 ; il était né vers 1570. Cet artiste jouissait d'une certaine réputation.

De Ryckere ou De Ryken frères, bons facteurs d'orgues au siècle dernier à Courtrai, ont construit un grand orgue à la cathédrale de cette ville en 1767, entièrement restauré en 1854 par M. Van Dinter.

Il a été chargé de l'exécution d'un orgue à Bornhem, dont M. Van Peteghem fait l'éloge. Ce dernier a placé en 1784 de nouveaux soufflets pour la somme de fl. 480.

A l'église de l'Est à Middelbourg, De Rykere plaça nn orgue commencé en 1779 et achevé en 1782. Il a 2 claviers, 33 jeux et pédale séparée. Cet orgue a été remanié par Joachim Reichner, de La Haye, J. Van Overbeke et par Schmidt (1802).

L'orgue de l'église neuve de Middelbourg est de M. Kam. L'organiste M. S. Verwys nous a communiqué quelques détails.

Detheur (Jean), à Malines, qui en 1680 fut chargé de nettoyer et réparer les orgues à l'église St-Rombaut en cette ville. Cet instrument appartenait cette année à la ville ; les comptes de la ville mentionnent le suivant :

Accoord met Jan Detheur over het suyveren en repareren der stadsorgel in St-Rombauts kerk.

Diaken (Guillaume), à Harlem en 1640, a construit un orgue à l'église de Goes (Hollande) le 8 décembre 1643, qui coûta fl. 6000. Il a 24 registres et pédale séparée. L'orgue a tellement satisfait que le facteur reçut encore une somme de fl. 2100. (Naderhand zyn aan den maaker nog gl. 2000 en gl. 100 voor den Hemel of kap betaalt.)

Dillens (Charles), vraisemblablement à Malines, fut chargé en 1712 de construire un orgue pour l'église Ste-Catherine de cette ville. Le *Policey-Boek* de cette ville mentionne encore, que M. Dillens était chargé de mettre en bon état les orgues de l'église St-Rombaut de Malines.

Dubois (Crispin), à Bruges, fut chargé en 1645 de l'exécution d'un orgue à l'église de St-Donat de cette ville. C'était l'église principale de Bruges qui a été démolie au commencement de ce siècle.

De Volder (Pierre Jean) facteur d'orgues et compositeur estimable né à Anvers en 1767, habita une grande partie de sa vie Gand et Bruxelles. J. F. Redein qui était en 1790 1r violon à la Cathédrale et des concerts à Anvers, lui donna des leçons de violon, et bientôt par ses études persévérantes il était en état de contribuer aux concerts de la ville. En 1791 il était attaché au jubé de la cathédrale à Anvers en qualité de violoniste. En 1794 il s'établit à Gand, et De Volder fut nommé directeur des concerts de la *Sodalité* à Gand. Il composa les opéras : *La jeunesse de Henri V*, représenté à Gand le 29 Mars 1826, et *le Château de Lochleven*, opéra en 3 actes. On lui dut encore : Nocturne p. piano et violon, dédiée au prince d'Orange, imprimée à Gand, puis cinq messes, plusieurs concertos de violon et de cor, symphonies et quatuors, et une quantité de compositions de genre. Sa réputation était tellement bien établie, que le 28 mai 1816, l'Institut royal des Pays-Bas le nomma membre. Dans la construction d'orgues on lui doit des perfectionnements et des améliorations notables dans les registres de *crescendo et diminuendo*.

De Volder fit son apprentissage chez un facteur hollandais qui se fixa à Anvers. De Volder mourut presque subitement d'une maladie de cœur; il a construit plus de 150 orgues. Parmi les principaux nous citerons :

Tronchiennes : un orgue à 2 claviers et 15 jeux, en 1810.

Gand, à l'église St-Michel, un orgue à forte et piano.

Courtrai, renouvelé l'orgue à l'église St-Martin, l'an 1818.

St-Ressain, un orgue avec positif de 20 jeux, en 1820.

Gand, à l'église St-Sauveur, un orgue.

Gand, renouvelé l'orgue à l'église St-Jean. Il a 2 claviers, 22 jeux et pédale suspendue.

Bruxelles, renouvelé l'orgue à l'église du Béguinage. Il a 2 claviers, 20 jeux et pédale pendante.

Ath, église St-Julien, construit en 1828 un grand orgue avec positif de 25 jeux, sans pédale. Les négociants en toile de cette ville, vu la satisfaction etc., ont accordé à titre de gratification au facteur une somme de 1000 florins.

Hal, renouvelé en 1829, un orgue de 2 claviers et 25 jeux.

Bruxelles, renouvelé l'orgue de Ste-Gudule en 1829.

Il a trouvé sur une petite plaque le nom d'un facteur, daté de l'an 1749. Egidius Leblas. — Anno 1749.

Cet orgue a un recit, 44 jeux et pédale séparée.

Anvers, l'an 1829, renouvelé l'orgue de Forcivil, de 2 clav. et 27 jeux à l'église St-Jacques, qui a été après restauré par Th. Smet de Duffel, en 1849.

Lembeck, en 1830, construit un orgue à 2 clav. et 22 jeux.

Bruxelles, renouvelé l'orgue de l'église des Minimes en 1833. Il a un positif et 24 jeux.

Bruxelles, placé en 1835 un orgue à 2 claviers et 20 jeux à l'église de St-Nicolas.

Namur, au Collège de la Paix en 1839, un orgue avec positif à *crescendo*, de 22 jeux et pédale séparée.

Quaroble (France), placé en 1840 un orgue de 11 jeux.

Leuze, renouvelé en 1840 l'orgue de 34 jeux avec écho.

Louvain, un orgue de 10 jeux en 1840 à l'Université.

Blicky, placé en 1841 un orgue de 13 jeux.

Bruxelles, construit un orgue pour le Conservatoire en 1836 avec positif à crescendo de 16 jeux.

Voici la lettre flatteuse que M. De Volder reçut de M. le comte De Theux sur cet orgue (1838) :

« J'ai entendu avec un vif plaisir, dans la séance musicale qui a eu lieu dimanche dernier au Conservatoire l'orgue, que vous avez construit pour cet établissement. D'après l'avis d'hommes distingués par

leurs connaissances, les perfectionnements que vous avez apportés à cet orgue le rendent remarquable par l'harmonie de ses jeux, la puissance et la douceur des sons, la variété des effets et surtout le mécanisme du *crescendo* et du *decrescendo* qui lui donnent l'expression qui lui manquait précédement. Je suis heureux que l'art musical doive ce nouveau progrès à un Belge. Je vous en félicite, Monsieur, et vous prie d'agréer l'assurance de ma considération distinguée.

» *Le ministre de l'intérieur et des affaires étrangères.*

» Comte DE THEUX. »

Anvers, à l'église Notre-Dame, restauré l'orgue en 1822.

Nous avons sous les yeux tous les détails de la réparation importante de cet orgue projetée en 1821, réparation qui se faisait sous la direction de M. Suremont, le compositeur, et qui s'acheva en 1829. Le prix convenu pour la restauration était de six mille fl. des Pays-Bas. Avec les frais accessoires les dépenses ont monté jusqu'à fl. 8750. Il y avait sept soufflets et 2 nouveaux claviers. On a fait une souscription volontaire en faveur de ce travail qui produisit une somme assez ronde. Voici un extrait du texte de cette souscription : « Le souvenir de l'excellence de tous les jeux de ce bel instrument, autrefois si admirables et en état de dépérissement ont exalté le zèle des amis de la gloire des arts dans notre ville, et de la magnificence du culte solennel, dû au Tout puissant, dont on ne peut chanter les louanges avec assez de grandeur et d'éclat, pour chercher les moyens les moins dispendieux afin de parvenir à la restauration complète de l'orgue susdit, et à le rendre digne d'orner convenablement le temple auguste qui fait l'admiration de tous les étrangers etc. »

M. Dell Haye aussi a fait quelques changements à cet orgue. M. F. Loret a fait de grandes réparations à la soufflerie en 1840, cependant malgré les grandes dépenses affectées à cet orgue, cet instrument dans son ensemble laisse encore beaucoup à désirer.

L'orgue de la cathédrale (1) est sorti de l'abbaye St-Michel.

(1) En 1567 il y avait déjà un orgue au chœur car Lambrecht Van Oord a peint les volets de l'orgue du chœur en 1567. *(Comptes de la cathédrale.)*

Le 25 septembre 1777 les maîtres-servants de la confrérie Notre-Dame de la cathédrale à Anvers, décidèrent de faire construire un nouvel orgue. Cet instrument était offert par

Il a aujourd'hui 3 clav., 48 registres et pédale séparée. Le troisième clavier a été ajouté par J. De Volder en 1822. M. Merklin a placé d'excellents nouveaux soufflets il y a quelques années, mais c'est en 1822 que M. De Volder ajouta le *Piano forte* par la mécanique de son invention.

Le buffet de l'orgue de la cathédrale d'Anvers est sans contredit un des plus remarquables et comme conception et comme exécution. Il est difficile de faire une description de cette œuvre d'un effet aussi grandiose et aussi imposant à la fois. L'imagination reste en dessous de ce qu'inspire la réalité. Les touches de l'orgue sont surmontées de panneaux dans lesquels sont richement sculptées des allégories musicales. Les tuyaux forment cinq colonnes, l'idée en est grandiose et la conception heureuse, ces lignes forment avec les sculptures qui les entourent un effet ravissant. Les colonnes ou tuyaux sont soutenus par des anges richement sculptés, composés et arrangés en forme de consoles. Les deux colonnes du milieu tiennent pour couronnement chacune un beau candélabre d'un dessin simple et élégant ; de chaque côté sont placés deux anges qui au son de leur trompette proclament les grandeurs de Dieu. Les autres colonnes formant les coins et qui servent d'encadrement, sont surmontées de deux séraphins pinçant de la guitare. Entre les tuyaux qui forment les colonnes on a eu l'heureuse idée tant pour les lignes que pour l'effet de placer des tuyaux plus bas que les autres ; dessus sont placés des séraphins jouant sur leur instrument les louanges du Seigneur. Ces statues sont d'une remarquable beauté.

Une frise magnifique et richement composée de têtes d'anges et ornements décore la corniche ; elle soutient la niche dans laquelle est placée la statue de Ste-Cécile, cette statue surtout avec les anges qui l'entourent forment un groupe magnifique. Le sentiment religieux est empreint dans tous les détails de cette œuvre ; en général le buffet de l'orgue de la cathédrale

une personne inconnue. Les innombrables ornementations d'art de cet orgue, étaient de Jean E. Pompe, statuaire d'Anvers. Cet instrument a été vendu le 17 novembre 1798. L'acte passé par Lafeuilliez, receveur des domaines et J. J. Verbeien, officier municipal, mentionne :

Orgue N° 62. Un jeu d'orgue avec le buffet bien sculpté, surmonté de figures tout en bois de chêne, adjugé pour cent quatre florins à Gobiért. Quatre soufflets avec les supports en bon état, adjugés pour cinq florins à Gobiért.

d'Anvers peut passer pour une des plus belles productions dans ce genre que la ville possède et elle peut sans hésiter classer en première ligne ce travail purement artistique parmi les nombreux chef-d'œuvres qu'elle renferme dans son sein. Selon la tradition ce travail aurait coûté 40,000 francs (1).

L'orgue actuel de la cathédrale a été placé en 1804, et le 9 novembre on a payé à M. C. Lemire la somme de florins 6000 courant (Betaelt op 9 december 1804 aen C. Lemire voor de groote orgel van O.-L.-V. kerk 6000 gl. courant). Cet orgue aura probablement beaucoup souffert à la révolution française. M. L. B. Van Peteghem a reçu en 1804 pour démonter cet orgue fl. 156. (Aen Van Peteghem voor het demonteeren der groote orgel.) Jusqu'ici nous n'avons pu découvrir l'auteur de cet orgue qui est cependant très convenable pour le service.

A la première exposition d'industrie à Gand en 1820, M. De Volder obtint la médaille d'or. Nous faisons suivre ici des rapports qui constatent le talent de la famille De Volder :

Exposition de Gand. — Rapport.

« La facture d'orgues a été longtemps traitée dans notre pays avec beaucoup de succès, surtout à Gand, où pendant près d'un siècle elle a fait un objet d'industrie considérable, particulièrement dans la famille Van Peteghem ; mais jamais elle n'avait été portée à ce degré de perfection que l'exposition nous a fait connaître. Les *forte pianos* et la plupart des instruments à vent et à cordes venaient autrefois de l'étranger ; depuis quelques années on est parvenu à en faire avec succès dans les Pays-Bas.

» M. De Volder, de Gand, membre de l'Institut des Pays-Bas, a présenté à l'exposition un orgue à *crescendo* et à *diminuendo* fait et inventé par lui. Cet instrument est à trois registres.

» L'auteur est parvenu par un long travail à nuancer les sons et à leur faire produire les effets de l'harmonica, de manière qu'on peut les renforcer ou diminuer à volonté, sans se servir des registres. C'est dans la facture d'orgue une nouvelle et très-importante amélioration, qu'on ne peut trop apprécier.

» M. De Volder a présenté aussi à l'exposition le dessin d'un orgue à *forte et piano*, inventé et exécuté par lui ; dans cet orgue

(1) Nous devons cette description au sculpteur anversois M. J. De Braekeleer.

placé dans l'église de St-Michel à Gand, une simple pédale suffit pour obtenir l'effet en forte et en piano, de manière, qu'en pressant du pied, l'organiste n'a pas besoin de quitter le clavier des mains, par la raison qu'il a le plein jeu par l'effet de la pédale, ainsi que pour l'accompagnement. Cet orgue n'a qu'un seul clavier et fait cependant le même effet que s'il en avait deux, il a beaucoup moins de tuyaux que d'autres orgues d'un même rang; il est moins compliqué et moins sujet à se désaccorder.

» La commission, à qui la découverte de l'orgue à *crescendo* et *diminuendo* a paru très-ingénieuse, très-utile et très-importante, propose pour son auteur une médaille d'or, et ne peut se dispenser de mentionner très-favorablement, à cette occasion, son orgue à forte et piano qui, sans l'exposition du premier objet, n'aurait pu seul entrer au concours. »

—

ÉGLISE ST-MICHEL A GAND.

A Mr De Volder, à Gand.

« Les marguilliers de l'église paroissiale de St-Michel à Gand, voulant vous donner une marque de leur pleine satisfaction, et en récompense de la bonne exécution de l'orgue placé dans l'église susdite et de la générosité avec laquelle vous vous êtes chargé de sa confection, vous ont décerné la médaille d'or que vous trouverez jointe à la présente. Agréez, Monsieur, l'assurance de notre parfaite considération. »

(*Signé*) B. Derack, Curé, comte Della Faille, D. Coorebyter.
Gand, le 17 *Juin* 1822.

—

CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE A BRUXELLES, 1836.

Procès-verbal de la réception de l'orgue, placé au Conservatoire.

« MM. Fétis, Lados, professeur au dit Conservatoire, Fauconier, organiste-accompagnateur au Conservatoire, et MM. De Volder, père et fils, facteur d'orgues, domiciliés à Bruxelles, étant réunis dans la grande classe du Conservatoire, et après avoir pris connaissance des articles d'un acte passé entre MM. les membres de la commission administrative dudit Conservatoire, et M. De Volder, et approuvé par M. le ministre de l'intérieur, le 11 Février 1836, Nous commissaires soussignés, nommés à l'effet de procéder à la réception

d'un orgue construit par M. De Volder pour le Conservatoire aux conditions exprimées en l'acte précité, et en conformité de l'article six dudit acte, avons procédé à l'examen que nous étions appelé à faire.

» En conséquence, nous avons d'abord examiné le buffet de l'instrument, et avons reconnu que, conformément au devis en l'article deux de l'acte d'acquisition, le dit buffet est construit en bois d'ormes et orné de sa façade en tuyaux d'étain ou étamés et dorés aux lumières ainsi que de divers attributs sculptés.

» Ayant fait ouvrir le dit buffet, nous avons trouvé qu'il est disposé pour avoir deux claviers à la main, dont le premier, qui est celui du grand orgue, est placé et fonctionne ; quant au second clavier, sa place est marquée ainsi que celle de ses registres, mais ils ne sont point encore en place, l'article quatre de l'acte précité contient une clause particulière qui accorde à M. De Volder jusqu'au premier janvier 1837 pour faire la livraison du dit clavier et de ses jeux ; nous avons également reconnu que suivant les conditions du contrat le clavier de pédale est composé de treize marches qui accrochent au clavier du grand orgue construit en acajou, chêne, tilleul, ivoire et ébène, à cinquante quatre touches ; qu'il est égal, facile à jouer et qu'il peut être réglé avec facilité, à l'égard du clavier de pédale. Attendu que l'instrument n'est pas destiné à une église, mais à une salle de peu d'étendue, nous avons exprimé à MM. De Volder le désir que le mécanisme fît moins de bruit, et MM. De Volder ayant reconnu la justesse de notre observation, se sont engagés à faire le perfectionnement que nous demandions.

» Passant à l'examen de la soufflerie, nous l'avons trouvée en bon état, composée de trois soufflets neufs biens construits fournissant un vent égal et sans secousse à tous les degrés d'expression avec assez d'abondance pour alimenter tous les jeux de l'instrument.

» Examinant ensuite tous les jeux séparément, nous avons trouvé dans chacun une bonne harmonie, tous les tuyaux parlant avec netteté et promptitude, et la sonorité ayant une égalité satisfaisante dans le mélange des jeux ; ces qualités ne s'altèrent pas.

» Enfin, après avoir examiné avec attention toutes les parties de l'instrument qui était soumis à notre critique, nous avons reconnu que M. De Volder a rempli toutes les conditions de son engagement,

en ce qui concerne le grand orgue, et la pédale, le délai dans lequel il doit fournir le clavier expressif du positif n'étant pas expiré. En foi de quoi nous lui livrons la présente déclaration. »

» Fait double à Bruxelles etc.

» (*Signé*) F. Fétis, B. Fauconier, N. Lados.

» Pour copie conforme, le secrétaire adjoint du Conservatoire.

» (*Signé*) Gloden. »

M. De Volder avait d'importants travaux sur le métier, lorsqu'une maladie cruelle l'éloigna de ses ateliers, du monde, des nombreux amis que lui avaient fait ses qualités sympathiques, et brisa tristement cette carrière longue et laborieuse, qui était encore pleine d'espérance. Il décéda à Bruxelles en 1841.

De Volder (Henri), fils du précédent, naquit à Anvers en 1794, et se fixa avec son père à Gand et à Bruxelles, ville qu'il habite encore actuellement. Ce modeste et consciencieux facteur a construit 59 orgues, parmi lesquels on compte :

Bruxelles, à l'église Ste-Madeleine, un orgue de 12 jeux.

Id. au pensionnat de Berlaymont, un orgue avec positif.

Charleroi, un orgue à 2 claviers, 25 jeux et pédale séparée en 1844. Puis des orgues à Jemmapes ; Blogie (Mons) ; Theuillies (Thuin) ; Nalinnes ; St-Louis, en Amérique, un orgue avec positif de 21 jeux; Zammel (Campine) ; Aublin; Bruxelles, renouvelé l'orgue (en 1852) à St-Jacques sur Caudenberg, avec positif et 19 jeux ; Asche, renouvelé l'orgue avec un positif de 25 jeux; Ixelles ; Namèche ; Eghezée ; Bruyère, commune de Batice ; Carlsbourg (au pensionnat) ; Racourt (Landen) ; Bouffio ; Schaerbeek, à l'église Ste-Marie, un orgue avec positif et pédale séparée de 26 jeux ; Sovet (Schimay) ; Massenhoven ; Saint-Ghislain ; Braive ; Gand (Institut des frères), un orgue à crescendo de 2 claviers, 20 jeux et pédale accrochée ; Ehenin ; Villers-le-Peuplier.

Ses deux fils, Charles et Léon, ont aussi embrassé la carrière de leur honorable père.

Dell Haye, erronément appelé par M. Fétis Louis Hey. Cette famille jouissait au siècle dernier d'une grande réputation et plusieurs générations se sont signalées en Belgique. Le plus ancien, Louis Dell Haye, a été baptisé à Chièvres le 29 septembre

1696. Aucun orgue de ce constructeur ne nous a été signalé. Le plus actif et le plus instruit de cette famille est sans contredit Louis Dell Haye jeune, fils du précédent, qui se fit un nom distingué en Hollande et en Belgique.

La famille Dell Haye a accordé et entretenu les orgues de la cathédrale à Anvers, pendant plus d'un siècle (1725 à 1848), car en 1725-29, L. Dell Haye succéda à Davids, et en 1735 il fit de grandes réparations à l'orgue, qui coûtèrent fl. 3000. Enfin la famille Dell Haye, eut pendant plus d'un siècle le monopole de la fabrication des orgues en Belgique.

Par le résumé de la généalogie de cette famille nous sommes parvenus à connaître les facteurs d'orgues qui sont au nombre de cinq, savoir :

Louis Dell Haye (1), né en 1696 à Chièvres, et qui est venu s'établir à Anvers, comme facteur d'orgues vers 1724. Nous ne connaissons pas l'année de sa mort. Il accordait les orgues à la cathédrale en 1725.

Louis Dell Haye, son fils qui lui succéda, et qui plaça des orgues à Gouda, Bergen-op-Zoom et dans une foule de villages, entre 1768 et 1773, mort entre 1778 et 1779.

Dieudonné Joseph Dell Haye, à Anvers, fils du précédent, né le 4 décembre 1725 à Anvers, décédé en cette ville le 4 septembre 1811, âgé de 85 ans.

Jean Joseph Dell Haye, fils du précédent, né le 28 juillet 1786, mort le 10 janvier 1845.

Jean Corneille Charles Dell Haye, fils aîné du précédent, né à Anvers le 23 mars 1809, mort à Merxem (près d'Anvers) le 13 octobre 1863, d'une attaque d'apoplexie.

On peut évaluer que la famille Dell Haye a placé plus de deux cents orgues en Belgique et en Hollande. Parmi ceux placés par Louis Dell Haye jeune, nous citerons :

Nieuwenbosch (abbaye), instrument médiocre d'après Eg. Van Peteghem qui accordait cet instrument en 1772. (D'orgel van d'abdye van Nieuwenbosch is van La Haye ende seer sleght.) Gand (Ste-Anne), même témoignage. Eecloo, orgue passable selon E. Van Peteghem (redelycke orgel). Waetervliet, orgue

(1) Cette famille descend du célèbre Michel De Bay, docteur en théologie, à Louvain et député du Concile de Trente, mort en 1589.

nettoyé le 15 mai 1765 par P. Van Peteghem. Wachtebeke, orgue restauré plus tard. Damme, orgue restauré le 9 juillet 1749. Bergen-op-Zoom, église réformée, orgue à 2 claviers et 26 registres 1770. L'orgue de cette église avait été détruit par l'incendie en 1747. Merchtem, un orgue que M. L. Van Peteghem a restauré en 1795 pour la somme de 1100 fl. Breda, grande église, un orgue de 2 clav., 16 jeux et pédale. Gouda, hôpital, orgue de 2 clav., 21 jeux et pédale pendante (1772). Gouda, église catholique, orgue de 12 jeux (1769). Gand, Notre Dame, orgue restauré en 1771 par P. Van Peteghem, 1738 Alost, frères Notre-Dame, restauré en 1771 par P. Van Peteghem pour 400 fl.; cet orgue a été détruit au temps des troubles. Louvain, St-Michel, orgue de 3 claviers.

DELL HAYE (Louis, jeune) n'avait que 13 ans à la mort de son père. C'était un esprit intelligent, et c'est sous les conseils de M. Egide Van Peteghem que celui-ci a pu continuer les affaires de son père. D'après des renseignements que nous avons reçus, un des membres de cette famille doit avoir habité Gand vers 1733, car cette année M. P. Van Peteghem s'établit en cette ville; il paraît que Dell Haye craignait la concurrence et partit cette année pour Anvers.

Orgues de Jean J. Dell Haye : Brecht, restauré l'orgue en 1820. Van Rooy, de Ryckevorsel, a fait le buffet. En 1835 Dell Haye a construit un nouvel orgue composé de 15 registres avec pédale pendante de 1 1/2 octave. Wuestwezel en 1822, un petit orgue de 10 jeux. Ryckevorsel, 1840, un orgue de 14 registres. M. Mondt y ajouta en 1862 une pédale pendante. Puis des orgues à Tilburg, Eindhoven, Donghen, Everghem (un bel instrument), Rupelmonde, De Gelaegen, Cumptig, Godsenhoven, Zandberghen, Santvliet, Cruybeek, Anvers (St-Paul restauration), Anvers (église St-Antoine), Anvers (collége des Jésuites). Anvers (St-Charles réparation), Anvers (chœur de la cathédrale). Diest, Notre-Dame, un bon orgue de 2 claviers et pédale avec bourdon 16 p. (1828).

Jean J. Dell Haye obtint un brevet pour avoir apporté des perfectionnements à la pédale.

Orgues de Jean C. C. Dell Haye : Boom, un grand orgue; Hingene, St-Amand, etc.

En 1732, Louis Dell Haye, l'aîné, a fait des réparations à l'orgue de la confrérie du St-Sacrement de la cathédrale d'Anvers (1).

DREYMANN, à Mayence, mort il y a quelques années, qui a depuis 20 ans placé des orgues à Bruxelles (Ste-Claire 1846), Anvers, Nivelles, Hansbeke, Woubrechteghem, etc. Le grand orgue de Bergen-op-Zoom a été achevé par Ibach de Barmen. Les instruments de M. Dreymann se distinguent par la varieté du timbre, de la grâce jointe à la solidité.

DUYSCHOT (Roelof Barents), bon facteur d'orgues à Amsterdam au XVIIme siècle, a construit :

1641. Un orgue à l'église Wallonne de La Haye, de 2 clav., 15 jeux et pédale, don de S. A. Frédéric, prince d'Orange, que Duysschot a amélioré sous la direction de D. Scholl. En 1772 à l'occasion du renouvellement de l'église il a été restauré.

1666. Il a apporté des améliorations notables à l'orgue de l'église nouvelle d'Amsterdam. Il ajouta un clavier et 13 jeux à cet orgue.

1676. Duyschot augmenta le grand orgue d'Alkmaar de 17 jeux et d'un troisième clavier.

1683. Un orgue à l'église de l'Ouest à Amsterdam de 3 clav., 38 jeux, pédale séparée et 8 soufflets. C'est en 1686 qu'il fut achevé.

1696. Église française à Delft, un orgue de 2 clav., 18 jeux et pédale séparée, examiné par Dirk Scholl. Cet instrument a été donné par M. Boudens, recteur à Delft.

En 1684 il a été chargé avec son fils des grandes réparations à l'orgue d'Alkmaar, pour la somme de 3150 florins.

DUYSCHOT (Jean), fils du précédent, à Amsterdam. On lui doit les orgues de :

1696 à Delft, à l'église Wallonne, un orgue de 2 clav., 18 jeux et pédale. (Avec son père).

1702 à La Haye, à l'église neuve, un orgue de 3 clav., 35 jeux et pédale séparée. Examinateurs : Scholl, Sombay, Cousin et Quirin Van Blankenburg.

(1) Les orgues des Forcivil, des Van Peteghem et des Dell Haye, ont subi dans les derniers temps des transformations complètes Mais ajoutons que ces changements n'ont pas toujours opéré des améliorations, car sous le rapport de la solidité, ces orgues peuvent rivaliser avec les meilleurs instruments de ce siècle. Ils étaient tous construits en bois de chêne.

1711 à La Haye, église Wallonne, un orgue de 1 cl. et 11 jeux.
1712 à Zaandam, un ouvrage de 2 clav., 13 jeux et pédale.

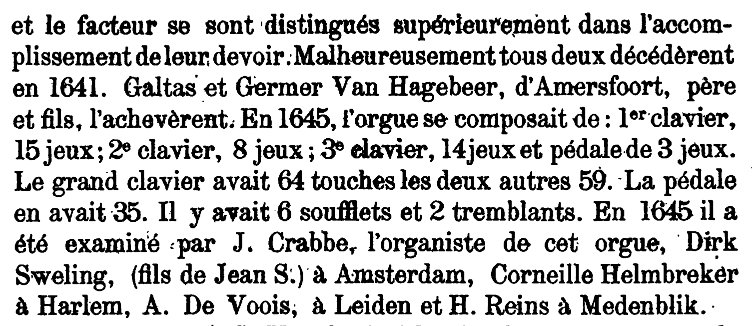
En 1694 il entretenait les orgues à l'église de Delft pour la somme de fl. 50. Il eut pour successeur Pierre Van Asseldelft, aîné, de Leiden, puis son fils Jean Van Asseldelft, le jeune. En 1777 celui-ci renonça à cet emploi, et il paraît que depuis cette époque les orgues n'ont plus été entretenus régulièrement.

Eekmans (Liévin), bon facteur d'orgues dans la première moitié du XVIIme siècle, est auteur du nouvel orgue d'Alkmaar (St-Laurent). Nous ne connaissons pas le lieu de résidence d'Eekmans. Il mourut pendant qu'il construisait cet instrument. Nous faisons suivre de nouveaux détails sur les orgues d'Alkmaar :

Église St-Laurent : l'orgue était en 1639 composé de 3 claviers, 56 jeux, pédale séparée et 3850 tuyaux. En 1639 l'entreprise de cet instrument a été confié à Liévin Eekmans, mais celui-ci mourut entre-temps et l'orgue fut achevé par Jacques Van Hagebeer en 1645. Examinateurs : Gérard Havingha, Æ. E. Veldcamp et Jacques Wognum. C'est un des plus beaux instruments des Pays-Bas. L'orgue de la chapelle ou petite église avait 2 claviers et 18 jeux. Il a été construit par Chrétien Muller, d'Amsterdam, l'an 1762. Mlle Jeanne Gertrude Le Chatelain en a fait cadeau à l'église, après que la vieille église et l'orgue avaient été detruits par l'incendie.

L'orgue à l'église rémonstrante avait 2 claviers, 10 jeux et pédale accrochée. Les autres instruments des églises d'Alkmaar étaient de petites dimensions.

C'est en 1620 que l'organiste J. H. Van Bouchain, natif d'Aix-la-Chapelle, fut mandé à Alkmaar, en qualité d'organiste à St-Laurent. Cet artiste, dans une requête adressée au Bourgmestre, demanda la construction d'un grand orgue ; c'est à la suite de cette requête qu'il reçut l'ordre d'en faire avec L. Eekmans un projet. La ville s'engagea à fournir les matériaux ; selon le projet l'orgue était un 16 pieds, mais par l'intervention de deux amateurs distingués, André et Laurent Schagen, l'orgue fut considérablement augmenté. Le sculpteur célèbre Jacques Van Campen fit le modèle du buffet, exécuté par *Jacob Janz. Grooten Turk* menuisier à Alkmaar. Enfin en 1639 L. Eekmans commença ce gigantesque instrument. L'organiste



et le facteur se sont distingués supérieurement dans l'accomplissement de leur devoir. Malheureusement tous deux décédèrent en 1641. Galtas et Germer Van Hagebeer, d'Amersfoort, père et fils, l'achevèrent. En 1645, l'orgue se composait de : 1er clavier, 15 jeux ; 2e clavier, 8 jeux ; 3e clavier, 14 jeux et pédale de 3 jeux. Le grand clavier avait 64 touches les deux autres 59. La pédale en avait 35. Il y avait 6 soufflets et 2 tremblants. En 1645 il a été examiné par J. Crabbe, l'organiste de cet orgue, Dirk Sweling, (fils de Jean S.) à Amsterdam, Corneille Helmbreker à Harlem, A. De Voois, à Leiden et H. Reins à Medenblik.

Après 39 ans, G. Van der With, fit des instances pour le perfectionnement de l'orgue. Ce plan se trouve dans l'ouvrage de G. Havingha et fut confié à Jean Duyschot et son père Roelof Duyschot de Goor, qui y placèrent 6 nouveaux soufflets, une nouvelle pedale, un *voxe humana*, etc. Il reçut fl. 3150. En août 1685 cet instrument fut expertisé par G. Van der With, H. Rypelberg, d'Amsterdam et J. Buss de Leiden. Il y avait alors 40 registres, et l'orgue fit l'admiration de tous les amateurs. Havingha parle avec éloge de l'organiste Van der With. L'organiste E. Veldcamp proposa de nouveaux perfectionnements en 1702. J. Duyschot le répara, sous la direction de l'organiste Sylvain Van Noord, d'Amsterdam, puis il fut examiné par lui, Veldcamp, Bakkerus et Van Herk. G. Havingha à sa nomination en 1722 fit un examen consciencieux de cet orgue ; il trouva le nom du facteur ainsi indiqué : *Hermannus Van Hagebeer Anno* 1642 *den* 1 *Julius*. Havingha proposa de grandes réparations à cet instrument, qui furent entreprises par F. C. Schnitger, pour la somme de fl. 7400. Un rapport favorable fut rédigé par C. Van Herk, organiste de la Chapelle, J. De Graaf à Amsterdam, P. Havingha et G. Havingha, organistes à Groningue et Alkmaar (9 août 1725). L'orgue avait alors 56 registres.

Elberink (G.), actuellement à Oldenzaal (prov. d'Overyssel) né à Tubbergen, élève de la maison J. Bätz à Utrecht. Ce jeune facteur plaça un orgue de 2 clav. et pédale séparée à Geesteren, commune de Tubbergen. Il a 23 jeux. (Communiqué par M. Christiaans de Bois-le-Duc.)

Elias (Nicolas), à Utrecht en 1468, a fait d'importantes réparations à l'orgue de l'église *Buur-Kerk*, de cette ville, où il travailla pendant vingt jours.

Cette année on désigne comme organiste l'instituteur Peter, qui est peut-être le même qu'on a déjà rencontré.

En 1469 on trouve encore le facteur Goyert van de Gheer, auquel on paya de petites réparations.

Engelare (Maître), facteur d'orgues à......, plaça un petit orgue acheté par le chapître de l'église collégiale de Lierre le 17 décembre 1596, pour la somme de 80 fl. et une pièce d'or de la valeur de fl. 3-3 pour sa femme. (Extrait des archives de cette église).

Flaes et Brunjes, à Amsterdam, élèves de J. Bätz, qui ont construit les orgues suivants :

Wormermeer 1855, église mennonite, un 8 pieds de 2 clav., 17 registres et pédale pendante.

Amsterdam 1858, *diakene weeshuis*, un 8 pieds composé de 1 clav., 8 reg. et péd. accrochée. Il y a un registre de combinaison pour supprimer quelques jeux.

Andyk 1861, égl. réf., un 8 pieds de 2 claviers, 8 registres et pédale accrochée.

Amsterdam 1862, égl. rem. et réf., un 8 pieds de 2 clav., péd. séparée et 24 reg. Il y a 3 jeux de 16 pieds et des registres d'accouplement.

De Helder, 1863, égl. men., un 8 pieds de 2 clav., 8 reg., péd. accrochée et reg. d'accouplement. C'est un excellent petit instrument. Il a été expertisé par M. Kwast de Purmerend.

Zaandam 1863, égl. réf., un 8 pieds de 2 clav., 29 reg. et péd. séparée. Il y a un tremblant et registres d'accouplement. M. Bastiaans a donné, à l'occasion de l'inauguration et de l'expertise, un concert où il a fait briller les belles qualités de cet instrument.

Monnikendam 1859, égl. réf., renouvelé entièrement l'orgue, et examiné par J. Kwast et J. Knoot. Il a 33 reg. et une pédale de 4 jeux.

La Haye, égl. rémonstrante, un orgue de 2 clav., 21 reg. et péd. séparée, inauguré le 18 septembre 1864, par M. Nicolaï et P. Renaud. Cet instrument qui coute fl. 6180, a complètement réussi.

Ils ont sur le métier deux nouveaux orgues dont un destiné à l'église réformée *(oude zyds kapel)*, d'Amsterdam, qui se compose

de 2 clav., 17 reg. et pédale. Il y a un tremblant et plusieurs registres d'accouplement. Ces facteurs ont de plus restauré un grand nombre d'orgues.

FORCIVIL (Jean Baptiste), facteur d'orgues renommé de la cour du duc de Lorraine, gouverneur d'Autriche sous le règne de Marie Thérèse, impératrice d'Allemagne (1), (1697), se fixa à Anvers vers 1690, et fut accordeur, ainsi que mentionnent les archives de la cathédrale, de cette église en 1692, alors que Delien était organiste.

M. Forcivil a placé en 1703 à l'orgue de la cathédrale trois nouveaux soufflets pour la somme de fl. 132. La même année il a entièrement nettoyé l'orgue de la confrérie du Saint Sacrement et reçut fl. 68. Il y avait à cette époque trois orgues ; celui de la cathédrale et ceux des confréries de la Ste-Vierge et du St-Sacrement. L'année 1718, M. Antoine Hellemans succéda à Forcivil pour l'entretien des orgues. L'année 1724 Gilliam Davids le remplaça, et ce facteur fit des réparations à l'orgue de la confrérie du Saint-Sacrement pour la somme de fl. 177.

Forcivil accordait et entretenait aussi en 1705, l'orgue de la confrérie Notre-Dame à la cathédrale et répara la soufflerie. « 1705. Voor zyne jaerlykse gagie guld. 18, en voor den blaesbalk die gestikt was, gl. 16. » (Extrait des archives de la cathédrale).

Forcivil quitta Anvers entre 1720 à 1725, et se fixa à Bruxelles. Il trouva en M. L. Dell Haye à Anvers un rude concurrent, et c'est probablement là le motif qu'il quitta cette ville. C'est en 1720 qu'il se maria à Bruxelles. Voici l'extrait des archives de cette ville :

L'an 1720 le 4 du mois de septembre Joannes Baptista Forcivil et Anna Le Tondeur, coram me C. J. Renard Vice Past., Ste-Gaugs Brux. attestibus Joanne Baptista De Ryck et Joanne Baptista Lauereys, vigore dispensationis supratribus proclamationibus, contraxerunt matrimonium.

Forcivil, après le terrible incendie de l'église du couvent des Jésuites à Anvers (1718) dans lequel ont été ensevelis les orgues, de belles peintures de P. P. Rubens et des marbreries d'une grande richesse, a été chargé de l'exécution

(1) Ceci est relaté dans les comptes de M. P. Van Peteghem



d'un nouvel orgue vers 1720 à 1722. Cet orgue se trouve encore aujourd'hui à cette église (paroisse St-Charles). Il n'avait que quatre octaves, mais après la révolution française on l'a porté à 4 1/2 octaves. En 1858 sur la proposition de M. J. De Beer, organiste de cette église depuis 1842, et qui remplaça M. Joseph De Trazegnies, on ajouta une pédale pendante de deux octaves. Cet orgue très moëlleux de son, a deux claviers. Le grand orgue a 15 registres, le positif a 9 registres. Pendant son séjour à Anvers, Forcivil plaça un orgue au chœur du couvent des Dominicains. Après il a construit vers 1732 le grand orgue de cette église. Il a 3 clav., 58 registres et pédale séparée. M. M. F. Loret et Dell Haye y ont fait de grandes réparations, cependant cet orgue laisse aujourd'hui beaucoup à désirer. Cet instrument est orné d'un buffet gigantesque.

Parmi les meilleurs orgues de Forcivil, nous plaçons en première ligne celui qui se trouve à l'église de Broechem (prov. d'Anvers). Il a 2 clav., 22 jeux et pédale accrochée. Cet orgue se trouvait au chœur de l'église des Dominicains (aujourd'hui paroisse de St-Paul) et vers 1827 il a été placé à Broechem. La qualité de certains jeux était tellement harmonieuse que cet orgue fut généralement connu sous le nom du *zilveren orgel* (orgue d'argent). Le prestant est d'un moëlleux fort agréable. Il y a sur cet orgue un *viola di gemba*, un *gemshoorn* et bourdon de 16 pieds. L'ensemble est très-satisfaisant et le tout en bois de chêne.

En 1728-1729 le même facteur construisit l'orgue de St-Jacques à Anvers. Forcivil a placé un des plus grands orgues de la Belgique, c'est celui de l'église Ste-Gudule à Bruxelles. Cet instrument se compose de 3 clav., 57 registres, 3391 tuyaux, pédale séparée de 2 octaves et 6 soufflets.

Nous avons trouvé l'orgue de Ste-Gudule dans un très-mauvais état, malgré les grands frais que l'administration de cette église y a fait depuis 40 ans.

Après M. P. De Volder, M. H. Loret de Bruxelles y a travaillé de 1836 à 1846. Puis M. Schmit de Bruxelles (allemand de naissance) a placé de nouveaux soufflets. Ce facteur a fait de grandes réparations à cet instrument, et nous n'oserions nous déclarer sur la réussite de ses travaux. Il est question depuis

longtemps de la construction d'un nouvel orgue à Ste-Gudule qui coûterait 150,000 fr. Des difficultés que nous ne pouvons relater ici ont surgi depuis.

Forcivil a été chargé d'un nouvel orgue à l'église St-Sauveur à Gand, pour la somme de fl. 900. Ce fut en 1705. En 1714 un des jeux de cet orgue fut complètement renouvelé. Voici le détail de cet instrument :

Le clavier avait 48 touches. Il y avait 3 soufflets et un cornet écho de 24 touches. Un cornet de 5 tuyaux avec son secret et son clavier particulier.

L'orgue avait : *Montre ou prestant*, 4 p., *Bourdon*, 8 p., *Cornet*, à chaque touche 5 tuyaux, *Flûte parlante*, 4 p., *Doublette en octaves*, 2. *Grosse tierce* coupé à proportion, 2. *Nazart* en quinte flûte parlante 3. *Sexa quialter*, coupé à chaque touche, 2 tuyaux, *L'arigot parlant*, 1 p., *Fourniture*, 2 tuyaux, *Cymbale* à chaque touche, 3 tuyaux, *Trompette* coupé, 8 p., *Tremblant* et *Rossignol*. Le *clairon* avait 48 touches.

Lierre, béguinage. Un orgue à 2 claviers, 22 reg. et pédale accrochée, avec un beau buffet monté d'une horloge. Cet instrument a été restauré en 1785 par P. Van Peteghem, puis M. Th. Smet a ajouté un basson et *viola di gemba*. Orgue St-Pierre et Paul à Malines de 2 claviers et une vingtaine de registres. Orgue à Eeckeren (Anvers). Les principaux jeux de ce bel instrument sont : Bourdon de 16 p., cornet, bourdon 8 p., flûte, nasart, clairon, trompette, montre, prestant, *gemshoorn*, *viola di gemba* et basson. Il y a une pédale placée en 1844.

MM. Th. Smet et Vermeersch ont fait de grandes réparations à cet orgue en 1843-1844, en augmentant les notes des claviers, et en plaçant un nouveau sommier au positif. On a remplacé les registres *voxe humana*, clarinette et *sexa quialter* par une trompette, prestant (8 p.), *viola di gemba*, *geemshoorn*, *basson et clairon*. Ces derniers ont été renouvelés, ainsi que les petits soufflets. Ces réparations ont coûté fr. 4500.

Puis des orgues à Wackerzael, à Wechter, à Galilen, à Lokeren, etc.

Nous sommes heureux d'avoir pu relever les talents d'un homme de génie, resté inconnu jusqu'ici par tous les historiens.

Pendant l'espace de 40 ans, cet habile facteur doit avoir

placé une quantité d'orgues, car lui et P. Van Peteghem étaient les facteurs par excellence du XVIIIe siècle ; aussi les orgues de ces deux artistes sont bien supérieures à tout ce qui était connu dans l'art de la construction des orgues en Belgique, et les travaux de ces remarquables facteurs ont après de longues années conservé toute leur puissance et leur solidité.

Forcivil doit être décédé à Bruxelles entre 1732 et 1733, mais malgré nos recherches faites à Bruxelles, nous n'avons rien pu découvrir de précis à cet égard, seulement dans les notes du vieux Van Peteghem, il est dit, qu'à la mort de Forcivil, celui-ci se fixa à Gand en 1733. (1)

FORCIVIL (J.), fils du précédent, qui d'après des communications qui nous ont été faites, s'était indignement conduit, et quitta fort jeune l'atelier de son père.

Forcivil jeune, doit avoir travaillé peu d'années dans la facture d'orgues. Dans les notes de M. P. Van Peteghem nous rencontrons que Forcivil (den jongen Forcivil) a placé un nouveau sommier à l'orgue construit par Dell Haye à Wachtebecke. C'était entre 1769 et 1770.

Le premier orgue que P. Van Peteghem entretenait lorsqu'il s'établit à Gand est celui de Lokeren, de Forcivil. (Is eene orgel van Forcivil en is d'eerste orgel die ik hier in pensioen hebbe gehat, synde noch niet getrauwt.)

Le jeune Forcivil plaça un orgue à Wavre-St-Catherine près de Malines, que M. Van Peteghem a remanié en 1781, et où il a renouvelé la trompette qui était très-mauvaise. Il reçut pour ce travail fl. 75. Il est probable que par suite de la mauvaise vie que menait le jeune Forcivil, il n'eut plus la confiance du clergé et qu'il abandonna la carrière de son père.

FRIEDERICHS (Jean Gaspard) à Gouda, plaça en 1804 un orgue à Wageningen, puis il a placé un orgue à l'église du Sud à Amsterdam, l'an 1823, composé de 2 clav., 29 jeux et pédale séparée. Eglise « (aan de oude Wetering) » un orgue de 9 registres, puis plusieurs orgues portatifs. Friederichs est venu se fixer en Hollande en qualité de menuisier. Il travailla aussi au grand orgue de Rotterdam. Il décéda à Gouda l'an 1825.

(1) M. Fétis, dans sa biographie universelle, ne cite que quelques facteurs trouvés par lui dans un ouvrage de G. Hess publié en 1774. Les principaux tels que Forcivil, Van Peteghem, Golfius, De Bukele, Confluentius et tant d'autres ne sont pas cités par ce musicologue.

Friederici (Chrétien), élève de Silberman, à Gera, a placé un orgue à Zeyst de 2 clav., 18 jeux et pédale accrochée. Il était facteur de la cour de Saxe, naquit à Merona en 1712 et mourut en 1779. Il inventa en 1772 un clavecin d'un nouveau système. connu sous le nom de *Fort bien.*

Freytag (H. H.), né à Hambourg en 1759, fils d'un menuisier originaire de Wurtemberg, vint se fixer en Hollande, à Groningue. Voici les orgues exécutées par ce facteur :

Province de Groningue : Beerum, un orgue de 1 clavier et 10 jeux ; Zuidhoorn, 1 clav., 22 jeux ; Zuidbroek, 2 clav., 22 jeux et pédale séparée ; Bellingwolde, 2 clav., 18 jeux ; Oostwolde, 2 clav., 18 jeux ; Finstenwold, 1 clav., 15 jeux ; Warffum, 2 cl., 20 jeux.

Province de Frise : Bolsward, 1 clav., 10 jeux.

M. Freytag a réparé et agrandi les orgues de Enkhuizen, Kampen, Vollenhoven, Loppersum, Noordwolde, Bolsward, (église réformée). M. Freytag a aussi amélioré et renouvelé en partie le grand orgue à l'église St-Laurent à Rotterdam. Ce grand travail avait été commencé par Wolferts en 1791. En 1805 les marguillers de cette église l'ont chargé de refaire le travail de Wolferts. Il y a été occupé de 1806 à 1810, et des attestations des marguillers de cette église, prouvent que M. Freytag s'est acquitté de ces changements à la satisfaction de tous. Ce facteur est mort en 1811, et MM. Meere et Bätz ont continué l'exécution de l'orgue de Rotterdam.

Freytag (H. E.), fils du précédent, à Peize (Groningue) a placé des orgues à Groningue (égl. luth. 9 reg.), Borger (Drenthe) (de 7 j.). M. Freytag depuis 1816 à 1860 a racommodé et renouvelé 40 à 45 orgues. Il a de plus construit plusieurs orgues portatifs et pianos. En 1852 il a restauré l'orgue de l'église évangélique à Groningue sous la direction de M. S. Trip. Cet instrument a 3 clav., 31 reg. et pédale séparée. C'est en 1699 que A. Schnitger a placé cet orgue et non Radeker comme dit M. Hess. Ce dernier était ouvrier chez Schnitger. En 1726 et 1782 F. Schnitger et Hinsch ont réparé cet orgue.

Gabry (Balthasar Jean), né le 20 août 1792, qui travailla dans les ateliers de J. Friederichs, et s'associa avec un des neveux de ce dernier, mais aucun orgue nouveau n'a été construit pendant cette association. Ce neveu de Friederichs naquit en 1791

et mourut en 1834. Après, Gabry a construit en 1842 un orgue de 1 clavier avec pédale à l'église remonstrante de Oudewetering. En 1848 il plaça un orgue à 2 claviers et pédale à Bloemendael. La firme Lohman de Leiden a achevé et placé un orgue après la mort de Friederichs à Oegstgeest, commencé par Gabry.

Ce facteur mourut à Gouda le 21 avril 1853. Son neveu A. D. Gabry s'est fixé en qualité de facteur en 1853 à Gouda. Il a construit un orgue avec 1 clavier à l'église catholique à Harlem, et il fait en ce moment (1864) des changements à l'orgue de Wageningen, qui fut placé par Friederichs en 1804.

Galtus ou Galtussen (Germer), né à la fin du xvi[e] siècle, excellent facteur d'orgues à Amsterdam, a été chargé de l'exécution d'un orgue à l'église St-Georges à Amersfort l'an 1626. Il a construit en 1640 un orgue à Monnikendam de 20 claviers, 17 jeux et pédale, et c'est lui qui commença en 1650 l'orgue de l'église neuve à Amsterdam.

Galtus accordait les orgues à Utrecht. L'orgue à l'église St-Nicolas (Utrecht) était dans un si mauvais état l'année 1623, qu'on a suspendu le paiement de l'organiste Wouter Van Gelder.

Galtus a reçu en 1623 pour de grandes réparations à l'orgue de St-Nicolas d'Utrecht, 1° fl. 56, 2° 118 fl. Le 24 juillet fl. 51.

L'an 1624 pour réparations à cet orgue, fl. 125. Payé à son fils une somme de fl. 6. Le 7 sept. 1624 payé à Galtus fl. 100. En 1625 on a payé à un autre facteur (Jacob Joannesz.) une somme minime. L'an 1626 on lui payait encore d'un engagement précédent de l'église St-Nicolas, une somme de fl. 10 et 4 sous.

En 1629 il entretenait l'orgue à St-Nicolas pour la somme de fl. 8. Michel Van Noort était encore organiste cette année.

L'an 1630 Galtus a travaillé aux orgues des églises St-Nicolas et Ste-Marie (Utrecht) et reçut fl. 22. Cette année il accordait les orgues à St-Jean et reçut fl. 6. En 1631 et 1632 il reçut fl. 12 et fl. 8 de l'église St-Nicolas pour l'entretien. L'an 1637 il a construit l'orgue à *l'Hooglandsche Kerk* à Leiden. Ce facteur mourut vers 1650 au moment qu'il construisit un orgue à Amsterdam que Van Hagebeer acheva.

Garels (R.), dans les Pays-Bas, a construit en 1732 un orgue à Maassluis. M. Van Wyn a fait présent à l'église de cet orgue qui a été perfectionné après. J. Hess était organiste à Maassluis

à cette époque. Il a quitté cette ville pour s'établir à Gouda le 5 janvier 1756. Cet orgue avait 3 clav., 42 jeux et pédale séparée.

GEERKENS (P. J.). constructeur d'orgues qui restaura sous la direction de Elbert Van Eem, l'orgue à l'église des Augustins à Dordrecht l'an 1799. L'orgue de la grande église de Dordrecht a été bâti en 1671. (Auteur inconnu.)

Parmi les organistes de talent de cette ville nous devons surtout une mention honorable à MM. Van Eem et B. Leemschot, aveugle, élève de H. Boers, Brachthuysen et El. Van Eem.

GELIS HERMANSZ, à Utrecht, qui en 1626 fit des réparations à l'orgue de l'église St-Jean. Voici le texte des registres : « Egl. St-Jean, Novembre 1626. *Voor de blaesbalcken vanden orgell te verstellen betaelt XV st. sept. aen Gelis Hermansz orgelmaecker, betaelt voor verstellen vant orgel volgens de ordonnantie en de quitantie de somme van XXIII gl. VIII st. IIII p.*

L'année 1627 ce facteur fit quelques réparations à l'orgue de l'église Ste-Marie d'Utrecht. Les organistes d'Utrecht du XVIIme siècle sont : Wouter Van Gelder (St-Nicolas et Ste-Marie), décédé en 1608 ; Magistro Henrico Cornelii, (Oudemunster kerk) ; Augustyn Pieterszoon (St-Pierre) ; Guil. Van Duynkerken, mort en 1623 (St-Jean) ; Ger. Van de Weyer (St-Nicolas), organiste aveugle ; Gerard Ewichard (2e organiste à St-Nicolas) ; J. Perreus (du chapitre au Dom) ; Gerbrando Antonii (au Dom) ; Mart. Jansz. d'Anvers, qui remplaça pendant l'année 1625 Gerbrando Antonii qui quitta la ville (au Dom) ; C. Cnoop (Ste-Marie).

GERRIT-GERRYT (Jean ou Gherytsz. le vieux) à Utrecht, qui accorda l'orgue à l'église St-Nicolas en cette ville au mois de mai 1420. L'organiste était maître Goert. Voici ce qu'on trouve dans les archives d'Utrecht à ce sujet :

« 1420. *Rek. St. Nic. kerk. Item ghegheven op mey-avant Gèryt die orgelmaecker voor 't accorderen en de weder overhoren* 3 *R. gl. current. Item ghegheven M. Goert onsen organist* 5 *R. gl.* »

Un Gerryt vivait encore en 1504, car il accordait l'orgue à l'église de St-Nicolas. Henri Nobele en était l'organiste.

Parmi les organistes qui fonctionnaient à Utrecht au commencement de ce siècle, nous citerons Herman van Munster, Herman Cruse, organiste de St-Paul en 1414, et Jacobs, organiste à l'église *Buur-Kerk*.

Les archives de la ville d'Utrecht constatent le mariage de Gesb. Lap, avec Katryn (Catherine) Gerrit, fille du facteur d'orgue, *(die orghelmakers dochter)*. La famille Lap était des notables de la Hollande, et plusieurs membres se sont distingués dans les Sciences et les Beaux-arts. Du reste, les facteurs d'orgues Gerrit jouissaient d'une grande réputation, et étaient en possession d'une fortune considérable. Ce facteur est selon toute probabilité mort à un âge avancé vers la fin du XVIe siècle.

GERRIT (Peter, maître Pierre) probablement fils du précédent, mentionné dans les comptes des églises d'Utrecht, ville qui était le siége de nombreux facteurs d'orgues au XVme et XVIme siècles, naquit vers le milieu du XVe siècle, et construisit un nouvel orgue à l'église St-Nicolas à Utrecht en 1477. Voici ce qu'on trouve d'après M. Dodt dans les comptes de cette église : L'an 1467 Gerrit a arrangé l'orgue de St-Nicolas à Utrecht. *Item gegeven M. Gherit, de orgelmaker, voor de orgel scoen te maken, te sam.* 3 *st.* 6 *wit.* 6 *d.*

1477. (1) *Rek. St-Nic. Kerk.* « *Item ghegheven te oncos door die orgel besteed werd* 17 *gl. Item M^r^. Peter die orghelmaker op die nye orghel* 20 *R. gl.* «

La réputation de ce facteur était tellement établie qu'on le demanda à Rotterdam (en 1589) et d'autres villes pour la réparation des orgues.

Le même facteur plaça un orgue à l'église Ste-Marie à Utrecht, en 1481. C'est en 1479 qu'on a trouvé les traces de cet orgue, d'après le testament du chanoine Jean Van Mekeren, qui dit : *Ad organum in ecclesia prædicta* (Ste-Marie) *juxta ordinationem ex ecutorum statuentium centum et quinquaginta florenos, Ren. current. semel solvendos.* » Il y avait six orgues à Utrecht en 1479. L'organiste à St-Nicolas était un nommé Meerten. Nous faisons suivre l'article du livre des comptes. Si c'est un supplément de paiement de l'orgue cité plus haut, ou si l'église Ste-Marie était une dépendance de St-Nicolas, c'est ce qu'aucune pièce n'a permis de constater.

« 1481. *Rek. St-Nic. kerk. Item Meyster Peter, die orghelmaker* 98 *Ryns gl.* (florins du Rhin courant) *current, facit. Arnh. gl.* 10 *st. Item ghegheven meyster Peter, die orghelmaker uts. Item ghegheven*

(1) Dans la commune de Hoernaer on avait un orgue en 1496. Dodt, *archief voor Kerkelyke geschiedenis.*

meyster Meerten, onsen orgelist, van syn jaerdienst, 6 *Ryns gl. current.* » L'organiste recevait donc la somme de 6 fl. du Rhin par an. L'organiste Meerten fonctionnait encore en 1486. C'est lui qui remplaça Goyert.

L'an 1535, Gerrit est encore mentionné dans les comptes des églises d'Utrecht. Selon toute probabilité il mourut vers cette époque. Cornelis Geertz le remplaça. Les organistes du XVIe siècle attachés aux églises d'Utrecht sont : 1534 à 1570 : Ghysbert (1) (église St-Salvator) ; 1543 : Gregorius (église Oude Munster) ; Er. Van Scayc (St-Pierre) ; Mich. Van Groenenburch (prieur des Dominicains) ; J. Rietvelt (St-Nicolas) ; Peter (prénom d'un organiste qui examina en 1547 un orgue à St-Nicolas) : Cornelisz (prénom d'un organiste à Ste-Marie, de l'année 1556) ; J. Bruno (St-Nicolas) ; Pierre Weyborgh (Buurkerk) ; Peter Adriaensz, (prénom d'un organiste de l'église St-Nicolas en 1571) ; Jacques Van Schendel (St-Nicolas et Buur-Kerk) ; Henric Cornelisz. (prénom d'un organiste de St-Jacques en 1581).

GOERT VAN PISA, à Utrecht en 1643, travailla à l'orgue du Dom. Voici ce que M. Dodt mentionne dans son livre : *Kerkelyk Archief, etc.*

It. 47 *gl. voor 't geen hy verdient ende verschoten heeft met kennisse vd. kameraer en de J^r J. Van Eyck.*

GOIS (Jacques), à Utrecht, qui en 1615 était appelé comme constructeur et accordeur de l'église St-Pierre de cette ville. « St-Pierre, 1615. *Jacoba Gois organario pro annua pensione IIII fl. VIII st.* (Comptes de cette église.) »

GOLFIUS (Hans), un des plus laborieux facteurs d'orgues à Anvers du XVIIme siècle, né en Allemagne et élève de Hocque. Les marguilliers de l'église St-Laurent à Rotterdam confièrent à Golfius l'an 1642 l'exécution d'un grand orgue sous l'inspection de Jean Baptiste Veryst, organiste à Bois-le-Duc. Cet orgue avait 3 claviers, 44 registres et pédale séparée. Les ornements de boiseries furent confiés à M. François Symons, aussi un artiste étranger à la Hollande.

M. G. Van Reyn dans son histoire de Rotterdam, dit

(1) 1534 « Item Ghysberto, organiste de 12 mensibus, quod mense 3 flor. fac. 36 flor. Item. adhuc eidem pro tabbardo suo, 6 fl. Item. adhuc eidem de domo sua, flor. 4. » (Communiqué par feu F. Kist).

que déjà en 1467 il y avait un orgue à cette église. L'orgue de Golfius fut achevé après quatre années de travail, donc en 1646.

Nous faisons suivre l'historique de l'orgue de cette église.

A l'église de St.-Laurent à Rotterdam il y avait déjà en 1442 un orgue (1). L'an 1589 l'orgue était entretenu par Pieter de Utrecht. Il fut examiné par les organistes de Delft et Brielle. L'an 1602 à 1603, l'église envoya à ses frais un organiste à Amsterdam pour apprendre l'art de jouer l'orgue. M^tre Lodewyk était organiste de 1572 à 1617, et fut remplacé par Jean Claes, chirurgien. En 1642 un nouvel orgue a été livré par Hans Golfius d'Anvers, qui fut terminé en 1646, sous la direction des organistes Dr. J. Furnerius et J. B. Veryst. Il avait 3 claviers, 44 jeux et pédale séparée. Il coûta plus de 37,000 fl. En 1788 on décida la nouvelle construction d'un orgue à l'instar de celui de Harlem. Des plans furent adoptés par les architectes Guidici, Ginkel et Berkman de La Haye. Plusieurs parties accessoires du jubé ont été exécutées en Italie. On joignit aux architectes les statuaires Keerbergen et Scherpenhuizen. Les statues principales ont été commandées à Anvers. Enfin, en septembre 1789, M. André Wolfferts de Rotterdam fut chargé de ce gigantesque instrument, et les frais étaient estimés fl. 66 à 70,000. Comme conseillers ont été nommés MM. H. Hess à Gouda, J. H. Bätz à Utrecht, puis les organistes J. Lustig de Groningue et Bruininkhuizen, organiste aveugle de la grande église de Rotterdam. Un orgue provisoire fut placé par A. Wolfferts. La révolution de 1795 vint mettre obstacle à l'achèvement de cet instrument.

Cependant on plaça les deux soufflets examinés par J. Berghuis de Delft, J. Robbers et J. Tours à Rotterdam. Après une conclusion on trouva beaucoup de défauts et le facteur fut reconnu incapable de continuer honorablement l'orgue. En attendant, l'usage de l'orgue fut décrété le 11 février 1798, et inauguré par B. Van Velzen. A défaut de finances nécessaires on a dû interrompre tout travail. Une nouvelle expertise eut lieu en 1803 par le facteur F. Heineman et les organistes J. Robbers et J. Tours, et de nouveau désavoué ! Des perfectionnements

(1) 1642. Op dit jaer heeft men hier in St-Laurens kerck tegen den Toren eene schoone ende kostelycken orgel beginnen te maecken en te stellen, en is de volgende jaren volmaeckt en heeft veel gelt gekost. S. Lois. Beschryving van Rotterdam.

furent confiés aux susdit Heineman, qui était chargé de diriger les travaux de Wolfferts. Par malheur Heineman décéda à la fin de 1803, et plusieurs années s'écoulèrent avant de trouver un homme capable de le remplacer. En 1806 on en chargea M. H. Freytag de Groningue, toujours assisté de Wolfferts. Les deux facteurs ne s'entendaient point et l'on fut obligé de renvoyer ce dernier, dont il se suivit un procès, en défaveur de Wolfferts. M. Freytag assisté de MM. Robbers et Tours, parvint à construire l'orgue, de 3 claviers, 42 jeux et pédale séparée. Ce facteur décéda en 1811 et fut remplacé par Meere. En 1815 à 1816 on décréta l'achèvement complet de l'orgue. On consulta J. C. Friederichs de Gouda (mais sans fruit) et L. et J. Van Dam, de Leeuwarden. En 1819 De Volder de Gand fut convié à proposer un nouveau plan, mais sans résultat. En 1820 mourut le facteur Wolfferts. L'an 1821 l'achèvement fut confié aux plus anciens facteurs d'orgues des Pays-Bas, MM. Abraham Meere S. et J. Un contrat fut signé avec eux pour la somme de fl. 36,000. En 1825, un fatal événement, la mort de Meere J., vint de nouveau aggraver la position des administrateurs de cette église. En septembre 1828, les organistes C. Brachthuizer, à Amsterdam, J. C. Berger de la grande église de La Haye, J. Robbers et B. Tours de Rotterdam, furent chargés d'expertiser le travail de Meere. Le rapport rédigé par M. Tours fut très-favorable. L'inauguration eut lieu le 14 septembre 1828 par le Dr Th. Hoog, et les organistes précités se firent alternativement entendre. Vu le grand âge de Meere, on confia les perfectionnements à son ouvrier. Meere, S., décéda en 1841, et M. B. Tours fit connaître à la commission de la commune l'état déplorable où se trouvait alors l'instrument.

M. Jon. Bätz et Ce d'Utrecht, qui s'était fait un nom distingué comme facteur d'orgues, fut demandé à perfectionner cet orgue. Après un contrat, on passa à l'examen des restaurations faites par ce facteur en 1845. MM. J. Bremer et J. Paling en firent un rapport. Finalement cet orgue se compose de 4 claviers, 90 registres, pédale séparée et 16 soufflets, dont quatre pour la pédale. Sur le clavier de pédale il y a trois jeux de 32 pieds. On peut conclure de ce résumé que cet orgue a coûté près de fl. 200,000.

Orgues connus de Golfus : Steenockerzeel, renouvelé par

M. Vermeersch, qui a rencontré le nom de ce facteur sur une languette d'un tuyau.

Orgue à l'abbaye des religieux nommée *De Wygaert*, restauré par P. Van. Peteghem. Golfius a travaillé pour compte de Hocque (1632) au grand orgue de l'église St-Jean à Bois-le-Duc.

Gosno (J), à Bruxelles au siècle dernier, et élève de J. B. Forcivil. Nous n'avons pas rencontré des orgues de cet artiste, que M. P. Van Peteghem mentionne dans ces notes.

Goyenant ou Joyneant (Jean Baptiste) à Bruxelles, plaça en août 1771 un orgue à Olmen (Campine) qui couta fl. 900, payé sur l'ordre des autorités par le secrétaire de la commune, M. G. Vertessen. En 1863 M. Loret de Bruxelles y a placé un nouvel instrument. Il a 2 claviers et pédale séparée. Cet orgue, parait-il, laisse à désirer.

Graindorge (Arnold), à Liége a agrandi en 1845 l'orgue de l'église St.-Jacques à Bois-le-Duc. Cet orgue qui est au ton d'orchestre, a 3 clav., 27 reg. et pédale séparée de 2 octaves. Il y a encore place pour 15 reg. Cet orgue fut construit en 1803. Le buffet est en style corinthien dû au talent de M. Veneman de Bois-le-Duc. Il y a 3 soufflets. Le même facteur plaça un hautbois dans l'orgue de St-Jean en cette ville. On doit à M. Graindorge beaucoup d'orgues, entre autres celui de St-Denis à Liége. L'orgue de St-Servais à Liége est du facteur Rifflart qui a vécu à la fin du siècle dernier.

Harno ou Hamo à Anvers, a travaillé les années 1513 à 1515 aux orgues de la cathédrale de cette ville. On a payé des sommes assez considérables pour ces améliorations. L'an 1524 on a fait aussi d'importants paiements pour les frais de l'orgue de la confrérie de Notre Dame. Les livres de comptes mentionnent tous ces paiements, (Extrait des archives de la cathédrale.)

Hellemans (Antoine) à Anvers, qui en 1718 reçût des gages comme accordeur de la cathédrale de cette ville. Nous avons rencontré un seul orgue médiocre de Hellemans, c'est celui de l'abbaye d'Eenaeme, avec un clav. court. M. P. Van Peteghem restaura cet instrument vers 1772.

Helmans (Jean), facteur hollandais qui travailla au grand orgue à l'église St-Martin de Groningue pendant plus de 10 ans, et qui a tellement défectué cet instrument qu'il a fallu à Arp.

Schnitger beaucoup de temps pour le tirer du mauvais état où il se trouvait. C'était en 1691.

HEINEMAN (François), de Nymègue, vivait à la fin du siècle dernier à Rotterdam, et travailla au grand orgue des églises St-Laurent et Wallonne en cette ville. En 1803 Heineman a réparé l'orgue de l'église Wallonne à Rotterdam. Ce facteur mourut en cette ville l'an 1803. M. J. Van Heurn parle avec éloge de M. Heineman, dans son ouvrage sur la facture d'orgues.

HESS (H. A. H.), facteur d'orgues de réputation établi à Gouda; nous ignorons les détails de sa vie. Voici l'état des travaux faits par ce facteur :

Bodengraven, église réformée, 1760, un orgue de 1 clavier et 15 jeux, examiné en 1760 par J. Potholt, organiste à la vieille église d'Amsterdam. Cette église a été incendiée en 1774 ; Bodengraven, église luthérienne, un orgue de 8 pieds ouverts, et 13 jeux. Cet instrument a été donné à cette église par MM. J. C. Regis et J. M. Riet ; Dordrecht, église des Augustins, 15 mai 1773, un orgue de 2 claviers, 35 jeux et pédale séparée; Schiedam, église française, 1 clavier, 12 jeux, inauguré le 9 septembre 1773 ; Schoonhoven, 1763, un orgue de 2 claviers et 15 jeux ; Utrecht, église catholique, 1772, un orgue de 22 jeux. Il y avait un orgue au Dom d'Utrecht, exécuté en 1574, de 3 claviers, 25 jeux et pédale accrochée, dont on n'a pu trouver l'auteur ; Willemstadt, 1774, église luthérienne, un orgue de 8 pieds ; Haastregt, 1791, un orgue de 2 claviers et 18 jeux ; Hess a encore construit un grand nombre d'orgues portatifs *(huisorgels)*.

M. Hess, qui mourut à Gouda en 1795, est probablement le frère de l'organiste et savant musicologue J. Hess.

HEYSPENNINK (G.), probablement facteur d'orgues en Hollande. Les archives de l'église des Augustins de Dordrecht mentionnent ce qui suit :

1625. *Mr Gerrit Heyspennink fl. 60 voor het herstellen en in goede orde brengen van orgelen in de Groote en Augustyne kerken, alsmede zyne reis en teer kosten daarom gedaan.*

Voici les organistes connus de la ville de Dordrecht

1583, Gerard van Grys ; 1594, Adrien Sewaarsen, qui reçut par an fl. 200 ; 1602, Henri Joostens, qui reçut fl. 100 ; 1604,

Hendrik, (prénom d'un organiste) ; 1627, Garbrant Teunisz ; 1662, A. Broeders ; 1671, A. Cools ; 1685, Isaac Broeders ; 1719, A Van der Heggen ; 1808, Van Eem ; 1821, B. Leemschot, décédé en 1845 ; 1845, Ochsendorf ; 1846, G. De Vries. Ce dernier était alors organiste des Augustins et en 1854 il passa à la grande église. (1).

Hinsch (Albert Antoine), bon facteur d'orgues d'origine allemande, s'établit à Groningue vers 1710, et s'est fait connaître par les orgues suivants : Un orgue à Harlingen de 2 claviers, 34 jeux avec pédale séparée ; un orgue à Bolsward, construit en 1781, à 2 claviers, 34 jeux et pédale séparée. M. Van Dam, facteur à Leeuwarden, a ajouté un troisième clavier à cet orgue, qui contient aujourd'hui 45 registres. Il y a un bourdon de 16 pieds au grand manuel, et un au clavier de pédale, puis un *voxe humana* de 8 pieds, un *dulciana* de 8 pieds, et une trombone (bazuin) de 16 pieds sur la pédale. L'ensemble de cet instrument, selon la déclaration de l'organiste actuel M. J. B. Perrin, est parfait ; Monnietsga, un petit orgue aux frais de Jean Gerlofsna, secrétaire de la cour de justice à Barradeel. En 1740 ce facteur a achevé l'orgue à Groningue, coordonné primitivement par Rud. Agricola, syndic de la ville de Groningue, et qui fut dévoué à la restauration des sciences, des lettres et des Beaux-arts. Ce dernier mourut à Heidelberg l'an 1485 ; Midwolde (1750) église réformée, un excellent orgue de 2 clav., 35 jeux et pédale séparée ; Groningue, hôpital dit *Pepers Gasthuis* un orgue de 2 claviers et pédale séparée.

Hinsch se distinguait principalement dans les jeux à anches. Il est mort à Groningue en 1785. Hinsch a agrandi l'orgue à l'église luthérienne à Groningue, dont M. Arp. Schnitger avait fait cadeau à cette église.

Hocque (Florent), à Cologne. En 1617 un concours eut lieu à Bois-le-Duc, pour la construction d'un grand orgue à l'église St-Jean. On connait deux facteurs qui y prirent part. Ce sont F. Hocque et Nicolas Nyhoff. L'entreprise de l'orgue a été

(1) Les orgues de Dordrecht au siècle dernier selon J. Hess étaient : *Grande église :* un orgue de 3 claviers, 51 jeux, pédale séparée et plusieurs registres muets. Il était orné d'un beau buffet. L'ancien orgue des Augustins avait 2 claviers, 27 jeux et pédale séparée. *Eglise française :* Un orgue de 2 claviers, 19 jeux et pédale accrochée. *Eglise luthérienne :* Un orgue de 10 jeux.

accordée au premier le 15 juin 1618 pour la somme de fl. du Rhin 9600 et un présent de fl. 100 pour sa femme. Un organiste de cette époque Ph. Van Heynisschen s'est rendu à Cologne pour conférer avec le facteur. L'orgue fut achevé en 1622. Une inscription sur le Buffet l'indique ainsi : *Florentius Hocque Grav. Organopœ*, 1622. Cependant on ne paya au facteur que la somme de 8877 fl. et 16 sous. Il restait donc encore un travail à terminer, que la guerre est venu interompre. Hocque chargea Hans Golfius ou Goltfus en 1632, de terminer l'orgue (pour fl. 75) ; mais sur l'avis des organistes ce facteur n'avait pas les capacités voulues pour l'achèvement de cet instrument. La régence de Bois-le Duc nomma en 1634 une commission afin de s'entendre avec le facteur Galtys et maître Gemert, qui passa un contrat avec eux le 18 décembre 1634. Ces artistes recurent fl. 5 par jour. On y travailla 210 jours. L'ensemble des frais s'accrut jusqu'à la somme de 2458 fl. 13 sous et 6 deniers. En 1635 ces facteurs ont mis la dernière main à ce magnifique instrument.

En même temps ils étaient chargés d'un petit orgue au jubé, fini en 1636. Des organistes d'Amsterdam, de Harlem et d'Utrecht ont examiné le grand orgue. Voici quelques lignes de leur rapport :

» *Het orgel in alles zoo wel endè bekoorlyck opgemaeckt te syn, als eenich in de seventhien provincien, jae in geheel christenrycke ende dat sy ver sulcks het selvige voor goed waren opnemende auderende ende approberende.* »

Le buffet, tel qu'il existe encore aujourd'hui, est dû au sculpteur de Cologne G. Schyseler ; c,est, sous tous les rapports, un chef-d'œuvre de style et d'art.

A la fin du siècle dernier, l'orgue était complètement dérangé et le facteur F. C. Heineman de Nymègue, le restaura ; ce travail fut achevé en 1787. J. Hess et Van der Dussen de Gouda et Arnhem en firent le plus brillant éloge. Primitivement, il avait 3 claviers 35 jeux, pédale et 3550 tuyaux. Heineman l'augmenta de 26 jeux. En 1835 et en 1844 MM. Curten et Arnold Graindorge de Liége le reparèrent. Ce dernier ajouta un hautbois sur la proposition de l'excellent organiste P. J. Van Paesschen. L'orgue a 5 soufflets de 10 pieds de longueur sur 6 de largueur.

Plus d'un demi siècle cet orgue fut pour ainsi dire à l'abandon, mais depuis quelque temps on est en rapport avec les facteurs Vollebreght et fils de Bois-le-Duc, pour faire les changements nécessaires, qui sont évalués fl. 2000.

Hocque mourut à Cologne entre 1632 et 1633.

HOLTGRÄVE, à Deventer, plaça un bel orgue à l'église protestante de cette ville, qui couta fl. 15,000. Cet orgue a été perfectionné par Bätz, Heineman, Frieda et Meere.

HOOGHUIS (Louis) à Bruges, qui a placé un grand nombre d'orgues dans les Flandres. Nous devons à la complaisance de M. Ph. Van den Berghe les quelques détails qui suivent sur les orgues de ce facteur :

Warneton, 1858, un orgue à deux claviers, 20 jeux et pédale séparée. Il est d'une construction solide et tout en bois de chêne (M. Hooghuis n'emploie pas de sapin). En 1859, M. Hooghuis a construit l'orgue à l'église paroissiale de Menin, composé de 3 claviers, 22 jeux et pédale séparée. Il a un bourdon, contrebasse et bombarde de 16 pieds. Il y a diverses pédales d'accouplement, au moyen desquelles on se sert de tel et tel jeu à volonté et l'on peut faire entendre les 3 claviers simultanément. Les jeux de fonds sont d'une force peu commune, et en même temps d'une grande douceur. Le récit, à expression, est remarquable par la finesse et le moëlleux de ses différents registres. L'ensemble de l'instrument est très-harmonieux et peut hardiment supporter la comparaison avec les ouvrages de nos meilleurs facteurs. La qualité du son rappelle plutôt les anciens orgues que les modernes du genre de ceux de M. Cavaillié Coll. L'organiste actuel est M. Louis Isebaert, ancien élève de l'école normale de Thourout. Sans avoir un talent transcendant, il joue d'une manière très-convenable. Ses improvisations sont graves et appropriées au service divin ; contrairement à beaucoup de ses collègues de la Flandre, il a banni du jubé toute musique profane qui n'est pas en rapport avec le culte religieux.

C'est M. A. Mailly qui a inauguré cet orgue ; il a été on ne peut plus satisfait des qualités de l'instrument.

M. Hooghuis a aussi restauré en 1856 le grand orgue de la cathédrale de Bruges.

Un frère de ce facteur est é galement établi à Bruges.

Hoornbeek (Corneille), habile constructeur d'orgues des Pays-Bas, né vers la fin du XVIIme siècle. Il a construit : Amsterdam 1716, à l'église neuve luthérienne, un instrument de 2 claviers, 37 jeux et pédale séparée. Cet instrument fut expertisé en 1719 par E. Haverkamp, Æ. Veldcamp et N. Clermont. En 1720 Ch. Muller y a placé un 3me clavier. Il coûta 10,000 fl. ; 1718 renouvelé un ancien orgue à l'église St-Jean de Bois-le-Duc, de 3 claviers, 35 jeux, pédale séparée et 3350 tuyaux. Il a été examiné par Veldcamp à La Haye, et Nicolas Woordhouder, de St-Pierre de Leiden. Cet orgue a été primitivement bâti en 1580. L'orgue de cette église est considéré comme un des meilleurs de la Hollande, et il a fait la réputation de Hoornbeek. En 1566 l'église de St-Jean a été tellement ravagée par les iconoclastes qu'il ne resta plus que l'orgue, la chaire et autres objets intérieurs; Hoorn, un orgue de3 clav., 26 jeux et pédale pendante ; Kampen, un orgue de 3 clav., 34 jeux et pédale pendante.

Ibach (C. et R. frères), facteurs renommés à Barmen, ont placé à Bergen-op-Zoom à l'église paroissiale un orgue de 3 clav., 41 registres, pédale séparée et 11 registres d'accouplement et de combinaison. Il y a sept jeux de 16 pieds et un *crescendo*. Il a été inauguré par les organistes Lux de Mayence et Alp. Mailly de Bruxelles, le 27 janvier 1864. Depuis 1813 M. D. C. Dekkers était organiste à cette église. Le 1er janvier 1857 M. C. P. Dekkers était organiste à l'église luthérienne.

Un orgue se trouvait à l'église réformée qui au siége de 1747 a été avec l'église et la tour la proie des flammes. En 1770 M. Louis Dell Haye d'Anvers plaça un orgue de 2 claviers, 22 jeux et pédale accrochée.

Jacobs (Jean), à Utrecht, accordait et entretenait de 1618 à 1629 les orgues aux églises St-Nicolas, St-Jean et Oudemunster de cette ville. Il remplaça J. Gois. Les comptes mentionnent :

« 1622. Eglise St-Jean. *Item Jan Jacobs den orgelmaker deur ordonn. van 't capittel voor jaerl. gagie, IIII gl.* » Ce facteur mourut vers 1630, et Galtus lui succéda dans ses fonctions.

Kam (Guillaume Henri), élève des frères Lohman à Leeuwarden est né à Berkel en 1809, fils de Samuel Kam, prédicant à

Berkel, dans la commune West-Souburg (Zélande). Il mourut le 5 juin 1863. Il s'était fixé à Rotterdam en 1837, sous la firme Kam et Vander Meulen.

Voici les orgues construits par la firme Kam et Vander Meulen, qui sont tous à 2 claviers, excepté ceux de La Haye (église Willemskerk) et Dordrecht (égl. réf.) qui en ont trois. Ceux de Lent et Bergenschoek ne sont munis que d'un seul clavier.

Delfshaven, égl. cath., 14 reg. ; Oudewater (1) égl. protest., 27 reg. ; La Haye, égl. cath., 24 reg. ; Naaldwyk, égl. cath., 20 reg. ; Ryswyk, égl. cath., 18 jeux ; Dordrecht, égl. cath. 24 jeux ; Dordrecht, égl. de l'évêque, 12 jeux ; Middelbourg, égl. française, 18 jeux ; Middelbourg, égl. des Mennonites 14 jeux ; Zierikzee, à l'égl. réf., 31 jeux; Pynarker, égl.réf., 18 j.

Les orgues suivants ont été placés par M. Kam :

Zateringen, égl. cath., 18 jeux ; Nieuw Lekkerland, égl. réf., 18 jeux ; Brielle, égl. réf., 18 jeux ; Ouwerkerk, égl. réf., 20 jeux ; La Haye, égl. *Willemskerk*, 42 jeux ; Lent, égl. réf., 8 jeux ; Landpoort, égl. réf. id. ; Bergschenhoek, égl. cath., 11 jeux ; La Haye, égl. cath., (Binnenhof), 17 jeux ; Dordrecht, égl. réf., (1859), un orgue de 32 pieds et 53 jeux ; MM. J. A. Van Eyken et Devries de Dordrecht ont expertisé cet instrument. Cet orgue a des qualités supérieures ; La Haye, égl. réf., 24 jeux ; Berlikum, égl. réf., comme à Lent ; Oostburg, égl. réf., 19 jeux ; Middelburg, égl. ....., un orgue comme à Lent ; Gorinchem, égl. Luth., 15 jeux ; Middelburg, égl. réf. 27 jeux ; Overschie, égl. réf., 17 jeux. Les orgues de La Haye, de Oudewater, de Zierikzee, de Dordrecht, de Middelbourg ont une pédale séparée. Les autres une pédale accrochée.

Les orgues de Zierikzee, La Haye (Willemskerk), Dordrecht, (grande église) et Middelbourg, (église nouvelle), peuvent être rangées parmi les instruments les mieux réussis de la Hollande.

Parmi les organistes qui ont examiné et approuvé les orgues de la firme Kam, nous citerons : S. De Lange (père), à

(1) A l'église de Oudewater il y avait un orgue contre le mur de la tour ; on y trouvait encore un buffet du grand orgue, dont les panneaux représentent en peinture des portraits d'evêques et autres personnages du clergé romain se trouvant agenouillés. Cet orgue ne pouvait être joué vu son ancienneté ; on plaça en 1645 un petit orgue, à côté de l'ancien. Au-dessus de l'orgue à une colonne on trouve en vieilles lettres l'année 1003. Est-ce l'année de la fondation de l'église ou de l'orgue, voilà ce qu'on ignore.

L'ancien orgue a été pillé par les Espagnols. L'orgue de 1645 avait 2 cl. 13 jeux et péd. sép.

Rotterdam ; feu F. Smit, organiste à La Haye ; B. Tours à Rotterdam ; Labrand à Middelburg ; Overman à Zierikzee ; Kersbergen à Delft ; H. Marinus à La Haye ; G. Nicolaï à La Haye ; Marinus et G. Hutschenruiter à Rotterdam ; J. A. Van Eyken à Elberfeld ; Van Paesschen à Bois-le-Duc et Appel à Gorinchen.

KEERSMAECKERS (Gommaire), probablement domicilié à Lierre, plaça en 1638 un nouveau sommier au grand orgue à l'église collégiale de cette ville. Ce secret avait 8 à 9 porte-vents. On lui paya pour ce travail fl. 23.

KERKOHFF (J.), à Laeken (Bruxelles), et qui a restauré l'orgue de Nieuwmoer, qui se trouvait à la grande église de Lierre. M. Kerkohff a été contre-maître chez M. H. Loret et depuis 1864 il s'est établi à Laeken.

KEYGHERMAN (Thomas), à Gand, travailla en 1566 à l'orgue de l'église à St-Bavon. M. Edmond De Busscher, archiviste de la ville de Gand, et membre de l'Académie royale de Belgique, nous a fait parvenir ces renseignements :

» Je n'ai absolument rien recueilli sur les orgues et les facteurs d'orgues à Gand. Dans le dépouillement que j'ai fait des comptes de la ville de Gand, de 1316 à 1700, je ne me souviens point d'avoir rencontré beaucoup d'annotations relatives à ces instruments. Notre ville, je crois n'a guère brillé à cet égard durant la longue période du XIVme au XVIIIme siècle ; du moins, les documents que j'ai consultés pour mes études sur les peintres gantois, ne m'ont rien signalé d'essentiel. La corporation des peintres et sculpteurs de Gand, ne comprenait ni les lutiers, ni les facteurs d'orgues, et nous ignorons même à quelle corporation ou à quel métier ils appartenaient. »

Déjà en 1543 Keygherman renouvela le petit orgue à l'église Ste-Walburge, à Audenaerde.

KÖNIG (Louis), à Cologne, acheva en 1775 le grand orgue de l'église St-Etienne, à Nymègue, commencé par C. Muller. M. Fétis a encore singulièrement dénaturé ce nom. Ainsi, page 377 de sa *Biographie universelle*, il dit :

Koning (Louis De), facteur d'orgues à Keulen, en Hollande, a achevé le grand orgue à Nymègue, etc. M. Fétis n'est aucunement versé dans la langue hollandaise, car *Keulen* veut dire en

hollandais Cologne (ville). Il n'existe pas de ville dans les Pays-Bas du nom de *Keulen*. Malheureusement M. Hamel a textuellement copié toutes les graves erreurs de M. Fétis dans son *Manuel complet des facteurs d'orgues*.

König plaça aussi un orgue à l'église St-Martin à Venloo, et plusieurs instruments dans le Brabant septentrional.

KORFMACHER, à Linnich, près d'Aix-la-Chapelle, auteur de l'orgue de 3 claviers et pédale séparée à l'église St-Aubin à Namur, a restauré en 1852 l'orgue à l'église St-Martin d'Arlon. Cet instrument très-ancien et dont l'auteur est inconnu, a 2 claviers, 23 registres et pédale séparée. Voici ce que nous lisons dans un journal du 1er février 1853 sur cette réparation :

« Il y a près de dix ans que des réparations furent faites à l'orgue de l'église St-Martin à Arlon. Ce travail n'eut pourtant pas le succès que l'on était en droit d'espérer et il fallait bien aviser à une restauration complète de l'instrument pour en tirer parti. Ce soin fut confié au sieur Korfmacher, de Linnich, constructeur du grand orgue de cette dernière ville et de celui de l'église St.-Aubin de Namur. Ces œuvres capitales ont établi la réputation du sieur Korfmacher, qui est incontestablement une spécialité rare dans son genre. A l'instrument de l'église d'Arlon il a opéré une véritable transformation par l'extension donnée à la plupart des tuyaux et par l'adjonction de plusieurs registres nouveaux, entr'autres ceux du hautbois, de flûte lointaine, un écho, *viola di gemba* 8 pieds et bombarde 16 pieds, etc. — L'harmonie de l'orgue actuel est riche et magnifique. — Le jeu en est d'une grande force et d'une expression hardie, répondant immédiatement à la touche du joueur. Les effets de *con sordini* se produisent avec une grande facilité, sont très moëlleux, et on ne peut plus convenables pour accompagner la voix. »

L'orgue de l'église St-Donat, composé de 2 clav., 15 registres et pédale séparée a été également restauré en 1852 par M. Korfmacher. M. J. P. Arendt est organiste des deux églises et depuis 1817 il fonctionne à l'église St-Martin. Il remplaça M. Fischer. Le même facteur a construit un bon orgue à St-Trond, composé de 2 claviers, 22 registres et pédale séparée. Il mourut il y a environ deux ans.

KRUISST (Jean P.), organiste à Naarden, a restauré l'orgue de l'église de cette ville en 1762, qui fut détruit par la foudre

au mois de juin de cette année et en 1764. Cet instrument a 3 clav., 8 jeux, pédale accrochée et 4 soufflets.

KUNCKEL (J .P), en son vivant facteur d'orgues à Rotterdam, a placé un orgue de 2 clav., 12 jeux et pédale accr. à la vieille église catholique en 1784 avec deux soufflets. La maison Witte d'Utrecht sera chargée d'un nouvel orgue à cette église.

KUYTER (Jean) indiqué dans les archives de l'église St-Nicolas à Utrecht, facteur en cette ville l'an 1563, et qui entretenait l'orgue de cette église à raison de 20 sous par an. Un fait assez important doit être mentionné ici. La preuve que le chant a été introduit dans les écoles au XVI[e] siècle se trouve dans les archives de l'église St-Nicolas. 1563. *Van een taeffel te maecken daer men den kynderen in die schole haeren zanck op noteert* etc. (A une planche pour noter le chant à l'école des enfants). Il est donc certain qu'on apprenait aux adolescents les chants d'église dans les écoles au XVI[me] siècle à Utrecht.

Kuyter a fait des changements à l'orgue de l'église St-Nicolas d'Utrecht en 1561 et 1564. Voici ce que les comptes d'Utrecht mentionnent, d'après feu M. Kist :

» 1561. *It. betaelt M. Jan Kuyter van 't gebeten werck dat van de rotten (ratten) bynnen in den cleynen registeren ende oock in den groten registeren gegeten was, geheel te vernyeuwen ende een deels van 't grote werck te emenderen* etc., 18 gl. » 1564. *It. Jan Kuyter omme dat hy 't groote orgel jaerlicx in accoordt hiell, gegeven* 1 *gl.* Le nommé Peter, facteur, lui succéda. Kuyter mourut vraisemblement vers 1564-1565.

LANNOY (Pierre), habile constructeur, né au commencement du XVII[e] siècle, et habita Anvers en 1641, année qu'il fut chargé par les marguilliers de la cathédrale d'utiles réparations aux grands orgues de cette église. En 1655 il accorda l'orgue du chœur à la cathédrale et succèda à Coninge. (1)

En 1655-1656 il passa un contrat avec les maîtres servants de la cathédrale pour les dépenses de l'orgue, et en juger par les fortes sommes qu'on y affectait, cet instrument doit avoir été très remarquable. Voici la note de différentes dépenses : Lannoy, fl. 1600 ; Jean Van der Veken, fl. 544 ; Lannoy pour

(1) Le prédecesseur de Lannoy, Jean Coninge, qui accordait et entretenait l'orgue du chœur en 1649, reçut cette année pour ce travail fl. 42.

le positif fl. 900 ; J. Van Cam, fl. 432, 7 1/2 sous ; G. Van Arenbosch, doreur, fl. 427, 10 sous ; Quilinus, artiste peintre, fl. 186 ; P. Molyn, fl. 83. 12 sous ; pourboires (drinkgeld) fl. 18 ; Fr. De Voo, souffleur, fl. 100 (pendant le travail) ; Michel Boursoy, fl. 275, 11 sous ; P. Verbruggen sculpteur, fl. 1793 ; Menuisier, fl. 134, 19 sous ; pour les poutres fl. 29 ; Goddaert, fl. 22 (pour les colonnes de l'orgue). En 1682, P. Verbruggen fit quelques nouveaux travaux au buffet de l'orgue. Lannoy reçut en 1662 pour l'entretien etc. fl. 42. 1662. *Aen Mr Lannoy. orghelmaker van 't stellen en donderhouden van groote orghel* 42 *gl.* En 1661-1662 il reçut encore des paiements de réparations, que nous rencontrons dans les comptes de la cathédrale. Il mourut vers 1663-1664 (1).

Levrier, facteur probablement à Amsterdam, a construit en 1636, le grand orgue à l'église *Nieuwe zyds-Kapel* en cette ville, de 2 claviers, 17 jeux et pédale séparée.

Leonard, de Cleve, plaça le premier orgue à l'église St-Sauveur à Gand, l'an 1590. En 1819 M. De Volder a construit de nouvelles orgues à cette église.

Leyser (Jean J.), associé à M. Th. Perenboom depuis 10 ans, est né à Huissen (Gueldre) en 1821 et fit son apprentissage dans les ateliers de MM. Merklin, Loret et Clerinx. Voir plus amples détails au nom Perenboom.

Limburg à Utrecht, (2) au XVIIIe siècle, a démoli l'orgue construit au XVIIe siècle à l'église St-Nicolas de cette ville, orgue qui n'avait aucun registre, mais seulement trois rangées de tuyaux, dont les plus grands étaient des prestants de 12 pieds.

Lindsen (J.), à Utrecht, qui construisit un nouvel orgue à l'église des Augustins (catholique) à Utrecht. Cet orgue a 2 claviers, 22 registres et pédale. Il y a plusieurs registres d'accouplement, etc. Le journal *Cæcilia*, dans son n° 20, 1844, cri-

(1) C'est en 1654 que François Hemony, parent des célèbres fondeurs de cloches à Amsterdam, fut chargé de nouvelles cloches pour le carillon. Une dépense de fl. 5897 fut faite à cette occasion.

(2) Les orgues d'Utrecht au siècle dernier selon J. Hess étaient : *Dom.* Un orgue de 3 clav. 25 jeux et péd. accr. Cet instrument avait en 1774 plus de 200 ans. La peinture à cause de son ancienneté était détoriée. *Eglise St-Jacques.* Un orgue de deux clav. 25 jeux et péd. séparée. *Église St-Nicolas.* Un orgue de 2 cl. 13 jeux et péd. accr. *Eglise Luthérienne.* Un orgue de 2 clav. 14 jeux et péd. accrochée.

tique sévèrement l'œuvre de M. Lindsen. Cet article est trop long pour le reproduire ici. Ce facteur décéda à Utrecht en 1863.

LE BLAS (Égide), élève du célèbre Forcivil, à Bruxelles en 1728, a construit en 1759 un orgue à l'église Notre-Dame-de-la-Chapelle, puis aux églises St-Anne et des Riches Claires à Bruxelles. Un orgue de 2 claviers à Berlaer (Lierre), restauré en 1784 par P. Van Peteghem pour la somme de fl. 800. M. Le Blas était né au commencement du XVIIIe siècle.

LE PICARD (Jean Baptiste), probablement à Liége, fut chargé en 1750 de l'exécution de l'orgue à Notre-Dame à Tongres, instrument qui était considéré comme un des plus importants du pays. Il couta 10,000 fl. Le facteur employa à ce travail 3 ans, et l'a modulé sur l'orgue de la célèbre abbaye de Herckenrode, placé en 1747. Le buffet de l'orgue en style renaissance, est l'œuvre du sculpteur Termonia de Liége, qui y travailla deux ans et reçut 2900 fl. Il est très-beau, mais n'est pas en harmonie avec le style gothique de l'église. L'orgue a 4 claviers et 42 registres : 19 pour le grand orgue, 12 pour le positif, 5 pour le récit, 6 pour l'écho et pédale. Il manque à cet instrument une pédale séparée, qui correspond avec le clavier du grand orgue. La soufflerie de cet orgue est très-défectueuse, et elle a besoin d'être restaurée. Cet orgue a été achevé en 1752, et on y trouve l'inscription : *Le Picard me fecit.* L'organiste actuel est Mr Emile Laminne, qui remplaça en 1848 M. Van der Heyden. (Nous devons cette communication à M. Laminne.)

Le Picard plaça un grand nombre d'orgues et entre-autres un à Hautain-l'Evêque.

LOHMAN. Famille qui pendant plus d'un siècle s'est établie en Hollande et dont plusieurs membres ont placé des orgues. Le plus aîné est :

LOHMAN (Nicolas), menuisier à Neufunixzyl (1) en Frise, s'associa à son beau-frère Balthers, menuisier-facteur d'orgues, qui apprit l'art de la construction des orgues en Allemagne. N. Lohman décéda en 1742.

LOHMAN (Dirk), né le 14 juillet 1730, resta dans les ateliers de son oncle Balthers jusqu'à l'âge de 18 à 20 ans, et s'appliqua fort jeune à la construction des orgues. En 1750 il s'établit à

(1) Nous n'avons pas rencontré cette commune sur la carte géographique.

Leer chez un neveu du côté maternel nommé Wallis, facteur d'orgues ; il prit part à la grande restauration de l'orgue de Leer, et à la construction des orgues des églises de l'hôpital et française à Emden. En 1754 lorsque Wallis se noya en patinant, Lohman lui succéda, acheva les deux susdits orgues, et se fixa à Emden. En 1786 le comte Van Heiden le chargea de réparer l'orgue de Zuidlaren, et vers la même époque il travailla aux orgues d'Anlo, d'Eelde et de Stedum (Groningue). En 1792, après l'achèvement de ces instruments, il vint s'établir à Groningue, où sa réputation était établie depuis longtemps. Plus tard, il se chargea jusqu'en 1810 particulièrement de l'entretien de ces instruments, et ses fils lui succédèrent pour la construction des orgues. Il mourut le 4 juillet 1814.

Ce fut lui qui le premier, à Groningue et plus tard dans la Néerlande, introduisit la température uniforme, de même que les ventilateurs libres ; d'ailleurs, il donnait à tous ses instruments une intonation pompeuse à une époque où des proportions restreintes et de faibles intonations étaient en vogue. Il fut un des plus célèbres facteurs d'orgues de son temps et toutes ses œuvres portent le cachet d'une grande expérience jointe à un profond savoir.

Les œuvres de la famille Lohman sont nombreuses et toutes ont obtenu l'approbation d'experts compétents, pour la solidité de leur structure et leur intonation forte en même temps qu'agréable ; ce que démontrent au surplus les innombrables rapports qui tous parlent avec éloge des travaux exécutés par eux. Ajoutons, qu'aucun d'eux ni de leur firme n'a eu d'autres maîtres que leurs prédécesseurs ou leurs parents et qu'aucun non plus n'a jamais travaillé dans un autre atelier ; que la plupart de leurs orgues se distinguent spécialement par l'intonation des tuyaux.

Lohman (Gérard, D.), né à Emden en 1764, fils aîné du précédent, a travaillé constamment chez son père, et prit une part active aux travaux de celui-ci. Il eut le malheur de perdre accidentellement sa main droite en 1801 pendant un voyage, et par suite de cette infortune il abandonna sa carrière.

Lohman (Nicolas Antoine), frère du précédent, né à Emden, en 1766, travailla avec son frère jusqu'en 1801, lorsqu' arriva

l'accident malheureux. Depuis cette année Nicolas, continua seul les affaires. Il eut trois fils, tous facteurs d'orgues, qui en 1819 travaillaient sous la firme N. A. Lohman et fils. Nicolas Lohman décéda en 1836.

LOHMAN (Diederik Henri), fils aîné du précédent, naquit à Groningue, le 17 avril 1797, et apprit la facture d'orgue avec son père. Il s'est occupé spécialement de la réparation des orgues, et mourut à Amsterdam en novembre 1856.

LOHMAN (Henri B.), frère aîné du précédent, naquit à Groningue le 20 octobre 1799, et continua à la mort de son père la construction des orgues sous la firme Lohman frères. En 1836 il se fixa à Gouda, puis en 1841 à Leiden, où il mourut le 29 septembre 1854. Il eut 7 enfants, dont l'aîné seul a embrassé la carrière du père.

LOHMAN (Gérard, G.). frère du précédent, né à Groningue en 1802, s'associa avec son frère, mais en 1836 il continua seul les affaires. Il décéda à Groningue d'une phthisie en 1856. Il a eu plusieurs enfants dont l'aîné travaille à Leiden sous la firme Veuve H. B. Lohman.

LOHMAN (Nicolas Antoine), fils de Henri B. Lohman, né à Zutphen en 1834, se fixa après la mort de son père et de son oncle à Groningue. Au commencement de l'année 1862, il changea sa résidence à Assen (Drenthe).

M. N. Lohman a eu l'obligeance de nous faire parvenir beaucoup de renseignements pour cet ouvrage.

LOHMAN (H. B.), veuve, à Leiden, qui continue principalement l'accordage et l'entretien des orgues avec son neveu aîné, et l'ouvrier Jean Schaaffelt.

Nous faisons suivre la liste des orgues construits, renouvelés ou agrandis par cette famille :

Orgues de D. Lohman, aîné ; 1755, Emden, église luth., orgue de 1 clavier et 9 registres, agrandi par J. F. Wenthin ; 1760, Emden, égl. franç., orgue de 1 clav. et 7 reg. ; 1757, Emden, égl. de l'hôpital, un orgue de 2 clav. et 15 reg. ; 1783, Hage, un orgue de 2 clav., 22 reg. et péd. sép. Puis il plaça des orgues à Rysum (1776), Greetzyl (1770), Perrsum (1771), Vicquard (1771), Eilsum (1770), Pilsum (1774), Neermorh (1774),

Uttum (1773), Petkum (1775), Loga (1776), Leer (égl. cath. 1776), toutes des communes du royaume de Hanovre.

La firme N. Lohman et fils plaça des orgues à Groningue, égl. cath. *A. Kerk*, renouvelé l'orgue de Schnitger en 1792 ; il avait 1 clav. et 7 jeux ; 1791, Stedum, orgue de 2 claviers et 13 jeux ; 1793, Groningue (égl. ci-devant cath., rue Ebbinge), orgue de 1 clav. et 8 reg. ; 1796, Winschoten, restauré l'orgue de 2 clav. et 17 reg. ; 1799, Kantens, réparé l'orgue de 1 clav et 10 reg. ; 1794, Harkstede, renouvelé l'orgue de 1 clav. et 7 reg. ; 1786, Zuidlaren, réparé l'orgue.

Orgues de N. A. Lohman : 1798, Eelde, renouvelé l'orgue de 1 clav. et 8 reg. ; 1798, Middelstum, renouvelé l'orgue de 2 clav. et 15 reg. M. Van Ockelen y plaça en 1863 un nouvel orgue ; 1799, Garmerwolde, amélioré un orgue de 2 clav., 20 registres et péd. sép.; il a été renouvelé depuis; 1802, Usquerd ou Uskuerd, renouvelé un orgue de 2 clav. et 11 reg. ; 1802, Termunten, renouvelé l'orgue de 2 clav. et 9 reg. ; 1802, Zuidlaren, renouvelé l'orgue de 2 clav. et 13 registres. Cet orgue n'existe plus, et en 1861 il a été remplacé par l'orgue de Beusicom, construit par A. Meere ; 1805, Bedum, renouvelé l'orgue de 2 clav. et 16 reg. ; 1805, Leeuwarden, réparé l'orgue de 2 clav. et 15 reg. de l'église *Westerkerk* ; 1806, Anlo, réparé l'orgue de 2 clav. et 16 reg. ; 1807, Ulrum, orgue nouveau de 1 clav. et 10 reg. ; 1807, Krewerd, réparé l'orgue de 1 clavier et 7 jeux ; 1808, Sappemeer (égl. men.), renouvelé un très-ancien et excellent orgue, de 1 clav. et 10 reg. (Cet orgue se trouve aujourd'hui à la commune divisée de Kleinmeer); Nieuwolda, renouvelé l'orgue placé en 1787 par J F. Wenthin, composé de 2 clav. et 21 reg. ; 1809, Godlinze, réparé l'orgue de 1 clav. et 11 jeux ; 1810, Nieuw Scheemda, réparé l'orgue de 1 clav. et 8 reg.; 1811, Noordwolde, réparé l'orgue de 2 clav., 20 reg. et péd. sép. ; 1812, Kleinmeer (égl. cath.), renouvelé en partie le petit orgue ; 1808, Groningue (St-Martin), réparé l'orgue, renouvelé en 1816 et ajouté 8 reg. nouveaux ; 1817, Zuidwolde, orgue de 1 clav. et 8 reg. ; 1818, Delfzyl, renouvelé l'orgue de 1 clav. et 10 jeux. (En 1814 cet orgue a été endommagé par les Français); 1815, Adorp, réparé un petit orgue.

Orgues de N. A. Lohman et fils : 1820, Noordlaren, un

orgue de 1 clav. et 9 jeux ; 1821, Siddeburen, orgue de 1 clav. et 11 reg. ; 1824, Genemuiden, ajouté un positif de 10 reg. ; 1830, Losdorp, orgue de 2 clav. et 14 reg. ; 1817, Haren, renouvelé le petit orgue construit en 1751 par A Hinsch ; 1822, Nieawier, renouvelé un petit orgue ; 1822, Zwolle (égl *onder de bogen en steegjes kerk)* renouvelé le petit orgue ; 1822, Hasselt, renouvelé l'orgue de Knol, de 2 clav. et 25 reg. ; 1818, Meeden, renouvelé et replacé le petit orgue ; 1821, Uithuizen, réparé l'orgue de 2 clav., 27 reg. et péd. sép. : 1816, Zuidbroek, réparé et renouvelé l'orgue de 2 claviers, 30 reg. et péd. sép. ; 1824, Amsterdam, vieille égl., amélioré et renouvelé l'orgue ; 1828, 't Loo, réparé et renouvelé le petit orgue ; 1829, Arnhem, (Ste-Walburge), entièrement réparé l'orgue de 2 clav., 22 reg. et péd. ; 1831, Marrum, orgue de J. Hildebrandt, de Leeuwarden. renouvelé. Cet orgue a été deux fois la proie des flammes, et fut renouvelé en 1833 ; il a 2 clav., 15 jeux et pédale accr. Ils ont amélioré et réparé les orgues de Hellum, de Kampen, de Leens. de Oud Zevenaer, de Hengelo, de Drempt, de Arnhem, (égl St-Jean), de Steenderen, de Groningue (égl. de l'hôpital), de Alm, de Zwartsluis et de Hem.

Orgues de Lohman frères : 1858, Soetermeer, un orgue de 2 clav. et 22 reg. ; 1840, Voorschoten, entièrement renouvelé l'orgue de 2 clav. Il n'est resté que le buffet; 1841, Onderdemdam, orgue de 1 clav et 8 jeux ; 1842, Noordwykerkhout, un orgue de 2 clav. et 11 reg. ; 1843, Balk, orgue de 1 clav. et 11 reg. ; 1843, Leiden, renouvelé l'orgue de 2 clav. et 10 1/2 jeux à l'égl. remonstrante ; 1845, Voorhout (égl. cath.), un orgue de 1 clav. et 7 reg. ; 1851, Ryndyk, renouvelé l'orgue ; 1851, Leiden *(Hooglandsche Kerk)*, amélioré l'orgue de 2 clav. et 18 reg., construit par G. Galtus. Ils ont réparé, agrandi et replacé les orgues de Leyderdorp, de Ryswyk, de Waddingsveen, de Bellingwolde, de Moordrecht, de Hazerswoude, de Terband, de Katwyk, de Roelofarendsveen, de Leiden (grandes réparations à l'orgue de 3 clav. et 37 reg.), de Rypwetering, de Wassenaar, de Oudshoorn, de Noordwykerhout et de Leiden (égl men.).

Orgues de G. W. Lohman : 1855, Oterdum, un bel orgue de 2 clav et 16 reg. ; 1855, Sappemeer, égl. men., un orgue de

2 clav. et 15 reg. ; 1856, Middelstum, un orgue de 1 clav. et 8 reg., agrandi en 1852 par N. A. Lohman ; 1856, Hellum, réparé et renouvelé l'orgue de 1 clav., achevé lors de la mort de G. W. Lohman par N. A. G. Lohman.

Orgues de N. A. G. Lohman : 1854, Zydervelt, placé et réparé un orgue (qui se trouvait dans une autre commune), de 2 clav. et 13 reg.) ; 1855, Hilversum, réparé un petit orgue ; 1858, Lisse, réparé entièrement l'orgue de 2 clav. et 12 jeux ; 1856, Oegstgeest, orgue (commencé par Gabry de Gouda) de 1 clav. et 9 jeux, achevé entièrement ; 1860, Hemelum, renouvelé l'orgue de 2 clav et 13 reg. ; 1861, Bedum, renouvelé l'orgue de 2 clav. et 16 jeux ; 1862, Stavoren, renouvelé et replacé l'orgue de 2 clav. et 17 reg à l'église nouvelle ; 1862, Dragten, renouvelé l'orgue de 2 clav. et 18 reg ; 1863, Pekel (égl. cath.), entièrement renouvelé un petit orgue ; 1864, Hollandsche veld, renouvelé un petit orgue de 12 jeux. Ce facteur a réparé, amélioré ou agrandi des orgues à Scheveningen (1856), à La Haye, (maison des orphelins 1858), à Leiden, (*Ooster Kerk* 1857), à Warmond (1857), à Leyderdorp (1859), à Leiden (égl. cath. 1859), à Hilversund (égl. réf. 1860), à Leiden (égl. men. 1860), à Eppenhuizen (1861), à Bakhuisen (égl. cath. 1861), à Rottum (1862), à Veenhuizen (colonie 1863) et à Milwolde (1864).

Voici encore quelques orgues qui nous sont connues de cette famille :

1819, Eenrum (Groningue), un orgue de 2 claviers, 28 jeux et pédale séparée; 1827, Warnsveld (Gueldre), un orgue de 12 jeux avec piano ; 1828, Zutphen, *(Broeder Kerk)*, un orgue de 2 clav., 29 jeux et pédale séparée ; 1832, Zutphen (église luth.), orgue de 2 claviers et 13 jeux ; 1829, Farmsum (Groningue), orgue de 2 clav. et 18 jeux ; 1834, Vorden (Gueldre) agrandi l'orgue de 2 clav. et 17 jeux ; 1838, Soetermeer, un orgue de 2 claviers et 19 jeux; 1842, Rotterdam (église catholique), orgue de 2 claviers, 27 jeux et pédale séparée ; 1842, Warmond, orgue de 2 claviers et 16 jeux ; 1842, Zwammerdam, un orgue de 1 clavier, 11 registres et piano ; 1844, Scheveningen, un orgue de 2 claviers et 20 registres.

Lohman et fils (N. A.), à Groningue, qui ont placé un grand nombre d'orgues et ont fait de notables réparations en

1839 au grand orgue de St-Jean à Gouda, et aux orgues des églises à Boskoop, Moordrecht, Waddingsveen et Leiden (St-Pierre).

Ils placèrent en 1845 un orgue à l'église réformée à Bildt, de 2 claviers, 24 registres, pédale séparée et 3 soufflets. Il a été expertisé par M. Nieuwenhuysen, d'Utrecht, le 31 août 1845, qui donna un concert d'orgue à cette occasion : On vante le Prestant, la *Viola di Gemba* et le *Dulciana* de cet instrument. A Leiden, église des Mennonites, réparé et ajouté des registres à l'orgue.

Loncke (Pierre), à Hoogstade (près de Furnes). Le père de Loncke gagnait sa vie à nettoyer les horloges en bois et les grosses montres des paysans de la contrée.

Dès sa tendre enfance, le jeune Loncke se sentit entraîné par une force irrésistible à faire des instruments de musique et de petites pièces de mécanique ; déjà à l'âge de neuf ans, il était obsédé de l'idée fixe de faire un orgue ; aussi tâchait-il d'en imiter les sons dans tous les petits instruments en roseaux et en tuyaux de paille qu'il confectionnait alors. Il ne trouvait pas moins de plaisir à fabriquer de petites pièces de mécanique. C'étaient des mannequins représentant des gagne-petits qui simulaient les exercices de leur métier, mûs par une mécanique d'horlogerie de son invention.

A 12 ans, il réussit à faire un petit instrument, auquel il put enfin donner le nom d'orgue ; comme il n'avait pas les moyens d'acheter du plomb, les tuyaux étaient faits d'écorces de branches d'arbres, qu'on détache facilement au moment où la sève reprend ses fonctions, mais qu'il devait renouveler chaque jour ; il y avait onze tuyaux et autant de touches au clavier, et deux petits soufflets, confectionnés à l'aide d'un vieux tablier de cuir que son voisin, le maréchal-ferrant, lui céda charitablement. Cependant avant l'hiver ses tuyaux d'écorces furent remplacés par des tuyaux de plomb.

Mais quelque grands que fussent ses efforts et son zèle pour produire davantage, son ignorance du mécanisme intérieur de l'orgue et sa pauvreté y mirent des obstacles insurmontables. Bien qu'il n'eut vu de sa vie un orgue à l'intérieur, il avait, cependant, une certaine idée du sommier, puisqu'il était persuadé

de son existence ; il lui eut été facile de s'en assurer si sa simplicité et sa timidité lui eussent permis de demander à voir l'intérieur d'un orgue d'église de son voisinage.

Cependant le jour approchait où il allait s'emparer de tout ce qui, jusque-là, avait été pour lui un mystère. Il apprit avec un indicible plaisir qu'on allait placer des orgues dans l'église de son village ; dès lors il prit la ferme résolution de ne rien négliger, même de tout oser, pour voir et palper ce qui faisait la rêve et le désir de tous ses instants.

Les orgues arrivèrent enfin ; le jeune Loncke se mêla aux curieux pour voir décharger la mécanique et les caisses remplies de tuyaux. Il examina tout ce qui pour lui avait été mystère et secret jusqu'alors, et ce court espace de temps lui suffit pour comprendre tout ce qui, pendant trop longtemps, avait fait son supplice et lui avait coûté tant d'études, tant de méditations, tant de veilles.

Le jeune Loncke ne tarda pas à être connu dans le *Veurne Ambacht*, et une partie du département du Nord, qui l'avoisina. Il débuta par restaurer et nettoyer des orgues.

Dans la longue liste des orgues réparés ou restaurés par lui, il aime toujours à rappeler ceux de Langhemarck, près d'Ypres, et les grands orgues de Bergues-St-Ninox (Nord) ; ces orgues et les travaux qu'il a dû y exécuter, ont été ses seuls et uniques maîtres, car ils ont fini à l'initier à tous les secrets de la facture d'orgues.

Voici maintenant la liste des orgues nouvelles que Loncke a placées :

Loo, (couvent), 5 reg. ; Bussezeele (Nord), 14 reg. ; Leysele, 24 reg. ; Houthem, 14 reg. ; St-George, (près Nieuport), 6 reg. ; Au sas Slykens (près d'Ostende), 8 reg. ; Perwys, 14 reg. ; Steenskerke, 16 reg. ; Lapscheure, 14 reg. ; Honcke, 7 reg. ; Pollinchove, 24 reg. ; Lombartzyde, 8 reg. ; Eggenaertscapelle, 14 reg. ; Furnes (couvent des sœurs noires), 6 reg. ; St-Sylvestre-Capelle (France), 26 reg. et pédale séparée de 2 octaves ; pour M. l'abbé Struye à Ypres, 8 reg. ; à la chapelle de l'hospice St-Clercken, 6 reg. ; Poperingue, (couvent des Bénédictins), 8 reg. ; Hooglede, (Congrégation 9 reg. ; Zande, 14 reg. (en construction). Ces orgues ont été

construits de 1843 à 1864. Les orgues de Leysele, Pollinchove, et St-Sylvestre ont deux claviers, les autres n'en ont qu'un.

Loret (Jean Joseph), organiste, facteur d'orgue, mécanicien-horloger, né à Termonde le 6 mars 1757, s'est fait un nom distingué parmi les hommes qui avaient une connaissance profonde de la physique, de la mécanique, de l'acoustique, de l'astronomie et de la musique. M. Loret a été pendant 55 ans organiste à St-Gilles à Termonde et carillonneur de la ville, et jouissait d'une réputation méritée. Il fit ses études à Dixmude chez un de ses oncles. Il a livré un grand nombre d'orgues de petite dimension, surtout dans les Abbayes. Cet homme instruit s'établit en 1845 à Malines, où il mourut le 11 septembre 1847. Il a placé des orgues dans la Frise, entre autres un orgue à Sneeck et à Westdorp près du Sas de Gand. Il était chargé d'entretenir et d'accorder la plupart des orgues dans les Abbayes dont un grand nombre ont été supprimées en 1797. M. Loret était très au courant de l'accompagnement du plain-chant, et avait un certain talent d'improvisateur.

Les dispositions précieuses dont le ciel l'avait doué ne rencontrèrent aucun obstacle dans l'élan que le jeune Loret était impatient de leur donner. Animé d'une noble et vive passion pour les arts en général, il vit couronnés de succès ses premiers efforts. Quoique bien jeune, le studieux Loret avait acquis déjà dans les principales parties des sciences des forces suffisantes pour s'avancer désormais seul à seul avec son talent et son courage. Loret avait un de ces caractères heureux qui font aimer l'homme. Il était très modeste, et ses amis — et le nombre en était grand — pouvaient en toute circonstance compter sur son dévouement. Il aimait avec passion tout ce qui élève l'âme : l'histoire, la musique, la physique, l'astronomie se partageaient le temps qu'il ne consacrait point à son art de facteur d'orgues.

On peut hardiment écrire sur sa tombe, de sa carrière si longue et si pleine de mérite : *Transivit Benefaciendo* (il passa en faisant du bien).

Loret (François Bernard), fils du précédent, ingénieur-mécanicien, facteur d'orgues, à Malines, né à Termonde le 6 avril 1808 et élevé à l'école d'un père qui a consacré toute sa vie à l'application des sciences, d'un savant modeste, dont tous

les hommes distingués recherchaient la société. Loret montra, dès l'âge de 16 ans, une aptitude extraordinaire dans l'étude approfondie de la mécanique, de l'horlogerie, des sciences physiques, de la géométrie, de la musique, de l'acoustique et des instruments de musique. Il appelait la science à l'aide de l'industrie, et réalisait dans le silence et l'obscurité de l'étude les premiers progrès de la révolution industrielle qui devait assurer le triomphe de la révolution politique. Il n'est guère de branches de l'industrie dans laquelle il n'ait introduit un procédé nouveau. On en peut juger par le grand nombre de brevets d'invention et de perfectionnement, qu'il a successivement obtenus, et qui sont appliqués avec succès dans différents pays où M. Loret a trouvé la récompense scientifique de ses travaux. En 1835, il obtint en Belgique un brevet d'invention pour les premiers perfectionnements qui ont été apportés aux orgues de notre pays. En 1841, un brevet pour de nouveaux perfectionnements aux orgues; en 1857, un brevet d'invention pour un nouveau système de réservoir à la soufflerie des orgues, ainsi que pour un nouveau système de soupape appliqué aux sommiers de ces instruments. Son nouveau système de soupape est destiné à remplacer avantageusement le levier pneumatique de M. Barker. Le système de M. Loret fait disparaître toutes les complications et inconvénients qui résultent du système pneumatique, si coûteux et d'un entretien si difficile. Le nouveau système de réservoir pour la soufflerie est propre à donner un vent régulier à l'orgue. Ceci est sans contredit la partie la plus importante du mécanisme de l'orgue. C'est elle qui donne la vie à tous les jeux dont se compose ce vaste instrument, c'est d'elle que dépend la pureté, la force et la justesse des sons.

Il semblerait qu'à cette époque M. Loret était exclusivement occupé des perfectionnements à introduire dans la construction des orgues, qui exige tant d'aptitude et de connaissances diverses; mais il étudiait en même temps plusieurs autres améliorations industrielles, pour lesquelles il obtint également plusieurs brevets, en Belgique, en France, en Hollande, en Angleterre, en Autriche et en Amérique. Par ses inventions, M. Loret occupe une place incontestablement distinguée parmi

ses compatriotes. On a calculé, que par suite de perfectionnements introduits dans la facture des orgues par Loret, il a pu réduire d'une manière considérable le prix de revient de ses instruments. Des certificats authentiques, plus instructifs assurément que les périodes pompeuses de la réclame impudente, ont prouvé que les fabriques d'église seules ont bénéficié des sommes considérables par suite de l'application des procédés de l'inventeur belge à la fabrication des orgues.

Nous devons ajouter que ce facteur n'a pu régulièrement entretenir ses nombreux instruments, au nombre de plus de 300, ce qui fait que beaucoup d'entr'eux se trouvent discords et altérés. Par suite de cette négligence, M. Loret s'est fait un tort immense, surtout en Belgique. Il serait utile que chaque facteur entretînt régulièrement ses instruments par engagement signé ; malheureusement beaucoup de constructeurs ont failli à des engagements contractés avec les églises, et ce n'est pas sans regret que nous écrivons ces lignes.

Depuis quelques années M. Loret est en position de pouvoir entretenir ses instruments régulièrement, et son fils aîné est spécialement chargé de ce travail aride.

L'activité prodigieuse de Loret lui valut successivement, de la part de plusieurs souverains, ministres et hommes éminents de divers pays, des encouragements précieux et des éloges bien mérités. Voici du reste les récompenses sérieuses, les seules que l'on puisse ambitionner, obtenues par M. Loret : En 1841, à l'époque où s'ouvrit la première exposition nationale, François Loret y obtint la première médaille pour ses orgues ; en 1847, la première médaille ne pouvant plus lui être décernée, il obtint la médaille de rappel pour son exposition d'orgues, de métiers mécaniques et de machines aratoires ; en 1849, il tint à honneur de représenter son industrie à l'exposition agricole de Malines, où il venait de s'établir, et il y obtint également une médaille pour ses appareils à teiller le lin.

L'an 1851, il fut nommé membre de l'Académie nationale de Paris, et en 1857, il obtint au concours général ouvert par cette Académie, la médaille de 2e classe pour ses innovations en mécanique. L'année suivante, il y obtint la première médaille d'honneur en or pour ses innovations en mécanique et

pour les diverses améliorations qu'il avait apportées dans la facture des orgues.

Par suite de ces brillants succès, M. Loret fut nommé membre titulaire de la Société impériale, royale et universelle de Londres. En 1861, il remporta au concours général de cette société la médaille d'honneur de première classe en or.

On doit aussi à M. Loret des opuscules sur tous les détails de la facture des orgues, qui malheureusement n'ont été tirés qu'à un petit nombre d'exemplaires et ne sont point, jusqu'ici, répandus dans la librairie.

Nous faisons suivre la nomenclature des grands orgues sortis des ateliers de M. François Loret :

Arequipa (Perou), un orgue de 3 clav., 22 reg. et pédale séparée, (1852). Ce gigantesque instrument a été commandé par M. M. E. de Rivero, consul-général de Pérou. Il a été expertisé par Jacq. Llanos, maître de chapelle, Jean Llanos, F. Puche, E. Dias, tous organistes, et Théodore Scholten, organiste-facteur d'orgues, qui ont signé, le 18 mars 1854, un rapport favorable. Rotterdam, église Notre-Dame (des jésuites), sur le Wynhaven, un orgue de 3 clav., 40 reg. et pédale séparée, (1863). Cet instrument a été inauguré par M. T. Roothaan, d'Amsterdam. On ne peut que féliciter le T. R. Van Ryckevorsel, curé de la dite église, de l'acquisition de ce nouvel orgue. La Haye, église St-Thérèse (des jésuites), un orgue de 3 clav., 40 reg. et pédale séparée. Il a coûté fr. 60,000. Anvers, église St-Paul, restauré le grand orgue en 1843. Tilbourg, institut des frères, un orgue de grande dimension. M. Loret a reçu les éloges les plus flatteurs de Mgr Swyzen, sur cet instrument. Peruwelz, Notre-Dame de bon secours, un orgue de 3 clav. (16 pieds). Steenuffel, un orgue examiné par M. Henry de Bruxelles. Muyzen, orgue expertisé par le chanoine C. L. André en 1833. Cet orgue est de Loret père et fils. Lamswaarde, (Hollande), un orgue de 2 clav. Waterloo, un orgue de 2 clav. et 22 reg. St-Willebrord, (Anvers), un grand orgue. Une polémique assez vive s'est engagée en 1849, concernant les orgues de l'église St-Willebrord de F. Loret, et de Borgerhout de M. Merklin. M. Henskens, alors organiste à l'église St-Jacques, critiqua dans le *Journal d'Anvers*

d'une manière un peu vive l'orgue de M. Loret. Ce dernier, dans une réponse publiée dans le même journal, a fait ressortir la partialité dont M. Henskens était animé, et à laquelle ce dernier répondit de nouveau. MM. P. F. Devocht, Henskens et J. Lemmens ont lancé un rapport dans le public (18 juin 1849), sur l'orgue de Borgerhout, dont le but était de recommander les orgues de Merklin, et de dénigrer celui de St-Willebrord. M. Loret, dans une nouvelle lettre publiée, a tâché de justifier son système et de condamner l'orgue de Borgerhout. Nous avons touché ces deux orgues et ni l'un ni l'autre n'a pu nous satisfaire. Malheureusement tous ces débats, toutes ces attaques personnelles n'ont produit aucun résultat sérieux pour l'art, et nous regrettons sincèrement que dans plusieurs de ces écrits on rencontre si peu de loyauté et de franchise.

Bornhem, abbaye des Prémontrés, un orgue de 2 clav. et 22 reg. Cet orgue coûta fr. 11,000. Cranenburg (Prusse), un grand orgue qui coûta 12,000 fr. Nouvelle Orléans (Amérique méridionale), église St-Joseph, un grand orgue. Mobile (Amérique méridionale), un orgue de 3 clav. Puis plus de 200 orgues en Belgique.

Parmi les orgues construits pour les Pays-Bas par M. Loret, nous citerons : Ossendrecht (Zélande), Grauw, Dronryp (Frise), Boscapellen, den Helder (H. Sept.), Didam, (Gueldre), Wyk-by-Dumstede, (Utrecht), Leiden, Gothen, Munster (près de La Haye), Houtenisse, Chaam (Breda), Alphen, Klundert, Nieuw-Vossemeer, Bavel, Klein-Zundert, Prinsland, Katwyck, (collége des Jésuites), Zegge, Waspik, Leenden, Breda (église Saint-Antoine), Goirle, Tholen, Haaren, Etten (pensionnat), Uilekoten, Veghel (sœurs de charité), etc.

Loret (Hyppolite), à Paris, frère du précédent, ci devant à Laeken lez-Bruxelles, né à Termonde en 1810 et qui s'est fait une réputation distinguée par les orgues construits au couvent des Prémontrés à Averbode, celui de l'église du Finistère et de St-Joseph à Bruxelles, et l'orgue de la commune de Poederlé (Campine). Ce dernier, construit sous la direction du curé de ce village, M. Bols, amateur zélé de musique, est un des instruments les mieux réussis que nous ayons rencontré. Il a 18 registres, 14 jeux et pédale accrochée, de deux octaves et deux

touches. Il a 5 pédales de combinaison. Nous engageons tous les amis de l'art chrétien, à aller voir cet instrument, qui est le plus parfait modèle de l'harmonie céleste de tout ce qui a été fait en Belgique. L'orgue de Calmpthout (Anvers), construit en 1861, qui contient 2 clav., 19 reg. avec pédale et *crescendo*, peut être également classé parmi les meilleurs instruments de ce facteur. Le *cor anglais* de cet orgue est remarquable et la *flûte harmonique*, *viola di gemba*, *montre clarinette*, *voix céleste*, font honneur à ce facteur distingué.

M. Loret a commencé à travailler aux orgues à l'âge de 18 ans. Il reçut chez son père des leçons d'acoustique, de physique etc., d'après les traités de ces sciences des plus célèbres auteurs. Le premier orgue qui a été construit à cette époque est l'orgue de l'hôpital à Termonde, et celui de Woluwe-St-Pierre. Puis M. Loret a placé une bombarde de 32 pieds à l'orgue de Sainte-Gudule à Bruxelles qui lui fit en grande partie sa réputation.

Les jeux d'anches des orgues de H. Loret, sont en général d'une beauté remarquable, et le lecteur saura combien de difficultés le facteur a dû vaincre pour la réussite de ces jeux. Ce facteur a formé une quantité d'élèves dont plusieurs sont établis à l'étranger, et qui se distinguent dans leur carrière.

Depuis la mort de son épouse (1859) des différends de famille ont été suscités et, après une liquidation, M. Loret s'est retiré à Paris, où il est établi.

On reprochait dès les premiers temps de sa fabrication, certains défauts aux instruments de M. Loret ; défauts inévitables à tous les facteurs qui sont au début de leur carrière, car ce n'est qu'à la longue et par le tâtonnement que l'on parvient à la perfection. Dans cette division de la facture instrumentale, ce progrès est en raison du nombre des instruments construits. Parmi les plus remarquables orgues de Loret nous citons :

Orgue d'Averbode, près de Diest, dont M. Van den Bogaert, musicien studieux et habile virtuose, est l'organiste.

1r *Clavier*. — *Récit* : Voix humaine, 8 pieds. Cor anglais 16 p. Flûte harmonique, 4 p. Quinta Dena, 8 p. Melophone, 8 p. Musette, 8 p. Melophone, 4 p. Voix Céleste, 4 p. Fugura, 8 p. Flûte harmonique, 8 p.

2e *Clavier*.— *Positif* : Cornet. Salicional. 8 p. Flûte octaviante,

4 p. Bourdon, 8 p. Octave, 2 p. Bourdon, 16 p. Trompette, 8 p. Clairon. Hautbois-Basson, 8 p. Dulciana, 4 p. Prestant, 4 p. Bourdon, 16 p. Flûte harmonique, 8 p.

3e *Clavier. — de Bombarde* : Clairon, 4 p. Bombarde, 16 p. Octavin harmonique, 2 p. Melophone, 4 p. Violon di Gemba, 8 p. Bourdon, 16 p. Trompette, 8 p. Grand Cornet : Flûte Pyramidale, 4 p. Fugara, 8 p. Flûte harmonique, 8 p. Flûte ouverte, 8 p.

4e *Clavier. — Grand orgue* : Trombone, 16 p. Octave, 2 p. Quinte, 6 p. Flûte à cheminée, 8 p. Melophone, 8 p. Montre, 8 p. Trompette, 8 p. *Fourniture*. Quinte harmonique. Prestant, 4 p. Violon majeur, 16 p. Montre, 16 p.

Pédale sépàrée, 2 octaves : Trompette, 8 p. Octavin harmonique, 2 p. Gros nasard, 8 p. Flûte basse, 8 p. Sous basse, 16 p. Montre basse, 16 p. Bazuin-Bombarde, 32 p. Bombarde, 16 p. Trombone, 16 p. Clairon, 4 p. Prestant, 4 p. Melophone, 8 p. Montre, 8 p. Violon basse, 16 p. Contre-basse, 32 p.

Il y a plusieurs registres de combinaison, 5 d'accouplement et le *crescendo* et *tremblant* sur les deux premiers claviers.

M. H. Loret peut être classé parmi les meilleurs facteurs d'orgues de ce temps, tant par la solidité de ses instruments que par la beauté de timbre des jeux. L'orgue d'Averbode est sous le rapport de la solidité, de l'harmonie, de la diversité des jeux, le plus bel instrument que nous connaissions. Cependant cet orgue a besoin de la révision d'une main habile.

M. Loret a construit l'ancien orgue du conservatoire de Bruxelles, puis l'orgue de la cathédrale de Lima (Pérou), (à peu près de la dimension de celui d'Averbode), de l'église St-Jacques sur Caudenberg à Bruxelles, de Pâturages, d'Hornu, de Frameries, de Jumet, de Gilly, de Gosselies, de Châtelineau, de Tourelles, de Breda, de Pontacelles, de Bruges (St-Gilles,) de Dison et un grand nombre d'orgues dans les couvents et établissements religieux de Bruxelles, pour le Chili, le Pérou et les colonies françaises. En France il plaça des orgues à Avesnes, à Catian, à Tourcoing (St-Crisphel), à Amiens, à Paris, (église des jésuites), à Vaugirard (au collège), Paris (séminaire du St-Esprit), Paris (église St-Joseph), Laval (dames du Sacré-Cœur), aux abbayes de Langonnet et de Gourin dans le

Morbihan, à Guincamp, à Nantes, à Chavagne, à Chauvé, etc. M. Loret a construit en tout 460 orgues.

Lovaert (Léon), à Gand, a placé beaucoup d'orgues. Il plaça à Eecloo un orgue de 3 claviers avec pédale séparée. Il a en 1857 amélioré l'orgue à Lootenhulle, construit en 1757 par P. Van Peteghem ; il y a placé un nouveau soufflet, allongé le clavier et mis un nouveau clavier avec pédale accouplée. Il y a aussi 2 pédales de combinaison pour jouer l'octave basse et supérieure, ce qui produit un double accouplement.

Ce facteur, malgré nos instances, n'a pas consenti à nous donner la liste des orgues construites par lui.

Maarschalkenweerd (P) et Stulting (C), facteurs à Utrecht, élèves de J. Bätz. Tous deux naquirent à Utrecht, le premier en 1812, le second en 1803. Cette firme a construit les orgues suivants: 1842, Utrecht, église St-Willebrord, de 2 clav. et 16 jeux. Il y a un Bourdon et Basson de 16 pieds. 1845, Égl. cath. à Houten (Utrecht) de 1 clav. 3 soufflets, et *crescendo*. (Dans cet ouvrage on a employé pour la première fois une disposition mécanique d'après laquelle toutes les équerres tournent sur des gonds de fer dans des coussinets de cuivre). 1846, Orgue au pensionnat à Amersfort de 7 jeux, puis comme l'orgue précédent. 1847, Un orgue placé chez M. A. Keyder, à Zaamdam de 7 jeux, puis comme le précédent.

En 1848 l'association a cessé et M. Maarschalkenweerd a construit seul les orgues suivantes :

Égl. cath. à Muiden, un orgue avec combinaison de 2 clav. et 10 jeux : le facteur y a introduit pour la première fois un réservoir carré en élévation pourvu de ventilateurs qui opèrent alternativement. Loge *Union Royale*, à La Haye, de 1 clav. 5 jeux et pédale accrochée. Égl. St-Martin à Utrecht, de 2 clav. 14 jeux, avec Bourdon 16 pieds. Égl. cath. à Nieuwkoop, comme le précédent, moins 3 jeux. Id. à Harmelein de 14 jeux, puis comme le précédent. Id. à Helmskert de 2 clav., 12 jeux, et 3 soufflets. Id. à Zeyst, 2 clav. de 14 jeux, péd. accrochée, avec réservoir. Id. à Rumpst, 1 clav. 8 jeux, pédale et réservoir. Tous ces instruments sont munis d'une pédale accrochée.

Cette firme a fait de grandes réparations aux orgues de Driebergen (égl. protest.,) Wolfaartsdyk et Breda. (grandes

églises). M. Maarschalkenweerd a restauré les orgues de Vianen (égl. cath.) Soetermeer, Haastrecht et Poeldyk.

MEERE (Abraham j^r^), facteur d'orgues à Utrecht en 1821. Cette année les marguilliers de l'église St-Laurent de Rotterdam, firent un contrat avec les facteurs de cette famille pour l'achèvement de l'orgue de cette église. Ils ont travaillé à cet instrument de 1822 (août) à 1828. L'inauguration eut lieu le 14 septembre de cette année, et les organistes Brachthuyzen, Berger, Robbers et Tours firent un rapport très favorable sur l'exécution de la firme Meere. Meere jeune mourut pendant l'exécution de cet orgue en 1825.

MEERE (Abraham S^r^), facteur d'orgues à Utrecht, qui fut chargé à la mort de Meere j^r^, d'achever le grand orgue à l'église St-Laurent à Rotterdam, et qui se chargea de l'entretien annuel de cet instrument. Vu son grand âge, ce facteur n'a pu satisfaire à ses engagements, et ses ouvriers étaient chargés de cet entretien, qui fut plutôt nuisible, et porta atteinte à la réputation du facteur. Meere mourut l'an 1841 dans un âgé très avancé.

MEERE (Abraham), facteur d'orgues à Utrecht, né en cette ville en 1817, fils de Ab. Meere et de Jeannette Elsnerus. Ce facteur mourut du choléra pendant un voyage et en passant par la commune de Hedel, en 1849, âgé de 32 ans. C'etait le dernier descendant du nom de cette famille. La famille Meere a restauré l'orgue de St-Jacques à Utrecht et y ajouté un positif, travail qui laisse à désirer.

La famille survivante de Meere est partie pour le Cap de Bonne-Espérance.

M. G. Nieuwenhuysen, organiste du Dom à Utrecht a bien voulu sur notre demande faire des démarches à cet égard, et beaucoup de renseignements nous ont été communiqués par lui. Il nous fait parvenir plusieurs communications, que nous faisons suivre.

Arnold Jacques Meere, fils de Abraham Meere, j^r^ et C. Hoogbetum, décédé le 19 septembre 1824.

Anthoine Ar. Meere, fils de Herman Meere et M. De Ruyter, mort le 8 mai 1832.

Abraham Meere, fils d'Arnold Meere et de J. Van Eck, décédé le 11 novembre 1841, âgé de 80 ans et 7 mois.

MERKLIN, (Joseph), de Oberhausen (Bade), facteur d'orgues, établi à Bruxelles depuis 1843, fils d'un facteur à Freibourg. Il puisa dans l'atelier de son père le goût de ce bel instrument et montra les plus heureuses dispositions pour la construction des orgues dès l'âge le plus tendre. Après avoir travaillé chez Walker à Louisbourg, et chez Korfmacher à Linnich, il vint en Belgique et s'engagea dans les ateliers de M. Loret à St-Nicolas. Le premier orgue que M. Merklin construisit en Belgique, est celui commandé par le gouvernement pour l'école normale de Nivelles. Nous avons été convié un des premiers par le facteur à donner notre appréciation sur cet instrument vers 1844. Cet orgue, de petite dimension, n'offre rien de remarquable. M. Merklin a placé sur plusieurs de ses instruments le *Crescendo*; il ne l'a pas inventé, mais il a doté ce mécanisme de toutes les améliorations dont il l'a cru susceptible. On peut reprocher à certains de ses orgues, la lenteur de parler, qui dépend de la mauvaise combinaison des soufflets.

Donner aux sons divers de l'orgue un caractère à la fois religieux et austère, le rendre susceptible de toutes les inflexions de la voix humaine et de la plupart des instruments de l'orchestre, corriger surtout la sonorité criarde et nasillarde, qu'on reprochait avec raison aux facteurs d'orgues d'autrefois, tels sont les perfectionnements que M. Merklin s'est proposés, et qu'il a souvent atteints.

Indépendamment des perfectionnements que rêve M. Merklin dans la confection des instruments, il ne se préoccupe pas moins de trouver du nouveau dans l'art, si progressif de nos jours du facteur d'orgues ; aussi les produits de nos facteurs témoignent que ce genre d'industrie est vraiment en progrès.

Il y a une douzaine d'années, M. Merklin nous a invité à juger plusieurs de ses instruments, entre autres les orgues de l'Abbaye de Parc, celui de l'institution du Sacré-Cœur de Jésus, de M[elle] Van Celst à Anvers, celui de Roosendaal et d'autres. Pour nous convaincre du talent de M. Merklin nous avons visité plus de quinze orgues sortis de ses ateliers, dont les journaux avaient fait de brillants éloges.

En principe l'orgue de Roosendaal, composé de 2 claviers, 32 registres, pédale séparée et 7 pédales de combinaison et

d'accouplement (dont l'inauguration eut lieu le 21 décembre 1852), nous semblait répondre à toutes les exigences de l'art du facteur, et à notre surprise, nous trouvant il y a quelques années en cette ville, l'organiste nous fit connaître que l'instrument était dans un état complet de défection, même à ce point, que nous n'avons pu le toucher. Est-ce la cause des matériaux peu solides, ou l'église est-elle humide? Jusqu'ici cette question n'est pas encore élucidée.

Quant à l'orgue de Mlle Van Celst, c'est un des meilleurs que nous connaissons de cette dimension.

En 1847 M. Merklin s'associa avec son beau-frère M. Schütze, homme expérimenté dans le mécanisme de l'orgue, et très au courant de la mise en harmonie des jeux.

Depuis cette association la fabrique occupe un grand nombre de bras, et le nombre des orgues et harmoniums placés par la firme Merklin-Schütze est prodigieux.

En 1847 MM. Merklin-Schütze placèrent un orgue à l'exposition nationale à Bruxelles, et obtinrent la médaille en vermeil. En 1853, la firme fonda une société d'actionnaires sous la dénomination Merklin-Schütze et Cie. Deux années après, cette société acquit la propriété de la fabrique d'orgues de Ducroquet à Paris. En 1855 ces artistes obtinrent des récompenses très-honorables à l'exposition de Paris. Peu après la société se transforma en *Société anonyme pour la fabrication des orgues, établissement Merklin-Schütze.* Nous faisons suivre la liste des principaux orgues de cette maison :

Liége, église St-Barthélemi, un orgue qui fait honneur à M. Merklin ; l'orgue du Collège des Jésuites à Namur ; un grand orgue de 4 clav. et 64 registres pour la cathédrale de Murcie. Il y a 2 jeux de 32 pieds et 9 de 16 pieds, puis 7 pédales d'accouplement et 8 pédales de combinaison ; un orgue à Notre-Dame à Tirlemont de 2 clav. et 24 jeux ; un orgue à l'Institut des aveugles à Bruxelles (Schaerbeek) ; le grand orgue de St-Eustache à Paris, et ceux de St-Eugène et St-Philippe du Roule ; le grand orgue du Conservatoire royal de Bruxelles, à 4 clav., 54 reg. et pédale séparée ; un grand orgue à l'église St-Michel à Courtray, desservie par les PP. Jésuites ; celui des cathédrales de Rouen, la Havane, Bourges, Lyon, Dijon, Arras,

puis les orgues de l'église St-Nicolas à Boulogne-sur-Mer, de St-Sernim à Toulouse et les instruments d'une plus petite dimension à Vorsselaer, à Deurne (un excellent orgue renouvelé), au camp de Beverloo, Borgerhout, Wommelghem, (orgue peu harmonieux et dont le bruit des soufflets dérange les fidèles). Westmalle, Borsbeek, aux Sœurs-Notre-Dame à Namur, à la paroisse St-Loup de cette ville, à St-André à Lille, à Bierghes près Bruxelles, (un de ces premiers instruments est peu solide), Meir, Bouwel (Campine, un orgue qui a de grands défauts), à Wazemmes, à Denan, etc. Un orgue pour M. le vicomte Clerque Wissock de Sousberghe à Gand, inauguré en 1863 par M. A. Mailly.

La maison Merklin-Schütze, de Bruxelles, vient d'obtenir un beau succès à Rome. L'orgue que lui avaient commandé les religieuses du Sacré-Cœur a été essayé à deux reprises différentes l'année dernière, en présence d'une société d'élite, aux premiers rangs de laquelle on remarquait plusieurs cardinaux, des membres de la haute prélature et de la diplomatie et bon nombre d'Académiciens de Ste-Cécile. On a exécuté quatre compositions, le motet *Corarca*, le *Salve Regina*, le *Salve Joseph* et la prière *Oremus pro Pontifice Nostro Pio*. M. Meluzzi, *maëstro* de la chapelle Giulia, a rédigé un rapport on ne peut plus élogieux qui a été traduit en français, imprimé et distribué à un grand nombre d'exemplaires.

Le 3 novembre dernier (1864), on a inauguré à l'église Notre Dame de Liesse, un orgue de M. Merklin-Schütze. Les organistes de talent MM. Ed. Batiste de Paris, et Grison de Reims, ont touché cet orgue a cette occasion. M. Merklin a fabriqué une immense quantite d'harmoniums, orchestriums, etc. de toutes les dimensions, mais ces instruments ne peuvent plus rivaliser avec ceux que nous avons entendus en Allemagne, qui sont d'une douceur d'harmonie remarquable. L'harmonium, une des plus merveilleuses inventions du XVIIIme siècle, a pris depuis vingt ans une extension extraordinaire. C'est un excellent instrument d'étude pour les jeunes organistes, et d'une grande utilité pour les petites chapelles, les institutions religieuses et les écoles de chant. MM. Debain, Alexandre, père et fils, Rudolphe à Paris, Beaucourt à Lyon, Chapell, à Londres, Scheidmeier, Ross, Ph. Trayser et Ce,

Behwind et Kräser à Stuttgard, Merklin et Martin, ont beaucoup perfectionné l'harmonium.

Voici comment s'exprime la *France Musicale* de Paris (1855) sur un orgue de M. Merklin-Schütze :

« L'orgue qu'ils ont exposé est destiné à l'église St-Eugène, à Paris. — Cet instrument a une qualité de son, une facilité de mécanisme, une harmonie pure et suave qui atteignent tout ce que nos meilleures maisons ont fait de mieux. — Il se compose de trente-quatre jeux disposés sur trois claviers à mains et un clavier de pédales.

» Nous avons admiré la rondeur, l'harmonie, la plénitude des jeux de fonds, la puissance et l'éclat des jeux à anches. — La voix humaine a surtout captivé notre attention ; l'illusion, le prestige étaient complets, et, nous ne craignons pas de le dire, c'est ce que nous avons entendu de plus parfait jusqu'à ce jour. Outre le caractère général de l'orgue sous le rapport harmonique, la partie mécanique est très-bien traitée et fonctionne avec une précision et un ensemble qui ne laissent rien à désirer. Nous citerons même une amélioration, qui sans être d'une haute importance, n'en est pas moins d'une grande et incontestable utilité, et sert à donner une nouvelle preuve du soin qu'apportent ces habiles facteurs à la perfection de leur œuvre. Nous voulons parler d'une pièce mécanique qui permet à l'organiste de changer ses jeux en effleurant les registres du bout des doigts. C'est là une innovation heureuse qui sera certainement appréciée de tous les artistes, trop souvent forcés d'interrompre leur morceau pour ce changement de jeux. »

M. Merklin a été décoré de l'ordre de Léopold et de l'ordre d'Isabelle la Catholique d'Espagne.

MEIARDI ..... facteur du XVIIme siècle, a construit en 1654 à Grouw, un orgue composé de 3 claviers et 16 jeux. Nous n'avons pas rencontré d'autres instruments de ce facteur.

MEYER-WIEBES et WIEBES-MEYER, père et fils, deux menuisiers de profession, ont construit en 1783 un orgue à Stavoren, composé de 2 claviers et 18 registres, mais cet instrument laissait tellement à désirer qu'on n'en a pu faire usage.

Un nommé Meyer, qui décéda en 1816, a construit un petit orgue de 2 clav. à Noordwyk. Il a confectionné un nombre considérable de grands et petits orgues portatifs.

Minu ou Menu (Paul), accordeur des orgues à la cathédrale d'Anvers en 1684, qui succéda à Bremser, probablement decédé vers cette année.

Mittenreyter, (Jean), constructeur d'orgues à Leiden (1) vers le milieu du siècle dernier. On lui doit : Delft 1765, à l'églíse luthérienne, un orgue à 2 clav., 23 reg. et pédale sép. Examinateur G. Berghuis. Le 18 octobre 1765 à l'occasion de l'inauguration, un grand concert eut lieu avec trompettes, cors, hautbois et timbales. Leiden, église catholique, restauré l'orgue qui contient 2 clav., 12 jeux et pédale accrochée. Puis il plaça des orgues à Hoorn, Voorschoten, (un 8 p.), Leyderdorp, (un 8 p.), Amsterdam, deux orgues à 2 clav. et un à 1 clavier, Zaandam et Rotterdam (orgue avec 2 clav. et pédale séparée à l'église dite in de Leeuwenstraet). On doit à ce facteur une quarantaine d'orgues dont on dit beaucoup de bien.

Mondt-Groenewout (H.), s'établit à Anvers en 1856 et a travaillé dans les ateliers de MM. Dreymann à Mayence, Van Peteghem à Gand, Merklin et les frères Loret. Il a été chef d'atelier chez Korfmacher à Linnich et continua ses études chez Hüün, à Lintz (au Rhin), chez Bätz à Utrecht et chez Sonreck à Cologne. Il a construit : 1860. Anvers, chapelle St-Ignace, un orgue de 7 jeux, avec pédale et crescendo, et des pédales de combinaison à chaque registre; 1862. Renouvelé l'orgue à N.-D. à Bruges qui date de 1579. Cet orgue a 2 clav., 28 reg., pédale, crescendo et pédale de combinaison. Il a restauré un petit orgue de 8 reg., à Wyneghem, placé au couvent des pères Rédemptoristes à Anvers. En 1864, M. Mondt a construit un orgue à l'hôpital St-Jean à Bruges de 2 clav., 19 jeux et pédale. Cet instrument a été inauguré en présence de Mgr Faict, vicaire général, qui remplaça Mgr Malou. Cet orgue est d'une construction solide, l'harmonie en est douce, mais les claviers avec accouplements offrent trop de résistance aux doigts ; 1864. L'orgue de la chapelle Ste-Anne à Anvers, de 9 jeux avec clavier transpositeur,

(1) Les orgues de Leiden, au siècle dernier, d'après Hess étaient : *Égl. St-Pierre.* Un orgue de 3 clav. 35 jeux et pédale séparée, renouvelé vers 1774. *Égl. Hooglandsche-Kerk.* Un orgue de 2 clav. 18 jeux et pédale accrochée. *Egl. Mare-Kerk.* Un orgue de 2 clav. 24 jeux et pédale séparée. M. Hess fait l'éloge de cet instrument. *Egl. Française.* Un orgue de 2 clav. 18 jeux et pédale accrochée. *Egl. Catholique.* Un orgue de 2 clav. 12 jeux et pédale accrochée, amelioré par J. Mittenreyter.

crescendo et pédales de combinaison sur tous les jeux. M. Mondt a obtenu du gouvernement belge en 1858 un brevet pour des perfectionnements à la soufflerie.

Nous devons signaler ici Égide Boutmans, qui depuis près de 30 ans a travaillé dans les ateliers de MM. Dell Haye et Mondt, et qui par sa conduite exemplaire et son activité a su mériter l'estime de ses chefs.

MONKENS (Bastien), à Diest (Brabant) restaura en 1523 un orgue à l'église Ste-Sulpice en cette ville auquel il travailla pendant trois ans. Cet orgue subit une transformation complète, et on y ajouta un positif. Cet orgue n'était pas en harmonie avec la grandeur de ce monument.

Le 2 décembre 1526 on a fait examiner ce nouvel instrument par les organistes Henri Vander Vliet et Pierre Schuttysers de Léau (Louvain), qui avaient été demandés à Diest. Après quelque remarques peu importantes, ces artistes ont dressé un rapport très favorable sur cet instrument. Cet orgue se trouve aujourd'hui à Quaetmechelen, près de Diest.

On prétend que la facture d'orgues était au XVIe siècle plus florissante en Belgique que dans les autres pays.

MORLETS (F.), plaça un instrument à l'église de l'hôpital à Delft en 1656, qui eut 1 clav., 10 jeux et pédale séparée. M. Hess fait l'éloge de cet instrument.

MOREAU (J. F.), habitait Rotterdam (1) en 1718, et naquit vers 1680; il s'est fait une réputation distinguée par le grand orgue de Gouda. C'est le 8 octobre 1732 que les marguilliers de l'église St-Jean de Gouda résolurent de remplacer l'ancien orgue, placé contre le mur, par un grand orgue. En 1751 on a perfectionné cet instrument, qui fut examiné par l'excellent organiste Jacques Potholt. Ce même artiste est venu à Gouda en 1762 et 1763, et a fait briller son talent sur ce gigantesque orgue.

L'an 1733, ce facteur fut chargé de l'exécution de cet orgue, qu'il acheva en 1736. Cet instrument a 3 claviers, 60 registres, 52 jeux, pédale séparée, puis 4295 tuyaux et 8 soufflets. Les tuyaux sont en bon étain anglais. Il y a 7 reg. de 16 pieds.

(1) Selon Hess, on avait encore les orgues suivantes à Rotterdam au siècle dernier : *Egl. Nieuwe of Oosterkerk*. Un orgue de 2 clav. 29 jeux et pédale séparée. *Égl. Française*. Un orgue de 2 clav. et pédale séparée. *Egl. armonienne*. Un orgue de 2 clav. 20 jeux et pédale accrochée. *Egl. catholique*. Un bel orgue de 2 clav. 26 jeux et pédale séparée.

Les registres les mieux réussis sont les registres de flûte, l'écho, *la viola di gemba*, le *gemshoorn* et. le cornet. Les touches des claviers à la main sont au nombre de 51, celles de la pédale à 29.

Un rapport très-favorable a été dressé par les examinateurs N. Woordhouder à Rotterdam, A. Veldcamp à La Haye, G. Witvogel à Amsterdam et J. Van der Brugge (mort en 1754), à Gouda. Ce gigantesque instrument a été l'objet d'un examen très sérieux de la part de ces organistes distingués.

Rotterdam, un orgue à l'église anglaise comme celui de Bodengraven de Hess. C'est Moreau qui en 1721, plaça à l'église de l'Est, le petit orgue de l'église St-Laurent de Rotterdam.

J. Moreau eut un fils, Jean Moreau, également facteur d'orgues, qui en 1762 succéda à Peuscheur pour accorder l'orgue de Zierikzee. Moreau père mourut vers 1756.

* Mors (Ant.), (indiqué dans les archives de la cathédrale sous le nom de Moors), né à Anvers vers 1485, fut chargé de l'exécution d'un orgue à l'église St-Pierre à Louvain en 1523, pour compte de la confrérie du St-Sacrement, l'une des plus opulentes de l'église. Cet instrument était placé dans une des chapelles et coûta 175 florins du Rhin. Déjà au commençement du xve siècle, l'église était en possession d'un orgue. Le sculpteur Gérard Goris, qui travailla aux stalles, restaura en 1438 le buffet de cet instrument. L'organiste en 1434 était Peeteren Ysleben. L'orgue actuel de cette église fut exécuté en 1556 par Jean Crimon de Mons. On l'a attribué, mais à tort, au facteur Jean Golfius, constructeur du xviie siècle. Le buffet de cet instrument est richement sculpté en style de la Renaissance. Cet orgue qui se trouve à l'entrée du collatéral gauche du chœur, passait pour l'un des meilleurs du pays.

Mors a construit des orgues pour la cour de Charles-Quint et la gouvernante des Pays-Bas, Marguerite d'Autriche. Mors était chargé en 1551 d'accorder et d'entretenir les orgues à la cathédrale d'Anvers. Dans les livres des comptes on signale souvent ce facteur. L'organiste en 1556 était Jean Anthonis. Mors mourut probablement vers 1560.

Mors a construit en 1553, l'orgue de l'église Notre-Dame à Termonde et reçut 100 L. g. Cet orgue a été expertisé et approuvé par les organistes Henri Zachmoortere ou Lachmoortere

et Nicolas De Smedt de Bruxelles et de Gand. En 1555-1556 les archives de cette église mentionnent : « 1555, 4 *Liv.* 3 *st. en* 4 *d. groote betaalt aen Anthoon Moors over verbetering aen den orgel toegebracht.* » Il répara donc cette année cet orgue. Les organistes connus de cet orgue sont : 1520 à 1530, Claeis Anthoni ; 1530, Christophe Ruckens. A la fermeture des églises au siècle dernier, Conrad Loret était organiste, qui succéda à François Van Hasendonck. En 1853 on nomma M. Ed. Gortebeeck.

MORS (Henri), facteur à Anvers, au XVIe siècle, peut-être le frère du précédent. Mors a été chargé de la construction d'un orgue pour le compte de Charles-Quint. Les comptes des archives du département du Nord de Lille, mentionnent que ce facteur reçut en mai 1517 la somme de 62 livres 10 sous pour la vente de petites orgues au roi Charles-Quint, qu'on portait avec lui en Espagne.

MULLER (Chrétien), célèbre facteur d'orgues à Amsterdam, né en 1690 à St-Andriesberg, a construit pendant un demi siècle un nombre considérable d'orgues en Hollande. C'est surtout par le grand orgue de Harlem que ce facteur a acquis sa réputation. Cet instrument justement réputé est composé de 3 claviers à la main et pédale séparée, 59 jeux, 3618 tuyaux et 12 soufflets. Il fut construit en 1738. On a depuis transformé le jeu *cimbel* du clavier supérieur de 3 pieds en cornet.

Constatons que Muller, après l'achèvement de l'orgue à Harlem, a reçu du Bourgmestre de la ville un superbe cadeau, pour la manière brillante dont il avait construit cet orgue, consistant en une montre à cylindre et plusieurs ducats. Les ouvriers reçurent une montre en argent et fl. 25.

Le buffet est d'un aspect grandiose. Il a le principal de 32 pieds dans les deux tours latérales, les principals de 16 et de 8 pieds dans les tours centrales ; au centre est placé un groupe sculpté, formé de quatre anges représentant le chant-solo avec accompagnement de flûte, violon et violoncelle. Sur les côtés deux anges soufflent du trombone ; sur le positif se trouvent encore deux anges reposants et à la partie supérieure de l'orgue les armes de Harlem flanquées aux deux côtés de la statue de *David pincant de la harpe* et d'*Asaph chantant.*

Les colonnes de marbre bleu, ornées de chapiteaux et de

soubassements blancs, lesquelles soutiennent l'orgue entier, sont de style romain.

Parmi les 59 jeux, il y a 4 jeux de 16 pieds ouverts, un bourdon de 16, sonnant 32 pieds, une montre de 32 pieds, un double trombone de 32 pieds, une bombarde et un trombone de 16 pieds, puis un contre-basson de 16 pieds. Douze soufflets fournissent le vent à cet immense instrument, construit d'après l'ancien système.

Les meilleurs registres sont le principal de la pédale, le trombone, la trompette, le *voxe humana*, le *dulciana*, le *baar-pyp*, le *gemshoorn*, le basson et le hautbois. En général les jeux d'anches sont les mieux réussis. Muller reçut pour cet orgue fl. 21,600, de plus l'ancien orgue lui fut cédé. Le sculpteur Hadery, auquel on doit le beau buffet, reçut fl. 7000. Le sculpteur Van Logteren travailla aux statues en bois; enfin l'orgue coûta à la ville fl. 59,000.

Les examinateurs de ce bel instrument sont : G. Havingha, à Alkmaar, G. Witvogel à Amsterdam et H. Radeker, organiste du susdit orgue. A la révolution française, les troupes ont bivaqué dans cette église (1795), et le facteur P F. Schmidt, de Gouda, a nettoyé l'orgue.

Dans notre ouvrage *les Artistes-musiciens Néerlandais*, nous avons publié la liste des organistes qui ont fonctionné au grand orgue d'Harlem. L'organiste J. P. Schumann, exécutant médiocre, a été pendant 57 ans attaché à cette église, c'est-à-dire de 1801 à 1858. Ce musicien est âgé aujourd'hui de 90 ans. M. J. G. Bastiaans, artiste distingué, élève de Mendelssohn et de Becker le remplaça en 1858.

Les principaux orgues de Muller sont : Leeuwarden (1), église des Jacobins, un orgue de 3 claviers, 38 jeux et pédale séparée. Rotterdam, 1749, église luthérienne, un 8 pieds, composé de 2 claviers, 21 jeux et pédale séparée. Arnhem, église luthérienne, un 8 pieds. Nymègue, 1770, église St-Etienne. Les marguilliers de cette église confièrent à Muller l'exécution d'un orgue plus considérable encore que celui de Harlem. Il en

(1) D'après J. Hess on avait encore au siècle dernier les orgues suivantes à Leeuwarden : *Eglise Wester-Kerk*, un orgue de 2 claviers, 15 jeux et pédale accrochée. *Eglise Galileer-Kerk*, un orgue de 2 claviers, 12 jeux et pédale accrochée.

avait dressé les plans ; malheureusement sa mort est venue mettre obstacle à la réalisation de ce grand ouvrage. C'est L. König de Cologne qui succéda à Muller, mais les dimensions de l'orgue furent moins étendues. Il a 3 claviers, 67 jeux et pédale séparée. Un orgue construit en 1762 de 2 claviers et 18 jeux à la chapelle de Alkmaar. Amsterdam, église *Wester-Kerk*, réparé un orgue construit en 1687, et qui coûta fl. 16,820. Il a 3 claviers, 39 jeux et pédale (qui n'a que 6 jeux), dont plusieurs sont d'une grande pureté. M. Knipscheer, facteur d'orgues à Amsterdam, a réparé cet instrument en 1843, et y ajouta 2 jeux principaux. La peinture de cet orgue est du célèbre G. De Lairesse. L'église a été achevée en 1611 par H. De Keyzer, architecte. Wyck ou Beverwyck, 1757, un orgue à 2 claviers, 22 jeux et pédale séparée. Cet instrument a été offert par Madame Van Hogelande.

Muller est mort entre 1770 à 1771, au moment d'achever l'orgue de la grande église de Nymègue. Cet orgue avait primitivement 3 claviers, 57 registres et pédale séparée. Il y avait 8 jeux de 16 pieds. Aujourd'hui il a 67 jeux, et fournit à M. Dykhuizen un instrument sur lequel il fait briller admirablement son talent.

Müller (frères), à Reiferscheid (Prusse), ont construit un bel orgue à Heerlen (Limbourg), commencé en 1835 et achevé en 1862. Il a 2 claviers, 40 registres et pédale séparée. Cet instrument a des qualités supérieures sous le rapport du son et de la solidité.

Müller, ... actuellement à Dusseldorf, a placé quelques bonnes orgues dans la province de Limbourg, entr'autres à Kerkraede, Brunsum, Wilré, etc. Ces instruments sont solides et d'une bonne intonation.

Munieck (Paul), à Anvers, a fait d'importantes réparations à l'orgue de l'église Ste-Walburge de cette ville l'an 1690, bâti par B. Bremser.

Naber (C. F.), à Deventer, s'est fait une réputation par l'orgue de l'église St-Georges à Amersfoort (1843), composé de 3 claviers, 38 registres et pédale séparée. Cet orgue a été examiné par M. G. Van Eyken.

Ce facteur instruit décéda à Deventer le 23 août 1861,

âgé de 63 ans, et son fils F. S. Naber continue les affaires pour compte de la veuve. Un fils de second lit, A. M. Naber, se destine aussi dans la même carrière.

Orgues placées par feu C. F. Naber :

Amersfoort. Cet orgue a 2 prestants, bourdon, basson et *subbas* de 16 pieds, puis *viola di gemba,* 8 p., *voxe humana* de 8 p. et *bazuin* de 16 p. Appeldoorn, église réformée, 36 registres ; cet orgue a été donné à cette église par S. M. Guillaume Ier. Il y a 2 prestants, bourdon, basson, *subbas* et *bazuin* de 16 pieds. Sliedrecht, église réformée, 26 jeux ; il y a un bourdon, basson de 16 pieds et une flûte d'amour, carillon et *dulciana.* La pédale a un *subbas* et *bazuin* de 16 p. Vrieseveen, église réformée, 19 jeux ; il y a un *violo di gemba.* Almelo, église catholique, 17 jeux. Il y a une flûte d'amour et *viola di gemba.* Raamsdonk, église réformée, 36 registres ; il y a bourdon, *subbas. bazuin,* basson de 16 pieds et des registres d'accouplement. Doetighem, église év. luth., 15 jeux. Deventer (1), église év. luth., 15 jeux. Arnhem, St-Jean, 12 jeux. Delden, 26 jeux ; c'est M. le baron van Heckeren-van Twickel qui a fait don de ce bel orgue. Il y a bourdon, basson, *subbas* et *bazuin* de 16 p. Wilr, égl. réformée, 16 jeux. Raalse, égl. cath., 28 id. Zalt-Bommel, égl. cath., 23 id. Holten, église réf., 14 id. Winterzwyk, église réf., 32 id.; Les orgues de cette dimension se composent à peu près des mêmes registres. Goor, église cath., 10 jeux. Terborg, église réf., 20 id. Voorst, église réf., 15 id. ; c'est M. le baron Schimmelpennink-van de Oye qui fit don de cet instrument. Boslo, église cath., 12 jeux ; M. le baron van Wynbergen-van-Boslo en fit don. Hakkum, église réf., 24 jeux. Weye, église réf., 19 id. ; M. J. Le Umbgrove fit cadeau de cet orgue. Paramaribo (Indes), église réf., 19 jeux. Gronlo, église réf., 19 id. Harderwyk, église réf., 36 id. Velp, église réf., 17 id. ; M. le baron van Spaan-van Bilsioer en fit présent. Gorsel, église réf., 16 jeux ; M. Naber fils a entrepris cet instrument ; le fils aîné F. S. Naber l'a placé. Noordschermeer, 16 jeux. Alkmaar, réparé en 1855 et examiné par J. Bastiaans et

(1) Au siècle dernier on avait selon J. Hess les orgues suivants à Deventer : *Grande église,* un orgue de 3 claviers, 26 jeux et pédale accrochée. *Église Berg Kerk,* un orgue de 2 claviers, 10 jeux et pédale accrochée. *Église luthérienne,* un orgue de 1 clavier.

Ezerman, organiste à Alkmaar. L'orgue d'Appeldoorn a 3 claviers. Tous les autres en ont deux. Ces orgues, sauf ceux d'Appeldoorn, Sliedrecht, Raamsdonck, Delden, Winterzwyk, Huerden, Harderwyk, (qui ont une pédale séparée) sont munis d'une pédale accrochée.

Il plaça des orgues de petite dimension à Ootmarsum (institution), Siloode, Etten, Reuthum, Colmschate, Diependeen, Kampen, Elst, Almen, Wierden, Huerden, Rumpt, Doesborgh et Zwolle (église cath.); ces orgues ont été placées de 1820 à 1861.

NABER (F. S.), fils du précédent, facteur à Deventer, plaça : 1862, *Nederlandsch Maitray*, église réformée, un orgue de 2 claviers, 14 jeux et pédale accrochée. Cet orgue a été donné par M. Van Berkel d'Amsterdam. 1863, à la loge le *Préjugé Vaincu* à Deventer, un orgue de 1 clavier, 5 jeux et pédale accrochée. 1863, Grootschermeer, église réformée, 1 clavier, 8 jeux et pédale accrochée.

NARGENHOST (F.), d'origine allemande, qui avait sa résidence à Amsterdam en 1550, et s'est fait connaître par le placement de deux nouveaux claviers, ajoutés au grand orgue de l'église St-Pierre à Hambourg, en 1548. Nous n'avons pas d'autres renseignements sur cet artiste. Comme il n'a plus laissé des traces de son domicile en Hollande, il se peut que ce facteur ait quitté les Pays-Bas pour s'établir en Allemagne.

NAU (J.), à Louvain, fut chargé du placement d'un orgue à Desschel (Anvers), orgue que M. E. Van Peteghem a achevé. Ce facteur mourut en cette commune vers 1775 dans la plus complète misère.

« *Voor het orgel te voltrecken aengenomen door wylen J. Nau, orgel moeisscher, gewoont hebbende tot Loven en tot Desschel miserabel overleden, voor eene som van gul.* 650. » (Extrait des notes de la famille Van Peteghem 1775).

NIKLAASEN (Henri), à Utrecht, qui était chargé d'un nouvel orgue à l'église St.-Liévin à Zierikzee en 1549. Cet instrument remplaça le vieil orgue, qu'on dit originaire du XIIme siècle, ou même de la fin du XIe.

Voici les registres de cet ancien orgue de Niklaasen : Manuel, prestant 12 p. ; bourdon, 12 p. ; *octaaf*, 3 p. ; *mixtuur*, 2 1/2 p. ; *scherp*, 1 p. ; *cornet diskant ; trompet*, 12 p. ; *tremulant, nachtegaal*

et *wintsluiting*. Positif, prestant, 6 p. ; *octaaf*, 3 p. ; *holfluit*, 3 p ; *scherp*, 1 p. ; *mixtuur*, 1 p. ; *siffelet*, 1 p. ; *testiaan (discant)* ; bourdon, 6 p.; *super octaaf*, 1 1/2 p. ; *sexquialter (discant)*, 1 1/2 p.; *cromhoorn*, 6 p. ; *tremulant* et *wintsluiting*. Il y avait donc 19 registres sonnants. On vantait beaucoup le bourdon, *holfluit* et *siffelet*.

Penseler (Chrétien), probablement à Anvers, a été chargé de l'exécution d'un orgue à l'église de Hoboken (compte de l'église de 1600), pour la somme de 1163 florins.

MM. La Fosse, organiste de la cathédrale à Anvers et de Meyer, à Cruybeke, ont été chargés de l'expertise de cet instrument.

Pereboom (Th.), facteur d'orgues, né à Maestricht le 20 juillet 1828, fit son apprentissage chez M. H. Loret, à Bruxelles, où il resta pendant sept ans. Depuis dix ans il a construit vingt-deux orgues, dont quatre de grande dimension. En voici les principaux :

1° 1857, l'orgue de l'église St-Jean à Tongres (Belgique), à 24 jeux, 2 claviers et pédale séparée, avec crescendo au positif. Cet instrument est un des plus beaux du canton de Tongres, par sa puissance, la rondeur et les différents registres ; 2° l'orgue de Russen (province du Limbourg belge), à 24 jeux, 2 claviers et pédale séparée, construit en 1854 ; 3° l'orgue de l'église St-Servais à Liége, à 24 jeux, 2 claviers et pédale séparée ; 4° l'orgue de Lowaigne (province du Limbourg belge), à 2 claviers et pédale séparée ; 5° réparé et agrandi l'orgue de St-Servais à Maestricht, qui compte 56 jeux, 4 claviers et une pédale séparée de 2 octaves. Il y a trois grands soufflets moteurs et deux réservoirs ; 6° reconstruit à neuf l'orgue de l'église d'Ensival (Belgique) et de Voerendael, qui contiennent 2 claviers et pédale séparée.

La firme de cette maison porte : Pereboom-Leyser.

Dans plusieurs circonstances, ces orgues ont été examinées par des juges très-expérimentés, qui ont constaté la solidité et la bonne construction de ces instruments.

Depuis 1860 il y a eu dans les ateliers de MM. Pereboom et Leyser plus d'activité. Ils ont placé depuis cette année des orgues à : 1° Gossop-Leeuw (Limbourg Belge) ; 2° Mortroux

(province de Liége) ; 3° Wynandsrade (Limbourg) ; 4° Maestricht (église luthér.) ; 5° Urmont, canton de Sittard (au couvent des frères Dominicains) ; 6° Neerither (Limbourg) ; 7° Herve (hôpital) : 8° Retinne (province de Liége) ; en magasin, un orgue de 16 pieds avec 2 claviers, pédale séparée et crescendo sur le positif, destiné à l'église de Charneux. Ces facteurs s'établirent à Maestricht en 1850.

PESCHEUR ou PEUSSCHEUR (Henri), facteur d'orgues qui jouit d'une grande réputation, habitait Anvers au XVIIIe siècle. Nous avons rencontré ce facteur dans les archives de la cathédrale. En 1709 il remplaça J. B. Forcivil en qualité d'accordeur et de réparateur des orgues de la confrérie de Notre-Dame. En 1717 il a réparé l'orgue de cette confrérie, et reçut pour ce travail fl. 18. L'entretien lui rapportait fl. 15. L'an 1727 et 1737 l'orgue a de nouveau subi de légers changements. En 1748 Pescheur a réparé les soufflets et reçut fl. 18. Pescheur a nettoyé l'orgue de la confrérie de Notre-Dame en 1755 et reçut pour ce travail fl. 50 (résolution prise par les maîtres servants le 15 octobre 1775). Pescheur eut un fils qui lui succéda et qui mourut à Anvers le 11 juillet 1762. A la mort de cet artiste M. Louis Dell Haye le remplaça.

PIETERS (Jean), dont le nom véritable était Harmens, a construit l'orgue de l'église de l'Ouest à Leeuwarden et ceux de Workum, (2 claviers et 16 jeux), de Oosterbierum (1719 de 2 clav., et 13 reg.), de Wynaam (1720 de 1 clav. et 9 registres).

RAADERSMA (Jean R.), à Wienwerd, né en 1772, s'adonna d'abord à la culture, et commença en 1803 sans maître la facture d'orgues. Après avoir achevé quelques petites orgues, il plaça un orgue nouveau à Ytens, à Mantgum et à Spannum. Il restaura l'orgue de Ylst, et mourut en 1816 à Wienwerd.

RAADERSMA (Pierre Jean), à Wienwerd, fils du précédent, naquit en 1803, et s'appliqua à la menuiserie. Il construit plusieurs orgues portatives, et on lui doit les instruments suivants : Scharnegoutum, un orgue de 2 clav., 12 reg. et péd. accr. Wier, un orgue de 10 reg. avec registre du piano. Wommels, un orgue de 2 clav., 18 reg. et péd. accr. Ce facteur mourut en 1851.

RADEKER, facteur hollandais, élève de Ch. Muller, qui plaça

un orgue à l'église luthérienne à Groningue. Il paraît que Radeker a travaillé au grand orgue de Harlem (1738), et qu'on ne connaît pas d'instruments de lui. Il reçut à l'achèvement de ce gigantesque instrument un cadeau d'une montre en argent et fl. 25, cadeau qu'on fit aussi à plusieurs ouvriers.

REITSEMA (Tolkert), a construit en 1753 un orgue à Abbega (Frise), de 1 clav. et 8 reg., et en 1767 un orgue à Woudsend de 1 clav, et 7 reg. Il était instituteur à Nieuwsland.

RETTLAR (Caspar), père rédemptoriste qui s'occupe de la construction des orgues. On lui doit l'orgue de l'église St-Joseph (Rédemptoristes) à Bois-le-Duc (1864), composé de 2 claviers, 29 registres et 3 soufflets. L'ensemble de cet orgue est très-harmonieux et chaque registre répond au caractère de l'instrument. Il y a 4 registres de 16 pieds. Le buffet en style gothique est de M. Veneman. L'organiste M. Ch. Bouman nous a fourni ces renseignements. M. Rettlar a également construit des orgues à Ruyden (Belgique), Wittem (Limbourg), Amsterdam (Keizersgracht). Il a en ce moment encore un orgue en construction.

RICHNER ou REICHNER (Joachim), à La Haye, travailla aux grands orgues de Dordrecht et Schiedam, pendant les années 1802 à 1807. Il plaça vers 1790 un bon orgue à Ryswyk de 2 claviers et 26 jeux, renouvelé en 1839 par H. B. Lohman. C'est lui qui renouvela en partie l'orgue de Middelbourg (1) placé en 1782 par De Ryckere. Il se fixa à Rotterdam, où il mourut du choléra en 1833.

RICHTER et J. M. GERSTENHAUER, (ces deux facteurs jusqu'ici inconnus), ont en 1780 pour ainsi dire renouvelé l'orgue à l'église réformée de Monnikendam, examiné par les organistes d'Alkmaar, Hoorn et Monnikendam. Il a été inauguré le 6 août 1780 par un discours du Dr J. Van Schagen.

Cet instrument a été renouvelé en 1859 par MM. Flaes et Brunjes. Il a 55 jeux de 16 pieds, plus le tremblant, cloche *(colcante klok)* et pédale d'accouplement. Les anciens organistes de cet orgue sont : G. De Milleville, G. Van Vierhouten,

(1) D'après J. Hess, les orgues qu'on avait au siècle dernier à Middelbourg sont : *Eglise nouvelle :* un orgue de 2 clav., 28 jeux et péd. accr. *Eglise française,* un orgue de 1 clav., 10 jeux et péd. acc. *Eglise anglaise :* un orgue de 9 jeux. *Eglise luthérienne,* un orgue de 2 clav., 13 jeux et 5 demi-jeux, puis pédale accrochée.

A. F. Meyer et M. Numan. Depuis 1859 M. J. Knoot en est l'organiste. Voici une inscription de l'orgue, que ce dernier nous a fait parvenir :

« *Hoe lang ik tot pronkpyp gebruikt, dat is my nu vergeten, maar in* 1639 *ben ik tot binnenpyp by de Bourdon verkozen en myn voldaan bevonden hebbende tot A°* 1778 *zoo ben ik naar myn bevinden A°* 1780 *alweder daartoe verkozen, hebbende myn dienst volgens nu drie orgels in deze kerk gedaan.* »

RIEM (Jean), à Utrecht en 1446, qui répara cette année l'orgue à l'église *Buur-Kerk*. Les organistes de cette année à Utrecht étaient N. Van Aken, Guillaume Peyer, Albert Goeyertz et Goeyert-de Gheer (ou Goert). En 1450 ces organistes fonctionnaient encore. Un instituteur, d'après les archives, était en 1445 chargé de toucher l'orgue à St-Nicolas. On voit donc que cet usage, qui se perd de plus en plus aujourd'hui, date déjà du XVme siècle. Dans le couvent de St-Nicolas *(Claes couvent)*, il y avait un orgue en 1473 ; on a payé cet année 6 L. pour la restauration de cet instrument. On adéplacé en 1473 cet orgue. A l'église St-Nicolas il existait aussi en 1474 un petit orgue, probablement au chœur. Le fossoyeur de l'église était en même temps le souffleur de l'orgue.

ROBBERTS (Jean), à Rotterdam, qui brillait parmi les bons constructeurs d'orgues dans les Pays-Bas au milieu du XVIIIe siècle. On lui doit un excellent instrument de 2 claviers, 19 registres et pédale, placé à Delfshaven (église réformée). L'organiste de cette église, G. De Vos a proposé d'y ajouter une pédale séparée composée d'un bourdon 16 pieds, octave 8 p., octave 4 p. et trombone 16 p. C'était vers 1774. C'est en 1773 qu'il restaura le grand orgue de 16 pieds à l'église de Maassluis qui se compose de 3 claviers, 42 jeux et pédale séparée. Ce perfectionnement se fit sous la direction de l'excellent organiste de cette église l'aveugle Jean Henri Bruininkhuizen.

ROBOSTELLI, facteur d'orgues du siècle dernier, probablement d'origine italienne, a construit l'orgue à St-Trond (1), aux Récollets, de 4 claviers, 39 jeux et pédale, puis un orgue à Ferrières daté de 1771 et qui sortait des Augustins à Hasselt ;

(1) Il y avait un orgue à l'église collégiale à St-Trond, de 4 clav., 40 jeux et pédale séparée.

des orgues à Langdorp (2 clav., 24 reg. et pédale accrochée), Herent, Bierbeek, Kriksbergen, etc.

Rogier (Ch.), facteur d'orgues à Bergen-op-Zoom (1), a placé les instruments suivants :

Kruisland, un orgue de 12 registres ; Achthuizen, un orgue de 10 reg., (1857) ; Heere, un orgue de 12 reg. ; Hangwyke, un orgue de 10 reg. et pédale accrochée ; Bergen-op-Zoom, commune luthérienne, un orgue de 10 registres.

Roos (Jean), à Utrecht, prit un engagement avec les marguilliers de l'église St-Nicolas de cette ville, pour le placement d'un orgue au prix de fl. 200, à Kockenghem, à quelques lieues d'Utrecht. Cet accord a été fait le 5 janvier 1564. On voit que déjà aux xve et xvie siècles on plaça des orgues dans les églises de campagne aux Pays-Bas. En 1463 Scheveningen était déjà en possession d'un orgue de petite dimension.

On rencontre dans les archives de la *Buur-Kerk* l'an 1567 (2) qu'un certain Peter répara cet orgue. Cette restauration fut encore expertisée par Michel Van Groenenburch et un nouvel organiste Peter Wyborch. On avait fait pour fl. 3 de dépenses en vin. Le facteur reçut fl. 20.

(1) L'ancien orgue de Bergen-op-Zoom a été acheté par les marguilliers de Duffel en 1738 et a été remplacé en 1864.

Selon J. Hess, il y avait les orgues suivantes au siècle dernier à Breda: *Grande église* : un orgue de 2 claviers, 16 jeux et pédale accrochée. *Eglise française :* un orgue de 13 jeux. *Eglise luthérienne :* un orgue de 5 jeux et 7 demi-jeux. L'orgue de Notre-Dame, qui se trouvait du côté de la porte du Sud, a été placé en 1715 contre la voûte de la tour, et subit des réparations très-importantes.

(2) Voici ce que les archives d'Utrecht de cette époque mentionnent :

1543. Sted. Register. Item gegeven M. Cornelis Geertsz, orgelmaker op de hand van 't groote orgel te vermaken 125 gl. noch 100 gl. 1545. It. gegeven M. Cornelis orgelmaker, doe hy 't werk gelevert had, 125 gl. It. noch M. Cornelis voorz. twee zonen 6 gl. 8 st. 1547. Noch van oncosten gehadt toen wy op 't land togen om te bidden tot ten orgel, van wagen ende andere tsamen 25 st. 1567. *Rek. Buur-Kerk.* Alsoe 't groote orgel meestendeels gebroken ende ontstelt was, soe hebben wy dat werck aenbesteedt nae vermogen der cedulen daeraf synde, M. Pieter, orgelmaker, omme wederom te maken, daeroff beloeft hebben te betalen hondert ende sestich gulden, etc. 1568. Gegeven van het posityf te halen, optrecken ende ackorderen. 1579. Kamer Rek. Orgel te Minderbroers. It. M. Pieter Janz orgelmaker, 8 L. ende dit voor syn moeyte ende arbeyt, gedaen aen 't orgel. 1580. It. betaelt Willem Alias Kuycken ende Adriaen, van dat sy luyde, elcx acht nachten in de kercke gewaeckt ende 't orgel bewaert hebben, etc. M. Bernt, orgelmaecker, aenbestayt dat hy een groet orgel. soude maecken ende daertoe employeren die pypen van de twee cleyne orgelkens, etc., betaelt 14 gl. 5 st. Noch voor 't orgel te accorderen, 35 st. Noch den dootgraver betaelt van dat hy M. Bernt den orgelmaker geholpen heeft. etc. 12 1/2 st. 1581. Rek. St-Nic. Kerk Item gegeven M. Pieter Jansz, die orgelmaker syn soon. van 't clyn of te posityf, etc. Communiqué par feu M. Kist dans la *Cæcilia.*)

ROYER (Charles), bon facteur d'orgues à Bruxelles, où il vivait vers le milieu du XVIIe siècle. Nous n'avons rencontré aucun orgue de ce facteur, qui partit pour Marseille, afin d'y placer un orgue à la cathédrale en 1657. A la démolition de cette église il y a peu de temps, on a démonté cet orgue, et on trouva sur un des sommiers le nom de ce facteur. M. Van Peteghem, qui entretenait les orgues de Royer, cite dans les livres de comptes le suivant : Gronenbrille, *is eene goede orgel van Royer* (1768) ; Hôpital riche à Gand, *een goede orgel van Royer.*

RUCKERS (1), famille justement réputée parmi les meilleurs facteurs de clavecins et d'orgues de la Belgique. Le plus ancien est Ruckers (Hans le vieux), qui vivait à Anvers vers 1590 et mourut en 1642 ou 1643. Il accordait les orgues à la cathédrale à Anvers en 1592 et l'année suivante il ajouta un grand nombre de registres à l'orgue de la confrérie de la Ste-Vierge. H. Ruckers fit partie comme la plupart de ses confrères de la célèbre gilde de St-Luc, et il accordait presque toutes les orgues des églises à Anvers. Q. Van Blankenburg, dans son ouvrage, *Elementa Musica*, (commencé en 1680) parle avec éloge des clavecins de Ruckers. En 1599 nous trouvons dans les archives de cette église : 1599, *Aen Hans Ruckers voor de orghelen te onderhouden van syn gagie etc.* Les comptes de la cathédrale mentionnent que H. Ruckers reçut en 1612 (2) fl. 24 pour l'accordage et l'entretien de l'orgue.

Ruckers fit des réparations à l'orgue de la cathédrale en 1621, et reçut pour ce travail fl. 36. Un nommé Jean Supply (peut-être un plombier) reçut la même année fl. 8 pour des réparations faites aux tuyaux.

Ruckers (Hans) accordait et entretenait encore l'orgue du chœur de la cathédrale en 1631, et cette année nous lisons dans les comptes de cette église : *Van d'orghel d'onderhouden etc. fl.* 20.

RUCKERS (Jean), succéda au précédent à la confrérie de la Sainte-Vierge en 1633.

(1) M. Génard, archiviste de la ville d'Anvers, a publié le premier une notice sur la famille Ruckers dans la *Revue d'Histoire et d'Archéologie*, t. I, p. 458.

(2) Un nommé Jean Riole était carillonneur cette année et reçut fl. 100 par an. Il mourut vers 1632.

En 1644 un Ruckers (André), entretenait l'orgue à la chapelle de la Ste-Vierge. Les comptes de cette année mentionnent : *Confreer Ruckers* (probablement mort vers cette année) *heeft dit jaer geschonken aen de Capelle* (confrérie N.-D.) *het ghene hem goet quam voor het stellen van de orghel* (Extrait des archives). André Ruckers aura remplacé Jean Ruckers. Jean Couchet succéda à A. Ruckers.

Ruef (Frédéric), bon facteur d'orgues, né à Waldsee (Wurtemberg), et qui depuis 38 ans se dévoue à ce bel art. Après avoir travaillé dans les ateliers de Walker (6 ans), de Wirth à Augsbourg, de Fritz à Vienne, de Bachholz à Berlin, de de Witte à Utrecht, de Naber à Deventer, de Merklin, de Loret et Clerinx, il se fixa il y a 12 ans à St-Trond. Après avoir fait de grandes réparations à une foule d'instruments, M. Ruef a construit les orgues suivantes : Mielen, 2 clav., 18 reg. avec pédale séparée ; Cras-Avernas, 12 reg.; Borgloon (au couvent des religieux), 6 reg.; Attenhoven, 2 clav. et 20 reg.; Messelbroeck, 2 clav., 17 reg , pédale séparée avec crescendo ; Wyneghem, 2 clav., 21 reg. et pédale séparée (en construction, et ordonné par l'auteur de cet ouvrage).

M. Ruef est pour ainsi dire un nom nouveau en Belgique dans la facture d'orgues. La longue pratique de son art, et son talent d'organiste lui ont fait palper les défauts de beaucoup d'orgues ; arriver par de sages combinaisons, par des simplifications utiles, à construire au meilleur marché possible, tel a été le but du modeste M. Ruef. Il a remarqué avec nous, que beaucoup de nos orgues sont d'un ton âcre, et que la soufflerie est très vicieuse. Il est à espérer que M. Ruef et son fils doteront la Belgique d'orgues solides et harmonieuses. Tout nouvellement entré dans une position plus lucrative, il a déjà fait un pas immense, et il arrivera au but, parce que chez lui il y a savoir, vouloir et pouvoir.

Rütter (Guillaume), à Kevelaer (Prusse), est né en 1812 à Issum, province de Gelderen, de parents laboureurs, et montra fort jeune des dispositions pour la facture des instruments. Il débuta par la restauration de l'orgue de Gelderen, à la satisfaction de tous. Chose à remarquer, M. Rütter n'a jamais fréquenté les ateliers de facteurs d'orgues, et c'est à lui-même qu'il doit ses connaissances dans la facture d'orgues.

Il a construit son premier instrument en 1840 ; c'est l'orgue de Notre-Dame à Kevelaer de 24 registres et pédale séparée, et cette année il s'établit dans cette commune. Ses orgues placées en Hollande sont : Gouda (égl. St-Joseph), un orgue de 2 clav. et 28 reg. (1854) ; Zevenaer, un orgue de 22 reg.; Neerbosch, un orgue de 2 clav. et 22 reg.; Hernem, un orgue de 19 reg.; Millingen, un id.; Hamersfeld, un orgue de 22 reg.; Sevenum (Venloo), un orgue de 24 reg.; Schiedam (égl. cath. 1864), un orgue de 34 reg. Tous ces instruments ont une pédale séparée. M. Rütter a construit en tout 32 orgues, et c'est un facteur instruit et actif.

Scheüer ou Schœüer, père et fils, à Leeuwarden, qui entretenaient le grand orgue de St-Michel en cette ville de 1824 à 1859. Cette famille a quitté en 1859 Leeuwarden, et depuis ce temps M. J. Van Loo entretient cet orgue auquel M. P. Van Ockelen fit de grandes réparations en 1837 ; il a aujourd'hui 4 clav., 63 jeux, pédale séparée, 12 soufflets et 17 reg. de combinaison. Il y a 8 jeux de 16 pieds. M. A. Hempenius (1), organiste de cet orgue nous a communiqué quelques renseignements.

Cette famille plaça un orgue en 1842, à l'église réformée de Hoogeveen, amélioré plus tard par Van Ockelen. A la mort du père Scheüer ses deux fils sont partis pour l'Afrique du Sud, et nous ignorons s'ils ont continué la fabrication des orgues. Il paraît que les orgues de ces facteurs ne sont pas très-solides. A Zwolle et aux environs de cette ville ils ont placé plusieurs orgues de petite dimension.

Schnitger (Arp.), et non Schnitker comme dit M. Fétis, né à Goldswarden le 2 juillet 1648, un des plus laborieux et estimables facteurs d'orgues du XVIIe siècle. En 1662 il commença l'état de menuisier chez son père à Neuenfelde. L'an 1666 il entra dans les ateliers de son cousin Bärend Huess, facteur d'orgues à Glückstadt. Lors de la mort de ce dernier (1676), il prit un engagement avec la veuve de Huess, pour continuer les orgues qui étaient sur le métier. Il acheva les orgues de Stade, Freybourg, Borstel, Assel, Scharmbecke, Bilckau et Jorck. C'est en 1679 que Schnitger s'établit à Neunfelde en qualité de

(1) Un membre de cette famille, A. Hempenius, organiste-instituteur, mort en 1811, a construit l'orgue de Hylaard (Frise), en 1783, composé de 1 clavier et 8 jeux.

constructeur d'orgues, où il acquit une espèce de ferme, qu'on appela *Orgelbauer hoff.* Pendant ce séjour il bâtit plusieurs orgues. Le premier grand orgue que Schnitger construisit, est celui de l'église St-Nicolas à Hambourg, composé de 4 claviers, 67 registres, pédale séparée et 16 soufflets. Achevé en 1687, il fut examiné par trois organistes. Cet orgue a été entrepris à la journée. Le facteur reçut fl. 1-80 et ses ouvriers 90 cents par jour. Les matériaux étaient livrés par l'église ; cependant on a payé des sommes supplémentaires. Dans le fameux incendie de 1842, cet orgue a été détruit. Depuis cette époque la réputation de cet artiste grandit, et bientôt il prit rang parmi les premiers facteurs de ce temps. En Hollande surtout sa réputation était grande. Ce facteur mourut à Hambourg en 1720. Schnitger s'était marié deux fois. Il eut quatre fils et une fille. Ses fils étaient : Arp, Hans, Jean Jurgen et François. Le premier est mort pendant que vivait encore le père ; Hans s'est noyé en se baignant dans l'Elbe ; Jean George et François ont embrassé la carrière de leur père. Voici les orgues placées dans les Pays-Bas par Schnitger :

1684, Wittmund, un orgue de 2 clav. et pédale séparée ; 1685, Zelling (Frise), réparé l'orgue ; 1691, la régence de la ville de Groningue a demandé M. Schnitger pour réparer l'orgue de l'église St-Martin (1), commencé en 1479 par le syndic de la ville Rudolphe Agricola. Schnitger ajouta plusieurs registres et deux nouveaux soufflets ; 1691, réparé l'orgue de Delfzyl ; 1692, réparé les orgues à l'hôpital du *Saint-Esprit* à Groningue (y ajouté un nouveau positif), et à Uithuizermeeden (Groningue) ; 1694 à 1697, un orgue à l'église *A Kerk* à Groningue, de 3 clav., 34 rég., pédale séparée et 8 soufflets. Ce magnifique instrument, qui coûta fl 13,000, et fut expertisé par trois organistes, a été détruit en 1710 par l'affaisement de la tour. Déjà en 1671 un orgue à cette église a été détruit par un incendie, occasionné par la foudre ; 1695, un orgue pour le collège musical de Groningue

(1) Voici quelques détails que nous trouvons dans l'ouvrage de J. Hess, *Dispositien der merkweerdigste kerk-orgelen* : Gouda, 1774, sur cet orgue : A° 1542, 1° restauration de cet orgue ; A° 1640, un facteur a pendant 10 ans travaillé et embrouillé cet instrument ; A° 1691, changements opérés par le facteur A. Schnitger : A° 1729, placement de 9 jeux par F. C. Schnitger ; A° 1740, le facteur célèbre A. A. Hinsch à Groningue a achevé cet orgue qui est un des plus anciens des Pays-Bas.

de 6 registres. Il a coûté fl. 100 ; Noordbroek (Groningue), un orgue de 2 clav., 20 jeux et pédale séparée ; Middelstum, id. et pédale pendante ; Harkstede, un orgue de 8 jeux (1698) ; Nieuw-Scheemda, un orgue de 7 jeux ; La Haye, un petit orgue pour M. Gebhard ; Groningue, un petit orgue pour un *cantor* ; réparé les orgues à Noordwolde et Zeeryp (Groningue) ; 1696, Groningue, Hôpital *(Geertruids-Gasthuis)*, réparé l'orgue et ajouté une nouvelle pédale de 5 registres et 3 soufflets ; Eum, un orgué de 2 clav. et 28 reg. ; Pieterburen (Groningue), un petit orgue d'un clavier. Son ouvrier Jean Ratje a achevé cet instrument au départ de Schnitger de Groningue ; 1699, Groningue, église luthérienne, un petit orgue d'un clavier, dont le facteur fit présent à cette église. Les marguilliers ont honoré le facteur d'une somme de 100 thalers, pour y avoir ajouté un deuxième clavier et 3 soufflets ; 1700, église de l'Académie à Groningue, un orgue de 3 clav., 32 reg. et pédale séparée. Il coûta 1750 fl. Il a subi d'importants changements. Il y a aujourd'hui à cette église un orgue de M. P. Van Ockelen ; Uithuizen, un orgue de 2 clav., 28 reg. et pédale séparée. Il coûta 1600 fl. Selon la déclaration de Schnitger, il ne gagnait rien à cet instrument, ses ouvriers ayant fait de folles dépenses. Schnitger qui était un homme très-pieux disait à ce sujet : *Gott wird ihnen ihren Lohn geben*. Puis des orgues à Sneek, (3 claviers, 36 jeux et pédale séparée) ; Terwerd ou Verwent, (2 clav. 26 reg. et pédale séparée), et un orgue pour M. Piccardt, à Harkstede (Groningue) ; Leiden, égl. luth. (1712), un orgue de 15 jeux et pédale séparée. Schnitger a placé dans l'espace de 40 ans plus de 150 orgues.

Nous faisons suivre quelques renseignements sur les orgues de Groningue. L'orgue actuel de l'*A Kerk* a été agrandi en 1857. Il a 3 clav., 44 reg. et pédale séparée. Il y a 5 jeux de 16 pieds. En 1712 on bâtit une nouvelle tour à l'église *A Kerk*, et ce n'est qu'en 1814 qu'on plaça l'orgue qui se trouvait à la *Broederenkerk*. Cet orgue fut donné par le Roi lorsqu'on fêta le 200e anniversaire de l'Université. L'orgue de l'église nouvelle a 3 clav., 42 reg. et pédale séparée. Il a 6 jeux de 16 pieds. Le gentilhomme J. G. Trip a beaucoup contribué à la restauration de cet orgue. En 1831, on employa pour la première fois l'orgue pour

lequel Jean Reinders Oorsema légua une certaine somme à la ville pour la restauration des orgues. En 1854 l'orgue de St-Martin subit de grands changements opérés par P. Van Ockelen et fils. On y ajouta 7 registres et 11 furent renouvelés. Cet instrument a aujourd'hui 3 clav., 52 reg. et pédale séparée. Il y a un prestant sur la pédale de 32 pieds et 7 jeux de 16 pieds. A l'orgue de l'église *Peper Gasthuis*, qui paraît avoir été placé en 1631, on a fait diverses réparations, et pour la dernière fois en 1846. Voici d'après M. J. Auwen les sommes dépensées à cet orgue : 1663, fl. 230,90 ; 1680, fl. 800 ; 1697, fl. 1022 ; 1715, fl. 35 ; 1725, fl. 132 ; 1756, fl. 950 ; 1785, fl. 300 ; 1814, fl. 325 ; 1832, fl. 120 ; 1846, fl. 200.

Schnitger frères (Jean Jurgen et François Gaspard), fils du précédent, nés à Hambourg, firent leurs études à Berlin. Séduits par des compagnons, ils firent des dépenses folles, que leur père a dû satisfaire. Il paraît qu'ils avaient laissé des dettes considérables. Retournés à Hambourg, ils ont pris une large part aux travaux de leur père. François ayant des relations honorables par l'intermédiaire de son père en Hollande, s'établit à Zwolle et fonda une maison de commerce, pour la facture des orgues avec son frère aîné. C'est probablement à la mort de leur père qu'ils se fixèrent en cette ville. Parmi les meilleures orgues placées dans les Pays-Bas par les frères Schnitger on cite :

Harderwyck, 1723, un orgue à 2 claviers, 26 jeux et pédale séparée. La pédale a été ajoutée en 1727, année qu'on améliora cet orgue. Il fut examiné par Louis de Millesville de Bois-le-Duc et Ramp de Zutphen. Leeuwarden, église luthérienne, 1712, un orgue de 1 clav., 15 jeux, pédale séparée et 3 soufflets ; Zwolle, à l'église St-Michel, un orgue de 4 clav., 63 jeux, 80 registres et pédale séparée, construit en 1721 et examiné par E. Haverkamp, A. N. Woordhouder et Veldcamps. Il y a 1 reg., de 32 pieds et 6 de 16 pieds. En 1725 ils ont perfectionné le grand orgue à Alkmaar. Havingha reproduit dans son ouvrage *Oorspronk der orgelen* le contrat passé pour les grandes réparations de cet orgue. Il reçut pour ce travail fl. 1910. Le contrat fut signé le 19 janvier 1726 par P. Schagen, secrétaire, sur l'ordonnance du Bourgmestre. Le 9 novembre 1726 les organistes C. Van Herk, G. Kempher, G. Havingha et J. C. Wils

ont adressé un rapport favorable à la ville. L'orgue de la grande église de Zwolle a été réparé en 1817 par A. Van Gruisen et fils de Leeuwarden. De 1824 à 1859 M. Scheüer et fils ont entretenu cet instrument. Les organistes connus de cette église sont : Nicolaï (1775), Röhner (1801), S. A. Hempenius (1821) et son fils Hempenius (1849). François Schnitger mourut à Zwolle en 1729. Nous ne connaissons pas l'année du décès de son frère Jean.

SCHOT (Jean), à ******, construisit l'orgue de la grande église à Breda, composé de 2 claviers et 20 registres.

SCHONART-DE KISSINGEN, à Amsterdam, auquel on confia un orgue à l'église nouvelle d'Amsterdam en 1652, sur le plan de l'architecte de la ville Jacques van Campen et sur les ordres du Bourgmestre. Cet orgue avait 2 clav., 26 jeux et péd. séparée. M. Witte y ajouta en 1839 un basson 16 p. et une trompette 8 p.

SESUEN (maître), qui accordait les orgues à la cathédrale d'Anvers en 1581. Vers la même époque, M. Servaes-Van der Meulen, l'organiste, accordait également les orgues. « *Aen Servaes voor d'orgels te accorderen.* » (Extrait des archives de la cathédrale d'Anvers).

SÉVERIN (André), moine et facteur d'orgues de mérite, né à Maestricht dans la première moitié du XVII[e] siècle et qui vivait à Liége en 1656. La suivante épitaphe gravée sur une tombe, se trouve dans l'église collégiale de St-Jacques à Liége :

André Séverin, en son art sans pareilles,
Nous a fait ces orgues, l'une de ses merveilles,
Reçut à Maestricht sa vie et son estre,
Et mourut, rempli de grâces, dans ces cloistres ;
Ainsi, d'un destin très-heureux,
Son corps repose dans les lieux,
Son âme esclate dans les cieux,
Et son ouvrage au milieu.

Ce facteur, dont on ignore les travaux, jouissait d'une grande réputation. Il a été enterré sous l'orgue de St-Jacques, construit par lui. Cet orgue est orné d'un magnifique buffet ; il a été démoli plus tard, et en 1854 M. Clerinx l'a entièrement renouvelé. Il a 3 clav. avec un écho expressif, 44 reg. et péd. séparée. Il y a 6 jeux de 16 pieds et une soubasse de 32 pieds. Cet orgue est d'une bonne harmonie, seulement pour la grandeur de

l'édifice il n'a pas assez de puissance. On prétend que Séverin était moine au monastère de St-Jacques à Liége.

SMET-VAN TIENEN (Théodore), à Duffel (province d'Anvers), né à Gheel (arrondissement de Turnhout), le 1er janvier 1782, décédé à Duffel le 21 Novembre 1853, fit son apprentissage chez Van Overbeek, à Malines. Il se fixa à Duffel vers 1822 au moment que Van Overbeek travailla à l'orgue de cette commune, mais ce dernier s'adonnait à la boisson, et on donna la préférence à M. Smet pour achever l'orgue. M. Smet par sa probité et son caractère aimable, se forma bientôt une brillante clientèle. Voici les orgues construits par ce facteur : 1828, restauré l'orgue de 3 claviers à la grande église de Diest ; 1829, un orgue de 2 clav. à l'église Notre-Dame des Dominicains à Louvain ; 1831, un orgue au béguinage à Diest, à Houthem, Lenth et Tessenderloo ; 1832, restauré l'orgue de Broechem ; un orgue à St-Laurent ; un orgue au petit séminaire à Malines de 2 clav.; 1834, un orgue à Schæffer, Herenthals (béguinage), Zoerle-Parwys ; 1835, un orgue à Jodoigne, Londerzeel et Ranst ; 1836, un orgue à Wortel, Molenbeek et Klyn-Vort ; 1837, un orgue à Anvers (Augustins), de 2 clav. et 18 reg. avec bombarde de 16 pieds. Cet orgue a aujourd'hui 27 registres ; 1838, un orgue à Bouchout, nouveau positif ; orgue à Westerloo, augmenté d'une pédale séparée par M. Merklin ; 1839, un positif à l'orgue de Broechem (de J.-B. Forcivil) ; puis à Tremeloo, Webbecom (Diest), Schoonbroeck et Malines (Sœurs noires).

Orgues placées en société avec M. H. Vermeersch : 1839, un orgue à Blaesveld, Lummel (Limbourg), Gheel, un orgue à St-Dymphe ; 1840, un orgue à Anvers (chapelle St-Nicolas), Wingh, St-Goris, Contich ; 1841, un orgue à Diest (sœurs pénitentiaires), Santhoven, (un excellent instrument); 1842, un orgue à Loxbergen, Eekelen ; 1843 à 1851, à Waelhem, Pulderbosch, Hoevel, Oostham (Limbourg), Gestel (près de Lierre), Coursel, Oostmalle, Bouchout, Beverloo (restauré et placé un positif), Anvers (sœurs de charité). Les orgues de M. Smet se distinguent par une grande solidité, mais laissent à désirer sous le rapport du timbre dans les variétés des registres.

Homme modeste et serviable, sans envie et sans prétention, il s'était fait beaucoup d'amis, et la droiture de son cœur lui avait mérité l'estime générale.

Smits ou Schmidt (Pierre), à Gouda, a été chargé de la construction d'un orgue de 2 clav. et 18 jeux à Wadelingsveen, l'an 1808, puis un orgue de cabinet de 2 clav. et 12 jeux. Ce facteur nettoya, après la révolution française, le grand orgue de Harlem. En 1802 il a amélioré l'orgue à l'église *Oost-Kerk* de Middelbourg. Il restaura en 1800 l'orgue à Klundert, construit en 1749 par Garels. Smits construisit un orgue à Roosendaal en 1810.

Smit (Jean), à Bruxelles à la fin du siècle dernier, s'établit à Saventhem en ..... et qui au commencement de ce siècle a amélioré l'orgue de la grande église de Ninove. Cet orgue sorti des ateliers de Van Peteghem frères, au siècle dernier, appartenait à la grande abbaye de Ninove, qui a été supprimée à la révolution française. En 1811 la ville a acquis la propriété de cet instrument, qui est dans un bon état. Les organistes connus de cette église sont : 1800, Somolon, mort vers 1801 ; 1813, Daniel Stevens, décédé le 8 mars 1813; 1813, Jean Michel Stevens, décédé le 28 mai 1814 ; 1814, Pierre Charles Stevens, fils du précédent, actuellement encore organiste. Smit a entretenu l'orgue de Ninove jusqu'à sa mort et Pierre Anneessens lui succéda.

Il y a un bon orgue à Ninove, au couvent des pères Récollets. Dans les communes de Meulebeke, Wynghene et Vyve, de la province de la Flandre occidentale, il y a aussi d'excellentes orgues.

Smits (Maître), à Anvers, entretenait les orgues à la cathédrale de cette ville l'an 1598, et succéda à G. Brebosch.

Smits (François Corneille), né à Reek le 18 avril 1800, fils d'un négociant et bon organiste. M. Smits doit à lui même ses connaissances dans la facture des orgues, et sa modestie extrême, est cause que jusqu'ici son nom est resté pour ainsi dire inconnu. Nous rendons justice à l'honorabilité et au talent de M. Smits, qui est depuis 1823 organiste à Reek, et occupe les fonctions de Bourgmestre de cette commune. M. Smits a deux fils qui travaillent dans l'atelier de leur père. L'un, François, né à Reek en 1834, l'autre Guillaume Jacques naquit dans le même endroit en 1844. Smits père a été associé jadis avec son frère qui mourut jeune. Sous la firme Smits frères ils ont placé un orgue de 8 pieds à Ewyk et à Dreumel (Gueldre).

Nous faisons suivre les orgues de M. Smits : 1° Bois-le-Duc, église St-Pierre, un orgue de 3 claviers, 45 registres dont 6 de

16 pieds et pédale séparée. Cet orgue a été fait cadeau par M. Marinas de Wys, et coûta environ 22,000 fl.; 2° Schyndel, orgue de 44 reg., dont 5 de 16 pieds ; 3° Amsterdam, église St-Willebrord, orgue de 3 clav., 46 reg., péd. séparée et 5 reg. d'accouplement. Il y a un jeu de 32 pieds et 7 de 16 p.; 4° Reek 1825, orgue de 53 reg. dont 6 de 16 pieds ; 5° Aarle Rixlel, un orgue de 36 reg. dont 4 de 16 pieds. Il y a 3 clav. avec place nécessaire pour pédale séparée ; 6° Grave, orgue de 3 clav., 30 reg. dont 3 de 16 pieds ; Il y a sur cet orgue un *viola di gemba* et un *voxe humana* de 8 pieds. Il a en outre 4 reg. d'accouplement, tremulant et 3 soufflets ; puis une pédale accrochée, qui est sur le point d'être transformée en pédale séparée ; 7° Boxtel, orgue de 36 reg., dont 2 de 16 p. : 8° Veghel, orgue de 34 reg., dont 1 de 16 p. Il a 2 clav. et péd. sép.; 9° Someven, orgue de 31 reg. dont 3 de 16 p.; 10° Utrecht, égl. *plaine Maria*, orgue de 24 reg. dont 3 de 16 p.; 11° Wanroy, orgue de 23 reg. dont 3 de 16 p.; 12° Leeuwen (Gueldre), orgue de 30 reg. dont 3 de 16 p.; 13° Ravensteen, orgue de 28 reg. dont 3 de 16 p. ; 14° Heesch, orgue de 30 reg. dont 3 de 16 p. Il y a 2 clav. et pédale pendante ; 15° Lille-St-Hubert, (Belgique), orgue de 20 reg.; 16° Batavia, un orgue de 20 reg.; 17° Deurne (Brabant sept.), 20 reg. Puis à S'oedenrode, 20 reg., Gemert, 22 reg., Borkel et Schaft, 18 reg., Den Dungen, 22 reg., Michiels-Gestel, 22 reg., Moergestel, 20 reg., Drunen, 20 reg., Nieuwkurk, 18 reg., Rosmalen, 21 reg., Druten, 23 reg., Balgoy, 18 reg., Beert, 18 reg., Kekerdom, 20 reg., Uden, 20 reg., Milheze, 18 reg., Dussen, 18 reg., Affesden, 20 reg., Overlangel, 18 reg., Macharen, 19 reg. Toutes ces communes, à l'exception de Druten, Balgoy, Kekerdom et Afferden, sont situées dans le Brabant septentrional. Les autres dans la Gueldre. Plusieurs de ces instruments sont encore en construction. M. F. Smits fils travaille depuis 1862 à l'agrandissement de l'orgue à la nouvelle église de Helmond, où il ajouta un clavier et une pédale séparée. Il s'occupe aussi depuis neuf mois du placement d'un orgue à Amsterdam, qui a 3 claviers et pédale séparée.

SNOECK (Philippe), né à Tournay à la fin du XVIe siècle, se fixa à Anvers, et construisit en 1618 un nouveau positif au grand orgue de l'église collégiale à Lierre. Ce positif coûta la somme de fl. 262, et le facteur reprit l'ancien positif pour 100 fl.

SOMMER (J. H.) à Amsterdam, né à la fin du XVIIe siècle, construisit l'orgue de l'église catholique à Noordwykerhoud, qui se compose de 1 clav. et 8 jeux. En 1852 il a été déplacé de l'église ancienne à l'église nouvelle et fut amélioré par H. B. Lohman.

SONRECK (J.), à Cologne, a construit un orgue à l'église de St-Jean à Luxembourg (faubourg) composé de 2 clav., 24 reg. et pédale séparée.

SPOREMAN (Jean), à Franeker, a construit un orgue en 1789 de 1 clav. et 8 reg. à Blessum. Il a restauré l'orgue de Stavoren à la fin du siècle dernier, qui se trouvait dans un très mauvais état. C'est probablement l'orgue de Meyer.

STANCKS, à Gouda vers 1760 ; il a placé vers 1780 à l'église catholique de Kaeloforends de 2 claviers et 15 reg. En 1845 M. B. H. Lohman l'a pour ainsi dire renouvelé.

STEVENS (Gérard) à La Haye (1) a construit en 1719 un orgue pour l'église St-Jacques de cette ville, composé de 3 clav., 37 jeux et pédale séparée. Un orgue de petite dimension à l'église anglaise à La Haye de 10 jeux. A l'église luthérienne de cette ville, un orgue de 3 clav., 39 jeux et pédale séparée.

M. Stevens plaça un orgue à l'église anglaise à Middelbourg pour la somme de fl. 1675, y compris les ornements. Il a 9 jeux et un tremblant et fut inauguré le 6 septembre 1761. Les anciens organistes de cette église (organistes de la ville) étaient :

1647, Église réformée, Jacques De Groot ; 1662, G. Bredins ; 1670, Remi Schryvers ; 1681, N. De Regnault ; 1681, H. Bustyn, carillonneur et plus tard organiste ; 1722, B. Bouchard église wallonne ; 1726, Jean Joly, église anglaise ; 1761, Heinrichs ; 1764, F. J. Heinrichs, son frère ; 1801, J. H. Van der Sloot. (Communiqué en partie par M. G. Zip de Middelbourg).

STRUMPHLER (J.), né à Amsterdam, a construit en tout 36 orgues, dont un 16 pieds avec 3 clav., 48 jeux et péd. séparée à l'église luthérienne à Amsterdam (1795), et un orgue à Weesp, (égl. luth.), de 1 clav. et 11 jeux (1799). Puis il plaça deux

(1) Au siècle dernier on avait encore à La Haye, selon J. Hess, les orgues suivantes : *Eglise Klooster-Kerk*, un orgue de 2 clav., 20 jeux et pédale accrochée. *Eglise catholique*, un orgue de 2 clav., 17 jeux et pédale accrochée. *Eglise catholique chez l'envoyé de Portugal*, un orgue de 2 clav., 15 jeux et pédale accrochée. *Eglise catholique nommée de Fransche Père*, un orgue de 14 jeux. *Eglise catholique chez l'ambassadeur Espagnol*, un orgue de 10 jeux.

orgues de 2 clav. à Amsterdam, un de 2 clav. à Purmerend et à Enkhuysen (1) et des orgues de 1 clav. à Ryp, à Warmenhuizen, à Welsen, à Wormer, à Sloterdyk et à Alkmaar (égl. rem). On loue beaucoup les orgues de 8 pieds de ce facteur, qui décéda à Amsterdam en 1810. Son maître-ouvrier J. Teevens, était un excellent facteur, et un homme très-considéré. Il naquit en 1773 et mourut l'an 1836 à Amsterdam.

SUYS (Hans), (1) facteur d'orgues à Nurenberg, qui a été chargé de l'exécution d'un orgue pour la chapelle de Notre-Dame à Anvers en 1509, orgue que Van der Distelen avait entrepris, mais qui a résilié son engagement. Un contrat passé par notaire a été signé pour la somme de fl. d'or 650.

Voici un fragment de ce contrat :

« Eengen Orgele voort eengen Doeve van drie Manieren, en de een cibele van drie Manieren : Nog twee manieren van fluiten, ende Hoelpypen, nog Wegelen, Walthornen, Scheelpypen, Trompetten, Schalmeyen, sincken Royspypen, ende Tamboureynen, ende nog meer andere selsame stemmen die nooyt in orgelen gehoort geweest en zyn, ende dat daer aff de grootste Pypen lanck wesen sal achte voeten, ende d'ander naer advenant van dyen etc.

(*Archives de la confrérie Notre Dame.*)

Il reçut de plus un cadeau pour sa femme et un supplément de 50 fl. d'or. La quittance de maître Suys date du 20 octobre 1514. Suys prit l'engagement de n'entreprendre aucun orgue, et on lui fournit un atelier, souffleur, chambre à coucher et toutes les matières, savoir : plomb, étain, fer, bois, cuir, fil, charbon de bois, puis un forgeron à sa disposition.

SWARTSBURG (J. M.), à Leeuwarden, a construit un instrument à l'église wallonne de Leeuwarden. Il avait 2 clav., 13 jeux et pédale pendante. Il plaça des orgues à Beers, de 1 clav. et 8 reg. (avant 1788), à Beetgum de 1 clav. et 7 reg. et à Buruwert de 1 clav. et 9 1/2 registres.

(1) L'église de l'Ouest à Enkhuizen, date de 1351 ou plus tard. Il y avait deux orgues, dont le plus grand fut construit en 1558-1559, et le petit en 1557. Ce dernier a été détruit pour améliorer avec les mêmes tuyaux le plus grand orgue. En 1838 cet orgue a subi de grands changements, dont les frais ont été payés par deux charitables habitants de cette ville. Cet orgue est aujourd'hui un des meilleurs de cette province.

(2) Les archives de 1654 citent un facteur sous la dénomination de *Hans den Duyts*. *Aen Hans den Duyts (Hans l'allemand) voor 't orghel te repareren en te stellen fl.* 12. C'est probablement un facteur allemand qu'on a voulu désigner, par ce prénom.

Swynnen ou Swinnen (Jean), constructeur à Louvain en 1465-1467. J'ignore si ce facteur a construit des orgues. M. E. Van Even, archiviste de la ville de Louvain, nous a fait parvenir la note suivante :

« Joanne Swynnen, *orghelmaker*, 30 janvier 1465.

« In vico dicto *Ham* interbona Adriani Roevere dicti Boest ab ua et bona Magistri Johannis... (vacat), *Orghelmakere* ab alia partilus 13 fév. 1467. »

Teevens (Joseph), facteur d'orgues qui jouit d'une grande réputation, né en 1773, et mourut à Amsterdam en 1836. Il a construit beaucoup d'orgues dans les églises catholiques, parmi lesquels se trouvent ceux de Wormerveer, un 8 pieds de 2 clav. qui coûta fl. 2,500, de Goor. fl. 1800, de l'église *Posthoorn* à Amsterdam fl. 2000. Ce dernier a été achevé par son neveu Overdik, qui mourut à Amsterdam en 1863. Teevens étudia la construction d'orgues chez Strumphler, où il fut longtemps chef-ouvrier.

Timpe (Jean-Guillaume), facteur d'orgues, né en 1760 au village de Glaan. Voici les orgues construites et réparées par ce facteur :

1813, à Zutphen, construit un orgue de 40 registres, 3 claviers et pédale séparée ; 1813, à Groningue, un orgue de 20 reg., 2 clav. et pédale séparée ; 1814, à Amsterdam, déplacé l'orgue de l'Académie ; 1814, remis à neuf, à l'église de Winschoten, un orgue de 7 registres; 1815, à l'église catholique de Zutphen, un orgue de 20 jeux ; 1815, l'orgue de l'église de Duiven ; 1818, à l'église neuve d'Embden, un orgue de 30 registres ; 1818, Zutphen, église St-Jean, un orgue de 2 clav. et 16 jeux ; 1819, Bedam, un orgue de 8 registres ; 1820, Amsterdam, un orgue de 8 pieds ; 1820, Blankenheim, un orgue de 10 registres ; 1821, Middelbert, un orgue de 8 pieds et 15 registres ; 1822, Veendam, un orgue de 33 registres ; 1829, à la nouvelle église de Groningue, un orgue de 42 registres, 3 clav. et pédale séparée ; 1832, à l'église d'Amsterdam, il a réparé un orgue de 16 pieds ; 1835, Veenhuizen, un orgue de 8 pieds, puis un grand nombre de petites orgues de chapelle. Timpe est élève de Lohman à Groningue, atelier qu'il quitta en 1806. Ce facteur est mort vers 1840.

Tits (Jean), à Hoogstraeten (1), Campine belge, qui fut hautement recommandé par le prince Salm-Salm, a construit l'orgue à l'église St-André à Anvers, contenant 2 claviers, 24 registres et pédale. Il coûta fl. 1900. La caisse de l'orgue était de J. F. Bex et coûta fl. 839 et 15 sous.

Le 5 juillet 1784, J. F. Baustetter, maître de musique, J. Hoefnagels, organiste, F. J. De Trazegnies, organiste de Sainte-Walburge et Jean Hyckmans ont expertisé cet orgue.

Nous faisons suivre quelques particularités sur les orgues de l'église Saint-André, tirées de l'ouvrage de M. le curé P. Visschers *(Geschiedenis van Sint-Andries kerk)* :

« Le premier orgue de cette église a été complètement brisé par les Calvinistes le 20 août 1566. L'an 1675, Blasius Bremser a été chargé de la construction d'un nouvel orgue, par engagement avec les organistes Van Hamme et Muys. En 1755, à 10 heures du soir, à l'affaissement de la tour, ce second orgue a été complètement détruit ainsi que le jubé. Blasius Bremser ou Bremster a placé un nouvel orgue en 1674. On prétend que Mlle Verbiest offrit à l'église St-André une somme de fl. 2000. L'an 1785 après la suppression des Brigitines à Hoboken, M. L. Dell Haye a été dans cette commune aux frais de l'église, afin d'examiner l'orgue de ce couvent, et d'en faire l'achat. En 1791 M. Van Peteghem renouvela l'orgue de Tits pour la somme de 3500 fl. En 1793 le même facteur a placé une bombarde pour la somme de 960 fl. On vantait beaucoup ce travail. Plusieurs personnes pieuses ont contribué pour une somme de 2488 fl. dans l'achat de cet orgue. L'organiste J. De Gruytters donna une somme de fl. 145. Le petit orgue a été vendu à la chapelle *(Schippers-kapel)* de l'église St-Paul pour la somme de 600 fl. »

Voici la disposition de l'orgue de Tits, dont l'expertise a été tellement défavorable que les tuyaux ont été vendus au Marché du Vendredi :

Prestant, bourdon, *vox humana, viool de gambo* et trompette de 8 pieds, cornet, octave, *olpyp, ses quialter*, nassardt, quint, *fluyt, traveer, mixtuer, fagot*. Positif : prestant, *olpyp, viool di*

(1) Il y a un ancien orgue à la belle église de Hoogstraeten dont l'auteur est inconnu, et qui a 2 clav. et 14 registres. Il a déjà subi quatre réparations.

gemba de 4 pieds. Puis *fluyt* does, octave, cornet, quint, *mixtuer*, clairon, basse et *cromhoren*. *Een pedael van* 15 *clavieren*. Nous avons textuellement copié ces qualifications.

Le contrat de l'orgue de M. Tits a été signe le 14 septembre 1778. Nous faisons suivre le rapport des examinateurs :

« De orgel voltrokken zynde is er over dezelve de volgende door ervarene regters in zoo gewigtige zaek uitspraek gedaen geworden. De ondergeteekende verclaeren dat de orgel der parochiale kercke H. Andreas, behalve dat de conditiën in het preliminaire contract getroffen tusschen de heeren Kerckmeesters en de sieur Tits, orgelmaeker, niet geobserveert en syn, noyt door den selven tot dusdanige volmaecktheyd gebracht kan worden, dat het sal konnen dienen tot een loffelyk gebruyck van de voors. Kercke.

» Actum 't Antwerpen, hac 5 julii 1784. »

THYMAN (Goesensz.), tel est le nom d'un facteur à Utrecht, qui travailla à l'orgue de l'église St-Nicolas en 1516 après Pierre Gerrit. Il est mentionné dans le livre des comptes de la ville. L'an 1522 on cite encore deux facteurs Jac. Gysbertz et Merten Jansz.

Thyman Goesensz a reçu 8 sols l'an 1533. L'organiste de l'église St-Nicolas en 1533 était Guillaume Scayc le jeune.

VAN ALST (Jean). Les comptes de la ville de Bruges de 1338, mentionnent les noms des bourgeois de la ville, parmi lesquels se trouve le susdit facteur qui jouissait du privilége de *Bourgeois de la ville*.

1338. *Jan Van Alst, orghelmaker*. (Archives de la ville.)

Depuis cette époque, il paraît qu'il y a toujours eu des facteurs d'orgues à Bruges, qui était autrefois la ville des Beaux-Arts par excellence.

VAN ARCKEL (Ch.), à Leiden (1) au siècle dernier, restaura l'orgue de l'église *Hooglandsche Kerk* en 1781, et celui de Saint-Pierre en cette ville en 1808. On raconte que le 8 juin 1807 au

(1) Nous lisons dans l'ouvrage *Beschryving der stad Leiden*, publié en 1770 en cette ville chez la veuve Abr. Honkoop, et dû à F. Van Mieris et Daniël Van Alphen, qu'en 1675 M. Hamey, anglais, comme témoignage de son titre de professorat, fit cadeau d'un orgue à l'Académie; en 1693 M. Charles le Vray était le musicien de l'Académie et avait le titre de *Ordinaris Musicant*. Il avait fl. 200 d'appointements. Du recteur il recevait un supplément de 8 ducats tous les ans.

désastre de l'explosion d'une poudrière, ce facteur travailla à cet orgue.

VAN BILSTEYN (Jacques), facteur au xv[e] siècle, (peut-être à Delft) qui plaça en 1455 l'orgue de l'église St-Pierre à Leiden, puis un orgue à St-Hyppolite à Delft. Voici un fragment du contrat passé avec les marguilliers de Delft. Cet instrument était de 16 pieds avec un positif de 4 pieds :

« In 't jaer onzes Heeren 1455 den 4 augustus, besteeden die Kerkmeesteren van Sinte Ypolitus Kerke te Delft aan Meester Jacob van Bilsteyn, die Orgelmeester, een nieuw Orgel van sestien voeten, en daar in een positiev van vier voeten, met driederhande geluid, naa den betoogh of patroon, dat de Kerkmeesters daar af hebben, naa manieren en formen als dat werk te Leiden is tot Sinte Pieters, ende alsoo goed van geluyd wesende als t' Utrecht is, in den Doem Sinte-Martini, beter ende niet arger etc. »

On voit par le résumé de ce contrat, qu'on avait déjà un orgue en 1455 au Dom d'Utrecht et à l'église Saint-Pierre à Leiden, puisque l'orgue de Delft devait être de la même dimension.

VAN DEN BOEKELE (Jean), à *****. Les marguilliers de l'église St-Jean à Malines commandèrent un orgue à Van den Boekele l'an 1487.

VAN DEN BRINK (Léonard), né à Amsterdam le 1[er] juin 1761, a été chargé de la construction d'un orgue à l'église catholique de St-Antoine à Harlem. A l'église nouvelle réformée de cette ville il y a aussi un bon instrument, augmenté et perfectionné récemment par M. Knipscher d'Amsterdam. Van den Brink et Overdik ont perfectionné deux orgues à Amsterdam, construits par P. Van Peteghem. Van den Brink a d'abord travaillé chez son père, maître-maçon, puis il s'appliqua à l'étude des orgues portatives, et construisit des orgues d'église. Il restaura une quantité d'instruments et décéda à Amsterdam le 16 août 1833, du choléra. (M. C. Van Veen, organiste à Amsterdam, a eu l'obligeance de nous faire parvenir quelques renseignements sur les facteurs de cette ville.)

VAN DEN BRINK (Mathias J. A.), fils du précédent, naquit à Amsterdam en 1808 et succéda à son père dans la construction

des orgues. Il a restauré et agrandi plusieurs orgues et c'est lui aussi qui a agrandi considérablement et renouvelé maint petit orgue d'église; il a aussi amélioré en Hollande les premiers orgues dont le clavier se fait devant et sous le front de l'instrument, l'organiste ayant le dos tourné vers la caisse, et pouvant voir toute l'église et l'autel. Ce dispositif est très goûté ; à preuve qu'il termine un bon orgue construit d'après ce système (1864).

VAN DAM (L. et fils), à Leeuwarden. Cette firme a placé plus de 100 orgues et renouvela une quantité d'instruments. Pendant les quinze dernières années ils ont placé 33 orgues nouveaux. M. L. Van Dam, malgré nos vives instances, nous écrit qu'il se trouve dans l'impossibilité de nous faire parvenir la liste complète de ses orgues.

VAN DEN ENG (B.), à Utrecht, né vraisemblablement vers 1530, et qui remplaça le facteur d'orgues connu sous le nom de *Peter den orghelmaker* en 1572. Van den Eng reçut des sommes considérables pour accorder et entretenir les orgues à Utrecht. En 1580 il a été chargé d'un grand orgue à l'église St-Nicolas ; on lui permit d'employer les matières du positif. Il reçut à cet effet fl. 14. Les archives font mention du vol d'un orgue à St-Geerte et d'objets de cuivre à St-Jacques. Par suite de cet événement, on chargea le trompettiste Peter (guetteur de la tour), de veiller au moins une fois la nuit, afin que rien n'arrivât à l'orgue. On a même déplacé l'orgue de St-Nicolas pendant la tourmente, car Aug. Corn. Blommert et Dirc Cornelisz, maçons, reçurent 33 sous pour avoir sauvé le positif. C'était en 1579. Herman Aelbertsz a veillé pendant treize nuits, du 25 août au 5 septembre. Il recut fl. 3 et 18 sous. M. Peter Augustynsz, organiste en 1581 à St-Nicolas, accordait l'orgue cette année. En qualité d'organiste on lui paya pour cet accordage fl. 43, 15 sous. Son collège Jacq. Schendel, de la *Buur-Kerk*, recevait fl. 30. Celui-ci reçut de plus cette année fl. 2 et 4 débours faits pour la description de l'orgue *(beschryving van het orgel)*. Van den Eng est mort vraisemblablement vers 1581.

VAN DEN EYNDE (Jacques), à Ypres en 1710, a construit en 1718 l'orgue à la cathédrale de Bruges, où son nom se trouve sur le sommier de l'orgue. L'instrument se compose de 3 claviers,

17 registres, au grand orgue (53 notes), 9 registres au positif sans jeux d'anche et le récit qui a un petit cornet. Comme qualité de son, il y a du moëlleux dans les jeux, mais les jeux d'anches (trompettes et clairons), laissent beaucoup à désirer. La soufflerie est défectueuse en ce qu'elle ne fournit pas le vent nécessaire pour alimenter tous les jeux de l'orgue. Le style du buffet est du XVIIme siècle. La grande église de Bruges a été bâtie au VIIe siècle et fondée par St-Egide. Au XIIme, XIVme et XVIme siècles, cette église a été la proie des flammes. Le 18 juillet 1839, l'incendie a fait de grands dégâts à cet édifice.

Les organistes connus qui ont fonctionné à cette église sont : XVIe siècle, Jacques Spillebeen, (date de sa réception inconnue); 1599, Josse ou Judocus Doens remplaça cette année le précédent; 1613, 1er juillet, Philippe Verdunoy ; 1629, Robert De Cock, successeur du précédent ; Arnold Bedart le remplaça; cet organiste mourut en 1655 ; 1655, 18 avril, Pierre Capelle ; Léopold Timmerman succéda le 27 mars 1678 à Capelle ; 1732, Pierre De Brabandere, qui fonctionnait encore en 1787 ; 1787, 2 septembre, Augustin Van der Poorte, qui donna sa démission le 1er janvier 1807 ; 1807, 4 janvier, Berger Hubené ; Lievens succéda à ce dernier et décéda le 16 décembre 1858 ; 1860, 15 avril, L. De Jaegher, actuellement encore organiste.

Les maîtres de chant de cette église sont : 1737, J. Cornil ; 1740, J. Keukelaere ; 1789, Du Jardin ; 1800, Charles Pattin ; 1809 à 1812, Raes ; 1812, De Mey. Raes, déjà cité, a repris ses fonctions après une absence de sept ans, et succéda à De Mey ; il resta jusqu'en 1840 ; 1840, J. Malfyt, qui était directeur provisoire, nommé définitivement en 1852. Il fonctionne encore aujourd'hui.

Bruges possède encore plusieurs orgues. Celui à St-Gille avec pédale séparée, construit par Hyppolite Loret; celui de Ste-Walburge par le même. Un orgue à Notre-Dame, restauré et augmenté d'un clavier de pédale par M. H. Mondt d'Anvers.

VAN DER MEULEN (H.), né le 25 juin 1810 à Leeuwarden, de parents honnêtes, fit son apprentissage en même temps que son associé G. Kam, chez les frères Van Dam, facteurs d'orgues à Leeuwarden. L'an 1837 (au mois de mai) Van der Meulen et Kam s'établirent à Rotterdam sous la firme Kam et Van der Meulen (voir Kam). Ce facteur mourut à Rotterdam le 27 août 1857.

VAN DER BEKENS ou WANDER BEKENS, à Utrecht, élève de A. Meere, plaça un orgue à l'église catholique St-Jean à Schiedam de 2 claviers, 21 registres et pédale accrochée. Puis il construisit des orgues de 2 claviers à Delft, à La Haye, à Wateringen, à Breukelen, à Broek in Waterland, à Schiedam (1), à Utrecht (un bel orgue) et un orgue de 1 clavier à Ankeveen. L'orgue de Broek in Waterland est cité comme un excellent instrument. Ce facteur est décédé.

VAN DER HAGHEN (Pierre), à Gand qui, en 1647, restaura l'orgue à l'église St-Bavon.

VAN DER HAEGHEN, ***, à Gand, qui travailla à la même époque que Van Peteghem chez J. Forcivil à Bruxelles. Il se fixa à Gand où il s'associa à un menuisier nommé Fréma. Quand P. Van Peteghem vint se fixer à Gand (1733), Van der Haeghen partit pour Lille, où il construisit beaucoup d'orgues pour le nord de la France. M. Max. Van Peteghem a restauré en 1853 un orgue de ce facteur à Seclin. Il paraît que la construction de cet instrument est du même système que les orgues de P. Van Peteghem.

VAN DER PHALIESEN (Antoine), chapelain et organiste à l'église St-Pierre à Louvain (2) en 1461, un plaisant du cru et farceur raffiné. Il touchait 8 Saint-Pierre d'or ou *gulden Peeters* par an, en qualité d'organiste. Il paraît qu'il s'occupait aussi de la confection d'instruments de musique. Ce farceur restaura, en 1643, les trompettes de l'orgue de l'abbaye de Parc (3), près Louvain, et ce travail lui rapporta 33 florins du Rhin.

(1) Le grand orgue de Schiedam à l'église réformée a 3 claviers, 36 jeux et pédale séparée. Il y a 5 soufflets. C'est un très-ancien instrument, qui n'avait probablement au commencement ni positif ni pédale. Cet instrument datait de 1540. En 1680 on ajouta le positif. Ce n'est qu'en 1702 que l'orgue appartenait à l'église. En 1750, 1776 et 1795 il subit de grandes réparations. En 1820 A. Meere et fils d'Utrecht l'ont considérablement réparé et y ont ajouté la flûte traversière de 8 p. En 1837 M. B. J. Gabry de Gouda y ajouta un jeu de flûte et de registres de combinaison. MM. Kam, Van den Haspel, Van der Welde et Schölgens à Rotterdam, ont successivement entretenu cet orgue. En 1786 Schiedam possédait un organiste de talent, M. Smit, qui partit pour l'Amérique. M. J. P. Textor, organiste de la grande église, qui a bien voulu nous faire parvenir ces détails, est organiste et carillonneur en cette ville depuis 1819. En 1831 il a été nommé organiste de la grande église. Son père T. C. Textor, décédé en 1816 était organiste à la commune wallonne et carillonneur de la ville.

(2) Un facteur du prénom Daniel, dont on ignore le nom de famille, plaça un nouvel orgue à l'église St-Jacques (succursale) à Louvain, l'an 1492. Cependant cette église possédait déjà un orgue en 1460. On lui paya la somme de fl. 35 du Rhin.

(3) L'abbaye de Parc fut fondée en 1129, mais le plus ancien monastère du ressort de Louvain est celui de Vlierbeek, qui date de 1125.

Van der Phaliesen est mort le 17 mars 1487. On grava à sa mémoire quelques paroles sur une pierre fixée dans le mur du champ funèbre. Il était organiste de la confrérie du St-Sacrement. Ce religieux était généralement connu sous le sobriquet de *Prêtre Antoine*. Voir les détails sur ce prêtre dans le *Messager des sciences historiques de Belgique*, Gand chez L. Hebbelynck 1855, par Edouard Van Even.

Van der Weele (Frédéric), à Middelbourg, a remanié l'orgue à l'église luthérienne de cette ville en 1822, composé de 2 clav., 17 registres et pédale pendante. Ce facteur entretenait déjà les orgues en 1792.

Van Deventer (Mathias), facteur d'orgues des Pays-Bas au commencement du XVIIIme siècle. En 1726 il a construit un orgue à l'église luthérienne de Nymègue, qui a été amélioré et déplacé en 1756. Il avait 10 jeux et 3 soufflets.

Van Dilken (J.), facteur d'orgues des Pays-Bas, au commencement du XVIIIe siècle. Il vivait encore en 1775 en Hollande. Nous n'avons pas trouvé des renseignements sur ses travaux.

Van Dinter (P. A.), facteur d'orgues qui s'établit d'abord à Tirlemont et depuis 1857 à Maeseyck. Son père P. F. Van Dinter, également facteur d'orgues, naquit en 1785 à Rotterdam, et s'installa du côté du Rhin, avec un autre de ses fils. Il décéda à Tegelen (Limbourg), le 18 août 1854.

Un des meilleurs ouvrages de P. Van Dinter est l'orgue de l'église St-Martin à Courtray, construit en 1854, et que nous avons expertisé. Cet orgue contenait 3 claviers, 47 jeux et pédale séparée. Les jeux de fonds en général sont des plus agréables, et les jeux d'anches ont été tellement ménagés par le facteur, que tout y est suave et empreint d'un caractère religieux qui remplit l'âme de sensations célestes et indicibles. Le hautbois, l'*euphone*, la clarinette et la *viola di gemba* sont d'un ravissant effet. En 1862, lors de l'incendie de cette église, causé par la foudre, l'orgue a été détruit par les flammes.

Nous faisons suivre les principales orgues de ce facteur, qui ont 2 claviers : Maeseyck, église St-Catherine, orgue de 26 reg.; Id. aux églises des Ursulines et des Sœurs de charité; Bilsen, 22 reg.; Haurraert, 20 reg.; Bincom, 14 reg.; Wasseiges, 24 reg.; Diepenbeek, 22 reg.; Meerlaer-Vorst, 24 reg. avec

pédale séparée ; St-Peeters Aelst-Gent, 26 reg. avec expression; Tirlemont, église des Dominicains, 30 reg. avec pédale séparée et bourdon 32 pieds. Puis des orgues à Thisnes, Nadewezel, Hoeleden, Roosbeke, Miscom, Eelen, Uikhoven, St-Antonius-hof-Gent, Capellen, Coulille, Beesel, Ronsberg, Kersbeek, Attenrode, Overlaer, Mont-St-André, Glimes, Belfeld, Beegt, Kermpt, Ruisleden (au couvent), Bilsen (au couvent), Tirlemont (couvent des religieuses), Maeseyck (institut des sourds et muets). M. Van Dinter a jusqu'ici construit 64 orgues. Il y a dans cette famille plusieurs facteurs d'orgues. Mathias Van Dinter, demi-frère et élève de P. A. Van Dinter, est établi à Weert ; François Van Dinter, constructeur d'orgues à Monheim-sur-le-Rhin; puis un autre frère qui a quitté la maison paternelle à la mort du père, et partit pour la Suisse, afin de se perfectionner dans la construction des orgues.

Van Distelen ou Van der Distelen (Daniel), à Anvers, fut chargé par les maîtres-servants Diego de Harre et Carstiaen Van Esbeemden, de la confrérie Notre-Dame de la cathédrale à Anvers, de construire en 1505 un orgue pour la somme de 650 fl. (dans la chapelle). Corneille Peeterseels, menuisier, se chargea du buffet (19 septembre 1505). Van Distelen cependant ne put livrer l'instrument, et on s'adressa au facteur Hans Suys, de Nuremberg (décision du 7 juin 1509), qui entreprit l'exécution de l'orgue pour la somme de fl. 700. Au fur à mesure que les travaux de Suys avancèrent, on lui paya cette somme en parties. Le payement final eut lieu le 20 octobre 1514. Daniel Van Distelen avait entrepris l'orgue le 13 février 1504. Ce facteur ne s'était plus présenté (*ten opzichte van M. Daniel orgelmaker achtergebleven*). On a passé un contrat le 7 juin 1509 avec Hans Suys. On prit la résolution suivante :

« Anno 1505 den 13 february naer scryven 's hoffs van Cameryck, syn gecomen Claes Pott etc, ende syn al samen overcomen ende geaccordeert in der presentien van M. Jacob organist, tot behoe ende in den naeme van den selven gulden, met meesteren Daniel Van der Distelen orgelmaker, ende hebben aen hem besteet een orgelwerk, seer schoon ende sierlyck om dat te stellen in Onzer-Lieve-Vrouwen Capelle, in Onzer-Lieve-Vrouwen Kercke binnen

Antwerpen, ende dat voor eene somme van sesse hondert Rynsguldens tot twintig stuyvers elcken gulden. Ende op 19 september van den selven jaere is door deselve Meesters oft regeerden van den gilden van Onze-Lieven-Vrouwen Love oock aenbesteet het houtwerck der voôrst orgele met M. Cornelis Peetersens schrynwercker, op seckere conditien, voor de somme van sestin ponden vlaems. Maer alsoo het voorscr. werck om eenige redenen, ten opzigte van den voorscr. M. Daniel Van der Distelen is achtergebleven, soo is A° 1509 op 7 juny een ander accoort gemaeckt met M. Hans Suys van Nuremberg, orgelmaker, wegens het maecken van een nieuw orgel.»
(Suit le contrat passé avec Suys.)

Les maîtres servants de l'année 1509, Marcus Van Kercken, Magnus Van Bullestrate, Erasmus Schets et Mathias Crombach signèrent un contrat avec le susdit facteur, marqué du sceau de la ville.

Le 18 août 1566, jour de l'Assomption, les Calvinistes ont envahi la cathédrale et le lendemain, les hérétiques en nombreuses troupes dirigées par le docteur Hermanus, prédicant, ont brisé les précieux objets et riches ornements, enfin les iconoclastes ont endommagé les autels, les orgues et d'autres objets de prix de cette belle église.

VAN EYSDONCK (Paul), né à Helmond au commencement du siècle dernier, a construit beaucoup d'orgues, mais les contrats et dispositions d'orgues de cette famille ont été détruits.

Les orgues qu'on connaît de lui sont : 1764, Oerschot, un 16 pieds de 1 clav., 12 reg. et pédale accrochée; 1760 à 1770, Elst (Gueldre), un 8 pieds. Cet orgue a été placé en 1807 à Huisseling par L. Van Eysdonck. Il mourut à Gemert en 1773.

VAN EYSDONCK (Léonard), fils du précédent, à Bois-le-Duc, travailla fort jeune dans l'atelier de son père, qui restait à Gemert en qualité de facteur d'orgues. Il habita une partie de l'année à Orthem, et plaça un orgue à l'église de cette commune. Il répara aussi l'orgue à Oss, auquel P. Van Nitelrooy, son neveu, prit part. Ce dernier fut nommé fort jeune organiste dans cette commune. Van Eysdonck naquit à Gemert en 1735, et mourut à Oss le 8 avril 1812. Il était aussi facteur de clavecins.

VAN GEERAERDSBERGHEN (Jean), à ******, plaça en 1458 un orgue à l'hôpital Notre-Dame à Audenaerde (1).

VAN GIEZEN (Henri), vraisemblablement à Utrecht, construisit en 1723 l'orgue du *Clerezy* à Hilversum de 1 clavier et 8 jeux.

VAN GIESSEN (Gerrit), probablement à Amsterdam à la fin du XVIIme et au commencement du XVIIIme siècle, travailla aux orgues à l'église St-Nicolas à Amsterdam, (aujourd'hui vieille église), en 1700. Il est élève de N. Van Hagen.

Van Giessen, qui vivait en 1700, car cette année il ajouta au susdit orgue un clavier de pédale, passa pour un des plus distingués facteurs de son temps.

VAN GRUIZEN (A.), constructeur de l'orgue à Sloten (Frise), composé de 2 clav. et 16 jeux (1786), à Harlingen (égl. cath.), de 1 clav. et 9 jeux (1783), à Sneek (égl. mennonite), de 1 clav., 12 jeux et pédale accrochée (1786), à Roodahuizen de 2 clav. et 14 reg. (1785). En 1819 un facteur du nom de Van Gruizen a renouvelé l'orgue de Stavoren. Par un fort ouragan en 1860, cette église a été en partie détruite ; on bâtit une nouvelle église et en 1862 N. A. Lohman y plaça l'orgue restauré.

Van Gruissen (A. et fils), facteurs d'orgues à Leeuwarden, ont réparé le grand orgue de l'église St-Michel à Leeuwarden en 1817, et accordaient annuellement cet instrument.

VAN HAGEBEER (Germer), célèbre facteur d'orgues des Pays-Bas, domicilié à Amersfoort, né au commencement du XVIIe siècle. Il a achevé en 1645 le grand orgue à Alkmaar, commencé par Eekmans en 1639, un des meilleurs des Pays-Bas. Cet instrument de 16 pieds a 3 claviers, 56 jeux, pédale séparée et 9 soufflets. C'est ce facteur qui était chargé d'achever l'orgue à l'église neuve à Amsterdam, commencé par Galtus (1651). Duyschot l'augmenta en 1676 d'un 3e clavier de 17 jeux. Cet artiste mourut en 1645.

(1) C'est à l'obligeance de M. L. Lemaître, organiste à Audenaerde, que nous devons ces renseignements sur les musiciens et les orgues de cette ville.

L'orgue actuel de Ste-Walburge a 2 clav., 30 reg. et pédale. La façade est d'une belle sculpture et représente des statues jouant la flûte et la trompette. Le haut du buffet est représenté par deux anges sonnant le dernier jugement avec leurs trompettes, puis le roi David avec sa harpe et la statue de Ste-Walburge, patronne de l'église. On ne nous a pas désigné l'auteur de cet orgue. L'orgue de l'église dite *Pamele* ne présente rien de remarquable.

Nous faisons suivre d'après G. Havingha, les dispositions de différentes époques des orgues de l'église d'Alkmaar.

Petit orgue de la chapelle construit en 1535, dont l'auteur est inconnu.

Prestant, 6 *voet*, *holpyp*, 6 *v.*, *octaav*, 3 *v.*, *fluyte*, 3 *v.*, *gemshoorn*, 1 1/2 *v.*, *mixtuur*, 3 *en* 4 *sterk.*, *trompet*, 7 *v.* Il y avait 3 soufflets d'environ 6 pieds de longueur et larges de près de 3 pieds. Il y avait aussi un rossignol en étain, qu'on supprima. En 1704 J. Duyschot l'a renouvelé pour la somme de 680 fl., et l'augmenta de 103 tuyaux.

En 1726 F. C. Schnitger remania cet orgue, et il avait la disposition suivante :

Prestant, 8 *voet*, *quintadena*, 8 *v.*, *röhrfluit*, 8 *v.*, principal, 4 *v.*, *röhrfluit*, 4 *v.*, *speelfluyt*, 4 *v.*, *quinta*, 3 *o.*, *octaav*, 2 *v.*, *Sifloït*, 1 1/2 *v.*; *sex quialter*, 2 *sterk*, *scherp*, 4 *sterk*, *fagot*, 16 *v.*, *trompet*, 8 *v.*, *voxe humana*, 8 *v.* Il y ajouta 3 soufflets en bois de chêne de 8 pieds de longueur, un nouveau clavier en bois de buis et les touches en bois d'ébène, puis une pédale accrochée de 27 notes.

Disposition du grand orgue en 1645, de Van Hagebeer: clavier du milieu, prestant, 8 *voet*, bourdon, 16 *v.*, *holpyp*, 8 *v.*, *quintadena*, 8 *v.*, *octav*, 4 *v.*, *opene fluyt*, 4 *v.*, *écho holfluyt*, 4 *v.*, *super octaav*, 2 *v.*, *nassat*, 1 1/2 *v.*, *gemshoorn*, 1 1/2 *v.*, *sexquialter*, 2 *sterk*, *tertie*, *schuiflet*, *trompet*, 8 *v.*, *voxe humana*, 4 *voet.*

Clavier du haut, prestant, 24 *voet*, prestant 12 *v.*, *octav* 8 *v.*, *testiaan*, *mixtuur*, *scherp*, *groot scherp*, *trompet*, 8 *voet.*

Positif, prestant, 8 *voet*, *quintadena*, 8 *v.*, *octav*, 4 *v.*, *fluyt*, 4 *v.*, *super octav*, 2 *v.*, *fluyt*, 2 *v.*, *nassat*, 1 1/2 *v.*, *quintanus*, 1 1/2 *v.*, *sex quialter*, *sufflet*, 1 *v.*, *tertie*, *mixtuur*, 4 *sterk*, *scherp*, 4 *sterk*, *trompet*, 8 *v.*

Pédale, prestant, 8 *voet*, *octav*, 4 *v.*, *trompet*, 8 *voet.*

En 1690 G. Van der With, l'organiste, proposa de remanier cet orgue, et on y plaça le *basuyn* de 16 pieds, le *baardpyp* de 8 pieds et plusieurs autres registres.

En 1774 le grand orgue avait 3 claviers, 56 jeux, pédale séparée et 3858 tuyaux, et F. C. Schnitger l'a réparé en 1725. L'orgue avait alors 9 soufflets, et il était réputé parmi les meilleurs orgues. Il y a 13 jeux à la pédale dont un prestant de

24 pieds et de 16 pieds, un *roerquint* de 12 pieds, un trombone de 16 pieds et une trompette de 8 pieds.

Voici une pièce latine et hollandaise, inspirées par la beauté de cet orgue :

EXPLICATIO HIERO-GLYPHICÆ TABULÆ

Sibi Vertus optima merces.

Attoniti clangore gravi, feu melle fonoro,
Laudant Augustam peregrinus et incola molem :
Corda levant. Hinc ! Gula, fames auri, Ira, Tyrannis
Monstra, ruunt, Themide et genio infuperabilis Urbis
Ad stygias Umbras Damnata. Locantur Olympo
Relligionis Amor, probitas submissa. fidesque ;
Io ! Triumphe ! Canunt ! Æternis gratia Stellis
Advolitat, cinctura Pios radiante Coronâ

R. DE HOOGHE
J. U. D. et Com. R.
Auct. D. D. 1693.

Sur l'orgue des frères François et J. G. Schnitger :

Myn schoonheid blinken u vry als wondr'en in 't gezicht,
Noch ben ik min voor 't oog, als 't keurige oog gesticht.
't Uitwendig schoon kan maar uitwendige oogen streelen,
Myn' ziel streeld zielen met 't gezang van duizend keelen.
Nu is zy ('k ken myn deugd) dit schoone Lichaam waard,
En blyft als 's warelds roem naar heur waardy vermaard.
Wat my voor heene ontbrak, bezitte ik nu, of meerder ;
Doch roem my meest, omdat ik roem den Alregeerder :
Of zwygd het nydige oor, van oordeel al te grof,
Geen nood : 'k heb stems genoeg, ik zing myn eigen lof.

J. LAKEMAN.

MDCCXXV.

Van Hagen (Nicolas), constructeur d'orgues des Pays-Bas au xviime siècle, mort en 1685, a travaillé à l'orgue de l'église St.Nicolas à Amsterdam. Les inscriptions que G. Havingha reproduit dans son ouvrage : *Oorspronk der orgelen* (origine des orgues), ont été citées plus haut.

Van Haghen (Nicolas), à Anvers, qui en 1663 succéda en qualité d'accordeur et racrotteur des orgues de la cathédrale à Lannoy. Plusieurs payements à ce facteur sont mentionnés dans les livres des comptes de cette église. Van Haghen doit être décédé vers 1685, et forma de bons élèves.

Van Hirtum (Nicolas), à Hilvarenbeek, a construit l'orgue de Oedenrode en 1809, composé de 1 clavier et 8 jeux.

VAN HIRTUM (Bernard), fils du précédent, à Hilvarenbeek (Brabant septentrional), né en cette commune le 21 mars 1792, apprit la construction des orgues chez son père Nicolas Van Hirtum qui fit ses études en Allemagne et principalement à Cologne.

Nous faisons suivre la liste des orgues de B. Van Hirtum : 1815, orgue à l'église réformée de Chaam avec 1 clavier et 10 jeux, 1820, orgue à Cappel in de Langstraet, commune réformée (Brabant septentrional), composé de 2 clav. et 26 reg. Il a 4 soufflets et un reg. d'accouplement ; 1825, orgue à Meir (Belgique), de 10 reg.; 1828, orgue à Oisterwyk (Brabant sept.), égl. cath.), de 2 clav. et 24 reg.; 1829, orgue à l'égl. réf. de Cuik (Brabant sept,), de 10 jeux ; on a réservé aux deux orgues précédents les places d'un *kromhoorn* et d'une trompette de 8 pieds ; 1835, orgue à l'égl. cath. de Westerhoven de 11 jeux ; 1838, orgue à l'égl. cath. de Eersel (Brabant sept.), de 11 jeux; 1840, orgue à Hilvarenbeek de 2 clav., 34 reg. et péd. séparée de 2 octaves ; il y a deux bourdons et trombone de 16 pieds ; 1845, orgue à l'égl. cath. de Son (Eindhoven), de 2 clav. et 20 reg., puis accouplement ; 1837, orgue à l'égl. cath. à Bakel (Helmond), de 2 clav. et 20 reg. avec accouplement ; 1856, orgue à l'égl. cath. à Lierop (Helmond), de 4 pieds, composé de 10 reg. ; 1859, orgue à l'égl. cath. à Diessen de 8 pieds, qui contient 2 clav. et 20 registres. Tous ces instruments sont un ton plus bas que le ton d'orchestre. M. Van Hirtum a un fils, Jean Van Hirtum, né en 1819, et qui a embrassé la carrière de son père.

VAN HOLLEBEKE (Stiévin), fils de Bernard Van Hollebeke, facteur d'orgues à Ypres, né au XIIme siècle, a été chargé de réparer l'orgue dans la commune de Bierbeek (Louvain) en 1203. C'est le plus ancien constructeur d'orgues que nous ayons rencontré en Belgique. Voici le contenu du registre de Bierbeek :

REGISTRE DE LA CONFRÉRIE
VAN O.-L.-V. TER RAYEN.
(Sterren), Wedemaent (JUIN)
1203 — Wedemaent (Mars) 1206 — Chapitre des « Diversche costen.

F° XVII^{vo} Omme dieswille dat de orghele deser kerke zeer gecranct wesende van de elfste eeuw, so heeft d'ontfanghere der

vors. kerke deken ende officiers deser gulde (van O.-L.-V. ter Rayen), gemerct den grooten coste der vernieuwinghe der vors. orghele, een deel der beeostinghe doen anveerden, 't gene gheconserteert was, so dat hier comt voor de eerste betalinghe . . vi lib. (1)

Item, Stevin Van Hollebeke, fs. Bernaerds, de orghelmakere van Ypere, betaelt voor twalf grote pypen omme de lage bourdon, welke boven de contracte gemaect waeren . . . . ij lib. xi S.

Item voor de swarte toutsen van den klauwiere, ooc overwercke . . . . viii S.

Ce document est d'une haute importance pour la biographie nationale, et c'est une preuve évidente qu'au xiii[e] siècle on avait en Belgique des facteurs d'orgues.

L'orgue de Bierbeek, selon le contenu de ce registre, datait du xi[e] siècle

Van Houtte-Vanden Poel (Charles Louis), à Waereghem (Flandre occidentale), né le 14 avril 1809 à Zweveghem (Courtray), de parents cultivateurs, commença à placer des orgues depuis 1830. Nous faisons suivre la nomenclature des orgues placées par ce facteur : 1° 1830, Schuyffers Capelle (Thielt), un orgue de 1 clav , et 13 registres composé de : prestant, 8 pieds, flûte basse, flûte 3 p., doublette 2 p., nazard, fourniture, 3 tuyaux par touche, cornet, 5 tuyaux par touche, trompette. basse 8 p., trompette, supérieure, clairon basse 4 p., *cromhoorn* supérieure, tremblant ventil ; 2° 1833, Tieghem, de 16 reg.; il y a une voix humaine et plusieurs registres de 8 p.; 3° 1835, Zweveghem (Courtray), de 18 reg.; le grand orgue a 14 reg., dont un bourdon 16 p.; bombarde supérieur et 3 reg. de trompette ; 4° 1836, Curne (Courtray), de 14 reg.: 5° 1836, Houthoeve (Bruges), de 12 reg.; 6° 1836, Slipscapelle (Menin), de 9 reg.; 7° 1838, Delcapelle (Ypres), de 14 reg.; 8° 1839, Beerst (Dixmude), de 14 reg. et péd. accr.; 9° 1839, Caster (Avelghem), de 12 reg. et péd. accr.; 10° 1840, Damme (Bruges), église de l'hôpital St-Jean, de 9 reg.; 11° 1841, St-Denis (Courtray au couvent), de 8 reg.; 12° 1842, Gheluwe (couvent Menin), de 6 reg. ;

(1) La livre vaut fl. 7. Un shelling avait la valeur de 7 sous.

13° 1842, Amougies (Renaix), de 7 reg.; 14° 1842, Rechem (Menin), de 12 reg. et péd. accr.; 15° 1842, Courtray (couvent Poulines), de 8 reg.; 16° 1843, Damme (Bruges), 14 reg. et péd. accr.; il y a un bourdon 16 pieds, hautbois et tremblant; 17° Keyem (Dixmude), de 15 reg.; 18° Ruymbeke (Thourout), de 8 reg.; 19° 1844 Bruges (couvent St-Joseph), de 4 reg.; 20° 1845, Westende (Furnes), de 8 reg.; 21° 1846, Wenduyne, (Bruges), de 8 registres; 22° Cortemarck (Thourout), de 20 reg. et péd. accr.; 23° 1849, Mooreghem (Audenarde), de 8 reg.; 24° Boitshoucke (Furnes), de 8 reg.; 25° 1850, Heyst (Bruges), de 12 reg. et péd. accr,; 26° 1852, Wacken (Thielt), 14 reg. et péd. accr.; 27° Commines (Menin), 18 reg. et péd. accr.. 28° 1853, Waerdamme (Bruges), 8 reg. et péd. accr.; 29° 1853, Ostende (église des capucins), 12 reg. et péd. accr.; 30° 1853, Courtray (maison des aliénés de St-Anne), de 8 reg.; 31° 1854, St-Louis (Courtray), de 8 reg., 32° 1854 Espières (Avelghem), de 13 reg. et péd. accr.; 33° 1846, Steene (Gistel), de 13 reg. et péd. accr.; 34° 1858, Moka (île Mourisse, en Afrique) de 10 reg. et péd. accr.; 35° 1859, Courtray (couvent Amerlynck), de 8 reg.; 36° 1859, Thourout (institution St-Joseph ou école normale de l'Évêque), de 10 reg. et péd. accr.; 37° un orgue en magasin de 18 reg. et péd. accr.; 38° un orgue en magasin de 12 reg. Tous ces orgues ont un clavier, sauf ceux de Zweghem, de Cortemarck et de Commen qui en ont deux. M. Van Houtte accorde un grand nombre d'instruments dans les deux Flandres.

Van Lier (Jean). Les archives de l'église de Gheel (Campine), mentionnent qu'un orgue a été placé en 1521 à l'église St-Amand en cette commune, puis en 1546-1547, un autre orgue fut bâti à l'église St-Dymphne. Son nom se trouve sous la dénomination suivante : *Meester Jannen Van Lier*. Est-ce le nom de famille de ce facteur, ou indique-t-on le prénom avec indication de sa demeure *Jean de Lierre*, ville flamande dite Lier? Ce fait nous semble douteux.

Van Loo (Jean), facteur d'orgues que nous rencontrons dans les notes de P. Van Peteghem. Ce constructeur plaça un orgue à Sottegem l'an 1673, orgue que ce dernier accordait.

Van Nieuwenhof (Henri), le vieux, facteur d'orgues surnommé *Bestevaer* et *Hanske van Coelen*, a placé un orgue à la vieille église

à Amsterdam (à l'Ouest), en 1539. Cet instrument coûta 13,200 fl., 2 sols et 8 deniers. J. Hess prétend que cet orgue date de l'an 1540 et fut réparé et amélioré les années 1567, 1685, 1706, 1726 etc. M. Le Long (réformation de la ville d'Amsterdam) le fait remonter à l'année 1539.

Van Mydrecht (Dirk), qui restaura l'orgue en 1458 à l'église St-Nicolas à Utrecht.

Van Nieuwenhof (Nicolas), fils du précédent, né à Amsterdam. Ce facteur a bâti le petit orgue à la cathédrale de Bois-le-Duc, en style Renaissance. Van Nieuwenhof fut nommé *Poorter* (Burger) de la ville de Bois-le-Duc le 11 mai 1559. Ce petit orgue se trouvait sur l'ancien jubé qui a beaucoup souffert à l'incendie de 1584. On le répara en 1610 lors de la construction du nouveau jubé. Cet instrument a 2 clav. de 3 1/2 octaves, 20 registres et pédale accrochée.

Van Nitelrooy (Paul), à Oss, près de Bois-le-Duc, né à Gemert en 1788, fit ses études dans les ateliers de son oncle. Voici les orgues construits par ce facteur et son fils :

Ottersum (Limbourg), un orgue de 2 clav. et 15 jeux. Un 16 pieds ; Luthoyen, un orgue de 2 clav. et 16 jeux ; Schayck, un orgue de 2 clav. et 17 jeux ; Oss, un id. de 2 clav. et 13 reg. Un 8 pieds; Volkel, un id. de 1 clav. et 10 registres. Un 8 pieds; Herpen, un id. de 2 clav. et 18 registres, un 16 pieds ; Nutelrode, un id. de 2 clav. et 18 reg., un 16 pieds ; Beek, un id. de 2 clav., 24 reg et pédale séparée. Tous ces instruments ont une pédale accrochée. On dit beaucoup de bien des orgues de ce facteur. Ce facteur et son fils ont agrandi l'orgue de Huiseling qui a aujourd'hui 2 clav., 18 reg. et pédale accrochée. Van Nitelrooy mourut à Oss le 18 novembre 1859.

Van Nitelrooy (Leonard A.), à Oss, fils du précédent, naquit à Oss le 12 mai 1816. Il a construit plusieurs orgues avec son père et depuis la mort de celui-ci, il a placé : Mook (Limbourg), un 8 pieds de 2 clav. et 15 reg., Mook, un orgue de 1 clav. et 8 reg. ; Deurzen, un 8 pieds de 1 clav. et 8 reg. : Oocherbeek (Gueldre), un orgue de 1 clav. et 8 reg. ; Groesbeek (Gueldre), un 8 pieds de 2 clav. et 14 reg. ; Hengelen (Gueldre), un 16 pieds de 2 clav. et 12 reg. Tous ces orgues sauf Mook (2) ont une pédale accrochée.

Van Ockelen (P.), et fils, à Groningue, qui ont placé et restauré une quantité d'orgues depuis plus de 30 ans. Ils excellent surtout dans le développement de la force, qui est parfois étonnante (citons comme exemple l'orgue de Steenwyk), dans la pureté du son et dans la fabrication de certains jeux d'anches battante. Le registre de la clarinette, fait par eux d'après ce système, a parfaitement bien réussi. Leur dernier appareil à vent, avec un réservoir ou magasin à vent, et des soufflets à plis intérieurs et extérieurs, mus par une roue, est remarquable par la persistance et l'égalité du courant d'air. L'esprit inventif de ces facteurs d'orgue appert aussi d'un petit instrument à anches battantes dans lequel on introduit l'air par un tuyau de *gutta percha*, de sorte que la force et la faiblesse, le gonflement et la diminution du ton s'effectuent au gré de l'exécutant. Cet instrument, qui se joue d'ailleurs des doigts à l'aide d'un clavier rend absolument le son du hautbois et peut le remplacer à l'orchestre. C'est pourquoi on le nomme hautbois à clavier. Voici maintenant un relevé des orgues d'église fabriqués par Van Ockelen et ses fils et des principales réparations et améliorations effectuées par eux à : Assen (1819), orgue avec 2 clav. et 16 jeux, examiné par G. Hauf et A. J. Duymaer-van Twist ; Stryen, 2 clav. et 16 jeux ; Smilde (Drenthe), 2 clav., 18 reg.; Garmerwolde (Groningue), 2 clav. et 18 reg.; Saaxumhuizen (id.), 2 clav., 16 jeux ; Usquert (id.), 2 clav.. 16 reg.; Kloosterburen (id. égl. cath.), 1 clav., 10 jeux; Veendam (id. id.), 2 clav., 18 jeux; Groningue, égl. cath., clav., 20 jeux ; Tjamsweer (Groningue), 1 clav., 10 jeux ; Akkrum (Frise), 2 clav., 18 jeux ; Zwolle, égl. cath., 2 clav., 14 reg. et pédale libre ; Harlingen, église de l'ouest, 2 clav., 18 reg. ; Steenwyk, grande église, 2 clav., 26 jeux et pédale libre ; Beerta (Groningue), 2 clav., 18 reg. Réparations et améliorations ; Zwolle (grande église), Hasselt Veendam, Appingadam, Uithuizen, Groningue (hôpital Pelster), Noordbroeck, Leens, Leens (A. Kerk), Dalen, Harlingen, Sappemeer, etc.

Van Ockelen a restauré l'orgue à l'église Saint-Martin à Groningue en 1854. Il a placé 15 nouveaux registres, examinés par MM. Witte de Utrecht et Hauff. La description de cet orgue a été faite par MM. Hess, Burney et Werkmeister.

VAN OVERBEEK (Jean), facteur d'orgues en Hollande, travailla à l'orgue de l'église de l'Est à Middelbourg en 1782. Déjà en 1766 ce facteur entretenait les orgues de Middelbourg, ville qui était selon toute probabilité sa résidence.

VAN OVERBEEK (Paul), peut être fils du précédent, constructeur d'orgues à Malines, né à Aerschot (Brabant) en 1766, s'établit à Malines le 13 mai 1816, après avoir demeuré à Lierre; et accorda une grande partie des orgues de la province d'Anvers. Van Overbeek était noté parmi les bons facteurs d'orgues de la Belgique. Il plaça un grand orgue de 2 claviers à l'église de Meerhout (Campine) (1) qui se fait distinguer par des jeux de trompette qu'on rencontre rarement, et dont l'ensemble est très harmonieux. Van Overbeek avait épousé Mlle Jeanne Schryvaers, et mourut à Malines le 8 août 1822.

Van Overbeek a restauré vers 1820 l'orgue de Duffel, et il plaça des instruments à Westerloo, à l'Hermitage de Lierre et beaucoup d'autres.

S'étant adonné à la boisson, ce facteur fut congédié par les marguilliers de l'église de Duffel, lorsqu'il travailla à l'orgue de cette commune.

VAN PETEGHEM (Pierre), famille célèbre dans la facture d'orgues, qui a illustré notre patrie pendant près de 150 ans et dont les instruments solides excitent encore aujourd'hui l'admiration des connaisseurs. Le nom de Van Peteghem n'a cessé de s'attacher à toutes les grandes entreprises relatives à la construction des orgues au siècle dernier. Il est vraiment surprenant que Gerber, Fétis, Danjou, Hamel, Gessner, Bernsdorf et tant d'autres aient ignoré les travaux considérables de cette famille distinguée, dont les orgues, malgré leur ancienneté, ont encore conservé certaines qualités de son.

Nous sommes heureux de constater les premiers la réputation d'une famille de gens honnêtes, d'hommes intelligents et expérimentés, et de perpétuer ainsi à la génération future, le rang distingué que les Van Peteghem occupent dans les annales de l'histoire nationale de la Belgique.

(1) Parmi les orgues anciens de la Campine nous devons citer celui de St-Amand à Gheel, auquel M. Merklin ajouta un positif. Le beau buffet de l'orgue de Mont-Aigu est dû à deux menuisiers de Meerhout MM. De Swert et Vangenechten. On le dit un chef-d'œuvre.

Van Peteghem (Pierre, le vieux), fut considéré comme le plus habile artiste de son temps pour la construction de cet instrument. Il naquit le 24 janvier 1708 à Wetteren, où son père André était brasseur. En 1723 le facteur G. Davids d'Anvers vint placer un orgue à Wetteren et logea chez les parents du jeune Pierre. Davids, frappé de l'intelligence de celui-ci, l'engagea à venir travailler dans ses ateliers, engagement qui fut accordé par les parents. A la mort de Davids vers 1725, Pierre continua ses études sous la direction d'un homme éminent J. B. Forcivil qui s'établit vers cette époque à Bruxelles. Initié par un homme de talent dans l'art de construire les orgues, Van Peteghem ne tarda pas à se distinguer. A la mort de son maître vers 1732, Pierre continua les affaires avec la veuve, et c'est sous sa direction qu'on plaça les orgues à l'église St-Paul à Anvers, à Ste-Gudule et de la Chapelle à Bruxelles, à Beveren et à Cruybeke. Le Blas et Gosno étaient également attachés à cette maison.

En 1733 Van Peteghem s'établit pour son compte à Gand, et dès ce moment date l'état florissant de la facture d'orgues dans les Flandres. On peut le dire hardiment, sous le rapport de la solidité aucun facteur en Belgique n'avait pu égaler les orgues sorties des ateliers de M. Van Peteghem. Ces instruments, qui parfois sont d'un ton trop perçant, peuvent encore aujourd'hui servir de modèle aux jeunes gens qui se destinent à la carrière de la facture d'orgues. Nous avons entendu plusieurs orgues de facteurs du siècle dernier et beaucoup sont d'une harmonie grêle, même sourde ; d'autres sont d'une harmonie éclatante. Des orgues des facteurs français, même modernes, ont le défaut d'être trop brillantes dans les différents jeux à anches. Pour nous, nous préférons, quoique cette opinion n'est pas partagée par tous, les orgues d'une harmonie ronde, moëlleuse et puissante à la fois. Nous avons remarqué que beaucoup de claviers sont difficiles à jouer pour le jeu lié de l'orgue, et que les touches s'enfoncent trop. Quelques facteurs emploient aujourd'hui le système du levier pneumatique de M. Barker, de Bath, qui fut accueilli comme un grand perfectionnement, malgré son mécanisme compliqué et son prix élevé. Voici comment M. l'abbé Janssen s'exprime sur le levier pneumatique de M. Barker (lettre adressée à M. Fétis) :

« D'abord, cher lecteur, veuillez bien remarquer qu'un orgue de grande dimension, un orgue, par exemple, à trois claviers, de quatre octaves et demie, soit, au moins, 54 touches, ou 54 petits soufflets. Chaque petit soufflet est appliqué à chaque touche de chaque clavier, et chaque petit soufflet a deux soupapes, l'une desquelles communique avec la touche du clavier, pour alimenter le petit soufflet, tandis que l'autre soupape sert à laisser échapper le vent du petit soufflet, au moment où l'on retire le doigt de la touche. Chacune des deux soupapes mentionnées se referme au moyen d'un ressort ou d'un contre-poids. La première soupape est pourvue d'un petit levier communiquant avec cette même soupape et avec la touche du clavier. Ce n'est pas tout : la première soupape correspond à la seconde, au moyen d'un petit pilotis, de manière que lorsque la première soupape s'ouvre, la seconde se referme. Arrivons à la deuxième soupape de chaque petit soufflet. Celle-ci laisse échapper le vent au moment où le petit soufflet se baisse ou se ferme. Les premières soupapes de tous ces petits soufflets réunis ont un canal à vent alimenté par la grande soufflerie, de la manière qu'un sommier reçoit le vent du grand ou des grands soufflets.

» Il s'agit maintenant d'appliquer tous les petits soufflets aux claviers ; enfin l'inventeur y arrive par un bâti présentant cinq rangées de petits soufflets. »

Dans les anciennes orgues on n'avait pas non plus le registre d'expression, qui produit un si heureux effet sur certains jeux. Kaufmann (Frédéric), né à la fin du siècle dernier, et G. Grenié, né à Bordeaux en 1762, ont pris une part active au perfectionnement de l'expression.

Kaufmann inventa un moyen fort simple de nuancer la force du son dans les tuyaux d'orgue, sans augmenter ni diminuer la quantité du vent.

M. G. Grenié, amateur à Paris à la fin du siècle dernier et au commencement de ce siècle, inventa l'*Orgue expressif*. M. Grenié a fait des recherches pour perfectionner le *crescendo* et *decrescendo*, qui consistaient à faire des trappes à la caisse de l'instrument et à les renfermer par une pédale, pour qu'on entende les sons avec plus ou moins d'intensité. La découverte nouvelle de M. Grenié consistait en un procédé mécanique

pour ouvrir ou fermer progressivement la soupape, de manière à modifier la puissance du son.

Aujourd'hui on ne construit plus d'orgues de quelque importance qui n'aient un registre de *crescendo* et *decrescendo* (1).

Quant à nous, nous applaudissons de tout cœur à l'emploi du registre de nuances sur l'orgue, d'autant plus, que l'exécutant a à sa disposition une ressource qui le met dans la possibilité, s'il en connaît l'usage, de donner à l'ensemble de l'harmonie plus de caractère, plus de variété, et de peindre avec plus d'intensité ces inspirations divines et secrètes du cœur, qu'un artiste de talent peut déployer dans ses improvisations. Cependant, selon nous, l'intensité du *crescendo* n'est pas encore arrivée à sa dernière expression, et nous la désirerions plus pénétrative, afin qu'on puisse bien distinguer aussi de loin l'effet produit par ce registre, qu'on emploie ordinairement du pied.

Si l'on tient compte des qualités du son et de construction qui caractérisent les anciennes orgues de bonne facture et des innovations et perfectionnements apportés à la soufflerie, au mécanisme et à l'ensemble des jeux, on peut dire à bon droit que les instruments de P. Van Peteghem, déjà relativement si supérieurs et si conservés, auraient défié peut-être la facture moderne, dans le cas où ces heureuses modifications eussent vu le jour de son temps.

Homme laborieux, d'une parfaite honnêteté, P. Van Peteghem fut généralement estimé et mourut à Gand le 4 juin 1787 d'une apoplexie.

En 1776 Van Peteghem s'associa avec son fils Lambert. Nous avons eu le contrat sous les yeux. Il avait alors en construction les orgues de Renaix, Nieuwerkerke, Gysegem, Baesele, Alost

(1) Au Congrès de Malines (29 août 1864) on a pris la décision suivante à l'égard du registre d'expression :

« Aucun des systèmes d'expression *s'appliquant aux tuyaux de l'orgue* ne peut être approuvé, par ce que tous ces systèmes tendent à dénaturer le vrai caractère des jeux d'orgue.

» Le registre d'expression *faisant mouvoir les paroiś d'une boîte* dans laquelle quelques jeux sont enfermés, peut être admis, attendu que ce mécanisme ne cause aucune altération dans l'instrument, à la condition toutefois qu'il ne s'applique qu'à quelques jeux et non à l'orgue tout entier, et que l'organiste n'en abuse pas. D'après les véritables traditions des grands compositeurs, le *crescendo* doit se produire par la multiplicité graduée des parties, l'emploi des octaves inférieures, des pédales, etc. ».

(béguinage), et Moeren. Dans l'acte de liquidation avec Lambert Van Peteghem à la mort de P. Van Peteghem, on avait en construction les orgues de Noore-Schotte, Zottegem, Wauveghem et Lokeren. Cet acte fut passé le 2 juillet 1787 et signé de L. Van Peteghem, la veuve de Pierre Judoca, Le Veau et autres membres de la famille.

Nous faisons suivre la nomenclature des orgues placées par cet habile facteur :

Deynze, 1740, un orgue à 18 reg., qui coûta fl. 1500 ; Gand, St-Martin à Ackerghem, 1742, 18 reg., fl. 800 ; Gand, béguinage, 1742, un petit orgue ; Ursel, 1749, 16 reg., fl. 850 ; Maldeghem, 1752, 18 reg., fl. 900 ; Cruyshautem, 1754, 16 reg., fl. 1150 ; Ruddervoorde, 1756, 15 reg., fl. 900 ; Audenarde, 1757, 25 reg., 2 clav., fl. 950, (Ste-Walburge), accord passé avec le bourgmestre J.B. Bauwens et les échevins; Lootenhulle, 1757, 14 reg.; Alost, 1758, 43 reg. et pédale séparée, fl. 4300. Le devis de ce grand orgue a été approuvé par D. Raick (abbé), organiste de la cathédrale à Anvers et J. Boutmy à Gand. L'ancien orgue repris par le facteur était taxé à 500 fl., soit un total de 4800 fl.; Gand, abbaye des Augustins, 1758, avec son fils Lambert, fl. 800 ; cet instrument a été la proie des flammes en 1837. Gand, abbaye des Dominicains, 1755, restauré l'orgue de 2 claviers, qui coûta fl. 600 ; Waerschoot, 1760, 16 reg., fl. 814 ; Melle, chanoines réguliers (abbaye), 1762, 14 reg., fl. 700 ; Bandeloo, 1763, inconnu ; Kieldrecht, 1762, 14 reg., fl. 850; Loochristy, 1763, 15 reg., réparations, 400 ; Denderhautem, 1763, comme Afflighem, fl. 1100 ; Grammont (hôpital), 1765, 11 reg., fl. 800; Overmeire, 1765, 15 reg., réparé, fl. 400 ; St-Gilles, 1766, avec son fils Lambert, 17 reg., 2 clav., fl. 850: Eernegem, 1766, 16 reg., fl. 750 ; Gand, St-Michel, 1766, augmenté l'orgue d'un *cromhoorn* et voix humaine ; Selsaete, 1760. renouvelé fl. 500 ; Ondegem, 1767, 16 reg., fl. 900 ; Grand Acrenne, 1767, 16 reg., fl. 850 ; Gand (St-Bavon), 1767, renouvelé le sommier ; Denderleeuw, 1767, 16 reg., fl. 800; Ichtegem, 1767, avec son fils Lambert, fl. 850 ; Meerendré, 1768, inconnu, fl. 1200 ; Eenaeme, 1769, 16 reg., fl. 750 : Wichelen, 1769, 16 reg., renouvelé, fl. 450 ; Maegdedael, abbaye, 1769, 15 reg., fl. 600 ; Ternath, 1770, 25 reg., fl. 950 ;

Hoboken, 1770, ajouté la pédale et réparé, fl. 1000 ; Enghien, Pères Carmélites, 1771, 23 reg., 2 clav., fl. 1050 ; Marcq, près d'Enghien, 1772, 16 reg., fl. 1000 ; Nieuwenbosch, abbaye, 1772, inconnu ; Nokere, 1773, avec son fils, 17 reg., fl. 950 ; Seveneecken, 1773, 21 reg., 2 clav., fl. 1100 ; Massem et Westrem, 1773, des orgues de petite dimension; Aertrycke, 1773, avec son fils, 16 reg., fl. 850 ; Lennick-St-Martin, 1773, avec son fils, 16 reg. ; fl. 1000 ; Middelburg (Flandre), 1774, 18 reg., fl. 1300; Lede, 1775, 22 reg., 2 clav., renouvelé fl. 1200 ; Pollaere, 1776, 12 reg., fl. 675; Schellebelle, 1776, 15 reg., fl. 925 ; Laerne, 1777, orgue renouvelé qui était usé, 14 reg., fl. 500 ; Vicogne (abbaye) (France), 1777, 2 clav., fl. 7292. Cette abbaye a été détruite en 1794 et l'orgue fortement endommagé et incendié. Pour replacer cet instrument il reçut fl. 700 ; Amsterdam, 1782, maison de ville de Hoorne, 20 reg., 2 clav., fl. 1720 ; Valenciennes (St-Nicolas), 1775. Cet orgue a été détruit par les Français en 1789, fl. 3157; Auvelghem, 1783, inconnu, fl. 2498; Tirlemont (Alexiens), 1777, fl. 5000 ; Tournay, Notre-Dame 1775, 40 reg., 3 clav., fr. 30,000. Ce grand instrument est un des meilleurs sorti des ateliers de M. Van Peteghem. C'est l'orgue qui se trouvait à l'abbaye de Affligem. Après la suppression de ce monastère il a été placé à Tournay. Actuellement cet orgue se trouve au séminaire de Bonne-Espérance (Binche); 1784, Louvain, collège St-Paul, fl. 2200, expertisé par M. Van den Gheyn ; Lierre (béguinage), restauré, fl. 450 ; Hoboken, 1800 ; expertisé par Baustetter et P. Van den Bosch ; 1786, Louvain (grand collège), fl. 1500 ; 1786, Termonde (Augustins), fl. 1300 ; 1790, Wouw (Hollande), 20 reg., 2 clav., fl. 3000, placé par Égide Van Peteghem ; 1776, Malines (abbaye des religieuses de Roosendael), 2 clav., fl. 2,000 ; 1777, Malines, (Dominicains), contrat passé avec le notaire J. E. Adriani, fl. 1050; 1779, Termonde (abbaye, Brigittinnes), fl. 800 ; ajouté en 1787 un clairon, et à la suppression de ce couvent cet orgue a été placé à l'église de Appels, reçu pour ce travail fl. 250 ; 1779, Reeth, restauré l'orgue, fl. 2000, examiné et approuvé le 2 juin 1783 par M. Baustetter, maître de chant à la cathédrale d'Anvers, M. Andries (1), curé à Hoboken et le curé de Waerloos,

(1) M. Andries a été souvent demandé à expertiser des orgues.

grand connaisseur de la facture d'orgues (groot konstwerker en kender van orgels), archives de la famille Van Peteghem; 1780, Loenhout (Campine), 24 reg., 2 claviers et pédale. Cet instrument est orné d'un beau buffet, et se fait remarquer par sa douce harmonie. Le petit orgue, probablement très-ancien, est usé. Il n'a que 4 octaves.

M. Van Peteghem a encore placé ou restauré les orgues à Ouckene (I779), St-Anne-ter-Muyden (1782), Belcele (1784), Deftinge (1778), Herdersem (1778), Nieuwmunster (1785), Lierre (béguinage) (1785), Gand (St-Bavon), renouvelé (1767), Louvain (collège hollandais (1772), Anvers (abbaye St Bernard) (1774), Lierre (abbaye Vredenberg), Desschel, Ypres (récollets) (1775), Malines (dominicains) (1777), Neerbrakel, Bandeloo, Drongene, Edeghem, Hofstade, Putte, Keerbergen, Coekelberg, Malines (St-Jean), Iltam, Lierre (chapelle St-Pierre), Opwyck, Schelle (1777), Massenhoven, Malines (béguinage), Roosendael (baronie de Breda), Gand (St-Sauveur), Gand (église Ste-Agnès), Termonde (orgue du chapître renouvelé), Wachtebeke, Lokeren, Hautem (St-Lieven), orgue comme à Velseque (1780), Schaerbeek (1777), Diest (Alexiens), Leliendael (couvent), Bornhem (couvent anglais 1777), Reeth, Baesrode, West-Meerbeeck, Turnhout (éxpertisé par M. Robson), Maasluis (sœurs-noires), Malines (petit et grand séminaire), St-Denis près Gand, Malines (St-Pierre), restauré en 1789, (expertisé par M. le curé Andries de Hoboken), Leefdael, Latem, etc.

Van Peteghem (Lambert Benoît), fils du précédent, né à Gand, mort de la fièvre le 5 septembre 1807, travailla fort jeune dans les ateliers de son père. A la fin de la carrière de Pierre Van Peteghem, beaucoup d'orgues ont été placées sous la firme *Lamb. Van Peteghem et père*. Nous les faisons suivre :

Buggenhout, un orgue à 16 registres, (réparation) de fl. 550 ; Enghien, réparation, fl. 64 ; Basel (Waes), 2 clav. et 23 reg., fl. 1250 ; Renaix St-Pierre, 15 reg., fl. 9000 ; Calloo, 16 reg., fl. 800 ; Lembeke, 16 reg., fl. 1000 ; Haringhen, 2 claviers, 25 reg., fl. 2950 ; Alveringen, 2 clav. et 28 reg., fl. 2500 ; Evenbodegem, 15 reg., fl. 1000 ; Everbeke, 14 reg., fl. 900 ; Maria Hoorebeke, 16 reg., fl. 1100 ; Eversam, abbaye, 2 clav., 26 reg., fl. 2100 ; Zulte, 14 reg., fl. 1000 ; Perwyse, 13 reg.,

fl. 800 , Oost-Nieuwkerk, 14 reg., fl. 950; Nieuport, 2 clav., 19 reg., restauré, fl. 1000 ; Wanneghem, 16 reg., fl. 1150 ; Maeseele, 13 reg., fl. 1000 ; Machele, 13 reg., fl. 1000 ; Eicove, inconnu, fl. 850. Ces orgues ont été placées de 1769 à 1786.

Orgues placées par Lambert Van Peteghem le vieux, seul, de 1776 à 1807 : Middelkerke, 16 reg., fl. 850 ; Ath, 10 reg., fl. 550 ; St-Martin (Maerle), 9 reg., fl. 800 ; Ter Heyden (Hollande), 16 reg., fl 1700 ; Baelegem, 14 reg., fl. 800 ; Lissewege, 16 reg., fl. 1300 ; St-Léon [illegible] 6 reg., fl. 525 ; Keyghem, 14 reg., fl. [illegible] avers), restauré, 14 reg., fl. 330 : Gand (hôp [illegible] Gand (béguinage), renouvelé, plan approuvé par [illegible] aelsters, musicien à Gand ; Vladsloo, restauré, fl. 800 ; [illegible] ede, 12 reg., fl. 900 ; Oudenburg, abbaye, 21 reg., fl. 1700 ; Evergem, 12 reg., fl. 900 ; Segelsem, inconnu ; Tronchiennes, placé en 1806 à Somergem. Orgue en projet, mais qui, lors de la révolution n'a pu être livré, 200 livres ; Eecke, 12 reg., fl. 900 ; St-Antoine, Busbeke, 15 reg., fl. 800 ; Maldeghem, 7 reg., fl. 100 ; Middelkerke, 16 reg., fl. 800 ; Oudenhove, Ste-Marie, augmenté d'une pédale, fl. 1500 ; Berlaere, 21 reg., fl. 1500.

VAN PETEGHEM (Egide François), frère du précédent, né à Gand. Voici les orgues qu'il a placés de 1764 à 1802 :

Opdorp, un orgue de 12 reg:, de fl. 400 ; Velsicque, inconnu, fl. 1100 ; Turnhout (hôpital), 14 reg., prix inconnu ; Lippeloo, 15 reg., fl. 1000 ; Roosendael (abbaye Malines), 20 reg., fl. 2200; Tirlemont (Alexiens), 2 clav., 22 reg., fl. 1500 ; Malines (St-Rombaut 1777), 3 clav. et 41 reg., 4 accessoires et pédale, fl 8500, dont 1000 pour l'ancien orgue et pour nourritures, etc. Cet instrument a été ordonné par M. Jean Henri comte de Frankenberg et Schellendorf, et archevêque de Malines. Il y avait 5 soufflets et 2595 tuyaux. L'expertise de cet instrument eut lieu en 1782 par un organiste de Rouen, M. Bros, et un abbé, maître de chant de la grande église de cette ville, qui en furent très-satisfaits. L'archevêque, voulant récompenser le facteur, lui paya les frais d'un voyage en Hollande, où E. Van Peteghem alla visiter les principaux orgues. En 1787 cet instrument a subi des changements, car par suite d'humidité

on ne pouvait plus le toucher. Van Peteghem reçut pour ce travail et pour l'accorder, le 24 juin 1793, fl. 967. L'archevêque a fait présent de cet orgue à la ville de Malines ; Niel, 12 reg., fl. 1100 ; Aertselaer, 13 reg., fl. 1100 ; Montaigu, 2 clav., 23 reg. et pédale séparée, fl. 1600, on a ajouté la pédale en 1782, total fl. 2100; Termonde (abbaye Brigittinnes), 14 reg., fl. 800 ; Baesrode, 12 reg., 100 livres ; Turnhout (grande église), 2 clav. et 30 reg., fl. 1800; Noord-Meerbeek, 2 clav., 22 reg., fl. 1600; Malines (St-Catherine), 2 clav., 26 reg., fl. 1400 ; gratifié à cette église par Mlle Marie Van Pyperzeel ; Bornhem, réparation, fl. 480; Louvain collége du Pape, 2 clav., 21 reg., fl. 2200; Laethem réparé, fl. 300 ; Berlaer, (Lierre), 9 reg., fl. 800 ; Hoboken, 2 clav., 14 reg., restauré, fl. 1300; St-Denis, près de Gand fl. 1000, Wavre-Notre-Dame, 2 clav.. 23 reg., fl. 1800; Beersel, 11 reg., fl. 1000, placé par ordre de son père Pierre Van Peteghem ; Termonde (Pères Augustins), 2 clav., 18 reg., réparé fl. 1300 ; Diest (Pères Alexiens), 14 reg., fl. 1150 ; Viersel, 8 reg., fl. 750; Ath (St-Julien). renouvelé, 2 clav., 19 reg., fl. 1800 ; Temsche, (réparé), 2 clav., 34 reg. et pédale séparée, fl. 2400 ; Denderwindeke, 12 reg., fl. 1000; Anvers (St-André), 2 clav., 26 reg., fl. 3400 ; Lebbeke, 2 clav., 34 reg. et pédale séparée, fl. 5000 ; Appeltaire, 12 reg., fl. 1000 ; Merchtem, agrandi, fl. 1100 ; Malines, (Hanswyck), 2 clav., 26 reg., fl. 3000; Utrecht, inconnu. Ce facteur s'est principalement distingué dans la confection des jeux d'anches qui étaient d'une rare rondeur de ton.

VAN PETEGHEM (Pierre Charles), le jeune, né à Gand le 15 janvier 1792, mort en cette ville le 24 juillet 1863. Il est fils de Lambert le vieux, et plaça près de 100 orgues. En 1858 il quitta les affaires. Voici les orgues placées par ce facteur de 1823 à 1846 :

Baeveghem, un orgue de 10 registres de fl. 900; Schellebelle, 5 reg., fl. 300 ; Ternath, 17 reg., fl. 1170; Gaesbeke (Bruxelles), agrandissement, 12 reg., fl. 825; Ypres (St-Pierre), renouvelé, 15 reg., fl. 1275 ; Lembeke Notre-Dame, amélioré, fl. 360 ; Berghem (Flandre), changements, 2 clav., 22 reg., fl 1040 ; Bois-Seigneur-Isaac, 16 reg., fl. 925; Bruxelles (Ste-Catherine) renouvelé, 16 reg., fl. 742 ; Stuyvekenskerke, 12 reg., fl. 600 ; Oostduynkerke, 12 reg., fl. 1200 ; St-Jacobs (chapelle), près de

Dixmude, 8 reg., fl. 750; Gand (Ste-Anne), 14 reg., fl. 775; Teralphen, 12 reg., fl. 1160; St-Denys (Boukel), 11 reg., fl. 900; Beckerzeele, 11 reg., fl. 960; Rooborst, 14 reg., fl. 1550; Lennick (St-Quentin), restauré, 14 reg., fl. 1200; Ypres (St-Martin), 2 clav., 30 reg. et pédale, fr. 12,453; Poperinghe (Notre-Dame), restauré, fl. 665; Wulpen, 12 reg., fl. 1070; Assche (hôpital), renouvelé, 10 reg., fl. 590; Nieuwkerke (Alost), agrandissement, fl. 275; Adinkerk, 10 reg., fl. 1000; Lokert, 8 reg., fl. 1000; Lennick (St-Quentin), agrandi, 2 clav., 24 reg., fl. 1500; Parike, 15 reg., fl. 1200; Schendelleke, 12 reg., fl. 900; Beveren (Waes), agrandi, 2 clav., 25 reg., fl. 540; Galmaerden, 14 reg., fl. 1225; Waterland, agrandi, 12 reg., fl. 438; Illegem, 12 reg., fl. 600; Ledeghem, 15 reg, fl. 1600; Melsen, 13 reg., fl. 580: Bailleul, agrandi, fr. 3300; Moerkérke, renouvelé, 14 reg., fl. 625; Menin (abbaye des bénédictins), 13 reg., fl. 1000; Meulestede, 10 reg., fl. 775; Schoorist, 15 reg., fl. 975; Ronsbrugge, 14 reg., fl. 1300 et en 1836 un positif de 6 reg., fl. 600; Nederhasselt, 10 reg., fl. 100; Furnes, agrandi, fl. 694; St-Nicolas (Grooten Bygaërde), 15 reg., fl. 1450; Gand (St-Jacques), changements, fl. 600; Asper, 16 reg., inconnu; Furnes (hôpital), 8 reg., fl. 590; Roulers (abbaye des Sœurs noires), 10 reg., fl. 665; Chapelle St-Amand, près de Gand, 9 reg., fl. 550; Melse (abbaye des Sœurs de charité), 8 reg., fl. 600; Hauwaert, 11 reg., fl. 600; Kerkem, 9 reg., fl. 900; Pieters-op-den-Dyk, près Bruges, 15 reg., fl. 700; Menin (collège St-Louis), 9 reg., fl. 600; Crombeen (chapelle à Gand), 7 reg., fl. 252. Ces orgues ont été placées de 1824 à 1835. Ypres (St-Pierre), projeté, 21 reg.; Furnes (Ste-Walburge), agrandi, fr. 1057; Gand (Notre-Dame St-Pierre), (1846), 35 reg., 3263 tuyaux, fr. 10,702; Louvain (St-Pierre), restauré.

M. Van Peteghem a de plus placé des orgues de petite dimension à: Bouchoutte, Gand (Sœurs de charité), Zaffelaere (abbaye), St-Pieters, Ledeberg, Poperinghe, Heune, Dickelvenne, Zele (Termonde), Ten Brielen, St-Antelinckx, St-Jooris près Bruges, Messine, Snarkerke, Poperinghe (St-Jean), Roulers (au collége), Meerelbeke, Moortzeele, Oorzeele (couvent), Tournay (aux Ursulines), Gand (pères Dominicains),

Gand (nouveau bois, couvent), Gand (couvent des Jésuites), Zevecote, Haeltert, Gand (chapelle du château espagnol), Louvain (St-Pierre), agrandissement (qui coûta fl. 1000 de B.), Bierbeek, Waerschoot, Sluys (Hollande), Anseghem, Deyse (couvent Marolles), Laerne, Courtrai (couvent St-Nicolas), Gand (chapelle St-Antoine), Gentbrugge, Shelderode, Eecloo (collége), Lennick (St-Martin), Castere, Gand (Saint-Nicolas) et Loffingen.

Van Peteghem (Pierre), fils de Lambert Benoit, construisit des orgues à Eename, abbaye de St-Pierre (1793) de 2 clav. et 28 reg. pour fl. 2200 et à Anseghem (1790) de 16 jeux.

Van Peteghem (Pierre François), fils d'Egide, né à Gand le 1 août 1764, y décédé le 3 mars 1844. Il construisit un orgue en 1887 à Amsterdam (béguinage), par ordre de son père, de 2 clav. et 19 registres pour fl. 2000. Ce facteur a fort jeune embrassé la carrière commerciale, et abandonna entièrement la facture d'orgues ; jusqu'à l'époque de son mariage (8 août 1797), il exerça sa profession avec distinction.

Van Peteghem (Pierre Charles), fils de Lambert le vieux. Il signait Charles Van Peteghem. Il est né à Gand le 3 avril 1776 et mort célibataire à Waerschoot.

Il a construit des orgues à Gand (St-Nicolas), en 1838, de 2 clav., 24 reg., pour la somme de fr. 7156, 45 c.; Etterghem, 1827 ; Heestert, 1823, 14 reg., fr. 7113 ; Borg Lombeke, 1824, 11 reg., fr. 900 ; St-Omer, 2 clav., 28 reg., fr. 9600 ; St-Sepulcre, 1820 ; ajouté en 1824 des jeux, fr. 1600 ; Erwetighem, 1828, 2 clav., 25 reg., fl. 1950 ; Esschen, 1818, 12 reg., fl. 950 ; Louvain (St-Jacques), 1816, 18 reg., fl. 1250 ; Mechelbeke, 1814, fl. 550; Maercke 14 reg., 1813, fl. 650; Paemel, 1812, (augmenté), 16 reg., fl. 1050 ; St-Nicolas, 1811, 2 clav., et 30 reg. fl. 2500 ; Westcapelle, 1810, 12 reg., fl. 1100 ; Louvain (St-Pierre), 1808, renouvelé avec son père Lambert, 18 reg., fl. 1300.

Van Peteghem (Lambert Corneille le jeune), fils de Lambert Benoît), né à Gand le 23 septembre 1779, mort à Waerschot le ******, a construit un orgue à Antonius Busbeke en 1810, agrandissement de 2 clav. et 20 reg. Ce facteur a été toujours associé avec son frère Pierre Charles.

VAN PETEGHEM-Cornet (Maximilien), fils de Pierre, né à Gand le 11 Décembre 1822, facteur qui travailla fort jeune avec son père. En 1858 il reprit les affaires et en 1864 il a bâti un vaste atelier à la grande station du chemin de fer. M. Van Peteghem a établi depuis quelque années un atelier à Lille. Il a un frère Edouard Charles, né en 1828, qui s'occupe aussi de la facture d'orgues.

Ce facteur plaça plusieurs orgues, entre autres celui de la grande église à Termonde, qui a été construit en 1860 et contient 3 claviers, 36 registres et pédale séparée. Il y a un tremblant et une pédale d'expression. Le buffet, qui est de l'ancien orgue, est de grande beauté. Le devant du jubé est en marbre, et orné des quatre évangélistes en grandeur naturelle.

VAN PUFFELEN (Charles), à Zalt-Bommel, né le 26 décembre 1826 à Middelbourg, resta pendant cinq ans dans les ateliers du facteur J. A. Mennes à Middelbourg, puis continua les études de la construction des orgues pendant dix ans chez les facteurs Kam et Van der Meulen, C. Naber, Merklin, H. Loret et Sonreck à Cologne. Depuis peu d'années il s'établit à Zalt-Bommel; en 1863 il plaça un orgue à Waardenburg (Gueldre) composé de 2 clav., 15 jeux et pédale accrochée. A l'orgue de Klundert (1 clav. et 13 jeux) il a fait de grandes réparations et améliorations. M. Van Puffelen a été associé avec un autre facteur et pendant ce temps il a construit en association quatre nouvelles orgues et fait plusieurs réparations.

VATTER (Chrétien), facteur d'orgues du Roi de la Grande-Bretagne George Ier, a renouvelé vers 1724 l'orgue de la vieille église réformée d'Amsterdam, composé de 64 reg., 54 jeux et 8 soufflets.

Il y avait deux orgues à la vieille église. Le plus grand, un bel ouvrage, se trouvait à l'Ouest de la grande entrée. Entre 1530 à 1540, Van Nieuwenhof (Henri) plaça un orgue et en 1569 et 1682 on y ajouta plusieurs registres.

Le 13 octobre 1726 on a inauguré cet orgue. Il y avait également à cette église un petit orgue de 16 reg., 15 jeux et 3 soufflets.

Il se trouvait au côté Nord de l'église (Jeroens-choor). Vers la moitié du XVIIe siècle on l'a orné de boiseries d'art où se trouvaient les armoiries et le sceau de la commune. Les portes

extérieures sont peintes par un artiste distingué, Corneille Brizé, et représentent divers instruments et livres de musique. A l'entour de l'orgue il y a une galerie où l'on plaçait jadis les chanteurs et instrumentistes qui formaient avec l'orgue un agréable concert ; aussi au XVIIIe siècle l'organiste se faisait entendre tous les soirs aux promeneurs *(tot vermaak der wandelaaren)*, mais depuis longtemps cet usage a été aboli. Le grand ouvrage de Jean Wagenaar, sur l'histoire de la ville d'Amsterdam (Amsterdam 1765) contient une belle gravure du grand orgue.

La nouvelle église d'Amsterdam fut fondée en 1408 et possédait deux orgues. Le plus grand avait 3 clav. et 43 reg. avec pédale. Le grand orgue se trouve à l'entrée de l'église et repose sur quatre colonnes en marbre. Cet instrument, véritable objet d'art, peut se fermer avec quatre portes, qui sont peintes par Jean Bronkborst. L'artiste a représenté David chantant les louanges du Seigneur et les pucelles de Jérusalem.

On vante beaucoup le *voxe humana*, et l'ensemble de l'architecture de cet orgue.

Le petit orgue se trouve du côté Sud de l'église. M. J. Wagenaar a publié dans le susdit ouvrage une gravure qui représente l'intérieur de l'église, l'orgue et la belle chaire qui a été aussi détruite par le feu en 1645.

Un bel orgue à l'église du Sud d'Amsterdam, dessus l'entrée de l'Ouest a été placé en 1687. Il avait 37 reg. et l'extérieur est d'un grand luxe. Un groupe représentant l'*Amour* se trouve sur le haut de l'orgue, et on y a mis l'inscription suivante : *Deo et Proximo*. Il coûta 16 à 19,000 fl. et en 1682 les marguilliers reçurent l'ordre de le faire construire. Dans l'ouvrage précité de Wagenaar, on trouve une belle planche représentant cet orgue. Les belles peintures sont de Gérard de Lairesse. L'orgue de l'ancienne église wallonne d'Amsterdam se trouvait du côté de l'Est. Il a été bâti en 1680 et renouvelé vers 1745.

A l'église d'Amsterdam, *Engelsche presbyteriaansche kerk*, les membres principaux ont fait construire un orgue à leurs frais qui coûtait fl. 4295. Il avait 2 clav. et 13 jeux. L'église *Nieuwe Zyds-Kapel* à Amsterdam, possédait un orgue du côté Nord de l'église, dont on vantait la supériorité sous le rapport du son

et de la pureté. A l'église ancienne Wallonne on avait au siècle dernier un orgue de 2 clav., 25 jeux et pédale accrochée. L'église remonstrante avait au siècle dernier un orgue de 2 clav., 20 jeux et pédale accrochée. A la vieille église luthérienne on plaça l'an 1692 un majestueux orgue derrière la chaire, dont les volets sont peints par le célèbre Philippe Tideman. L'orgue était de plus orné de belles figures. Il avait 2 clav., 30 jeux et pédale séparée.

Voici la disposition de l'orgue de la vieille église (en 1774), dont la base a été fondée en 1540 :

Grand orgue : 14 jeux, dont prestant, bourdon et trompette de 16 pieds. Clavier du dessus: 13 jeux dont *quintadena* de 16 p. Prestant : *baarpyp*, *quintadena*, *viola di gamba*, trompette, *dulciaan* et *voxe humana* de 8 p. Positif de 15 jeux dont basson de 16 p. Puis trompette, prestant, *holpyp* et *quintadena* de 8 p. Pédale de 11 jeux composé de prestant, 16 p., *subbas* 16 p., *bazuin*, 16 p., octave et trompette de 8 p., octave de 4 p., *nagthoorn* et *singhoorn* de 2 p., *roerquint* de 6 p., *mixtuur* et trompette de 4 p. Registres muets : 4 reg. de séparation, 3 de tremulants, 1 ventil, 1 *calkantenklok*, 1 d'accouplement.

Voici une pièce de vers composée sur l'orgue de l'église remonstrante d'Amsterdam :

Op het nieuw Orgel in de kerk der Remonstranten te Amsterdam, dat in den beginne door de stramheid van het werk van zelf geluid gaf.

't Nieuwe Orgel, om 't gehoor te streelen,
In de Armiaansche Kerk gezet,
Begon van zelf vry luid te spreeken,
En dat in 't midden van 't gebed.
Hoe, wat is dit? vroeg een der Heeren ;
Een ander antwoordd' : hou u stil,
Het volgt het grondstuk dat wy leeren !
Dit Orgel heeft een vrye wil.

(*Pieter Langendyk 's gedichten*, Haarlem, by J. Bosch, 1751.)

Van Swanenburg (J.), a restauré en 1501 l'orgue de la nouvelle église à Delft, construit par Adriaan Pietersz., et amélioré par Swits et Jean De Bukele. Voici la description de cet orgue (1774) dont la première construction date de 1455, commencée par Adriaan Pietersz. :

Clavier principal: restant 8 *voet*, *quintadeena* 8 *v.*, *holpyp* 8 *v.*, *octaav* 4 *v.*, *open fluit* 4 *v.*, *octaav* 2 *v.*, *gemshoorn* 2 *v.*, *quintfluit* 1 1/2 *v.*, *sexquialter discant*, *trompet* 8 *v.*, *voxhumana* 8 *v.*

Positif: prestant 8 *v.*, *quintadeen* 8 *v.*, *octaav* 4 *v.*, *fluit* 4 *v.*, *super oct.* 2 *v.*, *fluitje* 1 *v.*, *sexquialtra*, *mixtuur*, *scharp dulciaan* 8 *v*.

Clavier du milieu : *octaav* 8 *voet*, *bourdon* 16 *v.*, *mixt.* 5-9 *dik* 4 *v.*, *scherp* 3-5, *dik* 2 *v.* Pédale *bazuin* 16 *v.*, *trompet* 8 *v.*, *id.* 4 *v.* Le clavier avait 4 octaves. C'est en 1548 que l'on a mis cet orgue dans l'état où il se trouvait à la fin du siècle dernier.

Van Tricht. Dans les livres de comptes de la cathédrale d'Anvers, nous trouvons l'an 1456 le facteur Dame Van Tricht, qui travailla à l'orgue. Nous faisons suivre différents extraits de ces comptes (1) qui datent du XVe siècle :

1455. It. den speellieden voor Sacrament XII g.
— An den beyaerder ende luyers VIII g. (Il y avait donc déjà en 1455 un carillon à la cathédrale.)
1455. It. Dame Van Tricht van der oerghelen te versiene VI sc. VI d. (schelins et deniers.)
1569. Aen den beyaerder ende luyers VI g.
— Aen den organist enden blazer XII g.
1471. Meester Clas den organist VII ß IIII sc.
1482. Den beyaerder van de Kruismis de beyaerden VIII sc.
1491. It. gerekent met meester Janne de orghelmaker van der bethalinghe die hem gedaen is geweest te dien tyden soe quam etc. II c. X ß. (Au même facteur nommé du prénom de Janne (Jean) on paya différentes sommes. Peut-être J. De Bukele.)
1493. It. meester Clas organist IX ß.
— It. Jan de orghelmakere omdat hy zien dat hy ene de werck van den orghele vloer (verloor) ende dat hy voertane de orghele zoude regelen etc. IIII ß X sc.
1498. It. Meester Clas de organist IX gr.
1498. De organist van des nachts als men Onze Vrouwe etc. XVI gr.
1499. Aen den beyaerder XXVIIII sc.
— Meester Clas organist van synen loen 't sjaers VII ß IIII sc.

(1) Les années 1432, 1433, 1436, 1439 puis 1455, 1457 et 1458 manquent dans les livres de comptes.

En 1526 les comptes mentionnent encore un facteur sous la dénomination de *Jan de orghelmaker* (Jean le facteur d'orgues). Un nommé Gheerde était cette année carillonneur.

VERDONCK (Jean), organiste-constructeur d'orgues à Anvers, a été chargé de l'exécution d'un orgue en 1546 à l'église Saint-Jacques de cette ville, dont l'expertise a été faite par Hans Bossius, facteur de clavecins.

VERHOFSTAD (Mathias), à Leiden, né vers la fin du XVIIe siècle, a placé un instrument à l'église protestante à Edam, de 2 clav., 20 jeux et pédale dépendante En 1716 cet instrument a été examiné par les organistes Veldcamps à Alkmaar et P. Modens à Monnikendam. Le même facteur a construit un petit orgue de 10 jeux en 1718 à la petite église de Edam, expertisé par les mêmes artistes.

En 1719 il a été chargé d'un orgue à Kuylenburg, contenant 2 clav., 21 jeux et pédale pendante. Il a bâti l'orgue de 3 clav., 31 jeux et pédale séparée au *Broeder-Kerk* à Nymègue. A sa mort Mathias Van Deventer ajouta plusieurs registres, un trombone de 16 pieds et un *dulciana* de 8 pieds à cet instrument; 1723, un orgue à Bommel (grande église) de 2 clav., 18 jeux, pédale accrochée et 4 soufflets. Verhofstad était cité parmi les bons facteurs de son temps. Ce facteur a été demandé par E. Veldcamps pour examiner le grand orgue d'Alkmaar. Il mourut vers 1725.

VERMEERSCH (Henri), à Duffel, s'associa à M. Th. Smed en 1839. Voici les orgues de M. Vermeersch, construits depuis 1853, année qu'il succéda à M. Smed :

Heyndonck, un orgue de 1 clav. et 4 pédales de combinaison; Luiks-Gestel ; Anvers, Sœurs de charité, un orgue à 3 clav. et pédale ; Contich, un nouveau positif ; Steenockerzeel, un orgue de 2 clav. Capellen-au-Bois, un orgue à 2 clav.; Beeringen, un orgue à 2 clav., pédale, 28 reg., crescendo, decrescendo et 4 pédales de combinaison ; Kruishautem, un orgue de 2 clav., pédale et 26 reg. avec *viola di gemba* de 8 p.; Minderhout, un orgue de 2 clav. et pédale avec pédales de combinaison ; Zolder (Limbourg), un orgue de 18 reg. avec pédale accrochée Saint-Nicolas, un orgue au pensionnat de Notre-Dame avec pédale accrochée, 4 de combinaison et soufflet à réservoir ;

Cortenhaeken, renouvelé ; Wilmarsdonck, renouvelé ; Diest, au couvent des Croisés, un orgue de 2 clav., 16 reg. et pédale accrochée ; Lierre, église St-Gommaire, un orgue de 2 clav. et pédale, dont les principaux registres sont : bourdon 16 p.. montre 8 p., bombarde 16 p. et trompette 8 pieds ; Merxem, un orgue de 3 clav. avec pédale accrochée. Il y a au positif l'écho du crescendo et du decrescendo ; Koningshoyckt, un orgue de 2 clav. et pédale ; Boom, pensionnat de Notre-Dame de Présentation ; Bruxelles, église des Minimes, un orgue de 2 claviers; Anvers, couvent des Récollets; Floreffe, renouvelé en partie l'orgue du Séminaire de 2 claviers ; Wersbeken, renouvelé ; Heffen, un orgue de 2 clav.; Lierre, église de l'Hermitage, un orgue de 2 clav., 29 reg. et pédale, dont bourdon de 16 p. et bombarde de 16 pieds.

Le plus grand travail de M. Vermeersch est le déplacement et le renouvellement du grand orgue à la métropole de Malines. Cet orgue fut construit par Eg. Van Peteghem le vieux. Il a aujourd'hui 3 clav. et pédale séparée composés de : 1er clavier: 12 registres dont les principaux sont: montre, bourdon et bombarde de 16 p., grosse nazart de 12 p.; 2me clavier : 14 reg. dont plusieurs de 16 p. puis pédale séparée et accrochée. La pédale nouvellement construite a 27 notes, un subas de 32 p., *bazuin* de 32 pieds, et bombarde de 16 pieds. Il y a un soufflet à réservoir de 3 mètres de longueur sur 2 de largeur, puis un soufflet à réservoir spécialement pour la pédale séparée.

VOLLEBREGT (Jean Joseph), firme Vollebregt et fils, né à Rotterdam le 22 mai 1795, facteur d'orgues à Vught (Bois-le-Duc), fils d'un facteur d'orgues, qui fit son apprentissage chez celui-ci. Pour se perfectionner dans son art, il alla travailler chez MM Lohman, Bätz, Naber et Copenie, puis en Allemagne et en Angleterre. Son fils Jean Jacques Vollebregt est né à Rotterdam le 19 octobre 1825. Voici les orgues construits par cette maison :

Ste-Agathe couvent, 1846, un orgue de 1 clav., 10 jeux et pédale accrochée ; Geldrop (Brabant septentrional), 1848, un orgue de 2 clav., 20 jeux et pédale acc.; Erp, 1848, orgue de 2 clav., 20 jeux et pédale séparée ; Bois-le-Duc, 1849, église Ste-Catherine, un orgue de 3 clav.. 46 reg. et pédale séparée,

orgue qui a fait en grande partie la réputation de cette firme. Le grand clav. a 3 jeux de 16 p. ainsi que la pédale; Zevenbergen, 1849, orgue de 2 clav., 22 jeux et pédale acc.; Maarhees, 1850, orgue de 2 clav., 18 jeux et pédale acc.; Maseyk, 1850, Institut des aveugles, orgue de 1 clav. et pédale accrochée ; Heusden, 1851, orgue à 2 clav., 22 jeux et pédale acc.; Best, 1851, orgue de 20 jeux et pédale acc.; Breugel, 1853, orgue de 17 jeux et pédale acc.; St-Antoine, 1854, orgue de 16 jeux et pédale acc.; Kaatsheuvel, 1855, orgue de 28 jeux et pédale sép.; Leiden, église Sainte-Marie, 1857, orgue de 2 clav, 28 jeux et pédale séparée ; Noordwykerhoud, 1857, orgue de 2 clav., 14 jeux et pédale accrochée.; Elshout, 1858, un orgue de 14 jeux et ped. acc.; Berliecum, 1860, un orgue de 26 jeux et pédale sép.; Geertruidenberg, église réformée, 1861, un orgue de 1 clav., 10 jeux et pédale acc., instrument simple et solide; Miestekerken, 1862, un orgue de 2 clav., 18 jeux et péd. acc.; Marmond, 1863, grand Séminaire, un orgue de 2 claviers et pédale sép.; Assendelft, 1863, un orgue de 2 clav., 18 jeux et pédale accrochée. Sur le métier: un orgue de 2 clav., 28 jeux et pédale sép. pour l'église catholique de Gorinchem. Ils ont encore placé des orgues de petite dimension à Heusden, Dongen, Merkhoven, Moensel, Moordrecht, Orten, Batenburg, etc. et dans plusieurs couvents.

Vool (J. J.), facteur d'orgues portatifs à Amsterdam, a construit un orgue à l'église de Boskoop de 2 claviers et 19 jeux, inauguré le 18 décembre 1808. Il a été réparé par MM. Gabry et Lohman de Groningue en 1824. Vool a placé un orgue à l'église remonstrante d'Amsterdam de 7 jeux. On dit beaucoup de bien de ces orgues.

Wagner (1) (Jean Michel et Jean, frères.) Ces facteurs, établis à Schnietfeld (Saxe-Henneberg) ont construit en 1770 l'orgue de la grande église d'Arnhem qui a 3 claviers, 47 jeux, pédale séparée et 3105 tuyaux. Cet instrument fut payé, dit-on, 80,000 à 100,000 florins. Voici la disposition de l'orgue de Wagner :

Clavier principal : Prestant, 16 pieds ; *Groot oct, gemshoorn, viola di gemba,* bourdon, *trompet,* (tous de 8 pieds). Puis *Quint*

(1) Parmi ces facteurs d'orgues nous avons cité beaucoup de constructeurs étrangers, qui ont placé des orgues en Belgique et en Hollande.

et mixtuur de 6 p., *super-octaav* et *coppelfluit* de 4 pieds, plus *fagot* de 16 pieds et *cimbel* de 3 pieds.

Clavier du dessus : prestant, *musical*, *ged*, *salicet*, *fluitravers*, *hautbois* et *vox humana* de 8 pieds, puis *octaav*, *fluit dous* de 4 p., cornet de 3 pièces et *tertiaan* de 2 1/3 p. Il y a un écho de 8 p.

Positif: il y a 12 jeux dont un prestant de 8 p. et *quintadeena* de 16 p., plus *fluit d'amour* de 4 p. et *dulciaan* de 16 p.

Pédale : onze jeux dont *majoor bas* de 32 p., *principaal bas*, *subbas*, *violon bas*, *travers bas* et *bazuin* de 16 pieds. Il y a 8 soufflets de 10 pieds de longueur sur 6 de largeur. Sur 100 livres d'étain on a mélangé 16 livres de plomb. Les facteurs reçurent fl. 10,000 et la ville devait livrer tous les matériaux. Le buffet a été construit par des menuisiers de la ville. On louait beaucoup cet instrument. La flûte traversière et la flûte douce sont en bois de buis.

WALTERO **** à Bruges, au XIIIe siècle, un des plus anciens connu en Belgique. On le rencontre dans les comptes de la ville l'an 1299, qui sont en latin. Voici cette annotation : « *Waltero orghelmaker pro organis in capitolio ponendis* v. L. xv/ s v d. » Dans les comptes de 1338-39 qui font mention des personnes qui jouissaient du droit de bourgeoisie on rencontre :

1338. f° *Jan Van Alst d'orghelmaker*. Peut-être *Jean d'Alost* d'après la signification flamande.

WARNEWITZ (Pierre), à Gouda, né à Nymègue vers 1776 à 1780, a construit l'orgue de Rotterdam (Siriool Koolsinger), église catholique, de 9 registres, espèce d'instrument portatif, le dernier de ce facteur. Puis l'orgue de Reenwyk (église réformée), de 9 registres, pédale accrochée et 2 soufflets (1821).

Ce facteur mourut à Gouda en 1853, Il était élève de Heineman.

WENTHIN (Jean François), à Emden, a construit en 1774 l'orgue à Emden, composé de 2 clav., 40 reg. et pédale séparée, dont les tuyaux des registres du prestant sont d'étain anglais. C'était un excellent instrument. A Midwolder hamrck (Groningue 1787), un orgue de 2 claviers, 21 registres, dont un *voxe humana* et *voxangelika* de 8 pieds. Puis l'orgue de Sweins (Frise), de 13 registres et 2 claviers. Ce facteur jouissait d'une certaine réputation et est d'origine allemande.

WICHLEBEN, *****, facteur réputé et probablement d'origine allemande, déplaça l'orgue de l'église principale de Gouda dans l'église luthérienne. Les marguilliers de la susdite église l'avaient vendu pour fl. 1100. Le facteur fit comprendre aux marguilliers que la pédale séparée serait d'une trop grande puissance pour cette église et l'a transformée en pédale accrochée. Cet instrument a 2 claviers et 20 jeux, dont un *voxe humana* de 8 pieds. En 1729 ce facteur construisit l'orgue de St-Pierre d'Utrecht, composé de 2 claviers, 21 jeux et pédale pendante. Joachim Hess dit beaucoup de bien de ces orgues.

WITTE (C.-G.-F.), (firme Bätz et Ce, facteurs d'orgues de S. M. le roi des Pays-Bas), né à Rotenburg (Hanovre), le 12 janvier 1802, attaché à la maison Bätz à Utrecht depuis 1826, et successeur depuis la mort de J. Bätz, en 1849.

Après avoir appris l'art de la construction des orgues en Hongrie, Witte se rendit en Hollande et en 1834 il s'associa à la maison J. Bätz à Utrecht.

Cet habile facteur a acquis de solides connaissances dans la construction d'orgues. Il en a placé plus de 30 depuis la mort de J. Bätz, sans compter les petites orgues et les nombreuses reconstructions.

Il plaça l'orgue à l'église du sud à Rotterdam, composé de 3 claviers, 40 jeux et pédale séparée ; celui de la vieille église de Delft de 3 clav., 40 jeux et péd. séparée ; celui de l'église réformée de Hoorn, composé de 3 clav., 32 jeux et péd. séparée; celui de Gorinchem, composé de 3 claviers, 36 jeux et pédale séparée ; celui de l'église nouvelle de Dordrecht, composé de 2 clav., 25 jeux et pédale séparée. Puis on lui doit encore les orgues suivants :

1860, à l'église réformée de Putten, de 2 claviers et 16 jeux, orgue offert par la douairière Van de Wal ; 1860, à l'égl. réf. de Spykenisse, 2 clav. et 18 jeux ; 1860, à l'égl. réf. de Bunschoten, 2 clav. et 12 jeux ; 1861, à l'égl. St-Jean à Utrecht, 2 clav. et 17 jeux; 1861, à l'égl. cath. de Culemburg, 2 clav. et 13 jeux ; 1862, à l'égl. réf. de Naarden, 3 clav., 45 jeux et péd. séparée ; 1862, égl. réf. de Amerongen, 2 clav. et 17 jeux; 1863, à l'église cath. de Amersfoort, 2 clav., 22 jeux et pédale.

En 1864 il a construit un orgue à Rysoord, égl. réf., inau-

guré par M. J. H. Paling, et le 30 octobre 1864, un excellent orgue de 2 claviers, 20 registres et pédale a été inauguré par l'organiste L. Holsboer et F. Hageman de Leiden, à l'église *Kloosterkerk* à la Haye. L'ancien orgue, dont le buffet date du XVIme siècle, a été acquis par les marguilliers de l'église réformée de Woudrichem. On lui doit encore des orgues de petite dimension à Ameide, Buren, Leerdam, Ryp, Delfshaven, Leiden, Loosduinen, Kralingen, Beusschem, Puttershoek et Ophemert.

Constamment occupé du perfectionnement des diverses parties de cet instrument, M. Witte a su se faire une brillante réputation parmi les facteurs de l'époque. Ses instruments se recommandent surtout par la solidité et par le fini.

WOLFFERTS (André), éléve de Roberts, naquit à Dordrecht de parents allemands en 1751 et s'établit à Rotterdam en 1777. Il plaça le grand orgue à l'église St-Laurent à Rotterdam (1789) qui, d'après la décision prise par les marguilliers devait surpasser toutes les orgues des Pays-Bas. Cette décision datait de 1788. Il déplaça l'ancien orgue au côté nord de l'église, qui servit provisoirement pour le service et reçut pour ce travail fl. 800. Le travail de Wolfferts ne répondit pas à l'attente. Wolfferts construisit des orgues à l'église catholique de Rotterdam, à l'église réformée de Zalt-Bommel, à Leiden (église luthérienne, orgue de 32 registres, 2 claviers et pédale séparée, 1790), à Sommelsdyk, à La Haye, à Maassluis et dans d'autres localités. Wolfferts s'était distingué dans la construction de petites orgues, mais il n'avait pas les connaissances requises pour un orgue de grande dimension. Il est décédé à Rotterdam en 1820. Il eut un fils Jean, né le 29 avril 1777, qui était organiste.

WYCKAERT (Philippe), dominicain instruit à Gand, qui fut organiste et facteur d'orgues. Il plaça aussi des carillons, mais on n'a pas de renseignements précis sur ce moine, attaché au couvent des Dominicains. On prétend qu'il est auteur d'un traité d'orgue. Les comptes de la ville de l'année 1687 constatent que Wyckaert a placé des airs au carillon du beffroi à Gand. Les archives de cette ville conservent des préludes de lui. Il était né dans les Flandres vers le milieu du XVIIme siècle et mourut le 21 février 1694. Wyckaert connaissait bien la facture des orgues et des carillons.

Voici quelques détails sur les orgues de Gand :

Le 20 et 21 août 1566, époque de désastreuse mémoire, les églises ont eu à souffrir. Les comptes de la ville de Gand mentionnent qu'en 1605, les échevins de la Keure et des Parchons accordaient à l'église de St-Nicolas un subside de 53 livres, 6 escalins et 8 gros, pour l'aider à couvrir les dépenses d'un orgue digne du temple religieux. Cet orgue disparut plus tard et fut remplacé par un nouvel instrument sorti des ateliers de M. Van Peteghem.

L'orgue ancien de l'église St-Bavon à Gand était orné d'un beau buffet de bois de chêne richement sculpté et couronné de statues qui portent les armoiries de l'évêque Triest. On ignore par qui cet instrument fut construit. C'est en 1595 que le chapître contribua pour 200 florins dans les dépenses des nouvelles orgues de St-Bavon.

Lors de la réouverture des églises, en 1802, Ste-Walburge ne fut point rendue au culte. Un aubergiste se rendit acquéreur de ce temple qui fut détruit en 1813.

Il y avait un orgue à l'église St-Nicolas à Gand. Cet instrument a été remplacé en 1856 par un orgue magnifique de 40 jeux complets, 13 pédales de combinaison et 2346 tuyaux, construit par l'excellent facteur de Paris, M. Cavaillé-Coll.

L'église St-Jacques à Gand, possédait un orgue remarquable au XVIme siècle. Il fut détruit lors des dévastations des iconoclastes, 2e période 1578.

Un orgue à l'église St-Quentin (succursale) exécuté en 1750 par P. Van Peteghem, qui passe pour un instrument parfait. En 1847 M. Loret y ajouta un bourdon et une bombarde de 16 pieds.

Ysore (Louis), à Anvers, a fait des réparations à l'orgue de la cathédrale de cette ville en 1611. On lui paya pour ce travail fl. 140-5, selon accord fait avec les maîtres servants de l'administration de la cathédrale. Il fut le prédécesseur de H. Ruckens.

En terminant ces biographies dont la plupart sont jusqu'ici restées inconnues, nous nous faisons un devoir de mentionner les

facteurs auprès des quels nous avons sans résultat, à diverses reprises, fait des démarches pour obtenir la liste de leurs orgues. Ces constructeurs sont : MM. Lovaert père et fils et Loret à Gand, Hooghuis à Bruges, Vereecken à Gyseghem, Van Hoey à St-Nicolas, Capuyns-Ceulemans à Malines, L. et Mart. Dryvers à Louvain et à Rotselaer, Knipscheer à Amsterdam, Naber à Bommel, Leyser à Huyssen, Ypma à Alkmaar, Schaaf à Echternach, Van Dinter et Beerens à Weert, Franssen frères à Horst et Beekes à Delft.

NOTICE SUR LES ORGANISTES

BELGES ET NÉERLANDAIS (1).

—

A' Kempis (Florent), organiste (2) belge de talent, attaché à l'église Ste-Gudule à Bruxelles en 1650, naquit au commencement du xviie siècle. On a publié de lui: *Symphoniæ, unias duorum et Trium violinorum*, Anvers 1644. *Missæ et Motetto octo vocum cum basso continuo ad organum*, 1650. *Misa pro defunctis octo vocum.*

Cet organiste laissa en manuscrit des pièces de chant, des motets, des messes, des symphonies, etc. Nous avons rencontré au *Collegium Musicum* à Utrecht une œuvre de Nicolas A' Kempis, intitulée : *Six volumes à* 1, 3, 4, 5 et 6 *instruments*, Anvers 1641 et 1649. A' Kempis doit avoir brillé au premier rang parmi les musiciens belges du xviie siècle.

Ces musiciens sont peut être de la famille du célèbre théologien Thomas a Kempis.

Andries (J.), maître organiste à Utrecht en 1629, auteur de

(1) Le lecteur trouvera un grand nombre de biographies sur les organistes Belges et Néerlandais dans nos ouvrages : *Essai historique etc.* (1861) ; *Galerie biographique des artistes musiciens Belges* (1862), et *Les artistes-musiciens Néerlandais* (1864).

(2) Le *Guide Musical* (N° 12 1855) publie une notice sur les Musiciens Belges sous Charlemagne, extrait de *Les arts en Belgique sous Charles-Quint* par A. Henne. Dans cette revue on cite les organistes suivants : Floris Nepotis, organiste belge attaché en cette qualité à la cour de Charles-Quint ; Jacques Bouquet, organiste attaché à la cour de Marguerite d'Autriche.

l'ouvrage in-folio : *Musyck à 5 instrumenten nevens den basso continuo, gemaeckt door Mr Andries, organist binnen Utrecht.* Cet ouvrage fut payé par l'église du Dom 25 L., comme il résulte des comptes :

« 1629. *Mr Andries, componist en de musicant,* 25 *L. voor een partye, bestaande in vyff musykboeken in scriptis by hem geïnviteerd ende aen de stadt vereert, die geleit syn in de kist van de stads trompets.* »

Andries était aussi carillonneur à Utrecht, et jouissait d'une certaine réputation. Cet artiste vivait encore en 1643. Un artiste Guillaume Nicolas Van Duynkercken se distingua aussi à cette époque. Il était organiste à St-Jean à Utrecht. En 1622 il reçut fl. 50 pour ses gages annuels. Il mourut en 1624 et Michel Van Noort le remplaça.

ANDRIES (Gérard), organiste de talent, vivait à Nymègue au XVIme siècle. On a publié de ce musicien à Anvers en 1543 des chansons à 4, 5, 6 et 8 parties.

BRUININKHUYZEN (Jean Henri), organiste aveugle, qu'on cite parmi les meilleurs virtuoses hollandais sur l'orgue du siècle dernier. En 1770 il était organiste à Maassluis, et en 1773 il examina le grand orgue perfectionné par J. Roberts. On ignore les détails de la vie de cet artiste qui mourut à la fin du siècle dernier.

CANALIS (Florent), musicien belge dont on ignore les détails de sa vie. Il fit ses études en Italie, et s'établit à Brescia en qualité d'organiste. En cette ville on publia de lui l'an 1588 des pièces de musique religieuse.

CEUSTERS (Egide François), organiste de talent né à Vorst (Campine belge) en 1764, où son père était organiste. Vers 1784 il était carrillonneur de l'abbaye (et probablement organiste) à Tongerloo. En 1795 il a été admis en qualité d'organiste et instituteur à Hoogstraten (Turnhout).

Ceusters a écrit beaucoup de musique religieuse et des pièces pour carillon, parmi lesquels on remarque quatre messes et motets. Ses pièces de carillon sont d'une extrême difficulté, ce qui nous fait supposer qu'il avait acquis une grande habilité sur le carillon. Cet artiste forma plusieurs élèves parmi lesquels brillent au premier rang M. Homans, père, de Meerhout. Il

mourut le 27 octobre 1834 à Hoogstraten, et fut cité parmi les meilleurs organistes de la Campine. Il cultivait avec ardeur les compositions des bons maîtres tels que Händel, Pleyel, Edelman, Stephan, Wagenseil, Van den Gheyn, Van der Borght, etc.

CLEYN (Jean Charles). Ce musicien, sur la vie duquel on n'a point de notices, habitait La Haye en 1787. Nous avons trouvé dans une note de M. J. C. Broers, qu'un concert a été organisé le 18 septembre 1787 à La Haye, au profit des pauvres (gereformeerde diaconie armen) à l'église St-Jacques, dont le détail fut publié chez J. A. Bouvink et J. P. Wynants. in 8°.

Le lecteur aura la conviction que les grandes fêtes musicales datent déjà bien loin dans les Pays-Bas. Voici le programme du susdit concert :

I. Een groot symphonie ; II. Psalm 150 en 117 choorzang, nieuw muziek van J. C. Cleyn ; III. Concert obligaat voor de violoncel ; IV. *Eerste tydvak. Rei van moedelooze christenen,* chorus ; *De Haagsche Hofmaagd,* solo ; *Rei van Vaderlanders,* chorus. Les paroles de cette composition sont de Guillaume Klis. V. Discours du prédicateur D. A. Reguleth. VI. *Tweede tydvak. Rei van jongelingen en jonge dochters,* duo ; *Het gered gemeenebest,* solo ; *Godsdienst, vryheid en vrede,* trio ; VII. 2e discours ; VIII. *Derde tydvak. Reien van christenen, vaderlanders, jongelingen en jonge dochters ;* Slot en zamenzang, chorus ; IX. Concert clarinet ; X. Psalm 68, nieuw muzyk door J. C. Cleyn ; XI. Symphonie. L'orchestre se composait de 60 musiciens et de 40 chanteurs.

DE BUUS ou BUYS (Jacques), né dans les Pays-Bas vers 1510, selon Kiesewetter, organiste à St-Marc à Venise, où il fonda une imprimerie de musique. Dans la citation de Winterfeld, qui publia la nomenclature des organistes de cette cathédrale, Buus ne figure pas. Les renseignements sur ce maître manquent, mais il est plus que probable que ce musicien brillait dans son temps. On a de Buus *Qui invenit mulierem,* à 6 voix. *Recercari da cantare e suonare d'organo e altri stromenti,* Venezia, 1547. *Canzone francesse a sei voci,* Venezia, 1543. Lebro delle *Canzoni francesse à 5 voci,* Venezia, 1550. *Motetti e madrigali a 4 e 5 voci,* 1580. Ce dernier livre paraît être une réimpression. Buus est probablement décédé vers 1555.

Un Nicolas Buus ou Buys était en 1563 attaché en qualité de hault-contre aux prébendes d'Aerschot.

De Gruytters (Armand Aimé Marie), né à Nieuport en 1744, organiste de la paroisse de St-Georges (église démolie au commencement de ce siècle et rebâtie il y a quelques années), carillonneur de la ville et de la cathédrale à Anvers, et qui passait pour un des bons artistes exécutants de son temps. Il était fils de Jean De Gruytters, musicien et de Joséphine Rodriguez et mourut à Anvers en 1813.

De Vois (Alewino), né à la fin du xvime siècle, organiste de talent qui succéda au Dom d'Utrecht à Ant. Wyborch et Jacq. Perreus, vers 1626, année que nous rencontrons cet artiste pour la première fois dans les comptes du Dom. *(Cæcilia* 1859.) Il reçut des appointements beaucoup plus élevés que ses prédécesseurs, car outre ses gages annuels de III^C^ il reçut 200^L^ pour toucher l'orgue pendant ou avant et après la prédication, ce qui nous fait supposer que le talent de cet organiste était de beaucoup supérieur à celui de ses devanciers. En 1632 De Vois occupait encore ce poste. En 1645 il était organiste à St-Pierre à Leiden, et cette année il a expertisé avec Dirk Sweling, Helmbreker et H. Prins de Medenblik, l'orgue de Van Hagebeer construit à Alkmaar. On cite encore un organiste de talent attaché à l'église St-Pierre à Leiden, M. Jurien Bus, né à Harlem en 1685, qui examina cette année l'orgue d'Alkmaar, et était ancien organiste du *Westerkerk* à Amsterdam.

Delmeere (1) (Jean), organiste, naquit à Audenaerde en 1523, fut nommé organiste à l'église Ste-Walburge en 1546, et succéda à Gérard Van Aspere.

En 1547 il a pris l'habit eclésiastique. Il remplit également plus tard les postes de chantre de la même église, de carillonneur et de *facteur* de la chambre de rhétorique *Pax vobis.*

Ce musicien, qui a fait d'importantes réformes dans l'organisation de la musique à Ste-Walburge, mourut à Audenaerde en 1591.

Douwes (Nicolas), organiste né à Leeuwarden vers 1619, fonctionnait en Frise en qualité d'organiste, et fut un des musiciens-littérateurs distingués des Pays-Bas au xviie siècle. On a

(1) Voir la notice due à M. Ed. Vanderstraeten, de Bruxelles, qui a publié en 1856 *Recherches sur la musique à Audenaerde avant le XIXe siècle.*

de lui : *Grondig onderzoek van de toonen der Muzyk*, etc. G. Brakel fecit, A. Franker, chez Adrion Heins, libraire, 1 mai 1699, in 8° en deux parties. L'encadrement du titre est orné de toutes espèces d'instruments des XVI[me] et XVII[me] siècles. L'ouvrage est dédié à MM. J. Van der Waeyen jeune et et J. Hagels, amateurs de musique. Une deuxième édition parut à Amsterdam l'an 1773.

L'ouvrage est suivi d'une pièce de vers adressée au sava ntet intelligent Douwes, par J. Tjallingi, organiste et magistrat de village à Ried.

Cet ouvrage, très bien imprimé, est sous le rapport des indications des anciens instruments, très-utile. Douwes doit être décédé vers 1722. M. Fétis le fait naître en 1689, ce qui n'est pas possible, puisque l'ouvrage a été publié en 1699.

Nous faisons suivre les vers de Tjallingi qui se trouvent dans le susdit ouvrage :

Hoe menig brave Pen heeft schranderlyk geschreeven
Van Sang en Speelens-Konst ! hoewel maar slechts ten deel,
Doch deesen Konstenaar gaat deesen Konst geheel
Aan Frisôs kinderen, aan vrye Friesen geeven.
Hi taalvoerd, hoe de wind in 't Pypen-bosch gedreeven,
Een sterk gedreun verweckt. Hoe dikwyls en hoe veel
Dat yder medeklank mag klinken in 't gespeel ;
Noch leert hi licht' lyk Wind en Snaaren Speeltuig maken.
Konstlievers ! lees dit Boek ! en prys dees Yveraar,
Die 't groote Konst-geheim aan ons maakt openbaar
Der wysen wenschelyk werk doet aan wysheit raaken.

La première partie de ce livre contient des considérations sur les principes de la musique et des douzes modes suivi d'exemples de composition ou d'assemblage des tons. La seconde partie traite de l'orgue, du clavicorde, de clavecins, de violons, du chalumeau, du hautbois, du cornet, des trompettes, de la trompette marine (trompet Maryn), manière de mettre les cordes sur les clavicordes et clavecins, et de trois manières différentes d'accorder les instruments à claviers. Les exemples de musique sont en notes très-claires qu'on emploie pour les Psaumes, ce qui prouve qu'en Hollande déjà à cette époque la typographie musicale était très-avancée.

DUMONT (Henri), compositeur, vit le jour à Liége en 1610,

organiste à l'église St-Paul à Paris, où il continua ses études musicales. Plus tard, le roi Louis XIV, émerveillé de son talent, l'attacha comme musicien à sa cour, avec le titre de maître de musique. La reine lui donna le titre d'intendant de sa musique. Dumont a composé une foule de compositions qu'on exécute encore dans les églises de France. Le *Manuel du chantre* de M. Gomant, publié à Paris en 1838, contient une messe en plain-chant de Dumont. En 1674 il obtint sa retraite.

Dumont mourut à Paris en 1684, après avoir occupé le poste d'organiste pendant quarante-cinq ans.

On doit à ce musicien plusieurs compositions dont les messes royales sont très répandues, même en France.

DUSART (Jean), organiste reputé du XVIIe siècle, né en 1655. organiste du grand orgue à Harlem. Il remplaça G. d'Aspyck et mourut probablement vers 1692, année où S. Van Noord lui succéda. Jacques Koning dans son ouvrage : *Geschiedenis van het slot te Muiden*, fait l'éloge de cet artiste. Un nommé Thomas Dusart, peut-être de la même famille, était en 1628 musicien de la ville. Il est cité comme artiste distingué sur le *cromhoorn* et le *cornet*.

GEERKENS (Pierre Jean), mentionné à la page 112, fut baptisé à Dordrecht le 12 juillet 1757 et mourut en cette ville le 21 septembre 1833. Cet organiste de talent est élève de J. Hess à Gouda, et se perfectionna plus tard en France chez différents organistes. Il plaça aussi un nouvel orgue à l'église réformée à Korendyck, île Dordrecht.

GHYSBERT, fils de Melchior, un des meilleurs et plus anciens organistes connus en Hollande, qui occupait la place d'organiste à l'église St-Salvador à Utrecht en 1534 et qui avait le traitement de fl. 36 l'an, puis fl. 6 pour une toge et fl. 4 pour sa maison. C'est la première année que les organistes étaient revêtus d'un costume spécial. Voici l'extrait des archives :

Ghysberto organiste de 12 mensibus, quod. mense 3 fl., fac. 36 fl. Item, adhuc eidem pro tabbardo sua, 6 fl., Item adhuc eidem de domo sua, 4 fl.

C'est Ghysbert et Michel Van Groenenburch qui examinèrent l'orgue d'un certain Corneille Geertsz (1), placé à l'église *Buur-Kerk*

(1) Probablement Cornelisz Gerritz.

en 1545. Cornelis reçut fl. 125, et ses deux fils fl. 6 et 8 s. On avait l'usage à cette époque de régaler d'un repas le facteur et les examinateurs, car dans les comptes des archives on trouve : *Item noch des middachs de pastoren mette voorn. personen te gast gehadt ende costen aen wyn en spys* 6 *gl.* 12 *st.*

En 1568 Ghysbert était organiste du Dom. L'organiste de *l'Oud Munster* était le nommé Gregorius. Voici ce que les archives d'Utrecht mentionnent à ce sujet :

« 1545. Rek. *Buur-Kerk*. Item geschenct den Mr. die d'orgel opnamen ende goet gepresen hebben, als heer Ernst van Scayc, aan St-Peters, den prior van de prekers, Mr Michiel Van Groenenburch ende Mr Gysbert organisten ende meer anderen etc. 12 gl. Item Willem Bonert, van fynen laken, om die orgeldeuren mede te becleeden 6 gl. Item, Floris die glasschryver, van 't patroon van 't orgel te maken en van een wapen in 't calanderglas te maken, 2 gl. Item voorsz. van 't scrift te scryven van 't welck boven 't orgel staet 6 st. »

(*Communiqué par feu M. Kist.*)

Ghysbrecht paya une somme de fl. 200 au sculpteur De Nole, pour l'achèvement et l'érection du St-Sacrement. Voici la pièce autenthique de ce don ; « *Buur Kerk* 1568. *Ontvangen by handen M. Ghysb. Melchiorsz., organist in den Dom ende Catharina syn huysvrouw,* 16 *Maart* 68, *op losrente die som van* 200 *gl. ende dit by belieftenisse van myn heren Schout ende Burgemeesters, dewelck syn geemployeert ende gegeven M. Jan De Nole, beeltsnyder, tot volmakinge ende erectie van het H. Sacram. etc.* 1569. *Item: gegeven onsen organist van een jaer* 24 *gl. Item. Gysb., organist,* 12 *gl. van een jaer renten.* 6 *Choraels voorz. hebben elck* 5 *gl.* » Cet organiste décéda vers 1571-1572 dans un âge très avancé.

Grau (Pierre Antoine), né à Audenaerde en 1762, y décédé le 28 février 1842 à l'âge de 79 ans, organiste à l'église N.-D. de *Pamele*. Il s'appliqua dès sa jeunesse à l'étude de la musique et fut longtemps à la tête de toutes les réunions musicales. La société dite des *Amateurs du concert d'amis* le comptait au nombre de ses directeurs et son zèle infatigable contribua beaucoup au soutien de cette société, qui fut à Audenaerde la seule assemblée musicale jusqu'en 1810. Nous trouvons dans un programme de concert donné par cette société, datant du 1r octobre 1800, que M. Grau y exécuta un pot-pourri arrangé par lui.

Il était aussi à la tête de cette société de théâtre, qui sous le nom de *Konstminnaren van Rymspraek en zangkunde binnen Audenaerde*, représenta pendant plusieurs années et vers la même époque d'abord au local dit *du Sacksken*, ensuite à celui de la *plaine des Jésuites*, des opéras des meilleurs maîtres. Par le règlement du 7 mars 1803, nous voyons que M. Grau était bailli de la société ; plus tard il fut tour à tour directeur, trésorier et commissaire de la société de rhétorique dont une section était spécialement consacrée à la musique. M. Grau était l'homme indispensable à toute réunion musicale ; c'était un véritable artiste possédant la science de la musique à fond.

Tous les instruments à cordes lui étaient familiers, il les maniait avec la même dextérité ; mais c'était surtout au piano qu'il brillait, car des artistes distingués tels que Hanssens, Wautiers et autres, ont déclaré que dans une ville de 1r rang M. Grau fût devenu un célèbre artiste. Il avait une agilité incroyable, rien n'était trop difficile pour lui. Son talent d'organiste était également remarquable. Un autre talent qu'il possédait à un assez haut degré, c'était celui de carillonneur. Peu d'artistes du pays auraient pu lutter avec lui, et même on dit que la place de carillonneur à Bruges lui a été offerte, mais qu'il la refusa et resta à Audenaerde.

Une attaque d'apoplexie faillit l'emporter en 1839. Il se rétablit, mais déclina insensiblement vers la tombe (1842). Les amateurs exécutèrent à ses funérailles une messe en musique, et le corps d'harmonie l'accompagna jusqu'à sa dernière demeure.

HELMBREKER (Corneille), organiste de St-Bavon à Harlem l'an 1625, est cité parmi les meilleurs organistes de son temps. Il mourut probablement en 1654, année que d'Aspyck le remplaça.

Helmbreker eut un fils, Théodore, né en 1624 à Harlem, qu'il voua à la carrière musicale, mais ce jeune homme avait un goût particulier pour la peinture. Après le décès de son père il partit pour l'Italie et fut protégé par le sénateur Loredano et le cardinal de Médicis. Il se fixa à Rome où il mourut en 1694.

HENRIC, fils de Corneille, organiste à St-Jacques (1581), à Utrecht et en 1591 à l'église Ste-Marie, s'est fait connaître par l'ouvrage : *Parnassus Musicus, à 5 inst.*, Hamborch, 1625.

Il manque des renseignements sur cet organiste. En 1591 Henric toucha l'orgue pendant la prédication à Utrecht, à l'église Sainte-Marie, mais cela ne dura que 3 mois, puis on le congédia. Cependant on résolut en 1596, que l'organiste serait tenu de toucher l'orgue tous les jours de la Toussaint à la Purification, au Dom, « pendant que le public se promènera. » Voici ce que les magistrats publièrent à Utrecht sur cette décision :

« 1591. *Kam. Rek. Item Mr. Henrick, organist,* 1/4 *jaers gagie van dat hy onder de predicatie in Ste-Marie Kerke op het orgel plach te spelen, waarmede hy bedanckt ende hem syn gagie opgeseit is*, 6 *L.* 5 *sc.* » 1601. *Ste-Marie kerk. Item Magistro Henrico Cornelii organistæ pro annua sua pensione juxta augmentationem anno* 1595, *XII octobr. factum cessae hoc anno cument, in aprile et octobri sobri juxta quitant LX fl.* »

Une preuve évidente que l'orgue était envisagé comme un instrument très-important en 1585 se trouve dans la rude charge des fonctions de cet organiste. Ainsi il reçut 18 L. du 1 mai 1585 au 30 janvier 1586 à Ste-Marie pour jouer après le sermon, puis 25 L. pour ses gages annuels, puis encore une somme de 18 L. 15 es. de service régulier. En 1602 il fut chargé d'examiner la restauration et le renouvellement de l'orgue à Ste-Marie, fait par les facteurs Théodoricus et Jacobus, et reçut XXIV fl. Henric mourut en 1608 et on paya sur l'ordre du chapître à A. Van Hardixveld et à sa veuve, quelques florins. Corneille Loewenhautio lui succéda.

Hess (Joachim). Depuis la publication de notre ouvrage (1863) *Les artistes musiciens Néerlandais*, M. D. Van Vreumingen, élève de J. Hess et depuis quarante trois ans organiste à l'église luthérienne de Gouda (âgé de 73 ans) nous fait parvenir les lignes suivantes : Cet artiste qui était très renommé naquit à Leeuwaarden en 1730 et mourut à Zeist entre 1810 et 1811. En 1749 il était organiste à l'église luthérienne à Gouda, en 1753 à Maassluis et enfin organiste du grand orgue à Gouda, où il remplaça J. Van der Brugge, mort le 5 janvier 1754. On lui doit encore : *Beschryving van 't orgel in de St-Jans kerk te Gouda*, 1774. De son *Manuel du clavier et de l'orgue* il y a eu quatre éditions. *Oorsprong en voortgang der orgelen*, 1810. M. Hess

était *frère morave* (Hernhutter) (1) et pour ce motif il passa ses dernières années à Zeist.

HULLEBERS (Frédéric Chrétien), excellent organiste attaché à la vieille église à Amsterdam (2), naquit en cette ville l'an 1696. En 1766 on publia de lui des fugues et un livre de psaumes harmonisés, dont on dit beaucoup de bien. Burney, qui parcourut l'Allemagne et les Pays-Bas en 1772, dans le but de recueillir des matériaux pour un livre d'histoire de musique, parle de Hullebers. Cet artiste mourut à Amsterdam vers 1764 à 1765.

HURLEBUSCH (Chrétien), organiste renommé. Nous avons publié une notice sur ce grand artiste. Voici les vers que F. De Haes publia sur le talent de cet organiste :

Wat zanggezinde rei van zaligende Geesten
Daelt uit het hoogste Koor van de eindelooze feesten,
En gaet, den grooten Vorst' van 't eeuwigjuichend' Rijk
Ter eere, hier ten dans', op hemelsch Kunstmuzijk ?
Wat staen wy ? op wat grond ? hoe schemeren onze oogen !
Zyn wy ons zelven, of het weereldrond onttogen ?
Gewis wy zweven in het zalig' Paradys.
Het vrolyk Geestendom zingt hier Gods naem' ten prys'.
Wy hupplen in 't gewest van 't ryke vergenoegen,
Waer zuivre weelde en vreugd de stemmen 't samenvoegen.
'k Hoor bevende Orgelen, Hoboos, Trompet en Fluit,
ô Liefelyk Muzyk ! ô nooit gehoord geluid !
Wie zou niet, voor een poos', in tranen willen zaeien,
Om eeuwig zulk een' oogst van zielevreugd' te maeien ?
Dus riep ik uit, verrukt door uwen Orgeltoon,
Kunstryke **Hurlebusch**, zoo zuiver en volschoon.
Dat myne pen geenszins naer eisch dien af kan malen,
Uw gadelooze Kunst zet myne Kunst'hier palen.
Dat aller Kunsten Vorst' uw' schedel zelf versier'
Met een' gewyden krans van eeuwigen laurier
Zoo moet ge, die voorlang de wangunst kost braveren,
Den dood, die 't al verslind, zelfs door uw kunst trotseren.
1747.

(1) *Hernhut* ou frère morave, membre d'une petite communauté ou société religieuse qui se distingua par une grande simplicité de mœurs, et originaire du petit village de *Hernhut* en Saxe.

(2) Parmi les bons organistes d'Amsterdam nous devons encore mentionner J. Merghart, de l'église nouvelle luthérienne, mort en 1863, âgé de 51 ans. Hofman et Munikhuisen de la vieille église luthérienne et Corolyn, auteur d'un livre de Psaumes harmonisés. Jean De Graaf, organiste en 1725 à la nouvelle église. Puis parmi les modernes S. R. De Vries de l'église remonstrante, élève de J. Bastiaans, J. M. Martens, P. Mathysen, J. B. Geel, N. Klaassen et C. Van Veen, professeur de musique depuis 1815, organiste à l'église Moses et Aäron depuis l'année 1820 et carillonneur du Palais depuis 1840.

Kempher (Gérard), artiste de talent, né à Hoorn vers la moitié du xviie siècle, fut d'abord organiste à Kampen, puis dans le même emploi à Alkmaar où il était en même temps carillonneur. Kempher avait de grandes connaissances de la construction d'orgues, et on lui doit plusieurs améliorations à l'orgue d'Alkmaar. Il est mort en cette ville le 21 décembre 1701.

Kist (C.), organiste et carillonneur qui vivait à Utrecht à la fin du xvie siècle et au commencement du siècle suivant. Il a composé : *Courante, Sarabande, Allemande,* qu'on trouve dans l'ouvrage (2e édition) *Oude en nieuwe hollantse boeren lietjes en contredansen, bestaande uit zestien deelen,* Amsterdam chez Etienne Roger, muzyk en boekverkooper et Michel Charles Le Cene. Kist et Dicx étaient placés à côté des premiers maîtres de leur temps dans les Pays-Bas.

Lambrecht (Maître), organiste néerlandais du xvie siècle à Delft, dont on faisait beaucoup d'éloges. Dans une description d'un orgue de Delft nous trouvons : *Meester Lambrecht, die seer vermaert was in zyne kunst.*

Lignac (Charles-Joseph), né à Liége le 12 avril 1803, professeur de solfége au Conservatoire de cette ville, et un des bons organistes de Liége. Il remplissait ses modestes fonctions avec amour, et mourut à Liége le 5 octobre 1844. Cet artiste, qui était heureusement organisé pour l'art, fut généralement regretté.

Marschal (Samuel), naquit à Tournay en 1557 (1), s'établit a Bâle où il était musicien à l'Université et organiste, emploie qu'il occupa jusqu'en 1627. Il manque des renseignements sur la carrière de ce musicien. On a de lui : *Der gantze Psalter H. Ambrosii Lobwasers mit 4 stimmen,* Leipsick, 1594. *Psalmen Davids kirchengesang und geistliche Lieder von Dr. M. Luthers, etc., mit* 4 *stimmen,* Bâle, chez Kœnig, 1606, in-12°.

Marin (François), organiste né au siècle dernier à Bruxelles, auteur d'un grand nombre de compositions de musique sacrée et virtuose habile sur l'orgue. C'est probablement le père de

(1) Un organiste belge du xvie siècle, mais dont on ignore les détails de sa vie, a véçu en 1563 ; c'est Michel De Boc ou De Bouck, organiste marié, de la chapelle du roi des Espagnols et archiduc d'Autriche, etc.

Melle Marin, ancienne lauréate du Conservatoire de Bruxelles, morte à Louvain il y a quelques années.

ORLANDUS DE LASSUS (Rodolphe), second fils du célèbre compositeur de ce nom, était en 1587 organiste à la cour de Munich au traitement de 200 fl. Il mourut en 1625. On lui doit beaucoup de pièces de musique sacrée. Le dernier survivant de cette famille est mort à Munich, où il était organiste, au mois de juillet 1864, âgé de 82 ans. Nous ignorons si Rodolphe Orlandus de Lassus naquit en Belgique.

PADBRUÉ (Corneille). Ce musicien, qu'on cite parmi les meilleurs artistes de son temps, habitait Harlem au commencement du XVIIe siècle. On n'a pu recueillir jusqu'ici des renseignements sur l'éducation musicale de ce maître, ni sur sa vie artistique. Il est connu que Padbrué était lié avec le célèbre poëte néerlandais Hooft, qui le reçut ainsi que beaucoup de savants, à son château de Muiden. Jacques Westerbaen et Joost Van den Vondel, ont consacrée leur muse à ce musicien. Le premier parle dans ses poésies de l'orgue, ce qui nous fait supposer que Padbrué cultivait cet instrument. On connait de ce musicien : *Kusjies in 't Latyn geschreven door Joannes Secundus, Ende in Duytsche versen gesteld door Jacob Westerbaen. Den tweeden druk vermeerdert en verbetert met* 5, 4 *ende* 3 *stemmen met een Basso continuo, Door Cornelis Padbrué, Musicyn van Haerlem, 't Amsterdam gedruct by broeder Jansz, woonende op de etc. Anno* 1641, *Dwars* 4°.

Nous croyons de notre devoir de faire suivre quelques vers sur le maître tant vénéré par les meilleurs poëtes néerlandais.

Lof van Jubal voor CORNELIS THYMENSZ. PADBRUÉ,

Musicyn van Haerlem.

Wil ymand in gemeene vreugd
Tot God syns blydschap wyten,
De siele werd veel meer verheugd
Door orgelen en fluyten,
Het keel-gesangh, het snaer geklanck,
Doet onsen yver swellen
Om met eerbiedelycken dank
Gods wondr'en te vertellen.

O aldersoetste Lamechs zoon,
Die eerst dit kost bedenken ;
Wat eeren beeld, wat waerde kroon,
Wat krans zal ik u schenken ?
Wy bidden, zyt hier mêe te vrêe,
Dat uw nakomelingen
Door kloecke kunst van Padbrué
Tot uwer eere singen.

JACOB WESTERBAEN, 1657.

Deuntje aen M. KORNELIS THYMENSZ. PADBRUÉ.

O genoeglykke Tymen,
Als uw tong begint te lymen,
Op het velt of in het koor,
Lymt gy alles aen uw oor,
Wat in vellen schuilt en veeren.
Nachtegalen zelfs verleeren
Hunnen zoeten zangh om u.
Geen konyn in duin is schuw,
Harten komen aengestooten.
Op uw goude en zilvre noten
Dryft het Sparen door de stadt.
In den Hout ruischt loof noch bladt,
Noch geen luchjen in de blaren,
Als gy zangh en spel wilt paren.
Lustig Tymen, noch een reis,
Tymen, zing den oorlogh peis.

JOOST VAN DEN VONDEL.

POTHOLT (Jacques). Les biographes ne sont pas d'accord sur ce nom, cependant nous avons la certitude que cet artiste ne s'appelle nullement Pothoff comme on nous l'avait désigné. Dans la description du grand orgue de Gouda (1764), il est indiqué du nom de Potholt.

L'orgue de Gouda (St-Jean) a été examiné en 1736. Quinze ans après on a fait quelques perfectionnements à cet instrument, qui furent examinés par Potholt. Voici comment un écrit anonyme publié à Gouda en 1764, s'exprime sur cet organiste :

« *Geëxamineerd door de H. Jacob Potholt, beroemd en konstryk organist van de Wester kerk van Amsteldam; die na dat hy wederom in de jaaren* 1762 *en* 1763, *onder de uitvoering van zyne uitstekende Musicale gedagten, door eene buitengewoone, dog hem gewoone*

vaardige behandeling van het Clavier, het vermogen van ons Orgel een en andermaal beproeft had, zyne loffelyke goedkeuring van het werk met zulke woorden heeft gelieven te uiten, dat wy om niet te schynen tegens onze beloften in het voorberigt gedaen, te zondigen, dezelve hier liefst zullen zwygen. »

Overhart-Radius, organiste à Nymègue (1) en 1661. Avant la réforme et encore en 1622 il y avait un orgue à l'église St-Stiévin à Nymègue. En 1580 l'organiste se mit du côté des réformés.

Le livre des comptes de cette ville de 1578 cite :

Meester Hanrick Noster, orgånist, XXV gulden unnd van uhr werck tot stellenn und op fest und hoechge tytzdragen dairop toe spoelen, etc.

Le même compte se présente en 1587 à 1588.

Lors de la fondation de l'Académie à Nymègue, plusieurs musiciens se fixèrent en cette ville. Ainsi le livre de la commune de Nymègue de 1661 contient :

28 Augustus. Op requeste van de lyffhebbers van 't musyccollegie heeft een eerbare Raedmeester Overhart Radius, om syne excellerende qualiteiten, so in 't spelen op 't orgel, clavecimbel, op de viole, gebeneficeert voor den tyd van een jaer met eene als vriewooninge, gelegen in de Broederstraet, waeren tegen, etc.

Ainsi cet organiste passait pour un musicien d'excellentes qualités.

Ramp (Nicolas), excellent organiste, né vers la fin du XVIIe siècle, a étudié fort jeune la musique, sous la direction de maîtres capables. En 1719 on le nomma organiste à l'église réformée de Zutphen (2), après avoir passé un brillant examen. Ramp s'est fait connaître par quelques compositions restées en manuscrit. Il décéda à Zutphen en 1756.

Reincke (Jean Adam), célèbre organiste dont nous avons

(1) M. Ed. Van der Straeten signale dans une notice publiée dans le *Messager des sciences historiques* etc., Gand 1863, un organiste mathématicien de la ville de Nymègue, sur lequel aucun renseignement ne nous est parvenu. Cet artiste s'appelle Winand Van Westen, et est auteur d'un ouvrage qui traite de la géométrie, de la géographie, de la musique, etc. Il fut publié à Arnhem en 1644, chez Jacques Van Biesen.

(2) Nous avons rencontré une composition d'un organiste jusqu'ici inconnu P. A. Van Hagen à Zutphen. En voici le titre : *Musique militaire à 2 claviers, 2 cors de chasse et fagotto*, Amsterdam chez J. Hummel N° 489.

publié dans notre ouvrage *Les Artistes-musiciens néerlandais* une notice biographique est, d'après des renseignements obtenus, un des maîtres de J. S. Bach. Le talent de Reincke comme organiste était tellement considéré, qu'il fut le successeur du fameux H. Scheidemann, son maître. Nous ne connaissons pas les œuvres de Reincke, mais il paraît qu'on retrouve ses inspirations dans les compositions de Bach, preuve que ce grand musicien doit avoir étudié sous Reincke.

SCHENDEL (Jacques), organiste à Utrecht en 1578 à l'église *Buur-kerk*, artiste qui fut chargé d'expertiser à différentes reprises les travaux des facteurs d'orgues. Voici ce que les archives des églises d'Utrecht nous font connaître :

« 1578. *Rek. Buur-Kerk. Deur ordonantie van Mynheer Scout ende burgemeester, betaalt Jac. Schendel, organist, voor een jaar gagie etc.*, 36 *gl.* »

En 1579 on augmenta les appointements de cet artiste qui reçut fl. 60 par an.

L'àn 1581 Schendel fit la description du plan d'un orgue de Peter Jansz. Les archives citent :

« *Jac. Schendel, vàn verteerde kosten in 't beschryving van het orgel als boven,* 2 *gl.*, 4 *st.* » Cet organiste mourut vers 1590.

SCHOL (Dirk), claveciniste et organiste éminent, mort en 1727, et déjà cité dans notre ouvrage *les Artistes-musiciens néerlandais.* Nous faisons suivre quelques vers de H. P. Poot (1) publiés en 1722 à Delft chez Renier Boitet.

Amsion Schol, wie vint zich niet
Verplicht uw ryk vernuft te danken ?
Wie klaegt, wy kennen geen verdriet,
Als ge ons met bas- of vedelklanken
Of klavecimbelsnaren streelt,
Of als gy met uw rappe vingeren,
Op fluiten of schalmeien speelt,
En 't spoor geleit der brave zingeren,
Of klopt op 't speeltuig van metael :
Waerom ? 't klinkt godlyk altemael.

(1) Né à Abstwoud près Delft le 29 janvier 1680, mort le 31 décembre 1733.

De leeuwrik, ja de nachtegael,
Ontsteekt aen uwen toon zyn gallem,
Die 't bosch verheugt met morgentael,
Ik krans met lauwerblaên ên pallem,
Indien 't me vry stae, uwe kruin,
En wien het lust uw geest te zoeken,
Dien wyze ik aen hei noch duin.
Maer in uwe eedle nooteboeken,
Die d'eeuwigheit zyn toegewydt :
Want deugt en kunst tart nyt en lyt.

Maer och, hoe vrolyk heft de Kerk ,
Op 't hooren van uw orgeltoonen,
Haer blaeuwen schedel boven 't zwerk !
Hoe wenscht ze uw' vingren dan te loonen !
De tempelwanden treffen aen.
Een blyde weêrgalm roert hunn' gorgel :
Terwyl gy aerdigh onder 't staen
Elx ooren strengelt aen uw orgel.
Orlandoos orgelstem wort stom,
Wie u veracht is doof of stom.

De zangrei plagt in Aronshut,
De godtheit met zyn stem te pryzen,
Van harp en psalter onderstut,
Op godtgewyden trant en wyzen.
Gy, zanghelt, kunt in 't hooge koor
Vorst Davids luit met windklank volgen,
En 't huis verzaet gy 't gretige oor
Van blyden, droeven of verbolgen ;
Want speelt gy klaeglyk, ieder schreit ;
Of bly, daer baert gy vrolykheit.

L'an 1727 à la mort de Schol, Poot composa, sur ce grand artiste, un poème funèbre dont nous extrayons les vers suivants :

Op het overlyden van Dirk Schol, *orgelist en klokspeler te Delft, mitsgaders de eeuwige roem der muzyke.*

Met reden zit het koor der zangers rood beschreit
By Hartogh Goverts stroomen :
Ansions wederga vertrekt naer d'eeuwigheit,
Om nooit weerom te komen.
De vader van den zwier der keurigste muzyk,

Een lust der kunstverstanden,
Werd stil en zacht in **Schol**, hoe out, te vroeg een lyk,
Tot schâ van Batoos landen,
Apol, de godt des zangs, staet eveneens ontstelt
Met zyne zanggodinnen,
Alsof hun Orfeus weer verscheurt lagh over 't veld,
Door 't woên der wynpapinnen.
Wat Duitsche Flakkus melt 's mans heenereis met stem
En snaren ook gerust er ?
Ja treur slechts, poëzy, want gy verliest in hem
Uw echte tweelingzuster,
Al wat Apell voorheen in d'eedle schilderkunst,
En Fidias in 't houwen
Daer beelden, of Horneer in puikdicht, ryk van gunst,
Daer kenners op betrouwen ;
Ja 't geene Castor oit in 't paerdewennen was,
En helt Achil in 't stryden,
Was **Schol** in 't glorivelt der kunstmuzyk die ras,
De vreugt wert onser tyden.
Gy dan, die hier bedrukt om dit verscheiden treurt,
Behoeft geen klagt te sparen,
Want dus een kunstverlies viel ooit uw stad te beurt
In al haer levensjaren.

D. Schol peut être rangé parmi les meilleurs virtuoses sur l'orgue du XVIIIe siècle.

SCHUYT (Corneille), bon organiste de 1600 à 1611 à Leiden, a composé : *Il primo libro de Madrigali*, 1600, di Cornelio Schuyt, Hollandese, (organista della famosa citta di Leyda).

Dans les mémoires de P. Hooft on trouve des poësies sur ce maître intitulées (1) :

Op het Musyck-boeck van Meester CORNELIS SCHUYT *van Leiden,*

aen M. Knotter.

De moeder van de sachte vreucht,
De suster van de soete gaven,
Daer Bacchus met ons verheugt,
Daer ons de Goden mede laven,
Musyck, die maecht, die suyver maecht.

(1) Gedruckt by Willem Jansen Dorn. Heinsic. Nederduyksche poemata, by een vergadert en uytgegeven door P. S.

Gekleet nu eerst naer onse landen,
Die Knotter u soo seer behaecht,
Komt haer begheven in dyn handen.

Omhelst haer, stoot se niet van dy,
Daer sich de Goden met verlusten,
En wat ghy doet, hoe swaer het sy,
Laet wat om haren wille rusten.

Waer Jupiter self, soo men seyt,
Als Phœbi stem is opgheheven,
Heeft zynen donder neer gheleyt,
Om hem tot vreuchden te begheven.

Ce musicien doit avoir brillé parmi les bons organistes de son temps (1).

Storme (Jean Martin), organiste de réputation, né à Wervick le 9 mars 1769, y décédé le 1r Novembre 1857, organiste à l'église primaire de cette ville depuis 1812, fit son éducation musicale chez son prédécesseur Wallet.

Jean Martin Storme a laissé en manuscrit un grand nombre de compositions, parmi lesquelles se trouvent des préludes, des versets, et autres compositions dont M. l'abbé Labbe à Bruges en a conservé quelques-unes. Sa dernière composition est une messe avec orchestre composée pour le notaire Vuylsteke.

Storme possédait infinement de talent sur l'orgue et interprétait J. Bach à ravir. Les improvisations de cet artiste dans le meilleur style fugué ont maintefois étonné les personnes compétentes.

M. Storme avait conservé jusqu'à sa mort une verdeur peu ordinaire, et la dernière année de sa laborieuse carrière, il maniait l'orgue avait toute la vigueur d'un jeune homme, et développa avec un art surprenant tout ce que sa brillante imagination pouvait engendrer.

(1) Un musicien, poëte et chanteur du nom Ban (Jean Albert), qui vivait à Harlem au XVIIe siècle, doit avoir joui d'une grande réputation, car Van den Vondel a composé des vers sur le talent de Ban, Bannio ou Bannius, et P. Hooft a adressé des lettres à Ban, dont une datée d'Amsterdam du 17 avril 1642.

Il a publié *Zang-Bloemsel*, Amsterdam 1642, in 4°, ouvrage fort intéressant pour l'histoire de l'art musical, mais qui laisse à désirer sous le rapport de l'art poëtique. On lui doit encore : *Kort Sangh-Bericht op zyne zielroerende Zangen*, Amsterdam, 1643, ouvrage d'enseignement musical.

Ban était intimement lié avec les hommes célèbres tels que Van den Vondel, Hooft et Huygens. Les ouvrages de Ban sont très rares. Il a composé beaucoup de musique sur des paroles hollandaises.

Un poëte de ses amis écrivit sur sa tombe ces deux vers flamands :

Hier sluimert Storme... Stilte dan !
Muzyk en dicht droomt de oude man.

STORME (Pierre G.), fils du précédent, naquit à Wervicq (1) le 3 septembre 1797, et fit son éducation musicale sous la direction de son père.

M. P. Storme quitta sa patrie en 1815 et fut chef de musique pendant six ans, après avoir pris un engagement comme trombone-solo dans un régiment hanovrien. En 1821 on le nomma organiste à l'église St-Michel à Lünebourg (Allemagne) et professeur de musique à la *Ritter-Akademie* qu'on supprima en 1851. On fonda à cette occasion une école normale où on admet 40 élèves, et où M. Storme enseigne l'orgue et l'harmonie. L'orgue que M. Storme tient à l'église St-Michel a 3 claviers, 49 registres et pédale séparée. Il y a 7 jeux de 16 pieds et un *subbaas* et *pasaune* de 32 pieds.

Cet artiste cultive l'art musical avec dévouement.

STRASE (F.), organiste belge de talent à Bruxelles, habile claveciniste et virtuose sur la clarinette. Il vivait au XVIII[e] siècle.

SWELINGH OU ZWELING (Jean Pierre). Les Pays-Bas ont exercé une influence salutaire sur le développement de la musique aux XV[e] et XVI[e] siècles. Hawkins, Burney, Forkel, du Bos, Guicardin le Florentin, Kiesewetter, Fétis, A. Gathy, Gerber et d'autres ont écrit sur la musique dans les Pays-Bas. Parmi les musiciens les plus renommés et qui brillent au premier rang des organistes des XVI[e] et XVII[e] siècles, nous devons mentionner Swelingh, un des fondateurs de l'école d'orgue de cette époque. Ce musicien naquit en 1540 à Deventer.

Après avoir acquis un talent distingué comme organiste, Swelingh partit, dans le but de perfectionner son talent de com-

(1) Il y a eu des orgues fort remarquables à Wervick, mais malheureusement les sans-culottes français, lors de leur invasion, en incendiant les églises, ont brûlé les instruments en même temps que les archives, de manière qu'aujourd'hui il ne reste que les pénibles souvenirs de quelques rares vieillards.

L'orgue avait 3 claviers et pédale séparée. Il était d'une rare harmonie et d'une grande force. On voit encore dans cette église, une des plus grandes du pays et très-remarquable comme style ogival, les anneaux et crochets dans la muraille au fond du jubé, qui soutenaient le buffet de l'ancien orgue, dont le sommet atteignait à la voute la plus élevée.

positeur, pour l'Italie. C'est à Venise qu'il s'établit (1557) où J. Zarlino fut son maître. Bientôt le nom de Swelingh grandit et se fit une réputation européenne. Arrivé à Amsterdam et à la vacature du poste d'organiste à la vieille église, Swelingh fut appelé à remplir cette place. Dans cette position il forma un grand nombre d'élèves parmi lesquels il faut surtout mentionner M. Schild de Hanovre, P. Syffarth de Dantzick, Samuel Scheidt de Halle, Jacques Schütz et Henri Scheidemann, ce dernier maître de J. A. Reincke qui forma toute l'école de Hambourg. De cette école sortit le célèbre J. S. Bach, qui eut pour maître J. A. Reincke. Swelingh était un maître très-considéré dans son temps. Il fut très-lié avec le poëte Van den Vondel, qui composa des vers en son honneur.

Swelingh mourut à Amsterdam le 9 octobre 1621, âgé de 81 ans. Voici comment le *Korte Chronyk der stad Deventer*, page 147, annonce sa mort : « *1621, 9 october, is te Amsteldam overleden J. P. Swelingh van Deventer, organist der oude Kerk aldaar, en na veler oordeel voornaamste musikant syner eeuw.* » (Est décédé à Amsterdam J. P. Swelingh de Deventer, organiste de la vieille église, et d'après le jugement public, le principal musicien de son siècle).

Son portrait a été gravé par Jean Muller le 16 octobre 1621 et on y trouve l'inscription suivante : *Vir singulari modestia ac pietate, cum in vita tum in morte omnibus suspiciendus.* »

Hooft et Van den Vondel ont écrit les épitaphes suivantes sur ce maître :

» Hier leit, die stelde wyz' den koninklyken woorde,
» En Sion galmen deed dat men 't in Holland hoorde.

(*Poësies de Hooft publiées en* 1703, *page* 655.)

OP MEESTER

JOAN PIETERSEN SWELINGH,

Phœnix der musyck en orgelist van Amsterdam.

Dit is Swelingh sterflyck deel, ten konst ons nagebleven,
't Onsterflyck haut de maet by Godt in 't eeuwigh leven.
Daer streckt hy, meer dan hier kan vatten ons gehoor,
Een goddelycke galm in aller Englen oor.

(*Poësies de Van den Vondel, publiées en* 1658, *page* 190.)

Baudartius aussi dans ses Mémoires, page 163, fait l'éloge de ce musicien.

J. P. Swelingh n'est pas le seul qui s'est distingué dans sa famille. Son fils Diederich Swelingh était organiste à Amsterdam, mort vers 1655 et Dirk Swelingh, son petit fils, également organiste de la vieille église. Dirk Swelingh mourut en 1652. Hooft et Van den Vondel ont publié des vers sur sa tombe.

Le journal musical *Cæcilia* a distribué à ses abonnés il y a quelques années le portrait de ce grand maître. En 1851 on a distribué une circulaire pour la souscription d'une statuette en composition plastique, souscription qui n'a pas eu de suite. Cette statuette aurait due être exécutée par M. George, qui est l'auteur de la statue de feu Guillaume II. On doit cette entreprise à M. G. F. Dannenfelser d'Utrecht.

On a écrit le nom de Swelingh de plusieurs manières. Les pièces authentiques de sa main étaient signées Jan P. Sweelink (1).

On a de ce musicien des Psaumes de David publiés en 1614, Amsterdam, aux dépens de Hendric Barentsen. Premier livre de Psaumes de David, mis en musique à 4, 5, 6 et 7 parties, seconde édition, Harlem, aux dépens de David Van Horenbeeck, etc., Anno 1624. Van Horenbeeck a publié dans cet ouvrage une préface dédiée à J. C. et Théodore Boorten où il fait l'éloge de Swelingh. *Regina Cœli*, Amsterdam 1590. Ce morceau a été publié dans la *Gazette musicale* de Paris en 1841. Chansons à 4 et 5 parties, Anvers 1592 in 4° ; Id. (avec des chansons de Verdonck), Anvers 1594 ; Nieuw Cyterboek, Amsterdam, chez Jauk, 1602 ; Rimes françaises et italiennes, 1612 in 4° ; Psaumes en 3 livres, Leiden, chez G. Basson, 1612-14 ; Vierstimmige Psalmen, auss den ersten, andern und dritten Theil, etc., Francfort an der Oder 1616, chez Martin Guthen. Livre second et troisième des Psaumes de David, nouvellement mis en musique à 4 parties, Amsterdam, chez Jean Walschaert, 1618. Livre quatrième, etc., Amsterdam, Jean Jauk, 1623 ; Cantiones Sacrœ Cum Basso Continuo, 5 vox, Anvers, P. Phalisen, 1623. Livre septième des chansons vulgaires, etc., contenant des pièces de P. P. Sweelinck, Jacques Vredeman et Gérard Jan

(1) M. Andries de Gand, par erreur, cite ce maître sous le nom de Zoeling, dans son ouvrage: *Précis de l'histoire de la musique.*

Schagen, 1618, Corneille Nicolaï. *Der Weitberühmter Musici und organisten zu Amsterdam, virstimmige Psalmen*, Amsterdam, 1618.

Canon à 4 parties en manuscrit, aujourd'hui entre les mains de M. Van Rappard à La Haye. Il paraît que Swelingh a traduit en hollandais l'ouvrage de son maître J. Zarlino, *Institutions harmoniques*, publié primitivement à Venise en 1558, traduction restée en manuscrit. Aux éloges donnés à Swelingh, et qui ont été rapportés dans la première édition de la biographie universelle des musiciens, de M. F. Fétis, on doit ajouter une notice sur l'école de Swelingh publiée dans la *Maîtrise*, p. 119, 1857, Paris chez M. Heugel.

Les poëtes avaient autrefois la louable habitude de chanter dans leurs poësies le talent des artistes musiciens, et c'est par eux que nous en avons découvert plusieurs. Parmi ces poëtes nous citerons : P. C. Hooft, célèbre poète néerlandais (né à Amsterdam le 16 mars 1581, mort à Rotterdam en 1647), composa des vers sur J. A. Ban, Maria Tesselschade, Visschers, Francisca Duarte (cantatrice française) ; J. Van den Vondel (né à Cologne le 17 novembre 1587, mort à Amsterdam en 1679) ; F. De Haes (né à Rotterdam en 1708, mort en cette ville en 1761) ; puis Pierre Van Langendyk, Jean Vos, Corneille Loots, Poot et J. Koning ont contribué à immortaliser le talent de plusieurs artistes néerlandais.

Swelingh (Diederich), fils du précédent, organiste également à la vieille église d'Amsterdam et élève de son père, était cité parmi les bons virtuoses de son temps. Van den Vondel, Hooft et d'autres poëtes l'ont également cité dans leurs poésies. Swelingh était fort bien reçu au château de Hooft à Muiden. Il mourut en 1652. Père et fils reposent au même tombeau.

Swelingh a écrit la musique du drame de Van den Vondel : *Gysbrecht van Amstel*. On a aussi de lui de beaux chorals.

Van den Vondel a écrit les vers suivants sur cet artiste :

Aldus heeft Livius ons **Zweling** afgebeelt,
Maer met zyn' fenixgalm uit 's Vaders asch geteelt.
De Neef, de Grootvaer en de Fenix vader zongen,
Een eeuw den Aemstel toe met hemelsche orgeltongen.
Zoo Thebe door een lier tot zulck een wasdom quam ;
Wat zou men dichten van het orgel 't Amsterdam ?
Daar David en Orlande om strydt zich laten hooren,
Als Diedryck zielen vangt, en ophangt by heur ooren ?

Voici encore deux autres pièces de vers publiées sur cet artiste :

Het orgel in den rouw over DIEDERICH SWELINGH, *orgelist van Amsterdam.*

MOESTUM MUSA SOLATUR.

Gy zanggodinnen' valt aen 't schreien
Aen 't jammeren met heele reien ;
De zoon van Orfeus is verscheien,
Nu zwyght de galm der orgeltongen,
Die door de pypen quam gedrongen,
Daer hemelsche Engelen op zongen.
Hoe kout en kil zyn deze handen,
Daer Jesses snaer me komt te stranden,
Met zyn Marenssen, en Orlanden !
Hoe juichte 't hart van oude en jongen,
Wanneer zyn vingers ongedwongen
Op noten en op stekken sprongen !
Men kon, door kerkgewelfen en kooren,
Den vader in den zoone hooren,
Nu zal een zerk die stemme smooren.
Gestoelte noch gepropte bankken,
Niet langer **Zweling's** kunst bedankken,

Voor zyn moerasch in 't eeuwigh leven,
Wat zweep heeft u naer 't graf gedreven?
Is ook uw geest van 't lyf ontbonden
Door 't bassen van den Hout uit Londen,
Die alle nooten heeft geschonden ?
En los geborsten van zyn keten,
Op 't dor geraemt des volks gezeten,
Zyn' Heerden strot heeft afgebeten ?
Ten minste kus, ô koor der zingeren,
Met uwen mont, dit ys der vingeren,
Daer ieders ooren op verslingeren.
Die zyn vermaek voor niemant spaerde,
Noch met dit grafgeschrift ter aerde :
Hier ruste Grootvader, Zoon en Vader,
Zy volgen Davids harp te gader
Een eeuw van verre, om hoogh noch nader (1).

MDCLII.

(1) J. Van den Vondels poëzy, te Franeker, voor Leonard Strik, boekverkooper MDCLXXXII.

Indien een wilde man noch hoorde op luchte sprongen,
En vingerdans, wat geest door 't orgel quam gedrongen,
Wat goddelyke galm zich spreide in ieders oor,
En rolde in 't hoogh gewelf, door kerck, kapel, koor,
Zoo vele mengels van registeren en klancken,
Waer voor onze eeuwen noch ORLANDUS zanglust danken,
Zou hy gelooven dat geval die tonen mengt,
Als verwen ondereen met kunst en geest gesprengt ?
(*Bespiegelingen van Gods en Godsdienst.*)

On cite encore un Swelingh (Dirk), organiste de la vieille église, fils du précédent, sur lequel on n'a pas de renseignements En 1645 ce musicien examina le grand orgue d'Alkmaar, fait par Van Hagebeer.

TREELS (J.) Parmi les bons organistes belges du XVIIIe siècle, on cite le père Treels, qui succéda à Michel Maes, en qualité d'organiste à l'église Ste-Walburge d'Audenaerde. Treels était élève de De Hollander.

VAN BLANKENBURG (Quirin), déjà cité dans notre ouvrage *Les Artistes-musiciens néerlandais*. Cet auteur dans son livre *Elementa musica* (1), commencé en 1680, publie le résumé suivant sur l'orgue que nous avons textuellement traduit :

DE L'ORGUE.

« 1. L'orgue, tel qu'il est représenté par Printz (2), n'avait dans le principe que 13 tuyaux et est devenu actuellement le plus remarquable instrument de musique du monde entier, attendu que non seulement il imite tous les instruments qui ont un son permanent, mais même les voix humaines, à telle enseigne que des paris ont été engagés sur le point de savoir si oui ou non mon orgue était accompagné de chant. Décrire l'orgue me paraît inutile, attendu que l'on peut tous les jours constater ici de quelle manière cet instrument produit le son de la trompette, du cor de chasse, du cornet, du hautbois, du basson, de la flûte, du flageolet, de la *viola di gemba* et de la voix humaine ; je ne décrirai pas non plus les additions de nazart, de clavecin, de *sexquialter* ni d'autres mixtures aiguës, lesquelles y ajoutées dans des conditions convenables produisent des résultats aussi nombreux que beaux, ni la force des sons puissants tels que le

(1) Nous avons acquis cet ouvrage très bien conservé.

Chap. III, page 30.

bourdon, le prestant de 16 ou 32 pieds, qui joints aux autres élargissent d'une rue en longueur la puissance des sons de l'orgue.

» 2. Il appert de tout ceci qu'une grande science est requise de celui qui veut exercer les fonctions d'organiste, puisqu'il ne doit pas seulement connaître à fond son art, l'usage de tous les instruments et le style de la musique chantée, mais en outre être improvisateur habile et expérimenté, à l'effet de pouvoir créer *ex abrupto* sur l'orgue une espèce d'opéra sur des motifs divers (qui ne peuvent être mesquins ni vulgaires, comme on dit aujourd'hui, mais qui doivent respirer le bon goût). Enfin il s'agit de dénouer le nœud, de faire la vérification de l'addition, à savoir : bien traiter une fugue ou un texte, avec détails, déductions, contradictions et généralement tout ce qui se rapporte à l'art.

» 3. Sous ce rapport notre pays compte plusieurs hommes remarquables et dignes d'estime ; mais d'autre part il y a aussi un grand nombre de personnes qui ne savent pas même déchiffrer la musique, voire la juger : Celles-là sont promptes à condamner, car la crainte de passer pour des ignorants les oblige à employer toute sorte de manœuvres.

» 4. Lorsque, il y a quelques années, j'avais l'habitude d'exécuter quelqu'une de mes compositions, on trouvait toujours qu'elle ne valait pas le diable ; il fallait que *cela* vînt de loin, pour être bon. Mais lorsqu'à la place du vrai nom de Blankenburg, je substituais la traduction italienne (*Di Castelbianco*), mes compositions étaient trouvées admirables ; ce qui a duré jusqu'à ce que j'eusse quitté le masque, car alors ce fut la même histoire qu'avant. Ainsi il m'arriva vers la fin de décembre 1725 que l'on me remit un thème de 12 notes, en y ajoutant que je ne saurais pas traiter la fugue. Je me mis à l'œuvre et livrai la fugue demandée le 3 janvier 1726, en y ajoutant une courte lettre. Dix ans plus tard on a vu ici un ouvrage imprimé à Londres, intitulé *Six fugues de M. Händel* ; la sixième était composée du même sujet que celle composée en 1726.

» 5. Je fus d'abord d'avis de ne faire semblant de rien, mais je fus pendant que j'écris cet ouvrage (septembre 1738) tellement rapetissé par quelqu'un, qui paria que mon œuvre n'était qu'un jeu d'enfant en comparaison de M. Händel, que l'on doit m'excuser si, obligé à défendre mon honneur, j'ai fait imprimer ci-après ma susdite compo-

sition (que j'ai nommée de ce chef *Fugue obligée*), pour donner un élément d'appréciation au monde entier et même à M. Händel. Celui-ci ne saurait me juger partialement puisque déjà il s'est loyalement déclaré au sujet de mon *Emblema Musicum*, dans lequel « deux font un et un fait deux », par expression symbolique appliquée au mariage de la princesse royale d'Angletere avec S. A. Mgr le prince d'Orange, travail au sujet duquel Jean Joseph Fux, maître de chapelle de l'Empereur et Antoine Caldara, vice-maître de chapelle, m'ont envoyé de Vienne leur félicitation par écrit.

» 6. Si je ne me défendais pas avec énergie contre les perfidies du susdit « quelqu'un » et d'autres soidisant maëstros nommés dans une préface (1), ce livre, que j'ai écrit avec tant de zèle et animé des meilleures intentions pour ceux qui veulent étudier, serait par eux méprisé et honni, afin que leur impuissance dans l'enseignement de l'art, ne devienne pas de notoriété publique : voilà pourquoi j'ai dû faire ici mes preuves, à l'effet de trouver crédit tant chez les hommes compétents que chez les personnes non initiées qui pourraient se laisser égarer par des maîtres ignorants. »

Van Blankenburg fait suivre ce résumé d'une fugue de deux pages à quatre parties pour orgue en sol mineur, intitulée: *Fuga obligata*, année 1725. Le sujet de ce morceau est le même de la fugue éditée à Londres faisant partie du recueil des six fugues de Händel, seulement dans la fugue de Händel le sujet est placé à la main droite et la reprise du thème se reprend à la main droite, tandis que chez Van Blankenburg c'est l'opposé. La composition de ce dernier, que nous regrettons de ne pouvoir publier ici, est très bien écrite et atteste des connaissances solides du contrepoint.

VAN DEN BOGAERT (Pierre), fils d'Augustin, organiste et accordeur des orgues de différentes églises à Utrecht à la fin du XVIe et au commencement du XVIIe siècle, a pris une part active au développement de la construction de l'orgue. Il naquit vers 1535 et fut organiste à Utrecht l'an 1555. C'est un des hommes les plus laborieux à citer dans l'histoire de la musique au XVIe siècle. En 1580 on augmenta ses appointements, vu la nécessité de surveiller les orgues au troisième massacre

(1) Schombag (ou Sombag), Campion, I. P. A. Fischer, D. Schol, etc.

d'Utrecht. Deux gardiens Kuycken et Adrien surveillaient la nuit, Van den Bogaert le jour.

Ce musicien accordait en 1581 l'orgue de l'église St-Nicolas et reçut cette année pour ses gages d'organiste et accordeur fl. 43 et 15 s. Il se chargea aussi de l'entretien des orgues. En 1575 l'organiste Van den Bogaert était indiqué sous le nom de Wyten Bogaert, indication que l'on retrouve encore plus tard. En 1605, au mois d'août, on fêta avec pompe le 50e anniversaire d'organiste de Van den Bogaert. Une fête musicale en harmonie eut lieu à cette occasion et les comptes nous apprennent qu'on y fit des dépenses de vin, ce qui fait supposer qu'on a dignement fêté ce respectable vieillard. Van den Bogaert était aussi carillonneur, et J. Legerman, maître d'école et cantor le remplaça. Van Gelder et Jean Michel Van Noord le remplacèrent en qualité d'organiste. Van den Bogaert qui était généralement estimé, mourut en 1619 vers Pâques, dans un âge très-avancé.

En 1614, vu le grand âge de Van den Bogaert (1), on lui fournit un adjoint nommé Legerman. L'activité de Van den Bogaert fut sans égale. En 1613, peut-être âgé de 70 ans, il était organiste aux églises St-Nicolas, Ste-Marie, *Oudmunster* et Saint-Pierre, ce qui est constaté par les comptes extraits de leurs archives par feu M. F. Kist. Il était de plus carillonneur à Saint-Nicolas et accordeur de plusieurs orgues.

Il est certain que cet organiste s'est appliqué à l'étude de la construction des orgues, car en 1601 il accordait l'orgue à l'église St-Nicolas, pour lequel il reçut fl. 1 et 16 s. Il assistait aussi cette année, comme il résulte des archives, à la reconstruction ou à l'expertise d'un orgue, où on prit encore du vin. En 1602 cet organiste reçut fl. 100 par an en qualité d'organiste de St-Nicolas. Cet année il devint organiste à St-Pierre avec les mêmes honoraires.

Ainsi Van den Bogaert s'est pendant 65 ans dévoué à la carrière musicale, et dans toutes les pièces officielles on conclut que malgré son grand âge, cet artiste s'est distingué dans ses fonctions.

(1) *Ende dat hem daerboven sall betaelt worden gelycke twintich gulden die hem sints hooge ouderdom en continuele diensten zyn gesuppleert om daermede J. Legerman bovenm. tot syn hulpe gebruikende te beloonen en daerom gegeven 120 gulden.*

Dans les archives on constate le décès de ce musicien et en 1620 on paya de la part de l'église St-Nicolas à sa veuve fl. 25.

Il paraît que cet organiste est le frère de Jean-Van den Bogaert, né à Utrecht, et le fils d'Augustin Van den Bogaert, instituteur de St-Pierre et en 1580 instituteur de la vieille église réformée à Utrecht.

Voici quelques renseignements officiels tirés des notes de feu M. Kist sur cet organiste :

» 1575. *Rek. St-Nic. kerk. It. betaelt aen Peter Augustyns, organist, van syn jaerlicx loon,* 18 *gl. It. meester Peter organist, voor syn moyten, als men d'orgelen maecte, betaelt* 15 *st. It. op* 20 *july, als men 't werck van de organen opnam in het couvent,* (couvent St-Nicolas), *in presentie van ons prior M. Peter, organist in den Dom, onsen organist, M. Augustyn, Peter Aertsz, beide die Mrs die 't werk gemaekt hadden, ende meer anderen, doen gedronken tien kannen wyns, die kan negen st. facit* 4 *gl.* 10 *st.* 1581. *It. M. Peter Augustynsz, organist der voors. kercke, voor een jaer loons ende van 't orgel te accorderen,* 43 *gl.* 15 *st.* 1584. *It. noch van t voersz. orgel 't geheele jaer te accorderen,* 1 *gl.* 15 *st.* 1585. *It. betaelt mr. Peter Augustynsz Van den Bogaert, organist voor een jaer loons,* 50 *gl. It. Peter Wyborch, org., een jaer pensie,* 60 *L. Gegeven voor traen, voor 't orgel mede te smeren,* 18 *st.* 1596.*Kam. Rek. It. de drye buitendieners van mynhere den scout in den Dom ende in de Buur-kerke, goede opzigt gehadt hebbende op de ondaften ende insolentien, die aldaer onder het spelen opte organen ende andersins gepleecht worden,* 9 *L.* 1601. *Rek. St-Nic. Kerk.* « *Betaelt mr. Peter Augustynsz. Wyten Bogaert organist honderd guldens van een jaer loons ofte dienste verschenen Lichtmis* 1601 *sulcx als der kerckmrs ende geemene geburen met hem overgecomen ergo alhier C gulden. Noch denselven Organist van een geheel jaer door het orgel te accorderen als sulcx met hem is overcoemen ende mede nae onder gewoenten* 1 *guld.* 16 *st. Mr Peter Augustynsz. Van den Bogaert organist betaelt van 't besteck van 't voors. orgell ende 't accoerdt te maecken en 't selve werck op te nemen ende voer zyn zoen van 't voors. accordt te schryven ende mede van 't voors. werck op te nemen een hollandschen daelder, facit te samen* 8 *gulden* 17 *st. Willem Reijers van Swaenenborch betaelt van wyn gehaelt ende droncken int opnemen van voorsc. orgell by de kerckmrs. gede-*

puteerden, orgelmaeckers ende meesters, vermogens quitantie 19 *guld.* 15 *st.*

Van den Gheyn (Matthias), né en 1721 et mort à Louvain en 1785, déjà cité dans notre livre sur les artistes musiciens belges. Depuis l'époque (1861) de notre recueillement, nous avons été assez heureux de rencontrer de ce maître savant une collection de fugues. La plupart des fugues de Van den Gheyn sont à 3 parties, et ne sont pas écrites dans le style sévère comme celles de Händel et Bach. Dans plusieurs de ces pièces il y a des intercalations figurées de fantaisie, où l'auteur sans avoir égard à son sujet, se laisse entraîner par la fougue de ses inspirations énergiques et de son habileté de claveciniste. M. Van den Gheyn a étudié les musiciens de son époque, et s'est parfois inspiré de leur manière ; souvent il est neuf et original.

En un mot Van den Gheyn est un de ces compositeurs qui préfèrent naïvement la simplicité et la pureté du style aux trivialités. Ses œuvres marquent un véritable progrès dans la musique des compositeurs belges et Van den Gheyn occupe un rang éminent parmi les musiciens du xviiie siècle. Au nombre des fugues qui méritent une mention spéciale comme travail savant, nous citerons celle en ré majeur marquée de *fuga allegro*, composition restée jusqu'ici inconnue aux biographes.

Nous pourrions étendre notre analyse sur les œuvres si variées et si délicates de Van den Gheyn, mais les expressions les plus nettes sont impuissantes à rendre l'effet et l'émotion produits par les sons de Van den Gheyn dans cette langue, qu'on appelle justement la langue musicale.

Van der Borght (Natalis), organiste de talent né en 1729, mort à Louvain en 1785. Nous avons publié une notice sur ce musicien dans notre ouvrage traitant des artistes musiciens belges, et depuis nous avons rencontré de cet auteur plusieurs compositions. M. Van der Borght est à peine connu en Belgique, et cependant il est un digne contemporain de Kraft, Raick, Van den Gheyn, Van Helmond, Robson, Van den Bosch, Boutmy et tant d'autres qui ont illustré l'école belge, non seulement par leur talent d'exécutants, mais aussi par leurs œuvres. Le hasard a mis sous nos yeux douze compositions pour clavecin de ce

maître, dont plusieurs se distinguent. M. Van der Borght est naïf comme presque tous les musiciens anciens, qualité dominante mais très-louable. Il est savant et simple à la fois, et il couronne dans son allure et dans sa forme cette candeur, cette jovialité qui rappellent si heureusement les anciens maîtres. En général ses œuvres sont moins difficiles que celles de ses compatriotes Van den Gheyn et Van den Bosch ; par contre, il a trouvé de nouveaux effets, et on trouve toujours dans sa musique une harmonie pleine de charme et d'originalité. On peut reprocher à ce maître que sa musique n'est parfois pas assez nourrie, et qu'il abuse de fiotures à 2 parties qui fatiguent l'exécutant. Dans une des suites on remarque un charmant adagio, puis le *vivace giga presto* en ré majeur est pétillant de verve et d'allure. Enfin ses œuvres dénotent chez leur auteur une grande habileté de mécanisme et une organisation musicale exceptionnelle. Ce morceau qui est un véritable spécimen de la musique de Händel et qui est aujourd'hui au moins centenaire, renferme de piquants détails que ne désavoueraient pas les plus hardis de nos compositeurs modernes.

La dernière et douzième composition du recueil, est une Fantasia en fa mineur marquée de trois bémols, écrite dans le genre de celle d'Emanuel Bach (né en 1714, mort à Hambourg en 1788), consistant en une suite de figures d'une assez grande difficulté, et qui demandent une netteté et une précision d'exécution remarquables. En résumé, il serait à désirer qu'un éditeur intelligent sous la direction d'un artiste, publiât les compositions des artistes belges du siècle dernier, comme on a fait en France pour L. Ph. Rameau, Chambonnières, Louis et François Couperin, H. Purcell, N. Porpora, le père J. B. Martini et en Allemagne pour G. Händel, J. et E. Bach, J. Haydn, W. Mozart, L. Van Beethoven et tant d'autres. Déjà M. Schott à Bruxelles a publié plusieurs compositions de Van den Gheyn trouvées par M. Van Elewyck de Louvain, et nous ne pouvons qu'adresser nos éloges au but louable qu'ils se sont proposé. Puis pour les jeunes artistes ce serait une excellente étude à faire que d'étudier les œuvres des maîtres à peine connus dans leur patrie (1).

(1) Parmi les compositions que nous avons trouvées, se trouve une collection de 6 sonates pour clavecin d'un auteur omis par M. Fétis dans sa *Biographie universelle*, il signor Honaur. Ces œuvres ne présentent rien de particulier.

La plupart des œuvres de Van der Borght sont restées inconnues. Une publication soignée et doigtée avec indication du style obtiendrait, nous n'en doutons pas, un franc succès. Certes c'est une grande et belle mission que de mettre en lumière, que de propager des compositions d'hommes de talent qui font la gloire de l'art musical ; mais de quelle volonté ne faut-il pas être doué pour conduire ce projet à bonne fin ! Cependant avec l'aide d'un éditeur et la protection du gouvernement nous ne désespérons pas de nous mettre un jour à l'œuvre.

Van der With (Gérard), artiste remarquable sur l'orgue né à La Haye vers 1640, fut d'abord organiste et carillonneur à Hoorn. Le 29 mai 1684, il était appelé à remplir les mêmes fonctions à la grande église d'Alkmaar, où il remplaça H. Bakkerus, qui fut nommé organiste de la chapelle, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort, arrivée le *** juin 1708. A l'entrée de Van der With, on fit de grandes réparations aux orgues ; son influence était telle, qu'il obtint deux nouveaux carillons à la tour et à la *Waag*, commandés par le bourgmestre de cette ville. Le contrat des changements opérés sur la demande de cet organiste à l'orgue d'Alkmaar, a été publié par Havingha En 1685 ce travail fut achevé par Duyschot, puis examiné par le susdit organiste, Rypelberg et J. Bus.

Cet artiste de talent, et dévoué à son art, mourut le 5 décembre 1690 et fut remplacé par J. Bus.

Van der With était un homme loyal, respecté pour ses qualités d'homme et nous sommes heureux de rendre un dernier hommage à sa mémoire. Voici comment Havingha (1) s'exprime sur ce musicien : « *Maar als de mensch het meend naar zijn sin te hebben, en alles tot vermaak daar op te doen, zoo tot verheerlijckinge van sijn schepper, tot opmonteringe van zich selvs en zijn medemensch, volgt met snelle schreeden die korte reijse en eeuwige verhuijsinge, zoo dat hij zijne plaatze selvs niet meer en kend. Dit kwam dien beroemden Van der With naar weinige jaren over ; 't was in*

(1) M. Havingha cite deux amateurs André et Laurent Schagen d'Alkmaar, qui cultivaient avec succès le chant et les instruments, qui ont beaucoup contribué à la perfection du grand orgue d'Alkmaar, et qui ont fondé dans leur maison un *collegium musicum*. C'est sur l'avis de ces amateurs qu'on a introduit à cet orgue certains *cemitonium*. Ces amateurs étaient décédés en 1727.

't jaar 1690 *dat men deezen anderen* Apollo *voor de dood moeste zien swichten en zyn werk en dienst voor een ander overlaten.* ».

Organistes de la grande église d'Alkmaar :

1620, J. H. Van Bourchain, né à Aix-la-Chapelle, mort en 1641 ; 1641, Jacq. Crabbe, de Sneek, qui quitta en 1670 ; 1670, H. Bakkerus, d'Alkmaar, jusqu'en 1684, année qu'il toucha l'orgue de la chapelle, mort en 1708 ; 1684, 29 mai, G. Van der With de La Haye, organiste de la ville de Hoorn, artiste de talent, mort le 5 décembre 1690 ; 1690, Jurien Bus de Harlem, organiste à Amsterdam, mort le 20 juillet 1691 ; 1691, J. Kempher à Campen, mort le 21 décembre 1701 ; 1702, E. Veldcamp à Leeuwarden, mort le 22 avril 1722 ; 1722, 3 septembre, G. Havingha, organiste à Appingendam ; 1724, C. Van Herck ; 1808 à 1809, Körnlein, décédé cette année; 1809, Corneille Berghuys, mort en 1815 ; 1816, J. G. Krauch, décédé en 1836 ; 1837, J. H. Ezerman.

Van Eyck (Jean Jacques), gentilhomme et musicien aveugle dont aucun biographe ne fait connaître la vie. Cet organiste, flûtiste-carillonneur, mérite une place marquée dans ce livre, et jusqu'ici on n'a pu constater l'année de naissance de Van Eyck, malgré les recherches de MM. Kist et J. Dodt, dont on nous a communiqué beaucoup de détails, en partie publiés dans le journal *Cæcilia* et dans les Archives de l'histoire religieuse et mondaine de M. Dodt. Van Eyck naquit à la fin du XVI[e] siècle. En 1625 Van Eyck était carillonnèur au Dom à Utrecht. En 1628 on le chargea de l'entretien et de la direction des cloches de toutes les églises et de l'hôtel-de-ville. En 1630 Van Eyck reçut une somme (1) de 400 L. pour les frais du carillon et pour enseigner deux élèves, afin de pouvoir le remplacer à sa mort. Il faut supposer que les bons carillonneurs étaient rares à cette époque. Malgré sa cécité Van Eyck avait un talent non moins remarquable sur l'orgue et la flûte. Un fait important à relever c'est que Van Eyck a publié des variations pour flûte intitulées : *De Lustelyke Mey*, où il emploie les floritures et les figures si prodiguées par Hofmeister, Drouet, Tulou et d'autres

(1) 1630. It. *deze cameraer gestelt in handen van J. J. Van Eyck, beyermeester, de somme van* 400 *L., daermede te becostigen een accoort van* 30 *cymbaeltgens metten appendicien vandien, omme daerop een bequaem of twee te instrueren, ten einde syne kunst van beyeren met hem niet en kome te sterven, etc.*

dans leurs compositions publiées au XIXᵉ siècle. Nous pouvons hardiment constater que. Van Eyck est le créateur de ce genre de variations, très à la mode il y a trente ans. M. Kram à Utrecht a communiqué à M. Kist un ouvrage bien rare intitulé : *Der Fluyten Lusthof, beplant met Psalmen, Pavane Almande, en, Couranten, Balletten, Airs,* etc. *En de nieuwste voizen, konstig en lieflyck gefigureert, met veel veranderingen. Door den Ed. Jacob Van Eyck, Musicyn en Directeur van de klock-wercken tot Utrecht etc. dienstig voor alle konst-lievers tot de fluit, blaes en allerlei speeltuigh.* Tweede deel. Amsterdam by Paulus Matthysz, gedrukt 1654. Met een vignet. Cette œuvre contient 67 pièces et est dédiée au célèbre Constantin Huygens, chevalier, Messire Van Zuylichem, secrétaire de S. M. le prince d'Orange. La première partie de cet ouvrage était : *Euterpe of speel-Goddin.*

M. Asselyn a publié des vers sur le *Fluyten Lusthof* de Van Eyck. Le même ouvrage est suivi de : *'t Witnemend kabinet vol Pavaven, Almanden, Intraden, etc. En de nieuwste voizen, om met* 2 *en* 3 *Fioolen of ander speeltuigh te gebruiken,* 2 deel, 't Amsterdam, by Paulus Matthias, in de Stoef-steegh, in 't muzyk-boek, gedruckt 1649 au nombre de 67. Il est dédié à Mˡˡᵉ Adriani Van den Bergh qui jouait la *viola di gemba* et la flûte. En 1655 Van Eyck examina avec J. Van Noord et N. Luly l'orgue de la nouvelle église d'Amsterdam, construit par Wolff Schonat. On trouve encore un grand nombre de pièces de Van Eyck, qu'on peut classer parmi la musique de chambre de cette époque. Ces compositions pour flûte n'ont pas une grande valeur musicale, mais ses œuvres, sous le rapport de l'originalité, ne sont pas sans intérêt. Van Eyck touchait en 1625 le petit orgue au Dom d'Utrecht, mais on n'a rien de précis de son talent sur cet instrument ; enfin Van Eyck mérite une place parmi les bons musiciens du XVIIᵉ siècle, et il décéda en 1656 à un âge avancé.

Dans les archives d'Utrecht publiées par M. Dodt il est constaté que le 1ᵉʳ avril 1657 les héritiers de J. Van Eyck ont reçu une demi-année de traitement pour services. Joseph Dicx lui a succédé le 31 décembre 1657 aux appointements de 350 florins par an:

Voici quelques vers publiés par Van Asselyn en l'honneur de Van Eyck, qui sont imprimés dans l'ouvrage: *Der Fluiten Lusthof:*

Zieltjes, die 't gehoor verplicht,
Aen de galmen der simbaalen ;
Hoort **Van Eyck** die lokt in 't stigh,
Bosschen dicht vol nachtegaalen ;
Dien hy op het zoet geluit
Van zyn klok en orgelpypen,
Lockt dat zy schier zou grypen.
Kroont gy, kroont zyn ziele fluyt,
Met gewyde lauwre kransen
Op het maatigh vingre danssen, etc.

Outre son talent d'organiste et carillonneur, Van Eyck était un instrumentiste fort habile. Nous avons sous les yeux quelques fragments (de *Lustige Mey*) de ces compositions de flûte qui offrent certaines difficultés. En somme, Van Eyck était un de ces musiciens populaires, comme on en rencontre peu au XVII[e] siècle. Aussi dans l'ouvrage de M. Dodt, *Archief voor kerkelyke en wereldsche geschiedenissen*, etc., Utrecht 1843, nous trouvons qu'il était appelé à se faire entendre en public sur la flûte. Voici cet extrait tiré des livres de comptes d'Utrecht :

1649, *May* 17. *Jo. Van Eyck gecontinueerd zyn tractement, van* 80 *gl. tot* 100 *gl. geaugmenteert; mits dat hy de wandelende luyden op 't kerkhof somwylen met het geluyt van zyn fluytgen vermake.*

En 1632 Van Eyck en sa qualité de carillonneur touchait fl. 80 par an, mais vu son grand talent on l'augmenta jusqu'à fl. 100 en 1645.

A la mort de Van Eyck, un autre musicien de talent et peut-être son élève, Jean Dicx, le remplaça. Celui-ci reçut en 1657 fl. 350. Dicx a écrit: *Frans air, 2 var.* Cet année Henri Van Maerle et J. Servaes étaient les organistes du Dom. Clermont dirigeait la musique. A la mort de Dicx en 1688, D. Slichtenhost et Ch. Valbeek le remplacèrent. L'organiste du Dom en 1658 était Dirk Nyenhuysen, peut-être un membre de la famille des Nieuwenhuisen.

VAN GROENENBURCH (Michel), prieur des Dominicains à Utrecht, né vraisemblablement au commencement du XVI[e] siècle, et qui expertisa l'an 1545 l'orgue de l'église *Buur-Kerk* en cette

ville. En 1567 Van Groenenburch était un des examinateurs de l'orgue construit à la même église par un nommé M. Peter. Voici des extraits des archives publiés par feu M. Kist :

« 1567. *Rek. Buurkerk. It. als men dat orgel bestede aen M. Peter, om te vermaecken, verdroncken aen wyn,* 3 *guld. It. gescenct de meesters, die de orgel opnamen ende goed gepresen hebben, als Michiel van Groenenburch, en de M. Peter Wyborch, 't samen* 15 *gl.* 5 *st.* — 1569. *It., gegeven den organist van een jaer* 24 *gl.* »

Cet abbé doit avoir eu des connaissances approfondies de la construction des orgues.

VAN HERCK (Corneille), né vers 1670, était un des bons organistes de son temps. C'est ce virtuose qui fut appelé avec E. Veldcamp, H. Bakkerus et G. Kempher à examiner l'orgue d'Alkmaar. Ce rapport est signé de Van Herck et daté du 28 janvier 1704. Van Herck vivait encore en 1726. Il était organiste de la chapelle. Ce musicien ne cultivait pas seulement la musique, mais les muses trouvaient aussi en lui un représentant éclairé et dévoué.

VAN HOOGSTRATEN (L. A.), organiste à Harlem en 1818 a composé plusieurs œuvres, entre autres une sonate pour piano avec accompagnement de violon, œuvre VI, Amsterdam, Steup.

L'*Amphion* (1819), journal musical, donne un rapport favorable sur cette œuvre. Van Hoogstraten était au siècle dernier organiste à l'église mennonite à Harlem et J. Hess fait l'éloge de cet artiste.

Voici ce que le livre de M. J. Hess dit de cet organiste lorsqu'il toucha à la Restauration l'orgue de l'église mennonite à Harlem :

« *En wanneer de Holpyp,* 8 *v., en Dulciaan* 8 *v., door den kundigen heer Van Hoogstraten organist dier kerk bespeeld worden, sweemt het geluid zeer naar de* MELODIUM. *De zoogenaamde* SWEL *is de eerste die door den konstryken Friderichs orghelmaker in Gouda, daar ingebragt is, en word tot nog toe alleen in de Engelsche orgels gevonden.* »

VAN NOORD. Il y a plusieurs organistes dans les Pays-Bas du nom de Van Noord. En 1665 J. et A. Van Noord ont examiné l'orgue de l'église nouvelle à Amsterdam, construit par

J. Duyschot. Sybrand Van Noord, ancien organiste à la vieille église d'Amsterdam, était de 1692 à 1695 organiste du grand orgue à Harlem et se fixa après à Amsterdam. En 1703 le bourgmestre d'Alkmaar l'appela en cette ville pour examiner l'orgue. En 1655 un Jacques Van Noord, organiste de la vieille église, examina l'orgue de la nouvelle église. En 1623 un Guillaume Van Noord était organiste à Utrecht en partage avec G. Van Duynkercken. En 1624 ce dernier mourut. Un Michel Van Noord était en 1604-1629 organiste à St-Nicolas à Utrecht et était déjà organiste au Dom. Malgré nos recherches il nous a été impossible de constater l'existence de chacun de ces organistes. Un J. Van Noord composa : *Petites branles gebroocken. Frere Fraper*, deux variations. *Malle symes*, 2 variations met 1 gel. En 1626-1628 Michel Van Noord occupait encore les places d'organiste à Saint-Nicolas et Saint-Pierre à Utrecht. Wouter Van Gelder partageait à Saint-Nicolas. Le dernier paiement de M. Van Noord est de novembre 1628 à mai 1629 qui s'éleva à fl. LXXII et I. Il mourut vers 1630 à 1631.

VELDCAMP ou VELDCAMPS (Egb. Enno), né à Leek (Groningue), d'abord organiste à Leeuwarden puis en 1716 à Alkmaar, connaissait à fond la construction des orgues ; aussi, il assistait à la plupart des expertises de ces instruments. Il mourut le 22 avril 1722, après quelques heures d'indisposition. M. Havingha de Groningue, organiste à Appingendam, lui succéda le 3 septembre 1722. Veldcamp était noté comme un des principaux organistes de la Hollande. Havingha dit dans son ouvrage *Oorsprong der orgelen* : « *Veldcamp is een braav en regtschapen organist, wiens kennisse in alles doorgeblonken heeft.* » Son fils Eneas Egbert Veldcamp était organiste à La Haye en 1727.

VERBEKE (Paul), moine prémontré déjà mentionné dans notre livre *Les Artistes-musiciens néerlandais*, était lors de la révolution française organiste et carillonneur à l'abbaye d'Averbode (Belgique). Après les troubles de 1797, il était organiste de la grande église à Aerschot (Brabant) jusqu'en 1824, année qu'il se fixa à Bois-le-Duc. Son successeur à Aerschot fut J. N. Wuyts, organiste de 1833 à 1846, et mourut en cette

qualité à Malines l'an 1858. M. J. A. Van Dyck lui succéda à Aerschot.

VERRYTH ou VERREIT (Jean Baptiste), organiste qui jouissait d'une certaine réputation vers le milieu du XVIIe siècle. Il était organiste à Rotterdam vers 1650, qui fut l'année de sa mort. On connait les ouvrages suivants de ce musicien : *Pavanen met 5 instrumenten gedruckt tot Antwerpen*, 1638. Ce livre est mentionné parmi les ouvrages appartenant au *Collegium Musicum* à Utrecht; *Flammæ divinæ, binis ternisque vocibus comcienendæ cum basso generali ad organum, Anvers*, 1649. in-4°. *Canzoni amorosi à* 3, lib. 2e *Canzoni amorosi* à 4, lib. 2. Ce dernier est conservé à la bibliothèque du roi de Portugal Jean IV.

WALLET (Philippe Jacques), né à Wervicq le 1^{r} mai 1718, reçut l'instruction musicale dans cette ville. Après avoir fait de profondes études de l'harmonie et du contrepoint, il obtint la place d'organiste de l'église primaire à Wervicq en 1750, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort. Cet artiste jouissait d'une grande réputation comme organiste. En musique il était compositeur de mérite. Un de ses contemporains Pierre Deborchgrave le nomme dans ses écrits *expert musicien*. Ce musicien, qui forma beaucoup d'élèves, décéda en 1793.

WANSING (Fredéric), amateur-organiste capable et élève de J. Jurrens, naquit en 1759 (décembre) et décéda à Amsterdam en septembre 1827. Il est auteur de vingt-une messes et paraît avoir excellé dans les improvisations sur l'orgue. Cet artiste occupait une place honorable dans le monde musical, et comme homme privé, il a été constamment entouré de la sympathie des musiciens et de la considération de ses concitoyens. Il était organiste à l'église *Moses en Aaron*, et ses messes ont été publiées après sa mort.

WEYBORCH (Pierre et Antoine, père et fils), laborieux organistes et trompettistes à Utrecht en 1559, artistes qui prirent une part active à la culture de la musique. P. Weyborch a expertisé l'orgue construit par un facteur Peter à l'église *Buur-Kerk*, en 1567. En 1579 il tenait l'orgue au couvent des Récollets, où il reçut pour six mois 30 L. 17 s. Les appointements des organistes étaient déjà bien accrus, car Schendel reçut par

an 60 fl. En 1581 quand le facteur Peter Jansz signa le contrat avec les marguilliers de l'église St-Nicolas à Utrecht, pour la restauration des orgues, ceux-ci chargèrent Weyborch et un autre organiste connu, Henric Cornelisz, organiste de Saint-Nicolas, de l'expertise de cet instrument. Weyborch s'est tellement distingué dans ce travail que les marguilliers de la confrérie romaine résolurent d'acheter deux sépulcres à leurs frais, tandis que Henric ne reçut que 31 s. J. Schendel forma le plan et reçut pour ses peines fl. 2 et 4 s. En 1581 Weyborch reçut encore comme organiste fl. 60. En 1582 et 1583 Weyborch était organiste à l'église St-Nicolas, tandis que Schendel fonctionnait à l'église *Buur-Kerk.* Tous deux avaient les honoraires de fl. 60. Weyborch était en 1588 organiste au Dom. En 1601 Weyborch était encore organiste au Dom et reçut de la ville 60 L. En 1603 il était aussi organiste à l'église *Oudmunster-Kerk.* En 1602 Antoine Weyborch a expertisé l'orgue, restauré par plusieurs facteurs. En 1603 Pierre et Antoine remplissaient simultanément le poste d'organiste au Dom. En 1605 le service était ainsi ordonné qu'il ne fallut qu'un seul organiste, et le fils de P. Weyborch, Antoine, succéda à son père.

C'est aussi Weyborch qui, en 1559, était chargé de se rendre à Anvers, pour acheter des instruments, pour compte de la ville d'Utrecht.

En 1614 Antoine Weyborch fonctionnait encore en qualité d'organiste aux églises du Dom, St-Nicolas. *Oudmunster* et Ste-Marie où il y avait deux orgues. En 1620 J. Perreus lui succéda, cependant en 1622 Weyborch est de nouveau cité dans les comptes.

Voici différents renseignements sur ces artistes que nous rencontrons dans la *Cæcilia* de feu M. Kist :

« 1567. *Rek. Buurkerk It. als men dat orgel bestede aen Mr. Peter om te vermaken, verdroncken aen wyn,* 3 *gl. It., gescenct den meesters, die die orgel opnamen ende goed geprezen hebben, als Michiel van Groenenburch ende Mr Peter Wyborch, t' samen* 15 *gl.* 5 *st. It., alsoe 't groote orgel meestendeels gebroken ende ontsteelt was, soe hebben wy dat werck aanbesteedt, nae vermogen der cedulen daeraf synde, Mr Peter orgelmaeker, omme dat wederom*

te maken, daeroff beloeft hebben te betalen hondert ende sestich gulden, etc. It., noch mede den pastoren mit den voorsz. persoen ende orgelmaeker mit meer anderen tot 12 *personen te gast gehadt, aen spys ende cost,* 3 *gl.* 10 *st. It., Mr Peter orgelmaeker betaelt op 't orgel,* 20 *gl.* »

1579. *It., den* 8 *Sept, syn vergadert geweest beide de burgemeesters etc., om te accorderen met Mr Pieter Wijborch, nopende het bedienen van het organistschap te Minderbroeders, ende doen verteert* 9 *L.* 17 *sc. It., Mr Pieter Wijborch, organist, betaelt* 30 *L., voer een half jaer pensie, omdat hy als orgelist gedient heeft te Minderbroeders.* »

« 1581. *Item d' voorsz. orgel ende posityf gemaeckt synde als boven, hebben die voorsz kerckmeesters, tot opnemen van dien gecommitteert Mr Pieter Wijborch, organist, ende Henric Cornelisz, organist, St. Jacob ende 't selve nae behooren opgenomen hebben, ende omme d' selve diensten ende andere voorgaende diensten by de voorsz. Wijborch de voorsz. kercke gedaen, hebben de kerckmeesters hem toegeseyt een de van voorsz. twee grafsteden, van de Romeynen broederschappe gecoft, ende voorts nu Henrick betaelt voor zyn moeyten* 31 *st.* »

« *Item, Anto. Wijborch, stads tromper, van sekere instrumenten van Sacquebouten, cornetten ende acht boucken musyks by hem gecoft,* 95 *L.* 2 *sc. Item P. Wijberch org.,* 60 *L.* »

« *Item Magro Petro Wijburgh organiste ecclesiae nostrae pensionem suam hujus anni L fl.* »

« *Rek. Sint-Pieter-Kerk. Solvi Mro Petro Wtenbogaerts organico nostro pro annua sua pensione cessa* 1 *Sept.* 1602 *et* 1 *Mai* 1603. »

« *Antonia de Wyburgh ratione reparationis Organorum eccles. nostrae et bibita fuer ein edibus dicti fabr. mag. xiiii pocula vini.* »

« *Item Petro Wyeborch organistae nostrae pro pensione sua annua juxta decretum de data* 14 *Déc.* 1596, *c f,* »

«1603. *Rek. Dom-Kerk. Item organesti, nostris Petro et Antonio de Wyborcg pro pensione sua annua uts. Item, calcanti folles organorum uts.* »

« 1610. *Item Mgro Antonio Wyburch organistae* xxv *fl. Magistro choralium a Putten, Succentoribus uts.* »

« *Stedel. Regist. van Andries Waelkens etc., als possesseur van synen huisinghe gheheten Groot Lepelenborgh, staende opte Camp ande stad wallen, ende beloofde Mr Pieter Weyborch, organist, als possesseur van syn huisinghe daer hy inne woent, genaemt Clein Lepelenborgh, te vryen ende te condemneren van al sulke noyt daervoor, die voosegde twee huisinghen tot behoef v. d. ende van de jaerl. rente ende alle aencleven van dien etc.* »

« 1620. *It. Magistro Anthonio Wyborch uts. It. Confectori organorum uts. It. Calcanti folles uts.* »

« *Item Antonio Wyeborch organistae nostrae pro pensione sua annua juxta decretum etc.* CXXV *f. Item confectoribus uts.* »

Antoine était en 1616 organiste aux églises du *Dom* et *Oudmunster-kerk*, places qu'il conserva jusqu'en 1622, probablement l'année de sa mort. En 1623 Jacques Perreus le remplaça à l'église *Oudmunster*, et Gerbrant Antoniusz au *Dom*, qui fit la besogne temporaire pour un organiste Mart Jansz, d'Anvers.

LES

ORGANISTES ET MAITRES DE CHAPELLE

DE LA CATHÉDRALE D'ANVERS,

depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

—

Depuis trois ans nous avons eu le bonheur de fouiller les archives de la Cathédrale d'Anvers, où des renseignements utiles ont été recueillis par nous, dont déjà une partie a été publiée en 1861 dans notre ouvrage *Les artistes musiciens Belges* (1).

Le chœur de la Cathédrale est établi depuis 1398.

Les comptes de l'église (administration de la Cathédrale) datent de 1431 et sont parfaitement conservés. La confrérie Notre-Dame, date de 1478 et le premier service y fut célébré le 12 février de cette année. Parmi les premiers maîtres-servants de cette confrérie on distingue : *H. Jacob van Savoijen, graef van Romont, Riddere van 't gulde Vlies, derden sone van Louis den eerste, hertog van Savoijen; H. Peeter van Bossu, riddere van 't gulden Vlies, Cancelier van Vrankryck; Misier Ghig van Roctsefort, Raet van Mynheer van Oostenryck; Heer Jan Kalgenenson, Borghemeester van Antwerpen.*

(1) Beaucoup de ces musiciens sont indiqués sous la dénomination de leur prénom avec indication de leur emploi. On trouve par exemple: *Jan den orghelist; Jacob den sanghmeester.* M. L. De Burbure nous a communiqué quelques dates de ce travail.

La confrérie du Saint-Sacrement date de 1672. On a conservé dans ses archives un livre des plus précieux que des souverains et des grands personnages, qui ont visité la cathédrale, ont signé de leur main, et qui se trouve illustré de beaux dessins à couleur et d'armoiries de familles.

Avant la révolution française il y avait à la Cathédrale trois orgues. Celui de la Cathédrale, puis un orgue à la chapelle des confréries Notre-Dame et du Saint-Sacrement.

Le jubé du chœur fut construit en 1596. Il était soutenu par seize colonnes en marbre rouge. L'orgue qui y figurait était placé en 1657 et P. P. Rubens (mort en 1640) en avait fait antérieurement le plan.

Un chœur de musique était établi à la cathédrale, où les enfants recevaient l'éducation musicale aux frais du chapître. Un maître dirigeait cette éducation, et la maison (établie Marché au Lait) où se donnait cet enseignement, portait le titre de *Choraelhuis*, maison chorale. Cette institution si recommanmandable à tant de titres, a jeté une vive lumière sur les progrès de l'art musical en Belgique, et plusieurs musiciens illustres des XVe et XVIe siècles ont fait leur éducation musicale à cette école. Les livres des comptes sont en flamand et très soigneusement conservés. Ils ne sont pas tous au grand complet. Pour les recherches artistiques sur les travaux des peintres, sculpteurs, architectes, doreurs, etc., ils offrent des ressources inépuisables.

Nous allons faire connaître alphabétiquement la liste de ces maîtres (1) :

ADORNE (Jacques), organiste de la cathédrale en 1508. En 1491 les comptes de cette église font mention d'un organiste Claes (Nicolas).

ADRIENSSENS (Wibrand), maître de chant en 1614. En 1641-1642, maître J. Fournaux lui succéda.

J. Reuslin était carillonneur à cette époque et occupait encore ce poste en 1688.

AERD, un des plus anciens organistes connus de la Cathédrale, fonctionnait en cette qualité l'an 1434.

(1) Il se peut que quelques musiciens aient échappé à nos recherches dans ce long et laborieux travail.

Nous faisons suivre quelques extraits des comptes de la Cathédrale des xve et xvie siècles relatifs aux maîtres de chant, organistes, etc., qui n'ont jamais été publiés :

1431. *Item den organist ende blazer in Sacramento dagen te samen* XII gr.

» *Item den Beyaerders te gader* VI gr.

Il est donc constaté que l'usage du carillon était connu en 1431. M. Ed. Fétis, fils, dit dans son ouvrage *Les musiciens Belges*, tome second, p. 18-19, qu'on croit généralement que l'origine des carillons date du milieu du xvie siècle et qu'Anvers avait possédé le sien dès 1540. C'est là une grave erreur.

1431. *Item den organiste ende blazers te gader*, XII gr.

1434. *It. Heirr. Aerd organiste* XXVIII *croenen. De croene voor* XXV *cromst. maken* VII ß XV sc. VI d.

1435. *Item den organiste ende blazers*, XII gr.

» II *Choraels van den tortysen de draghenne*, XI gr.

» *Den stormluyders*, VIII gr.

1455. *Item den Sanc meestere van onser Vrouwe love*, XVIII gr.

» *It. H. Ooergheloen de orghelist* XL *peters enz.* IX ß gr.

1465. *H. Godenoel orghelist* XLII peters.

» *Den Peter* XIX *stuvers enz.*, IX ß XIX sc VI d.

» *Den Sanc meester van ons Vrouwen love*, XVIII gr.

1483. *Den Sancgmeester alle maenden*, V st.

» *Comt js ende Verss* XXXIII, III ß.

» IIII *sanghers die mette meester enz.*, VI ß.

1551. *Item Meester Cornelis De Mildert organist van den kerken Sint Jansmis*, IX ß.

» *Meester Hans Erffus van den orgelen te onderhouden te Paesschen*, XII sc. VI d.

1556. *Item. Heer Meester Gerstiam de niewe organist van den Kercken enz.*, IX ß.

1572. *Item. M. Scenaes organist* XVIII ß.

Barbé (Antoine), inhumé dans la Cathédrale et maître de chant pendant nombre d'années depuis 1529. Il fonctionna jusqu'en 1564. Un artiste du nom de Rombauts est également cité parmi les organistes de ce temps (1530). Barbé décéda probablement vers 1565 à 1566. En 1565 il reçut, selon le livre de comptes. une certaine somme.

BARBIREAU ou BARBIRIANUS (Jacques), maître de chant à l'église collégiale de Notre-Dame en 1448. Il conserva cette place jusqu'à sa mort qui arriva en 1491. On a conservé de lui à la bibliothèque impériale de Vienne une messe à cinq voix avec l'inscription : *Virgo parens Christi.* On a encore de lui une messe à quatre voix et un *Kyrie* de messe de Pâques. Barbireau est probablement sorti de l'école de Van Ockeghem. Il n'est que peu cité par les historiens, et il était en correspondance assidue avec R. Agricola. Quand celui-ci se trouva à Heidelberg, Barbireau lui demanda beaucoup de ses compositions. (Agricola (Rodolphe) naquit à Baflo près de Groningue en 1442 et mourut en 1485.) Le journal musical *Cæcilia* de M. Kist publia une notice sur ce maître.

BAULDOUIN (Noël), né en Belgique dans la seconde moitié du XVe siècle, occupa la place de maître de chant de 1513 à 1518. Les livres de comptes de la confrérie Notre-Dame mentionnent souvent ce musicien. Il succéda au maître de chant nommé *Meester Jacob de sanghmeester.*

BAUSTETTER (J. T.). Voir notre ouvrage : *Galerie biographique des Artistes-musiciens belges* (1862).

BESSEMS (Joseph), remplaça M. Kennis en 1845. M. Bessems apprit les principes de musique de M. Gharels, maître de chant à l'église St-Charles, où il était enfant de chœur. Le jeune élève avait une fort agréable voix de soprano, et Kennis, dit *le vieux,* le chargea des solos à l'église des Dominicains. Agé de 13 ans, M. Groeters lui donna des leçons de violoncelle, et quelques années après il remplaça le musicien Truyts à la partie de violoncelle ; ce dernier lui légua à sa mort son violoncelle comme récompense. Parti pour Paris, M. Bessems se perfectionna sous la direction de MM. Franchomme et Chevillard, deux artistes de talent. Une place de deuxième violoncelle lui fut offerte à Paris, mais M. Bessems préféra rentrer dans sa ville natale.

A son retour en 1833 on le nomma maître de chapelle à Saint-Charles (ancienne église des Jésuites). En 1839 il fut désigné comme maître de chant dans une école primaire, et en 1845 à l'école de musique. Sa nomination de professeur de musique à l'Athénée date de 1850. M. Bessems on peut le constater,

continua consciencieusement à perpétuer la tradition des bonnes œuvres de musique sacrée.

Blavier (André). Voir le susdit ouvrage. Ce musicien mourut vers 1764. M. Van Noortbeek lui succéda.

Bille (1) (Pierre Joseph) naquit à Moulbais-Chasteler le 18 août 1745. Il était fils de Jean B[te] Bille et de Marie Marguerite Foucart.

Il fit ses premières études sous les auspices du chapître d'Ath. Doué d'une très-belle voix il s'adonna aussi à l'étude de la musique, qui devait un jour être sa véritable vocation.

Le jeune Bille fut ensuite envoyé par le même chapître à l'université de Louvain, à l'effet d'y faire ses études supérieures.

Son goût pour la musique et le chant s'accrut avec l'âge. Il s'y adonna bientôt complètement et après avoir achevé le cours de philosophie, il s'attacha comme chantre à l'église Saint-Pierre, à Louvain.

C'est alors qu'il composa les messes et autres chants religieux, à deux voix, dont le recueil, imprimé chez Urban, à Louvain, parut en 1775 sous le titre de : *Duodecim missæ et missa pro de functis; sequuntur quatuor antiphonæ de Beata Maria Virgine et viginti quatuor modulamina; duarum vocum, auctore* P. J. Bille, ex Moulbais, *insignis ecclesiæ collegiatæ Divi Petri Lovanii, musico*.

Ayant quitté Louvain pour se fixer à Anvers, il s'y maria, en l'église de N.-D. le 6 novembre 1780 à Barbe Louise Alexandrine Ippersiel. Dès 1779 il était attaché en qualité de *vicarius musicus tenor* au chapître de la Cathédrale. Il y resta pendant 4 ans, c'est à dire jusqu'a la fin de 1783. Il résida ensuite successivement à Pommerœul, Leuze, Sart-Moulins et Braine L'alleud et finit par se fixer à Bruxelles, où il devint économe-directeur de l'Hospice de l'Infirmerie au Béguinage.

Bille continua jusqu'à la fin de sa vie à s'occuper de musique et de chant. Malgré son âge avancé il avait conservé sa voix d'une pureté remarquable, et il mourut, frappé d'apoplexie, le 13 septembre 1807 dans l'église même du Sablon, où il avait été invité à chanter au jubé, à l'occasion d'une grande solennité.

Il laissa un grand nombre de morceaux inédits dont les manuscrits passèrent entre les mains de ses amis.

(1) Quoique Bille n'appartienne pas à la catégorie des maitres de chant et organistes de la Cathédrale, nous croyons devoir accorder à cet homme de talent une place dans cet ouvrage.

Les productions de Bille et notamment celles contenues dans le recueil précité, très-connu sous le nom de *Leuvensche boekskens*, ont conservé la vogue, jusqu'à ce jour, dans les églises de campagne. Une seconde édition en a été publiée en 1830 par Hanicq à Malines. Ce recueil nouveau contient outre les 12 messes et la messe pour les morts, 4 antiphones de la Vierge, 24 motets, ainsi que 4 motets nouveaux.

L'approbation donnée alors à cette publication au nom de Mgr l'Archevèque de Malines, est conçue en ces termes : « Les » douze messes etc. du célèbre Bille sont justement renommées » pour leur facilité et leur simplicité, qui les met à portée de » tout le monde. Un ecclésiastique versé dans le plain chant, » les a revues et corrigées en quelques endroits. Il y a en outre » ajouté 4 nouveaux motets inédits du même auteur, etc. De » cette manière l'ouvrage a acquis un surcroit de mérite et » d'utilité etc. Nous approuvons cette nouvelle édition et la » recommandons particulièrement à toutes les églises. »

Loin d'être irréprochables en les examinant au seul point de vue de l'art, les productions de Bille méritent, en se reportant à l'époque de leur première apparition, d'être appréciées et jugées avec bienveillance. En introduisant dans le chant d'église la qualité des voix Bille s'efforça de faire diversion à la monotomie du plain chant, et sa musique est une sorte de transition entre le plain chant uni et le chœur.

Bille laissa plusieurs enfants, deux fils et cinq filles. Son fils Jean B^te^ Bille mort à Bruxelles le 8 janvier 1845, devint directeur du Grand Hospice de l'Infirmerie au Béguinage, lors de la fondation de ce magnifique établissement (1824) et conserva ces fonctions jusqu'à son décès.

M. Eugène Stroobant, littérateur flamand distingué, est par sa mère, Rose Bille, petit-fils du musicien, auquel nous venons de consacrer la présente notice.

Boets (Gaspard), organiste en 1640, succéda à Fournaux. Il y resta jusqu'en 1658 et Hendrikx lui succéda. En 1647 Gaspar Boets reçut fl. 50. Les comptes mentionnent :

It. betaelt aen Gaspar Bodst, sangm^r^ voor extraordinair etc.

It. betaelt onse sangers speellieden op den biddag G. 47-7.

Les *speellieden* ont fonctionné à la Cathédrale jusqu'à la fin du siècle dernier.

En 1659 cet artiste occupait encore cet emploi. En 1660 D. Van Brul était organiste.

BORMANS (Antoine), organiste du chœur en 1632. Il occupait ce poste en partage avec Liberti. H. Cramma était carillonneur.

BREDENIERS ou BREDENEERS (Henri), né à Lierre vers la moitié du XVe siècle, ancien organiste de Philippe-le-Beau qu'il accompagna en Espagne vers 1505. Il a été organiste, de 1493 à 1501, de la confrérie de la Sainte-Vierge. Nos renseignements pris à Lierre aux archives ne nous ont rien révélé sur ce musicien. A la bibliothèque royale de Bruxelles on a conservé de lui une messe à quatre voix et un de ses motets, *Misit me Pater*, qui fut imprimé à Anvers en 1529 chez le célèbre Plantyn. Bredeniers était le chef des enfants de chœur de la chapelle et mourut selon toute probabilité à Lierre vers 1525.

BRIEST, organiste de la Cathédrale en partage avec Liberti, l'an 1628. Il reçut cette année 15 fl. pour 3 mois, puis fl. 30 pour 6 mois. Liberti reçut pour jouer le positif fl. 45. Il conserva ce poste pendant peu de temps.

BULL (John), indiqué dans le livre des comptes sous le nom de *Doktor Bol* et *Boll*, naquit en Angleterre et se fixa à Anvers en 1617. (Voir notre ouvrage précité.) Bull habitait une petite maisonnette à l'église même, où est établi aujourd'hui le concierge. En 1618 Bull reçut fl. 100 par an, et en 1624 ses appointements montaient à fl. 160.

Voici ce que le *Guide Musical* de Bruxelles publie sur J. Bull (N°s 25-26, 1861) :

« M. Clark, hâtons-nous de le dire, n'avait pas inventé John Bull ; il n'en avait pas même fait la découverte fortuite. John Bull était un compositeur fort connu en Angleterre, et cité dans toutes les biographies. Né en 1563 dans le comté de Sommerset, il s'était signalé par des dispositions précoces et avait été reçu, fort jeune, docteur en musique à l'Université d'Oxford. Il fut nommé par la reine Elisabeth organiste de la Cour et professeur au collége Gresham.

» Le docteur John Bull entreprit pour sa santé un voyage sur le continent. Il visita l'Allemagne et la France. Partout son mérite le fit accueillir avec une grande distinction. Plusieurs souverains voulurent l'attacher à leur service ; mais il préféra retourner dans son

pays. Jacques I[r], qui avait succédé à Elisabeth, le nomma son organiste particulier. C'est à cette époque de sa vie qué se rapporte la composition du *God save the King*. John Bull fit ce chant pour célèbrer l'espèce de miracle par lequel le roi Jacques avait échappé à la conspiration des Poudres. Ainsi s'expliquent les paroles bien mieux que dans l'hymme de Saint-Cyr, qu'on prétendait avoir été traduites dans le *God save the King*. *Sauvez le roi, vengez le roi*! se comprenait très-bien dans un chant composé à l'occasion d'un événement où la vie de Jacques I[r] avait été grandement exposée. Mais de qui ou de quoi s'agissait-il de venger Louis XIV? Une chose étrange, c'est que John Bull, qui aurait dû être plus en faveur que jamais après avoir donné au souverain ce témoignage musical de dévouement, quitta, à quelque temps de là, l'Angleterre pour aller chercher fortune au Continent. On ignore où il avait terminé ses jours. Nous pouvons apprendre à ses compatriotes que ce fut la Belgique qui lui donna d'abord une retraite honorable, puis ensuite un tombeau. John Bull vint à Anvers en 1617, et sollicita la place d'organiste des trois orgues de la cathédrale devenues vacantes par la mort de Rombout Waelrant. Le chapître de la cathédrale la lui accorda, et John Bull prêta serment, en sa nouvelle qualité, le 29 décembre de la même année. Il mourut à Anvers, le 12 mars 1628. »

CLAS (Maître), organiste mentionné dans les comptes de 1480 et années suivantes. En 1480 il reçut 7 livres et 4 esc. L'année 1480 mentionne encore : *It. den sangmeester van onze Vrouwenkoor* XVIII gr.

CALLAERTS, (J.). Voir notre ouvrage précité. Depuis un an il est carillonneur de l'église et remplaça M[r] Volckerick.

COCX ou COCQ (Jean) maître de chant à la confrérie de Notre-Dame en 1667. En 1668 Cramma que nous avons déjà rencontré en 1636 et qui remplaça Riole était encore carillonneur. De Wever le remplaça.

CORNET (Séverin) né à Valenciennes vers 1540, maître de chant en 1573. Il épousa, paraît-il, la fille de Barbé, fit ses études en Italie et fut le maître de C. Verdonck. Cornet succéda à Barbé.

DAMIENS (prêtre) musicien qui enseigna les enfants de chœur à la Cathédrale en 1735 et années suivantes. Conf. du S[t] Sacrement.

De Backer (Maître), maître de chant en 1714, à la confrérie du Saint-Sacrement. De Tiége fut son successeur. De Backer succéda à Van der Weyden.

Les archives mentionnent ce qui suit :

Betaeld aen de weduwe Barbara Van de Wene echtgenoot van den sangmeester De Backer Gul. 26. (1714)

De Cort (J) organiste de l'orgue de la Cathédrale en 1687.

Coenaes (****) organiste de la Cathédrale de 1576-1579.

Delarue (Pierre), ou (Petrus) Platensis, né vers 1480, maître de chant vers 1500 à 1505. Il fit ses études en Italie, et on a conservé de ses compositions musicales à la chapelle pontificale et aux bibliothèques de Bruxelles et de Cambrai.

Delien ou Deleije (Walter) abbé, organiste de 1687 à 1702. Govaerts lui succéda à la confrérie N.-D.

Delien fut nommé organiste de la confrérie N.-D. le 28 déc. 1687. Les chanoines du chapitre de la Cathédrale avaient nommé un autre artiste. Contre le gré des maîtres-servants, ils avaient chargé cet organiste de toucher l'orgue du chœur et firent retirer Delien; c'était le jour de St.-Thomas, 21 déc. 1687, avec le consentement de l'évêque. Par suite de ce différend, il y eut le matin entre 9 et 9 1/2 heures, un grand tumulte à l'église, pendant la procession *(voor den noodt van den keyser)*. Un procès eut lieu où intervinrent les avocats Reyn et fils, Bollaert, Martens et Nys. Par suite de cette procédure l'arrêt ratifiant la nomination de Delien a été conservé. Toutes ces pièces se trouvent dans les archives.

Delien mourut vers 1703. Les archives font part d'un paiement à ses heritiers.

Aen de erfgenamen van Delien zaliger orgelist, betaeld voor zyn gagie tot allerheiligen. gl. 30 (extrait des archives.) De Wever était carillonneur à cette époque et recut 42 fl. l'an.

De Fesch (Guillaume). Voir notre ouvrage précité. Il est encore auteur de : *Sonate in due libri ; il primo :* 6 *a violino, violone, ed cembalo, ed il secundo :* 6 *a due violoncelli — da Gul. de Fesch oper, qua to libro primo.* Amsterdam 1725, in-4°.

Voici ce que les archives mentionnent sur la démission du maître de chant de Fesch :

« 1731. *Alsoo den Sanghmeester De Fesch op Sondag in october*

1731 *de dienende H. Meesters deser Capelle hadde misnoegt en het behoorlyck respect benomen, soo hebben d'Heeren Meesters hun daerover vindende gegraveert en den Sanghmeester voor eenige tydt by suspentie het ocsael te verbieden dat hem behoorlyck is aengedient, als wanneer gevolght is de voordere disgratie etc.*

» JULIANO VERHOEVEN
» *Secret.* »

J. Fiocco lui succéda.

DELIN (Charles). Voir notre ouvrage précité.

DE TIEGE (J.), maître de chapelle en 1715. Il reçut un dernier payement en 1716. Serigiers lui succéda.

DEY ou DOY (Ignace), organiste de la confrérie de la Sainte-Vierge en 1558.

DE TRAZEGNIES (famille). Voir notre ouvrage précité sur les musiciens Belges.

DISY (Jean), maître de chant, en 1511, de la confrérie de la Sainte Vierge.

DISY (Jacques), organiste de cette confrérie en 1511. L'année 1512 est illisible dans le livre des comptes.

DOEI (Jean), maître de chant de la confrérie Notre-Dame en 1498-1505.

EVE (d', abbé, Alp.). Voir notre ouvrage précité. D'Eve était en 1719 maître de chant à la confrérie Notre-Dame et remplaça Paul Serigiers. De Wever figure encore comme carillonneur. En 1724 Everaerts lui succéda. De Fesch succéda à D'Eve.

FABER (Jean Frédéric), né vers 1702, organiste de la confrérie du Saint-Sacrement en 1725; fut définitivement admis en 1726 après la démission du chanoine D. Raick. Faber fut ordonné prêtre et chanoine à la Cathédrale. La confrérie du Saint-Sacrement, par suite de troubles, a été fermée depuis le 27 septembre 1797 jusqu'au 5 janvier 1806. Faber était avant organiste de l'église Saint-Jacques.

Voici la liste des membres exécutants du jubé en 1731 :

Couraeken, Placqué, Rero, Dydt, Bossier, Stein, Poderu, Van Rero, Jome, Bathrano, Bouton, Hendricáx, major et minor, Scherpenbergh, Van Hierschot, Claesens, Van Heelen, major et minor, Lemier, Velyn, Kolfs, Vandersteen, Bohelaer, Provost, Vadder et Soriliaco.

Au dessus de cette liste se trouve inscrit :

Voor extra ordinaire schoone musieck ten tyde van de octaef van het Allerheyligste.

FIOCCO (famille). Voir notre ouvrage précité.

FOURNAUX (Jean), maître de chant de la confrérie Notre-Dame en 1643, succéda à Adriessens. Gaspard Boets ou Bodts remplaça Fournaux.

GODENOEL, un des plus anciens organistes de la Cathédrale, fonctionnait en cette qualité l'an 1467. Dans les comptes de la Cathédrale on mentionne un paiement fait cette année pour des réparations aux soufflets. Les comptes souvent ne citent pas les noms des artistes, mais on trouve : *Betaelt aen de orghenist mitten blaeser en beyaerder.*

GOSSÉ (François Joseph), fut enfant de chœur à la Cathédrale de 1745 à 1751. A son départ pour Paris à cette époque, l'administration voulant récompenser son talent et son zèle, lui fit une gratification pécuniaire, pour couvrir ses frais de voyage.

GODART (Lambert, abbé), maître de chant de 1789 à 1791, y resta jusqu'à la fermeture de nos églises. Il remplaça l'abbé Baustetter. (1)

G. Kennis succéda à M. Godart. Godart reçut de la confrérie N.-D. du 17 avril 1798 au 17 mars 1799 une somme de 120 fl.

Parmi les chanteurs distingués du siècle dernier à Anvers, nous devons signaler Mr Corneille Jean Van der Heyden, fils de Jean Van der Heyden, né à Anvers en 1735, cantor et chanoine régulier à la fameuse abbaye de Saint-Michel, mort à Anvers, le 8 janvier 1821, âgé de 86 ans.

GOVAERTS (Jean-Charles), organiste de la confrérie Notre-Dame, depuis le mois d'octobre 1702 (succéda à Delien) jusqu'en 1743. C'est un des musiciens qui ont le plus longtemps fonctionné en partage avec M. l'abbé H. Bogaerts. De 1743 à 1844

(1) Les musiciens du jubé en 1782 étaient (Extrait des archives de la Cathédrale) :
Van Hoof (excellent violoniste), Gillis, Rygerbach, Fossian, Larbeek, Meyer, Bille, Charles, Reding, Van Eeckhoudt, C. Lemier, Van de Velden, Huygens, H. Lemier, Tobie Stienon, J. Stienon, senior, De Lise, Janssens, De Gruytters, Kennis, Verdussen, Blavier, Ghuiselin, (violoniste distingué), Belsiers, Gillis, De Trazegnies. Le carillonneur de la Cathédrale était Ar. De Gruytters, qui succeda à Everaerts. Ce dernier mourut de 1740 à 1741. Cette année le musicien de talent Mr J. Van Hoof avait le titre de l' violon de la Cathédrale. Il figure spécialement dans les livres de comptes.
(*Aen Van Hoof als* 1ste *violist*, extrait des archives.)

on ne mentionne pas d'organiste dans les livres des comptes de cette confrérie.

Il est probable que Govaerts, vu son grand âge, a été remplacé provisoirement par G.-F. De Trazegnies junior.

En 1705 Govaerts reçut fl. 114. En 1717 La Fosse remplaça Govaerts qui probablement fut empêché cette année.

Mr Bogaerts, prêtre, reçut en 1723 une somme de 114 fl en qualité d'organiste. En 1728 ces deux organistes fonctionnaient encore enpartage.

Govaerts est mort vers 1743 à 1744. La veuve Govaerts a reçu des honoraires de fl. 114 pendant plusieurs années ; même en 1757 les héritiers de cette veuve reçurent une somme de 114 fl. C'est une pension dont on a voulu honorer la famille un serviteur fidèle et honorable. F. G. De Trazegnies lui uccéda.

Hendrickx (Nicolas), organiste en 1659, occupait encore ce poste en 1686. Il remplaça Boets.

Hertogs (Benoit), dont le nom a été latinisé dans celui de Ducis, élève du célèbre Josquin Deprés, naquit selon toute probabilité à Bruges à la fin du xve siècle. Il a été organiste de la confrérie de la Ste.-Vierge et partit après, en 1515, pour l'Angleterre. Ce musicien obtint (selon Mr De Burbure) par la considération dont il jouissait, le titre de *Prince de la confrérie de St.-Luc.* Nous renvoyons le lecteur à la notice intéressante que Mr Fétis a publiée dans sa *biographie universelle* sur ce maître, dont nous avons extrait ces quelques lignes.

Jacob (Maître), nom d'un organiste qu'on trouve mentionné dans les livres des comptes depuis 1491 dans la confrérie Notre-Dame. Nous le rencontrons encore les années 1526 et 1527. H. Van Perck lui succéda. Ce musicien est cité dans l'acte qu'on passa avec Van Distelen le facteur d'orgues pour la construction d'un nouvel orgue en 1505.

Kennis (G). *Voir notre ouvrage précité.*

La Fosse (Jacques), organiste du Saint-Sacrement, auquel succéda le R. P. Raick en 1721, année de la mort de La Fosse.

Dans le livre des comptes on mentionne la suspension et l'admission de Faber et de De Trazegnies ainsi que la démission de De Fesch. La Fosse succéda, à l'orgue du chœur, en 1704

à Delien. F. De Wever était le carillonneur et succéda à H. Cramma.

Le Corbisier. Maître de chant à la confrérie Notre-Dame en 1684 qui succéda à J. Cocx.

Liberti (Henri), plus connu sous le nom de Van Groeningen. Il succéda à J. Bull ou Boll en 1628. En 1630 cet organiste reçut en qualité d'organiste flor. 175, puis pour jouer pendant les processions au positif flor. 60. Cette année Gaspar Boets est cité comme organiste. Un Jean Clouwe chanteur reçut la même année flor. 37. En 1645 Van Brul a fonctionné en partage avec Liberti, et ce dernier se trouve indiqué sous le nom de : Liberti van Groeningen (Liberti de Groningue).

Voici ce que les comptes de la Cathédrale de 1631 mentionnent. *It. Mr Hyndrik van Groeningen organist voor syn jaarlykse gagie etc.* guld. 100. *It. betaelt Mr Wiebrant zangmeester* guld. 60. *Mr Hans Ruckers van orgelen 't onderhouden* 42 guld.

En 1652 Liberti reçut flor. 210 en divers payements. Le carillonneur reçut flor. 100.

Au commencement du xviime siècle Jean Riole était carillonneur et il mourut vers 1636. Il y avait aussi à la Cathédrale des *stads speellieden* (musiciens de la ville) qu'on cite souvent dans les comptes. Liberti mourut vers 1661, et c'est un des musiciens qui ont brillé sur l'orgue au xviie siècle. Il paraît qu'il naquit à Groningue, puisque les comptes mentionnent *Liberti van Groeningen.* Les archives de 1662 et 1663 mentionnent : *Aen Nicolas Van Hagen orgelmaker aen 't stellen etc. van de groote orgel gl.* 48. En 1666 il reçut fl. 72 et l'an 1670 le facteur accordait encore l'orgue du chœur. *It. aen Meester Hendrik van Groeningen van de hoogmisse Basso continuo te spelen gl.* 30.

Munten (Henri), maître de chant de la confrérie Notre-Dame en 1581 succéda à Suerzyn. S. Van der Meulen touchait l'orgue de cette confrérie.

Obrecht (Jacques), musicien célèbre de l'école flamande du xve siècle. Ce musicien doué d'un vaste génie, occupe une belle place dans l'histoire de la musique.

Obrecht, né à Utrecht vers 1430, fut attaché au Dom d'Utrecht depuis 1465. A la mort de Jacques Barbireau en 1491, il le remplaça en qualité de maître de chant à l'église collégiale

Notre-Dame à Anvers. (Note de Mr De Burbure). Obrecht serait mort à Anvers, selon Mr De Burbure, entre 1505 et 1507, et il forma deux musiciens qui se sont fait un nom distingué, nous voulons parler d'Erasmus (1), qui fut en 1473 attaché en qualité d'enfant de chœur à l'église principale d'Utrecht, et d'Antoine Wyngaert de cette ville. Obrecht a sejourné à Florence de 1470 à 1480 et retourna à Utrecht. On ne connait rien de précis sur la jeunesse de ce maître. Parmi les lettres trouvées d'Érasmus, on en cite qui sont adressées à Jean Obrecht. Vers 1470 il était, paraît-il, organiste au Dom d'Utrecht. Mr Dodt d'Utrecht a fait des recherches sur le célèbre Obrecht, et il a trouvé à la galerie du Dom de cette ville ce qui suit :

In 't jaer ons herr MCCCCLXXXVII (1487) *op SinteEgidius avond sterft blynde Janes organist deser kerken.*

Selon les données de Mr Dodt, Obrecht serait mort à Utrecht le jour de St.-Egide 1487. Les dates à nous communiquées par M. L. De Burbure ne s'accordent nullement avec celles indiquées par l'historien Dodt de Flensburg. Peut-être qu'Obrecht qui fit beaucoup de voyages est retourné à Utrecht, et que l'artiste Obrecht de la Cathédrale d'Anvers est déjà un fils du célèbre compositeur flamand.

Toutes ces données nous paraissent si peu vraisemblables, que nous en laissons la responsabilité aux auteurs précités.

Voici maintenant une note publiée dans la *Cæcilia* sur Obrecht :

« *Wy zien dat Fétis het jaar van Obrechts dood niet opgeeft, en evenmin het jaar van diens geboorte met zekerheid bepaalt. Omtrent het eerste punt zyn wy door opsporingen van den heer Dodt van Fl. in staat gesteld, iets niet uit de lucht gegrepen in het midden te brengen, om tot de onderstelling te leiden, dat Obrecht in het jaar* 1487 *overleden is. Immers onder de brieven van Erasmus leest men er eenen, gerigt aan Johannes Obrecht, en eenen anderen aan Johannes Mauricus waarin Erasmus dezen laatsten verzoekt om brieven aan Johannes Obrecht af te geven. Intusschen willen wy niet beweren zegt de H. Dodt dat die Johannes Obrecht onzen hooggeprezen contrepuntist zou wezen want deze kunstenaar wordt*

(1) Desiderius Erasmus ou Gerits Gereitz moine, né à Rotterdam, le 28 août 1467, mort à Basel, le 12 juillet 1536, un des hommes les plus savants de son temps.

door Glareanus immers Jacobus genaamd. Evenwel ligt Johannes niet minder naby dan Guilielmus Obrecht, de Prior van Sion; en men mag wel zeggen veel naderby, wanneer men in aanmerking neemt, wat nog in de galery van den Dom te lezen staat. »

Comme aucun organiste du nom de Janes Obrecht n'est connu il est plus que probable que ce dernier est bien celui dont nous écrivons la biographie. On trouve dans les archives de la Cathédrale d'Anvers qu'à la fin du xv[e] et au commencement du xvi[e] siècle un artiste du nom de Jacob (ce qui veut dire Jacques) était maître de chant de la Cathédrale à la confrérie de Notre-Dame de cette église.

En 1492 Obrecht occupait pour la première fois le poste de maître de chant à la Cathédrale, et s'il est né en 1430 il avait alors atteint l'âge de 62 ans.

Rien n'a pu nous renseigner dans nos recherches faites à la Cathédrale pour découvrir l'année du décès de ce maître.

Il est assez étonnant qu'aucune pièce, qu'aucune pierre sépulcrale n'ait été consacrée à la mémoire d'un homme aussi éminent, et qui a laissé beaucoup de compositions publiées par Petrucci à Venise.

La société *pour l'encouragement de l'art musical des Pays-Bas* a dans sa bibliothèque, d'Obrecht : *Missa; Ave regina. Parce Domine.*

La plupart des organistes du Dom à Utrecht sont restés inconnus. Les archives de ce chapitre n'existent plus. Cependant une pierre sépulcrale a été trouvée, portant l'inscription suivante : « *In 't jaer ons herr* MCCCCLXXXVII *op Sinte Egidius avond sterft blynde Janes, organist deser kerken.* » (L'an de N.-S. 1487 le soir de St.-Egide, est mort l'aveugle Jean, organiste de cette église).

Est-ce le fameux Jean Obrecht, qui était en 1465 maître de chant au Dom à Utrecht, et qui était plus tard maître de chant à la Cathédrale à Anvers? En tout cas l'artiste susdit était un musicien d'une grande valeur, puisqu'on a voulu perpétuer son nom par une pierre sépulcrale.

OERGHELOEN, organiste du chœur en 1455 reçut cette année 9 livres gr. *Den H. Oergheloen de orghelist*, etc. L'an 1477 mentionne un organiste du nom de Clas ou Claes, mot flamand qui indique Nicolas.

PAUL (J), maître de chant à la confrérie du St.-Sacrement de 1693 à 1704, probablement l'année de sa mort. Il était également attaché en cette qualité à la musique du chœur en 1704.

PAUWELS (Joseph), organiste du chœur de 1666 à 1670 et années suivantes. Cette année 1666 il y avait deux organistes au chœur, Hendrickx et Pauwels. Il est probable que Hendrickx était déjà fort âgé cette année. H. Cramma était le carillonneur en 1669 et mourut vers 1680. Pauwels succéda à Liberti et occupait encore cet emploi en 1686. Il avait les mêmes honoraires que son prédécesseur. Les archives mentionnent qu'en 1675 on fit une dépense de 58 fl. à l'orgue du chœur.

PEVERNAGE (1) (André), maître distingué né à Courtray en 1541. A cette époque les maîtrises (aujourd'hui pour ainsi dire disparues) étaient dans leur plus grande splendeur, et formaient la carrière d'un grand nombre de musiciens. Pevernage quitta fort jeune Courtray pour occuper la place de simple musicien à la Cathédrale d'Anvers. Pevernage, dans cette heureuse cité des arts, s'occupa activement à former des concerts où il reproduisit ses compositions et celles des maîtres les plus illustres de France, d'Italie et de Belgique, et c'est à lui que revient l'honneur d'avoir le premier organisé des concerts réguliers. Dans la bibliothèque du médecin Ferreulx, mort en 1620, on a trouvé de lui des chants à 5, 6, 7 et 8 parties.

Pevernage est souvent indiqué dans les comptes de la confrérie de N.-D. sous le nom de *Pevernagie*. Il fut maître de chant de cette confrérie depuis 1570. Il décéda à Anvers en 1591 et on trouve à la Cathédrale une pierre sépulcrale en son honneur. Pottier succéda à Pevernage.

La société *pour l'encouragement de l'art musical* des Pays-Bas possède dans sa bibliothèque de Pevernage: *Nata et grata; O Virga generosa.*

La Bibliothèque musicale de cette société est une des plus riches connues. Elle possède des œuvres de : J. Clemens non Papa, Ch. Hollander, A. Willaert, J. Vaet, J. de Cleve, Josquin de Prés, Ph. de Monte, Orlandus de Lassus, Ciporian de Rore, Ph. Bassinon, J. Mouton, J. Arcadelt, Corn. Canis, N. Gombert,

(1) Un artiste Antoine Pevernage était attaché en 1563 en qualité d'enfant de chœur aux chapelles de Flandres.

D. Phinot. Le Maistre, Th. Arcquillon, C. Jannequin, Claudin, J. Lupé, Roucourt, Th. Crecquillon, De Pit, Manchicourt, J. Castileti, (Alias Guyot), J. Baston, Certon, H. De la Court, Ant. De la Court, J. Deslins, Phil. Le Duc, J. De Kerl, Jac. Regnard, Cadeac, Ant. Mornable, J. Maillard, Louis Loys, Phil. Verdelot, H. Bruneau, J. Pinchon, Dan. Torquet, Hedsin, J. Courtois, Hyeron Vinders, Verdiere, J. Larchier, Nic Payrn, Lambert De Saive, P. Speilier, Ch. Luyton, J. Van Ockeghem et d'un grand nombre de maîtres des XVIIme, XVIIIme et XIXme siècles. Elle possède en outre des ouvrages esthétiques, biographiques et historiques d'une grande valeur.

PHILIPS (J.). Voir notre ouvrage précité.

POTTIER (Mathieu), maître de chapelle de 1592 à 1615, époque où il se fixa à Bruges en qualité de chanoine.

RAES (Jean), maître de chapelle de la Cathédrale au commencement du XVIe siècle et qui succéda à J. Obrecht.

RAICK (Dieudonné, prêtre). Voir notre ouvrage précité. C'est P. Van den Bosch qui remplaça cet organiste de talent. Voici les pièces que nous avons rencontrées dans les archives sur la démission de cet organiste, qui a été congédié le 10 juillet 1726 :

« *Anno* 1726, 16 *july om* 11 *uren heeft aen den knaep Liebreghts gheseyt dat hy uyt synen naeme saude gaen by de sesse dienende Meesters ende hun segge dat hy De Ryck, hun doet bedancken van het spelen op het orgel, om de affronde die men hem saude aenghedaen hebben.* »

« 1726. *Faber het orgel bediend sedert het afdancken van de heer De Ryck, heeft zich bevraegd of hy het orgel altyd mogt bedienen als definitief organist aengenomen. Faber was organist van St-Jacobs kerk.*

De Ryck heeft naer gesuspendeert te zyn, den nieuwen organist met insolentie doen van het orgel gaen en self gaen speelen. »

ROMBOUT était organiste de la Cathédrale en 1529 et succéda à Doerne ou Van Doorne.

ROMBAUTS (Jos.), organiste en 1696 de la confrérie Notre-Dame.

SERIGIERS (Paul), succéda en qualité de maître de chant en 1716 à De Tiege, à la confrérie du Saint-Sacrement. En 1718 D'Eve remplaça Serigiers.

SEUERZYN, maître de chant en 1576 à la confrérie Notre-

Dame. Les archives de la Cathédrale mentionnent ce qui suit :

« *Aen meester Seuerzyn, sangmeester een half jaer gagien verschenen Sint-Jansmisse. Anno* 1581. » S. Van der Meulen était l'organiste. Seuerzyn fonctionnait encore en 1583. Jacques Reuslyn était carillonneur et en 1614 il conservait encore cette place.

Scenaes (J.) organiste au service de la Cathédrale en 1561 et 1566. On mentionne un paiement de 9 livres en sa faveur.

Somers (J.), maître de chant de la confrérie du Saint-Sacrement en 1771. Ce musicien faisait partie de l'orchestre et fonctionnait provisoirement, puisqu'en 1772 on désigna H. Baustetter. A la même époque un artiste Blavier faisait partie de l'orchestre.

Van Brul (Daniel), organiste de la Cathédrale en 1645. Les livres des comptes de 1643 mentionnent plusieurs paiements de trois organistes : Van Groeningen, Wiebrant et Van Brul.

Van den Bosch (P. J.), organiste de la Cathédrale d'Anvers né en 1736 mort en 1803. Nous avons publié dans notre ouvrage sur les artistes musiciens belges, une biographie détaillée sur cet artiste de talent, mais depuis nous avons été assez heureux de mettre la main sur les manuscrits laissés à sa mort. Nous avons trouvé dans sa fameuse bibliothèque une collection de xii sonates pour clavecin, dont plusieurs sont d'une conception hardie, d'un style pur et élegant. Toutes ces sonates sont à deux parties, offrent une grande difficulté d'exécution, et on peut hardiment louer la sagacité rare avec laquelle le compositeur y fait briller l'unité de pensée et du style. On sent dans plus d'un endroit la main exercée du maître. En général il y a au milieu de toutes ces œuvres une grande richesse de mélodie et de contrepoint. On n'y rencontre ni abus de modulations, ni changements trop fréquent de rhythme. Enfin il faut reconnaître que Van den Bosch possédait à un haut dégré la connaissance des effets dont disposaient le clavecin maigre d'autrefois et la science musicale. Parmi ces pièces nous distinguons surtout : le *largo Andante* en mi mineur de la sonate xii qui est un petit chef-d'œuvre de facture, de mélodie et de contrastes ; le *larghetto* en ré majeur de la sonate vii ; *l'allegro* finale en la mineur 3/4 qu'un de nos premiers auteurs ne rougirait pas de signer de son nom ; puis *l'andante* en si bémol de la sonate x, mélodie

gracieuse avec un accompagnement fort original et le final en la majeur d'une grande difficulté de mécanisme. Ne cherchez pas dans cette musique cette teinte passionnée, ces mélodies rêveuses et mystérieuses, qu'on prodigue tant aujourd'hui.

Nous ne desespérons pas de publier un jour cette riche collection de sonates. Les œuvres publiées de Van den Bosch sont : IV concertos pour le clavecin et l'orgue œuvre II. It. œuvre III Cette dernière dédiée à S. A. Mr le duc d'Ursel et d'Hoboque, Lieutenant Général et Gouverneur de la ville de Bruxelles, etc. Six suites pour le clavecin, avec violon ad libitum, œuvre IV. Quatre sonates pour le clavecin, avec un violon et basse ad libitum, dédiées à Mr le comte de Robiano, Général des États de Brabant, etc., œuvre V. Toutes ces compositions sont éditées à Paris chez Le Menu, marchand de musique de Madame la Dauphine, *(à la Clef d'or)* et gravées par Ribart. Parmi les sonates œuvres V, nous remarquons le menuetto en ré majeur de la sonate IV, qui est un morceau d'une grande originalité.

Voici quelques lignes extraites des voyages du docteur Burney (1770 à 1772) en France, en Allemagne et dans les Pays-Bas, et qui parle avec éloge de Van den Bosch. Burney ne loue pas l'exécution de la musique d'église de la Cathédrale qui était meilleure en Italie et même à Londres :

« ANVERS. Le jour après mon arrivée j'entendis chanter des belles Vêpres. Au côté droit de l'Ouest du chœur il y a trois grandes orgues, et du côté de chaque voûte des chapelles il y a un positif. M. Van den Bosch, un fervent et excellent exécutant, était organiste. Le chant est accompagné ici par une contrebasse et un serpent. Il y a à l'eglise des Dominicains deux orgues; le grand, le meilleur de la ville, commencé en 1654, a 54 jeux, 3 claviers et pédale. Après la procession à la Cathédrale je me rendis au jubé. L'orgue a 50 jeux, est d'un ton agréable, mais très discord. Après le service Mr Van den Bosch me fit voir ces instruments et sa bibliothèque. C'est un homme de mérite distingué dans son art. Sa manière de jouer est moderne, il a beaucoup d'habilité sur la pédale, un bon goût, beaucoup d'énergie, tant dans ses compositions que dans l'art de jouer.

Le lundi 20 juillet je me rendis chez M. Blariere, (Blavier) maitre de chant à l'église St.-Antoine. Je trouvai en lui un homme qui a

exercé la composition avec talent. Parmi les morceaux de musique qu'il me montra il y avait une composition de Francisca Panna, imprimée á Anvers en 1688. »

Burney parle aussi avec enthousiasme de la famille Ruckers, facteurs de clavecin, de J. Van Dulken de Hesse, et de Bull un de ses élèves, qui fait parfois 100 ducats de ses clavecins à queue. Ceux de Van der Esschen, un Néerlandais, sont louables.

Van den Doren ou Van Doorne (Jacques), maître de chapelle en 1508 (signalé de *Maître Jacques l'organiste*, dans les archives). En 1526 le nommé Jacques Van Doren était organiste de l'orgue de chœur. L'organiste Claes qui fonctionnait en 1483 conserva encore sa place en 1501 et Doems le remplaça en 1502. En 1503 on désigne l'organiste du nom de *Jacob den organist*. En 1509-1510 on rencontre l'organiste Jacques Van Doren indiqué aussi du nom de Doren, le même rencontré en 1503.

Les comptes mentionnent en 1501 et 1503 le facteur d'orgue *Jan* et *Jannes*, (Jean de Bukele) et l'an 1509 indiqué *Jan* et *Jannes* le maître de chant du chœur.

Van Elcum (Gieles), maître de chant de 1544 à 1560.

Van Noortbeek (Louis abbé), maître de chant de 1765 à 1771, remplaça A. Blavier à la confrérie N.-D.; Baustetter lui succéda.

Van Perk (Henri), organiste de la chapelle de la Ste-Vierge en 1529. Nous avons encore rencontré vers la même époque un organiste du nom de Stubant (1535). En 1529 Van Perk était organiste du chœur.

Van Turnhout (Gérard), célèbre musicien et maître de chant du chapitre en 1564 en remplacement de Barbé. Il mourut en 1594. En 1567 il composa un *Te Deum* qu'on exécuta le 30 avril de cette année à l'entrée solonelle de Marguerite de Parma. Les calvinistes, docteur Hermanus à la tête, ont commencé à Anvers leurs agressions contre les églises le dimanche 18 août 1566, lors de la sortie annuelle de la procession de Notre-Dame. Le 30 avril 1567 une grande solennité eut lieu lors du renouvellement du service religieux de la confrérie Notre-Dame qui avait été interompu pendant 8 mois. C'est à cette occasion que Van Turnhout composa ce Te Deum.

Voici ce que les archives mentionnent à ce sujet :

« Vergezeld van eenen talryken en schitterenden stoet van Raedsheeren, hovelingen en ridders van het Gulden Vlies, begaf zy zich naer O.L.V. kerk, waer zy aen den ingang door geheel het Capittel, met hunnen choordeken *Rogerius De Tassis* aen het hoofd, ontvangen werd. Zy was in het *Te Deum* aenwezig dat ter dier gelegenheid met de grootste plegt aen het hoog Altaer gezongen werd; de goede hertogin stortte bittere tranen by het zien der verwoestingen welke de beeldstormers in de kerk gepleegd hadden, en beloofde van haren kant mildelyk by te dragen, om de kerk in haren ouden luister te herstellen. »

VAN DER MEULEN (Servaes), un des bons organistes du XVI[e] siècle, attaché en 1572 à la confrérie de la Ste-Vierge. Nous publions la lettre par laquelle sur la demande du prince de Parme on destitua cet artiste.

Lettre du Prince de Parme (1) *aux maîtres-servants, pour suspendre Servaes Vander Meulen et nommer Raymond Walrant.*

ALEXANDRE, Prince de Parme, Chlr.
de l'ordre, Lieutenant-Gouverneur et Capitain Général.

Tres Chers et bien aimez. Aiant entendu que vous auriez repris Servais Vermeulen au service dela Chapelle dela Vierge Marie pour organiste d'icelle en la ditte Eglise de Nostre Dame de cette ville, nonobstant qu'il ait servi aux heretiques et faict schandal publique enla ditte Eglise depuis la reduction de cette ditte ville contre l'accord dela reconciliation de icelle a l'endroict dela personne Ramund Walrant de nous recommandé par oultres lettres nostres a ceux du Chapittre pour estre receu pour organiste dela ditte Chapelle; nous en sumes esté bien emeirvellez, cause que nous n'avons voulu laisser vous faire cette, afin qu'incontinent cette veue, vous aiez a destituer le dict Vermeulen, et en sa place avoir pour recommandé et accepter le dict Walrant et le favoriser en tout ce que vous sera possible et que sa possession ait commencement doiz le jour qu'il fut admis de jouer par Jean Nijs, gouverneur pour cette année et aultres mrs dela ditte Chapelle, qui fut a ce que entendons le xiij, en quoij

(1) Farnese naquit en 1546 et mourut en 1592.

ferez service a Dieu, et a nous chose aggreable, et partant n'y veuillez faire faulte. Tres chers et bienaimez, Dieu vous ait en sa garde.

D'Anvers, le xxij Novembre 1585.

Signé ALEXANDRE.

Inscription : a nos chers et bien aimez Jean Nijs et aultres maistres dela Chapelle dela Vierge Marie en l'Eglise de N^re^ Dame d'Anvers.

(*Archives de la Chapelle.*)

Peu après les marguilliers ont remercié Van der Meulen auquel on donna une pension annuelle.

VAN DER WEYDEN, maître de chant en 1703, succéda à M. Paul. L'an 1714 on paya à la veuve De Vos : *Aen de weduwe De Vos erfgename van Van der Weyden zangmeester* fl. 35. L'an 1758-1759 on paya aux musiciens et aux *Stads Speellieden* pour leur service fl. 514-13s.

WIEBRAND, maître de chant en 1635 et années suivantes. En 1634 il reçut pour ses gages annuels fl. 100.

Cet artiste toucha aussi l'orgue. Les comptes de 1643 mentionnnent : *Wibrand oud sanghmeester een jaer pensioen* guld. 50.

VINGERHOETS (F). organiste qui succéda en 1832 à J. Philips. Il occupa ce poste temporairement jusqu'en 1845, année que Delin le remplaça.

VOUWEL, ROUWEL ou VOUWELS, organiste du chœur en 1682, poste qu'il occupa encore en 1687. H. Cramma était carillonneur, que nous avons déjà rencontré en 1643. Cramma est encore désigné dans dans les comptes de 1687.

WAELRANT (Raymond), fils ou neveu de H. Waelrant, naquit à Anvers vers 1550. Waelrant peut être cité parmi les bons organistes de la Cathédrale. Il entra définitivement en fonctions le 28 novembre 1592 et resta jusqu'au 19 septembre 1615, et fut pensionné. Voici ce qu'on trouve sur cette démission :

« *Hy beloofde dat, indien syn opvolger Jan Bol, door ziekte of andersints aen den dienst van desen Love te cort soude blyven, hy uyt enkele devotie gratis op de orgel sou gespeelt hebben.* (Compte des maîtres servants Ch. Van Immerseel et Jean Goyvaerts anno 1615.)

La pension de Waelrant était de L. xij Gr. par an.

Waelrant fut près de 30 ans organiste et vu son grand

âge on l'a remplacé par J. Bull. Cette décision est signée de J. Del Rio, doyen et le chevalier Blasius de Besar, ancien bourgmestre et alors échevin.

Cet organiste de talent, dont le nom véritable est Walravens, est mort en 1617. Son oncle et peut-être son père Hubert Walravens, fut chanteur au jubé de 1544 à 1558 et mourut le 19 novembre 1595. Ce dernier naquit en 1517 et passa quelque temps en Italie, où on publia plusieurs de ses œuvres. La *Société pour l'encouragement de l'art musical des Pays-Bas*, a dans sa bibliothèque de H. Waelrant (et non Waelraet) : *Psalmus* C I; *Verba mea.*

Nous faisons suivre différents renseignements extraits des comptes de la Cathédrale qui n'ont jamais été publiés :

1502. *It. den organist Doems etc.*
1503. *Meester Jan de orghelmaker etc.*
1510. *It. Meester Jan den sanghmeester omdat hy singt snachts.*
1510. *It. aen M. Van Doren omdat hy speelt ende opte Kersnacht.*
1526. *Aen Meester Jacob van Doren orghelist van synen jaerlyksen loon etc.*
1592. *It. betaelt aen M. Walterus Delien orghelist voor syn jaer gagie gl.* 96.
It. betaelt aen den sanghmeester M. Paul voor een jaer gagie gl. 51.
1610. *It. aen Hans Ruckling (Ruckers) van d'orgel tonderhouden etc.*
1653. *It. Jan Couchet van 't orgel te stellen en te onderhouden gl.* 42.
1659. *Betaelt aen M. Boeds sanghmeester etc gl.* 92-6.
1670. *Aen Josephus Pauwels, organist van 't spelen op de orgel.*
1675. *It. aen Hubert Cramma beyaerder van extraordinair etc. gl.* 59-9.
1681. *It. betaelt voor repareren van de blasbalk van de orgel.*
It. aen M. Paul sanghmeester etc. gl. 49-10.
1688. *It. aen M. Hendrickx op d'orgel gespeelt etc.*
It. aen de speellieden gespeelt in de processie etc.

1690. *It. betaelt aen Francois de Wever beyaerder.*
1691. *It. betaelt een jaer gagie aen Jan Bapt. Forcivillė voor 't accorderen ende onderhoud van d'orgel gl.* 12.
1699. *It. aen de stads speellieden in de processie gl.* 5-12.
Betaelt aen d'heer Paul sangm. voor 3 *maenden gagie. Francois De Wever beyaerder gl.* 55-2.
1700. *It. aen Mynheer Deli den organist voor een half jaer gl.* 48.
Aen Francois de Wever beyaerder gl. 36.
1704. *Aen Mynheer Van der Weiden* 1/4 *jaers gasie etc.*
Aen La Fosse org. 1/2 *jaer gasie gl.* 48.
Aen Jan Baptiste Forciville, (facteur d'orgues etc.)
1712. *Aen M. La Fosse organist voor een jaer gasie gl.* 96.
Aen Antoine Hellemans voor 't stellen van 't orgel.
Aen M. De Tiege sanghm. een 1/4 *jaer gasie.*
1717. *Aen Priester La Fosse voor een jaer gagie gl.* 96.
1719. *Per quitantie aen den sanghm. Deve* 1/4 *jaers gagie gl.* 12-15.
Aen d'heer La Fosse organist 1/2 *jaer gagie, gl.* 48.
Per quitantie aen de weduwe van Franciscus De Wever betaelt voort beyhaerden van 1/2 *jaer gagie gl.* 45-8. (De Wever mourut en 1718).
Aen den beyaerder Theodoricus Everaerts gl. 53.
1721. *Betaelt aen den organist N. Rycke een jaer gagie, gl.* 88.
1725. *Betaelt p*r *Van de Wyngaert aen Louis Dela Haye orgelmaker p*r *restant van 't accoordt van het repareren ende eenige nieuwigheid aen 't orgel gemaekt, gl.* 60.
1726. *Aen den sanghmeester De Fesch een jaer gagie, gl.* 51.
1727. *Christiaen Trasignies organist* 15 *maenden gagie, gl.* 120.
1728, 19 *feb. Alsoo sieur De Laye (Dell Haye) orgelmaker uyt eene besundere liefde tot den Godsdienst heeft gepresenteert te maken een Bourdon in het orgel deser Capelle (Ch. du St-Sacrement) sonder dat hy voor synen arbeyt ende conste iets het minste pretendeert, ende dat de Camere maer alleenlyk sal becostigen het verschot ende oncosten, etc.*
1728. *Uytgaef aen extra ordinaris musiek op feestdagen, gl.* 72.
1729. *Aengaende de stads speelluyden dewelcke altoos in de groote stadsprocessie op Venerabel dagh gespeelt hebben ten laste der Capelle, gl.* 9 *courant.*
Betaelt aen d'heer Sanghmeester De Fesch een jaer gagie als blyckt p. quittanti, gl. 52.

1734. *Aen S[r] Everaerts Beyaerder een jaer gasie, gl.* 58.
Aen M. Treseniers een jaer gasie, gl. 96.

1737. Confrérie du St-Sacrement, 20 sept. *Ter selven dagen als boven geresolveert om het orgel deser Capelle te doen en laten kuysschen door den orgelmaker Dela Haye, en daer voor met hem door de dienende Heeren Meesters ten minsten pryse te accorderen.*

JULIANO VERHOEVEN, *secret[s]*.

1742. *It. den organist heeft voor 't orgel te spelen in de Choor alsook voor de parochie en de bas continuo een jaer gl.* 210.

Le carillonneur avait fl. 100. J. F. Faber était maître de chant.

1747. *Aen den Sanghmeester voor een gratificatie, gl.* 6-10 1/2.
Aen den beyaerder voor het spelen van de octave, gl. 10-12.

Sur la liste des musiciens de la Chapelle de 1779 figurent des musiciens de talent tels que Van Hoof, Bille, Redein, Van Eeckhout, Tobie, Janssens, Blavier et Giselin.

1748. *Betaelt soo aen de sangers deser kerke als aen de speellieden van hunne diensten gl.* 237-5.

1753. *Betaelt aen Louis De la Haye (Dell Haye) orgelmaker van 't repareren van de Blaesbalcken aen de groote orgel gl.* 30.

1759. *Aen Frans Trezeniers organist, gl.* 96.
Aen De La Haye orgelstelder, gl. 12.
Aen Joan De Gruytter (1) *beyaerder, gl.* 40.

1768. *Aen M. Van Noorbeeck Sanghmeester, van het extraordinair musiek ten tyde van het octave, gl.* 20-8.

1772. *Aen d'heer Baustetter Sanghmeester, gl.* 20-8.

1779. *Aen Baustetter id.*

Voici d'autres renseignements relatifs aux musiçiens de la Cathédrale d'Anvers :

En 1709 l'organiste reçut pour ses gages annuels du chapitre flor. 150, puis flor. 30 pour jouer la messe de paroisse et pour jouer la Basse continu fl. 30. Le carillonneur reçut par an fl. 100 et pour les messes de paroisses fl. 7. En 1716 les musiciens

(1) Ar. De Gruytters, probablement fils de J. De Gruytters, mort en 1813, était carillonneur de la Cathédrale à la fin du siècle dernier. Jean Jos. Janssens (né à Anvers en 1768) lui succéda. Il mourut en 1832. M. J. F. Volckerick le remplaça, et en 1864 l'organiste Callaerts succéda à ce dernier. Un musicien nommé Servais de Hasselt a provisoirement fonctionné après M. Janssens.

et *Stads Speellieden* reçurent fl. 218-4. En 1729 Dell Haye reçut pour accorder le grand orgue et le positif fl. 28. En 1758 l'organiste du chapître reçut fl. 210 et plus des extra fl. 15. En 1762 les musiciens et *speellieden* reçurent fl. 299-4. L'an 1767 l'organiste du chapître reçut une somme pour des services en l'honneur des deux impératrices attaquées de la petite vérole : *Den organist van het spelen etc. ten tyden van den bidagh gehouden voor de behoudenisse van de twee keyserinnen siek aen de kinderpockxkens.*

En 1770 on paya à H. Gellaerts une somme de fl. 27-6 pour réparations aux cloches. L'an 1766 on paya à l'organiste fl. 11-12 pour 3 jours de prière en faveur de sa Majesté qui était malade.

Betaelt voor 3 *solemnele biddaghen van haere Majesteiten zieck liggende*, guld. 11-12.

En 1770 les musiciens et *Stads Speellieden* reçurent fl. 301. La même année L. Van Noorbeeck, maître de chant, reçut une somme pour le jubilé.

L. Van Noorbeeck sangmeester van het musiek ten tijden van den jubilé.

ANNEXE AUX BIOGRAPHIES DES FACTEURS D'ORGUES.

—

ADRIEN PIETERSOEN, né en 1400, dont le nom de famille est resté inconnu malgré nos recherches ; nous sommes cependant à même de donner de nouveaux détails sur ce maître facteur qui jouissait d'une grande réputation. Adrien s'est ruiné en entreprenant l'orgue construit à la tour de l'église Ste-Ursule à Delft, ville de sa résidence ; par suite de la non-réussite de cet orgue, ce facteur se trouva sans ressources et se réfugia à l'hospice des vieillards où il mourut en 1480, âgé de 80 ans. Voici le texte sur ce facteur relatif à cet orgue, extrait des archives:

« Doch dit werk viel zoo wel niet uyt ; de meester schynt by het maken van dit werk verarmd, en zich teffens bezeerd te hebben, zoo dat hy buyten staet was om zyn werk te voltoyen, in zoo verre dat hy in het *Oude Mannenhuys* onderhouden moest worden zoo dat deze Kerk met 3 orgelen te gelyk eenigen tyd mogt pronken. »

En 1501 on travailla aux deux plus grandes orgues. Le peintre Corneille Van Scheveling fit de belles peintures aux flancs des orgues dont le contrat se trouve encore parmi les archives de cette église.

ASSENDELFT ou VAN ASSENDELFT (P), a construit en 1739 l'orgue à Donjum, composé de 5 jeux.

BADERS ou BADES (Arnold et Tobie, frères), deux facteurs qui en 1645 ont construit l'orgue de Ylst, composé de 2 clav. et 14 jeux, et en 1668 celui d'Arum et celui de Dronryp en 1653,

composé de 2 clav. et 18 reg. (1). Cet instrument a de bonnes qualités et le *Voxe humana* est de toute beauté. Les orgues de Baders ont un Tremulant registre qui fait vibrer chaque note. Sur beaucoup de petites orgues modernes on plaça un registre de tremblant ou tremulant. Selon nous, l'effet produit par ce système est d'un très mauvais goût et ne convient nullement à l'église. Nous constatons avec bonheur qu'en Hollande ce registre est moins en usage qu'en Belgique. Sur les orgues de Rotterdam, (grande église) Zalt-Bommel, Waddingsveen, Thiel, Steenbergen, Ochten, (Gueldre) Oudshoorn, Leiden, (égl. luth. de Wolferts 1790) Harlem, (égl. neuve) Gouda, (St.-Jean) Dortrecht, (orgue de cabinet de M. Pompe It. (égl. des Augustins) et Bois-le-duc (gr. église) il y a un carillon. En Allemagne aussi on avait la manie de placer des carillons sur les orgues. Sur l'orgue de Albenburg construit par Trost en 1739, il y a un carillon de 2 octaves ; sur celui de Breslau (égl. Ste.-Marguerite) construit par J. River, il y a deux carillons. L'orgue de l'église principale de Breslau, construit en 1751 par Michel Engler, a un carillon et deux timbales qui sont frappées par deux anges. L'orgue d'Eisenach, construit en 1707 par Sterzing, a un carillon. L'orgue d'Halbestadt qui a 73 jeux possède aussi un carillon de 4 octaves. Il fut construit en 1718 par Henri Herbst et ses fils. Les orgues de Koningsberg, Hinschberg (1727), Copenhague, Magdebourg (1698) et Postdam (1732), ont un carillon.

Baders (Conrad), auteur de l'orgue d'Anjum (Frise) en 1667. Il n'a pu achever cet instrument et H. Jans y mit la dernière main en 1668, probablement l'année de la mort de Baders. Cet orgue a été renouvelé par A. Hinsch en 1749.

Bätz. A l'orgue du Dom à Utrecht se trouve une plaque en cuivre sur laquelle on lit J. et J. M. Bätz, *traject fecerunt.* Il a donc été construit par les frères Bätz. J. H. H. Bätz et Cie placèrent encore des orgues à : Benschop, de 11 jeux ; Bunnik (Utrecht), de 12 jeux, placé par les frères Bätz. Il y a une pédale acc. et 3 soufflets ; Heusden, église allemande, un orgue de 2 clav., 10 jeux et pédale sép. de 2 jeux. Voici une pièce de

(1) On doit aussi à un des Baders l'orgue de Terband qui se compose de 14 registres. On nous écrit que selon toute probabilité l'orgue de Ternaard de 3 clav., 22 reg. et pédale sép. est également de Baders.

vers adressée à M. Bätz à l'occasion du placement du grand orgue à Zierikzee, incendié en 1832 :

Wat konstig Orgel praalt in deze kerk portaalen !
Wiens heerlyk gezigt 't aanschouwers oog doet dwaalen,
In bouwkunst, pracht, en praal zeer cierlyk 't zaam' gesteld
't Verrukkende geluid, niet bars met groot geweld
Of krassende, komt hier een kiesch gehoor verveelen,
Maar aller aangenaamst zoetvloyende onder 't speelen,
Komt lieflyk in het oor door Lootens (organist) konsten hand.
Als hy 't clavier bespeeld met Fluyten en Prestant,
Bourdons, Roer-fluit, Trompet, Bazuin en holle pypen
Wanneer hy door 't pedaal, accoorden komt te grypen,
Tot ondersteun, en grond, van Tenôr en Discant,
Waardoor zich hooren laat, 't geluid aan alle kant ;
'Was **Bätz** die kunstenaar, die heeft het voort gebragt,
Dus is hy groot'lyks waard, hier door te zyn geagt ;
Roemt dan uw maaker, gy geluiden zoo volledig,
In alles even net, in alles evenredig,
Geen konst ontbreekt er aan, zoo dat deez groote man,
Schoon dat hy niet meer is ; dog nimmer sterven kan. etc.

A. V. OS.

Bekes (J.), facteur à Utrecht, a placé en 1835 un orgue à l'église catholique à Gouda, de 2 claviers et 17 jeux. En 1845 M. B. J. Gabry l'a réparé.

Berner, à Osnapruck, a construit l'orgue de Ootmarsum qui se composait de 2 clav., 22 jeux et pédale séparée.

Cavaillé-Coll, excellent facteur à Paris, a construit un grand orgue à l'église Saint-Nicolas à Gand, inauguré le 12 mars 1856 par l'organiste français Lefebure Wely, et remplaça celui de M. Van Peteghem. Cet orgue, dont nous faisons suivre la disposition, est dans le style gothique fleuri, sur les plans de l'architecte Gantois M. J. Van Hoecke. Le buffet en bois de chêne a dix-neuf mètres de hauteur, huit de largeur et quatre de profondeur. Ou en doit les moulures et sculptures à MM. Delanier et P. Baert.

Clavier du récit expressif, 56 notes : Flûte harmonique, de 8 pieds ; Flûte octaviante, 4 p.; *Viole de Gambe*, 8 p.; Viole d'amour, 14 p.; Voix célestes, 8 p.; Octavin harm., 2 p.; Trompette harm., 8 p.; Clairon, 8 p.; Basson et Hautbois, 8 p.; Voix humaines, 8 p.

Clavier du grand orgue, jeux de fond : Montre de 16 et de 8 pieds ; Bourdon, 16 p.; Flûte harmon., 8 p.; Bourdon, 8 p.; Prestant, 8 p.; Dulciana, 4 p.; jeux de combinaison : Quinte, 3 p.; Doublette, 2 p.; Fourniture de 4 rangs; Cymbale, 3 rangs; Bombarde, 16 p.; Trompette, 8 p.; Clairon, 4 p.

Clavier du positif : Quintation de 16 pieds ; Flûte harm., 8 p.; Bourdon, 8 p.; *Viole de Gambe*, 8 p.; Dulciana, 4 p.; Flûte oct., 4 p.; Doublette, 2 p.; Flageolet, 1 p.; Trompette, 8 p.; Basson et Hautbois 8 p.

Clavier de pédale, 27 notes. Jeux de fond : Contrebasse ou Flûte, de 16 pieds; Basse ou Flûte, 8 p.; Octave ou Flûte, 4 p, Jeux de combinaison : Bombarde, 16 pieds; Trompette, 8 p.; Clairon, 4 p.

Il y a 13 pédales de combinaison. La treizième sert à produire les effets d'orage, non-sens d'après nous à l'église. L'orgue possède donc 40 jeux complets et 2,346 tuyaux.

La soufflerie se compose d'un grand réservoir alimentaire et de 11 réservoirs régulateurs, contenant ensemble environ 8000 litres d'air comprimé. Nous avons entendu cet orgue, qui sous le rapport du mécanisme est supérieurement conditionné. Selon nous, les jeux d'anches en général dominent trop dans les orgues des facteurs français.

Corting (J), à ....., plaça un orgue en 1784 à Cleeve (église réformée) composé de 3 clav. et péd. sép., dont un Bourdon et Basson de 16 pieds.

De Bukele (Jean), plus connu sous le nom de *Jan van Antwerpen*. Ce facteur, qui est un des plus anciens connus, doit avoir placé beaucoup d'orgues, car il a cultivé son art pendant plus de 50 ans. Nous avons pendant la publication du présent ouvrage fait de nouvelles trouvailles intéressantes sur ce maître distingué. Nous extrayons ce qui suit de la description de la ville de Delft :

« 1479-1480. Église Ste-Ursule, maître Jan d'Anvers plaça un nouvel orgue à la tour, n'employa que le buffet et reçut 50 livres flamand. Il plaça plus tard l'orgue Ste-Croix au milieu de l'église.

« A° 1479-1480. *Maecte Meester Jan van Antwerpen ende groote orgel in den Tooren, een gheheel nieu Piep-werck, Laden*

ende houten Blaes-balghen, ende liet dair niet staen dan die casse, ende hadder off lij pont groot vlaems etc. »

En 1492 le même facteur renouvela l'orgue Ste-Ursule avec un nouveau positif et reçut XIX liv. flam. etc.

« 1492. *Worde Sinte-Ursulen orgel geheel nieu gemaekt, alsoe datter niet en bleeff staen dan den back, ende maecte Meester Jan van Antwerpen, ende dair worde oeck ant werck gemaect een nieu Posityff. ende worde hem betaelt* XIX *pont g.* X° *vlaems, ende noch sekere lyff-renten die de Kerck of cost om xij l. g* X° *eens.* »

De Craan, construisit en 1767 un orgue de 2 clav. et 20 reg. à Waspick. L'orgue de Batenburg qui a 8 reg. a été construit en 1770.

Dell Haye (Jean), a encore construit des orgues au Béguinage et aux Ursulines à Hoogstraeten.

Dell Haye (D.) a restauré en 1805 le positif de l'orgue de la Cathédrale d'Anvers et reçut pour ce travail fl. 43-9 3/4.

Duyschot (J., fils) a placé en 1722 l'orgue à Delft (Béguinage) composé de 5 jeux.

Erffus (Hans) entretenait l'orgue de la Cathédrale d'Anvers l'an 1551 et reçut XII s. VI d.

Les livres des comptes de 1567 donnent de grands détails du nouvel orgue construit par G. Brebos et l'ensemble des dépenses faites pour cet orgue monte à v^c LXXVIII ℔ XV sc. IIII d. L'orgue fut expertisé par l'organiste du roi *(Gekeurt door den organist des Coninckx)*. Lambrecht Van Noord, peintre distingué, reçut pour la peinture de cet orgue 67 liv. 10 sch. Le détail du voyage à Malines, de la charpenterie, du bois, etc., occupe deux pages in-folio. Cet orgue avait une pédale.

Forcivil (J. B.), à Bruxelles, a construit un orgue à l'église St-Nicolas à Mons. F. Loret a renouvelé cet instrument qui a 3 clav. et péd. séparée.

Freytag, à Groningue. L'orgue de Beerum ou Bierum a été placé en 1792, et le général C. Van Moorveil, seigneur de Bierum, en fit cadeau. L'orgue de Finsterwalde a été achevé en 1809, et le facteur reçut un cadeau. *(Nog boven zyne bedongen Penningen een schoon douceur gekregen.)*, Loppersum, 1803, un nouveau positif de 7 jeux. Noordwolde, 1803, renouvelé l'orgue qui datait de 1621. Il avait 2 clav., 20 reg. et péd. sép. L'orgue

de Zuidbroek a été construit en 1795 d'après une ancienne structure. Zuidhoorn, un orgue nouveau en 1792. Freytag et Schnitger ont construit en 1785 l'orgue de l'église mennonite à Groningue de 8 jeux.

Friederichs (Jean), à Gouda. En 1823 ce facteur estimé a considérablement agrandi l'orgue de l'église du Sud à Amsterdam qui avait 6 soufflets. L'orgue avait alors 29 jeux avec péd. sép. Il plaça en 1816 un orgue à Bloemendael qui était avant un orgue portatif. Il avait alors 9 reg. Réparé en ...... l'orgue de Harlem (église nouvelle). Harlem (égl. luth.), un petit orgue réparé en 1807, puis amélioré en 1836 par Gabry. Réparé l'orgue à l'église mennonite de Harlem. Réparations en 1818 à l'orgue de Moondrecht (ancien orgue de l'hôpital de Gouda). Nederlangbroek, un orgue nouveau de 8 jeux, examiné par Nieuwenhuysen, père, d'Utrecht. Ouderkerk (aan den Amstel), égl. réf., placé en 1817 l'orgue de l'église Wallonne d'Harlem, avec quelques changements. Examiné par Bragthuysen. Réparé en 1818 l'orgue de Rotterdam (Oosterkerk), qui a 3 clav., 35 reg. et péd. sép. Renouvelé en 1816 l'orgue de l'égl. française à Rotterdam qui a 23 reg. avec péd. sép. Scherpenzeel, 1822, construit un nouvel orgue de 2 clav. et 18 jeux. Cet orgue a été nettoyé et réparé plus tard B. J. Gabry. Wageningen, 1803, un orgue nouveau de 2 clav. et 19 jeux. Zeyst, 1821, placé l'orgue de l'église Wallonne de Naarden. Au renouvellement de l'église cet orgue a été placé en Zélande, et Bätz construisit l'orgue nouveau en 1843.

Gabry (B. J.). Voici la liste des orgues de ce facteur : Bloemendaal (Harlem, 1848), un orgue de 2 clav., 18 registres, 2 soufflets et péd. acc. Gouda (1854) l'orgue à l'église *(Bischoppelyke klerezy)* de 2 clav., 10 reg. et 3 soufflets. Cet orgue est construit par G. A. Gabry. Harlem (St-Jean) un orgue portatif de H. Meyer d'Amsterdam (1803) qu'une commission a acheté, puis placé par B. J. Gabry en 1843. Il avait alors 2 clav., 17 reg. et pédale acc. Harlem *(Bisschoppelyk klerezy)* un orgue de 6 jeux. Olgstgeeste, un orgue de 8 jeux, placé en 1852 après sa mort, achevé par Lohman de Leiden. Oude Wetering (1843) un orgue de 9 reg. et péd. pendante.

Il a réparé en 1830 l'orgue à l'église de l'Ouest d'Amsterdam,

celui de Gouda (égl.cath. 1845) où il a ajouté plusieurs registres. Celui de St-Bavon à Harlem (1837), il y a placé une partie de nouveaux claviers. Schiedam (grande.égl.), réparé entièrement en 1837. Wageningen, réparé l'orgue en 1827. Waddingsveen (égl. rem.), changements faits en 1825.

Gabry (A. D.), signalé page 111, est né à Amersfort en 1825, et succéda à son oncle, qui lui apprit la construction des orgues.

Galama (Louis) et Hendriks (Sybrand), ont construit l'orgue de Midlum (Frise) qui a 1 clav. et 9 jeux. Il a été placé avant 1788.

Garels plaça un orgue à Maasland de 2 clav. et 18 jeux. Le livre de Willebecq indique G. Gharles.

Gerstenhouwer, vraisemblablement à Utrecht, a construit des orgues à Hoogkarspel (gr. égl.), composé de 9 jeux, où il ajouta un deuxième clavier. A Monnikendam (gr. égl.) de 19 jeux, et péd. Il y a 6 reg. de 16 pieds et cet orgue fut construit en 1781. Un orgue à Zwaag en 1792 (église cath.), de 12 jeux.

Hagedoorn, facteur qui habitait Leiden au commencement de ce siècle, était un homme fort original, d'une humeur difficile, mais très distingué dans sa carrière. Personne, parait-il, n'était admis dans son atelier. Il a construit beaucoup d'orgues portatifs et quelques orgues d'église. Il plaça des orgues à la commune catholique à Ryndyk puis à Koudeherk. Ce dernier construit en 1820 avait 1 clav. et 19 jeux. En 1851 H. B. Lohman le restaura ; la foudre a endommagé la tour et l'orgue cette année.

Heineman, à Rotterdam. Les orgues construits par ce facteur sont : Bois-le-Duc, grande église, renouvelé l'orgue qui a 7 jeux de 16 pieds. Echtfeld, un orgue de 8 jeux, que Meere a achevé en 1806. Waardenborg un orgue de 10 jeux puis un carillon. Zalt-Bommel, un orgue de 3 clav., 37 reg., avec carillon et péd. sép., perfectionnée. Ce facteur a réparé l'orgue de Thiel en 1780 de 2 clav., 20 registres et carillon. La disposition de cet orgue a été donnée par l'abbé Vogler, célèbre musicien qui se trouvait alors en Hollande.

Il y a deux facteurs de ce nom. Celui de Nymègue paraît avoir excellé dans son art. C'est lui, paraît-il qui a construit l'orgue de Waardenborg (Gueldre) de 10 jeux.

Hess (H), a construit les orgues de : Charlois (1787) composé de 2 clav. et 20 jeux. Cloetingen, de 2 clav, et 16 jeux. Orgue de cabinet pour M. P. Belaarts, van Blokland, composé de 19 reg. Il parait que le buffet de cet orgue était tellement luxeux, que l'organiste Lustig qui le toucha un jour s'écria : *Al stond dit werk in het hof van den Keizer van Rusland, zoo zoude zij zich er niet aen behoeven te schaemen.* Un orgue de cabinet (1787) pour Mr A. Pompe van Meerdervoort, composé de 2 clav. et 11 jeux dont un carillon. Orgue de 9 jeux pour M. Castendyk, puis nn orgue de 8 jeux pour Mr Y. Vermande, et des petits instruments pour MM. Henbruggen, C. Spaan et G. Olivier. (Orgue de bureau). En 1791 il a placé à l'église nouvelle à Harlem l'ancien orgue de la grande église, qu'il a agrandi. En 1826 B. J. Gabry y a travaillé, et en 1863, Knipscheer d'Amsterdam l'a remanié. Hess a aussi construit un orgue à Oudshoorn de 2 clav. 15 jeux et pédale accrochée. Il y a un carillon sur cet orgue. L'orgue de Haastregt a été construit en 1778, et M. Besaams en a fait cadeau. Schiedam un orgue de 12 jeux, amélioré en 1832 parB.. Gabry. Wilsum, orgue portatif, puis en 1806 Meyer l'a changé en orgue d'église ; il avait 2 clav. et 13 jeux.

Hillebrandt (J. H.), à Leeuwarden, a construit en 1820 l'orgue d'Akkrum et à Dragten, de 2 clav. et 18 à 20 jeux. Les orgues de ce facteur étaient peu solides et l'intérêt dominait l'honneur chez Hillebrandt. Aussi à sa mort il laissa une grande fortune, chose assez rare chez les facteurs d'orgues.

Hinsch. Nous avons reçu de M. N. Lohman, un manuscrit de ce facteur, signé A. Hinsz, contenant une réponse sur une donnée d'un orgue de H. J. Müller, facteur à Wittmund, qu'il devait construire pour la Hollande. Voici un fragment de cette lettre :

« Op UE Missive dient tot antwoord dat de gesonden dispositie, in zien zoort wel is. — Oock kan en mag ick eens ander mans rekening niet maken. Ik wens, en flatteer mij, dat de Heeren met een man in onderhandeling zijn, die de vereiste hoedanigheden heeft, bestaende in kundigheit, eerlykheit, om niet zoo als de Heeren van Magistraat der stadt Nimwegen by ongelük zyn te pas gekomen.

Hebben de Heeren voor omtrent vier jaar, een zeer groot orgel an een orgel-maker besteed, en langzamer hand geld geschoten, zoo dat oock omtrent reeds 12 duisent gulden waren uitgegeven; dog na verloop van eenigen tijd, daar in komende gerügten, de Heeren agterdagt krijgende, wierd ick verleden voorjaar verzogt daar te komen, zonder te melden wat ick daar verrigten zou, des halven oock geen sin daar toe hadde, egter op anraden en anspreken, heb daargeweest, en tot mijn leed zijn, zeer slegt bevonden; ick zogt de man nog te houden, maar bij mijn nader onderzoek ontdeckte zig een criminele acksie, daar door hij genoodzaakt wierd schijnlijk de stadt te ruimen. Ick wierd wel zeer sterck verzogt, het werck te verveerdigen, dog heb mij om reeden daar voor bedankt, etc. »

(signé) ALBUSCIUS ANTHONI HINSZ.

Groningen, 24 Januarij 1774.

Ceci s'adresse peut-être aux facteurs C. Muller ou L. König. L'orgue de H. J. Müller sur lequel on demanda l'avis de Hinsch, avait 31 reg., 2 clav. et péd. sép. Le plan de cet orgue est signé de Müller à Wittmund du 8 janvier 1774.

Hinsch plaça encore des orgues à Almelo (1754), de 2 clav., 26 reg. et péd. sép. Appingadam, un orgue de 20 jeux. Anjum, de 2 clav. et 14 reg., commencé en 1667 par Conrad Baders et renouvelé en 1749 par Hinsch. Bolsward. gr. égl. (1781), un orgue de 2 clav., 22 reg. et 10 jeux à la pédale, dont Prestant, Bourdon et *Bazuin* de 16 pieds. Driezum (1782), un orgue de 11 jeux. Groningue *(Pepers Gasthuys)*, cet orgue a été construit en 1785. Hallum (1768), un orgue de 2 clav. et 18 jeux. Loppersum (1736), un orgue de 2 clav. et 18 reg. En 1803, M. Freytag y plaça un nouveau positif. Rhoden (1780), un orgue de 2 clav. et 17 jeux. Wassenaar, un orgue de 13 jeux dont un *Vox humana* de 8 pieds. Sexbierum, un orgue construit en 1767, de 2 clav., 20 jeux et pédale acc. Godlinse, un orgue de 12 jeux et péd. pendante, dont un *Vox humana* de 8 p. Uithuisder Meeden (Groningue), un orgue de 2 clav., 28 jeux et péd. sép. Ce bel et solide instrument a 4 soufflets. Hinsch peut être classé parmi les meilleurs facteurs d'orgues de son temps, et la composition de ses jeux est en général sagement combinée.

Hooghuys (Guillaume), à Bruges au siècle dernier, a construit

l'orgue d'Aardenburg (Hollande), composé de 2 clav. et 22 reg. dont un *Vox humana* de 8 pieds, *Viola di gemba* de 8 p., violon de 4 pieds. Un grand nombre de notabilités de cette commune ont fait présent de cet orgue.

Keyser (Joachim), à Jever, répara l'orgue de Farmsum en 1696. Voici l'inscription que M. Lohman a trouvée sur la soufflerie :

« 1696. Heb ik Hoog Welgeboren vrouw Cathrijna Van der Noot, weed. Reugers, vrouw van Puninga en Farmsum A. C. zijnde nu onder half jaar weed. geweest, in junij 26 jaar oud, hebbende 5 kindertjes, waar van 3 soonen en twee dogters. Dit orgel hebben laten repareren en deze peusters (blaasbalken) laeten niewe maecken door Monsieur Jouchem Keijser, waervan dezen tot gedachtenisse van onze naecomlingen.

(signé) A. MOONTINGHE, curé.
B. ROMELINGH, inst. et deux Marguilliers. »

L'ancien orgue de cette commune avait 17 jeux et 6 reg. muets, entre autres des timbales et un rossignol. Sur le haut du buffet se trouvait un oiseau, qui par un mouvement du pied, lançait dans l'air ses ailes. Le tout était d'une intonation forte, mais les tuyaux ont dû être fondus : c'était du mauvais plomb mélangé d'un peu d'étain. Il paraît que cet orgue était très ancien.

M. N. A. Lohman nous en a fait parvenir les pièces officielles, trouvées dans les documents de son grand-père.

Knipscheer (Henri), à Amsterdam au siècle dernier, a placé en 1810 un orgue de 8 pieds, à Berkel, composé de 2 clav. et 21 jeux. Cet orgue a été donné par les deux vieillards W. Vreeswyk et L. Hollost.

Un nommé Knipscheer a construit en 1831 l'orgue de l'église remonstrante à Gouda, qui se compose de 2 clav. et 17 jeux. MM. Flaes et Brunjes l'ont réparé en 1849. Zandvoord (1849), un orgue de 2 clav., 17 jeux et péd. sép., cadeau de M. Santhagen qui coûta fl. 5400. Il a été inauguré le 16 décembre 1849 par P. J. Schumann organiste d'Harlem.

Knol (Rudolphe), élève de D. Lohman, facteur d'origine allemande, en Hollande au siècle dernier, a construit l'orgue de

1 clav. et 10 reg. à Nieuweert en 1788. Au commencement de ce siècle Knol plaça un orgue à Hasselt, de 2 claviers.

KÖNIG ou KONING (Louis). L'orgue de Nymègue a 1158 tuyaux. Il y avait un carillon. M. Hess loue beaucoup cet instrument. Il a encore placé des orgues à : Nymègue, église française, de 10 jeux. Oudenbosch (1773) un orgue de 10 jeux.

KÜNKEL (J. P.), a construit vers 1788 l'orgue à l'église remonstrante à Rotterdam, composé de 2 clav., 21 jeux et une péd. sép. de 5 jeux; l'orgue de l'église *Janseniste*, à Rotterdam, l'orgue de l'église des Mennonites à Zaandam de 2 clav. et 20 jeux. Un orgue à Enschedé (1803) composé de 2 clav. et 16 reg. incendié il y a 3 ans. La Haye nouvelle église française un orgue de 2 clav. 21 reg. placé en 1811. On ne loue pas les orgues de ce facteur.

LINDSEN, que nous avons mentionné page 127, était établi à Beek, en 1829, près de Nymègue, et construisit son premier orgue en 1836, dont Mme Dommer d'Utrecht fit cadeau à cette église. Il plaça des orgues à Harlem (1857), à Zaaiger et à Amsterdam. Ce facteur a placé en 1851 un orgue à l'église cath. *(de Liefde)* à Amsterdam.

LOHMAN (Dirk), a écrit en 1761 un ouvrage inédit intitulé : *Die alter orgelmensuren*, qui se trouve entre les mains de N. A. Lohman, facteur d'orgues à Assen.

MACHIEL (Maître). Tel est le nom d'un facteur de Bruxelles qui restaura en 1560-1565 l'orgue de N.-D. à Termonde. Les archives mentionnent : 1564. *Betaeld aen M. Machiel* (peut-être prénom d'un facteur Michel) *den orghelmaker van 't Brussel* 6 *liv. gr. over t' vermaeken van den Orghel.*

MEERÉ, d'Utrecht a placé en 1790 un orgue à Maarssen de 2 claviers et 15 jeux.

MEERE, à Delft, a réparé l'orgue à Oude Wetering.

MEERE (A.), à Utrecht en 1817, a construit un orgue de 8 jeux et carillon à Ochten, (Gueldre) ; Oudewater, égl. réf., un orgue de 2 clav. et péd. sép. MM. Kam et Vander Meulen l'ont achevé après la mort de Meere, senior. Vianen (1803, gr. égl.,) un orgue de 2 clav. et 21 reg., puis un carillon.

MEIARDI (J.), facteur au XVIIe siècle, a construit en 1654 l'orgue de Grouw (Frise) de 3 clav., 17 reg. et pédale dont un tambour.

MERKLIN-SCHÜTZE. Le 1r et 2 février 1865, on a inauguré en présence de Mgr. l'évêque à Sées, un grand orgue à la belle église du Séminaire. M. Ed. Baptiste fut chargé de faire entendre les nombreuses ressources de ce nouvel instrument.

MITTENREITER (J.), a construit l'orgue à la grande église à Hoorn, composé de 3 clav,, 40 reg. et péd. sep. Il y avait deux Prestants, Bourdon et *Bazuin* de 16 p. Cet orgue a été la proie des flammes et la firme Bätz y a placé un nouvel orgue. Le buffet était dû à M. Jean Schadde, sculpteur à Leiden. Leyderdorp, un orgue de 2 clav. et 19 reg. placé en 1780 et réparé en 1843 par les frères Lohman. L'orgue de la nouvelle église catholique à Rotterdam, qui se compose de 24 jeux a été placé en 1777. C'est un des plus beaux instruments qu'on trouve dans les églises catholiques des Pays-Bas. L'orgue de l'église mennonite à Rotterdam a été construit par ce facteur en 1774. Il a 25 jeux dont 3 de 16 pieds. Voorschoten, église catholique, un orgue de 9 reg. Mittenreiter, Hess, Heineman et Friderichs, ont travaillé au grand orgue de Gouda. Mittenreiter plaça en 1780 l'orgue de 14 jeux à Berlicum. M. Hardorf l'a changé en 1854.

MOREAU (J., le vieux), a construit un orgue à l'égl. cath. à Kralingen de 8 jeux. B. J. Gabry l'a agrandi en 1834. Zoeterwoude (1744), orgue qui se trouvait à l'église cath. à Rotterdam et placé à Zoeterwoude en 1778.

MULLER (Chrétien). Ce facteur a encore construit des orgues à : Bennebroek, composé de 11 jeux et péd. séparée. En 1826 B. J. Gabry l'a réparé. Harlem, égl. cath., un orgue de 10 jeux, il a été renouvelé en 1837 par M. Van den Brink. Menaldum, un orgue de 2 clav. et 13 jeux.

Muller eut un fils également facteur, qui construisit l'orgue à l'église mennonite à Harlem, composé de 2 clav. et 21 reg. M. B. Gabry y plaça un *Viola di Gemba* de 8 pieds et un Prestant. En 1827 et en 1851 il l'a réparé. M. Friederichs y travailla avant.

Muller fils a construit un orgue de 6 jeux à l'église luthérienne d'Harlem.

MULLER (H. J.), facteur à Witmund (Frise de l'Ouest), a construit un orgue à Manslagt, composé de 2 clav., 14 jeux et péd. pendante. Il y a un *Viola di Gemba* et un *Kromhoorn* de 8 pieds

Nargenhost ou Nagenhorst, selon Burney, a placé en 1548 (et non en 1550) deux claviers à l'orgue de St-Pierre à Hambourg, construit à Bois-le-Duc, probablement résidence de ce facteur. Selon Burney ces claviers ont été expédiés par eau de Bois-le-Duc.

Nolting (F.), à Emmerik est l'auteur de l'orgue de l'église catholique à Vianen, composé de 2 clav. et 17 reg. Il a été placé en 1809 et fait présent par un des marguilliers de l'église.

Paradysvogel (J.), à Amsterdam vers 1750, qui plaça un orgue à Barneveld (Gueldre) en 1766, composé de 2 clav., 21 reg., péd. pend. et 4 soufflets. A. Bleumer, organiste, toucha cet orgue à l'expertise.

Pieters (Jean Harmen), a construit l'orgue de Mantgum, qui se compose de 12 jeux et pédale pendante.

Pleger (J.), à ****, a construit en 1670 l'orgue de Campen (Overyssel), qui compte aujourd'hui 3 clav., 41 reg. et péd. sép. On ajouta au positif trois jeux de flûte. Il y a sur cet orgue Prestant, Bourdon, Trompette, Basson, *Subbas* et *Bazuin* de 16 pieds. En 1742 il a été orné d'un beau buffet et amélioré par Hinsch. En 1709 Schnitger et Freytag placèrent la pédale.

Reichner. Il y a eu père et fils de ce nom de facteurs. Reichner junior, construisit l'orgue de l'église remonstrante à La Haye, composé de 2 claviers et 15 jeux. Loosduinen (1791), un orgue de 2 clav. et 17 reg., réparé en 1817 par H. Friderichs. Reichner junior a placé l'orgue de Ryswyck.

Robberts (J.), a construit l'orgue de Sommelsdyck, composé de 2 clav., 25 jeux et pédale séparée.

Ruckers (Hans). Nous avons trouvé une belle plaque en ivoire qui se trouvait sur le devant d'un clavecin et parfaitement conservée. On y lit en beaux caractères : *Hans Ruckers me fecit, Anno* 1610. *J. P. Bull* (et non N. Bul) *me fecit Anno* 1791 *Antverpiæ*.

Schnitger (A.), a construit un orgue à Vollenhoven, de 2 clav. et 20 reg. Il plaça de plus des orgues à : Sneek (1710), de 3 clav., 36 jeux et péd. sép.; cet orgue est supérieurement combiné. Il y a sur cet orgue un *Vox humana*, *Kromhoorn* et *Dulciaan* de 8 pieds. La pédale a 8 jeux dont Prestant et *Bazuin* de 16 p. Le facteur y a placé 6 soufflets et plusieurs registres d'accou-

plement. L'orgue en tout a 44 registres. Uithuisen (Groningue, 1701), de 2 clav., 27 jeux et péd. sép. Il y a sur cet orgue quatre soufflets, puis un *Vox humana* de 8 pieds, Bourdon de 16 p., *Bazuin* de 16 p. et 2 registres de Trompette de 8 pieds.

SCHWARTZ (L.), à Antholt, a construit l'orgue à Ede, qui se compose de 2 clav., pédale et 3 soufflets. Il a 25 registres dont violon basse, subbas et *bazuin* de 16 pieds.

SMIT (Senior), à Gouda, a construit l'orgue de Steenbergen, composé de 2 clav., 16 reg. et un carillon. Waddingsveen (1806), un orgue de 2 clav. et 19 jeux. En 1841 les frères Lohman, de Groningue, l'ont déplacé de la vieille à la nouvelle église.

STEVENS (G.), plaça en 1764 l'orgue de Scheveningen, qui se compose de 12 jeux. En 1812, Friderichs de Gouda, l'a amélioré, en 1845 Lohman l'a agrandi, puis il fut achevé par Van Dam, de Leeuwarden. Il a aujourd'hui 2 claviers.

STRUMPHLER (J.). L'orgue de l'église renouvelée d'Amsterdam a 3 clav., 48 reg. et péd. sép. Il y a 8 jeux de 16 p. Sexmond, un orgue de 17 jeux et 2 clav. L'orgue de l'église mennonite d'Amsterdam est également de ce facteur. Il a 19 jeux et fut construit en 1777. Cet instrument, joué par M. Knock, avait d'excellentes qualités.

SWARTSBURG (J), plaça un orgue en 1740 à Moorhu (Frise), de 8 jeux. L'orgue de Buruwert a été construit en 1735. N. Grons, étudiant, mort à l'âge de 20 ans, en a fait cadeau. Il répara encore des orgues à Huizum (de 9 jeux) et construisit l'orgue à St-Jacques (paroisse à Hylaard) composé de 4 jeux que Jean Sporeman renouvela en partie.

TESSCHEMAKER, à Elberfeld, a construit un orgue à Velzen, qui se compose de 13 jeux. On dit beaucoup de bien de cet orgue.

VAN DAM (Lambert), à Groningue, plaça au siècle dernier un orgue à Voorburg de 2 clav. et 26 reg. Le buffet est du même goût que celui de la grande église de Rotterdam. Il plaça aussi un orgue de 2 clav., 18 jeux et péd. sép. à Bergum. Oudeboorn, 1779, un orgue de 2 clav., 16 jeux et pédale pendante.

VAN DEN PLAS (N. J.), curé à Ternath (Belgique), s'occupe depuis peu d'années comme amateur de la fabrication des orgues. Son frère et son neveu, menuisiers, prennent part à la construction, et jusqu'ici M. Van den Plas a terminé trois

orgues. En 1852 il plaça l'orgue à l'église St-Jean et St-Nicolas au faubourg de Bruxelles, composé de 2 clav., 20 reg. et péd. séparée de 6 jeux, puis deux accouplements. L'orgue de Capelle St-Ulric, a 2 clav., 9 jeux et péd. séparée et fut placé en 1860. Ce petit orgue avait été destiné pour le récit de l'orgue précédent. L'orgue des Sœurs Noires, à Assche, a été construit en 1864. Il a 2 clav., 20 reg. et péd. sép. de 27 touches. Il y a de plus 9 pédales d'accouplement et de combinaison, dont un registre de tonnerre qui touche cinq marches des pédales, un tremblant agissant sur les jeux de récit, et pédale d'expression pour le récit au positif. L'orgue de Ternath qui est sur le point d'être achevé a 3 clav., 39 reg., péd. sép. et 7 péd. d'accouplements. Il y a sur cet orgue un Principal, Bourdon (en bois de chêne), Bombarde et Sous-Basse de 16 pieds. Il y a sur le grand orgue 14 jeux de combinaison et la 7me pédale d'accouplement agit sur les jeux de ce dernier orgue. On y trouve de plus un *Tremolo* agissant sur le récit, une pédale d'expression pour le positif et pour le récit. En général, les registres des orgues de M. Van den Plas, sont sagement disposés, et nous ne pouvons qu'encourager le prêtre-amateur à travailler au perfectionnement d'un art qui prend de jour en jour plus d'extension en Belgique.

VAN GELDER, à Rotterdam, a construit l'orgue à Heilo (près d'Alkmaar), qu'on appelle orgue de cabinet *(kabinet-orgel)*.

VAN GRUIZEN (A.), habitait Leeuwarden.

WOLFFERTS (A.), facteur distingué, construisit en 1786 l'orgue de Zalt-Bommel. Il a été examiné par Bruininkhuysen et Beyen, organistes réputés de Rotterdam et Nymègue.

VAN ZWANENBROECK (Jean), un des plus anciens facteurs Néerlandais, qui répara les orgues de l'église de Delft en 1501. Voici ce qu'on trouve dans la description de cette ville sur ce facteur :

« *Anno XVc ende een, wrocht meester Van Zwanenbroeck ande twee groetste Orghelen, ende hadde voor zyn arbeyt* xiiij *Reingulden, ende voort isser dicwyl ande Orhelen gewrocht ende bysonder an Sinte Ursulen Orghel binnen* vj- *ofte* vij *jairen dae nair, alsoe dat men versceyde Meesteren dair toe haeldd, ende die Kerck dairom groete costen moste doen.* »

ZWITS, vraisemblablement facteur d'orgues au xve siècle à

Delft, et qui travailla à l'orgue de l'église de cette ville. Nous faisons suivre quelques extraits de la description de la ville de Delft :

« A° 1469. *Worde ontboede Meester Zwits die te voeren over ix ofte thien jairen Sinte Ursulen werck ghereformeert hadde, alzoe Meester Adriaen Pieterszoen oudt was, ende werck niet meer helpen en mochte dat hy in den Thoren gemaect hadde ende hoe-wel dese Meester Zwits wel geloont worde, nochtans en verbeterde hy 't werck niet zeer.* »

« A° 1459 *reformeerde Meester Zwits Sinte Ursulen Orghel, ende had dair off over vyftich Rinsgulden, behalve ander costen die de Kerck hadde.* »

ANNEXE AUX BIOGRAPHIES DES ORGANISTES.

—

AGRICOLA (Rodolphe) ou plutôt Roelof HUISMAN, musicien, peintre, poëte, organiste et philosophe, qui étudiait la construction des orgues, naquit à Baflo (Groningue) en 1442. Il reçut son éducation à la célèbre *St-Maarten school* à Groningue et continua ses études à Louvain et à Paris, puis en 1476 et 1477 à Ferare et à Padoue. C'est la régence de Groningue qui résolut le 15 décembre 1691, de faire placer l'inscription de l'orgue St-Martin que nous avons déjà publiée. En 1497 il ordonna et construisit même l'orgue de St-Martin à Groningue, dont nous avons déjà reproduit une pièce officielle. Après un voyage en Italie, Agricola devint en 1477 syndic de la ville de Groningue, ville qu'il quitta en 1482, pour remplir les fonctions de professeur à Heidelberg, où ce savant mourut en 1485. On prétend qu'Agricola fit ses études chez le fameux Ockeghem. Cet homme éminent est un de ceux qui contribuèrent pour une grande partie à la restauration des sciences, des arts et des lettres. Allardus d'Amsterdam a recueilli à Cologne : *R. Agricolæ lucubrationes aliquot lectu dignisimæ, etc.* publié en 2 volumes in-4° en 1539. Le nom d'Agricola s'attache glorieusement à la pléïade des grands hommes du XVe siècle. Son portrait se trouve dan *Billi Belgica* de Foppens et dans *Geschiedenis van Friesland* de Schotanus.

BERGHUYS, à Delft, au siècle dernier (1). Burney le cite à

(1) Un savant, Hellingwerf (Pierre), mathématicien à Hoorn, a vécu au commencement du XVIIIe siècle, et a fait imprimer à Amsterdam, en 1718, un ouvrage in-4°, dans lequel il traite *de Musica*, et où il explique la manière mathématique dont il calcule l'étendue des tons et la longueur des tuyaux de l'orgue.

côté des meilleurs organistes de son temps. Il avait aussi un talent remarquable sur le carillon.

De Macque (Jean), organiste et compositeur, né en Belgique. Il fleurissait au xvie siècle, et était organiste du vice-roi de Naples, poste qu'il occupa pendant 50 ans (1540 à 1590). Ses messes, qu'il composa pour la chapelle royale, sont restées en manuscrit. Il paraît que Fabio Colonna de Naples, savant du xvi[e] siècle, qui inventa l'instrument *Pente contachordon*, monté de cinquante cordes, s'occupait aussi de la facture d'orgues, et Colonna fit entendre à De Macque un orgue hydraulique de sa construction. Dans la riche collection de morceaux de musique des xv[e] et xvi[e] siècles, laissée par le célèbre docteur Jean Ferreulx, mort à Anvers en 1620, on trouve de De Macque, *Chansons* à 6 *voix*. On a gravé à Anvers chez P. Phalèse (1593 à 1596) et à Venise, des œuvres de M. De Macque.

Lambrecht, prêtre, organiste à Delft. Voici ce que Boitet dit dans sa description de la ville de Delft :

« *A°* 1451 *worder een nieuw Organist aengenomen een jonk Priester gehieten Meester Lambrecht.* »

Dans le même ouvrage on trouve les renseignements suivants sur les orgues de cette ville. *(Beschryving der stadt Delft*, 1729) :

« 1451. *In den selven jaire om der Organisten willen, worde gemaect t Cruys-Orgel recht over Sint Joris Outair uit cruyswerck ende worde meest becostight van t Cruys-Gilde ende was een vermaert werck.*

» *In dese tyt worde mede begonnen te singen die seuen Getyden.* »

Ainsi, c'est sur les instances de l'organiste Lambrecht que l'orgue Ste-Croix, vis-à-vis l'autel St-Georges, de l'église Sainte-Ursule de Delft, fut construit en 1451. Ce fut un orgue célèbre.

Cleyn ou Kleyn (J. C.), déjà mentionné, était en 1771 organiste de l'église *Klooster-Kerk* à La Haye. Burney le cite dans son livre d'histoire : *The present state of music in Germany, the Netherlands, and united provinces, or the journal etc.*, Londres 1773, 2 vol. in-8°. Une deuxième édition a paru en 1775. C'était d'après Burney le seul organiste digne d'attention à La Haye.

Reincke (né en 1623, mort en 1722), a fonctionné plus de 70 ans comme organiste. Il a composé des morceaux de musique à quatre parties. Voici ce que J. Lustig raconte dans ses

voyages traduits de Burney (1786) sur cet organiste qui était aussi le maître de son père :

« Page 398. Un des meilleurs élèves de Scheideman, le seul maître de feu mon père, Jean Adam Reincken, également né à Deventer (comme Zweling) qui pour ne point passer en qualité d'organiste, fit graver au bas d'une page d'une composition à quatre parties et en très grandes lettres : J. A. Reincken, célèbre directeur (*Directorem celebratissimum*). »

Lustig raconte encore : « *'s Avonds, tot op den sterfdag toe, in den Raads wynkelder zich weeten te lardeeren, en, volgens zyne uitdrukkelyke verordening, moesten, in hoop van met zyn persoon de Musiek ganschelyk te doen uitsterven ; hoewel zich beroepende op Red. II*: 18, 19 ; *acht dagen naa zyn overlyden, op een Eilandje buiten de stadt, alle zyne kompositien en kostelyke musiek-instrumenten openlyk verbrand, maar, het ontzield lichaam, in eene kopere kist, na Lubeck, 20 uren van Hamburg, Oostwaarts, gebragt, en aldaar in de Katharinen kerk staatelyk begraven worden. Wat grillen !* »

Remmers (Jean Adam). Cet organiste de talent naquit vraisemblablement à Amsterdam, et dans cette ville il étudia spécialement l'orgue sous la direction de Munnikhuyzen, organiste à la vieille église luthérienne. Bientôt Remmers fut admis comme professeur dans les premières familles d'Amsterdam. A la mort de l'organiste de la grande église wallonne, il obtint cette place par concours, et après un brillant examen. Remmers avait un talent particulier à manier les registres de l'orgue ; il mourut à Amsterdam le 1r février 1818, dans un âge avancé. Son esprit naturel et son heureux caractère lui acquirent l'amitié de tous.

Stechwy (J.), organiste à l'église du Sud, à Amsterdam en 1771, dont Burney fait l'éloge. C'était un artiste habile, mais ne possédant pas le talent d'improvisateur comme son contemporain Pothof. Burney cite aussi l'organiste de la nouvelle église, M. Linzen, qui lui fit entendre le registre du *Vox humana*, dont le Docteur mélomane a été émerveillé.

Straze, déjà mentionné, était organiste à l'église Ste-Marie et Madeleine, à Bruxelles, en 1771. Burney dit que Straze

était un des meilleurs clavecinistes de la ville et touchait l'orgue en maître.

TOUWEN (Michel, fils de Nicolas), prêtre, un des plus anciens organistes des Pays-Bas, qui toucha pendant 21 ans l'orgue de l'église Ste-Ursule à Delft, c'est-à-dire, depuis 1429 à 1450, probablement l'année de sa mort. L'abbé Lambrecht le remplaça en 1451 (1). Touwen était venu d'Ermengart Pyne, et fonda à cette église l'autel Ste-Anne. Cet organiste avait par an pour toucher l'orgue xij Phil. *scilden*. Dans les archives on indique cet organiste de *een eerlick Priester*.

TREHOUT, TREHOVIUS ou TREHOUW (Grégoire), musicien et organiste néerlandais du XVI[e] siècle, maître de chapelle du roi de Danemark. Gerber dit que Trehout est le premier qui dans la solmisation employa la syllabe *si*, et qu'il fut vers 1700 maître de chapelle en Danemark. Selon des données puisées à bonne source, Trehout épousa une femme d'Utrecht, et fut maître de chapelle en 1602. M. Dodt a prouvé par la pièce suivante que Trehout était cette année attaché à la cour de Danemarck :

« 8 Novembre 1602. *Op te requeste van Matthias Bourbonnois, borgemeester tot Amsterdam, als procuratie hebbende van den capelmeester des Conincx van Denemarken, meester Gregorius Trehout, gezien de brieven van voorschrifte van Zyne Majesteyt, is goetgevonden, dat men deselve zoude sende aan de heeren Staten van Utrecht, ende haere Ed. ernstelyck recommanderen, dat de zaak van den voord. Capelmeester, sulcx soude mogen worden afgedaen, dat den Coninck, noch de heeren Staten meer daarmede niet en werden gemoeyt.* »

Une autre pièce qui réclame l'héritage de la femme de Trehout en faveur d'un de ses enfants, constate l'authenticité de cette pièce :

« 10 mars 1602. *Rodenburch, etc. van wegen Nic. Van Meerkerk, drost op de vaert ende Mr. Ger. Schade, als mombers van het onmundige kynt van Gregorius Trehou, geprocreert by Aertgen Guebels, syn sal overleden huysfrou erfgename zyns moeders, gearresteert te hebben etc.* »

VAN HAGEN, organiste à Rotterdam en 1771, naquit à

(1) Le maître d'école de l'église de Delft, Zybrant, apprit la musique à plusieurs prêtres et écoliers en 1455.

Hambourg, et fut élève de Geminiani, (cité comme le meilleur organiste à Rotterdam) et se distingua sur le violon. Son fils fit ses études à Paris, chez M. Honaur, claveciniste. Sa fille était douée, selon Burney, d'une jolie voix.

L'ouvrage de Burney ne donne qu'une idée très imparfaite de l'histoire de la musique dans les Pays-Bas. Beaucoup d'artistes ont été omis par l'historien anglais. Ou bien, Burney a été mal accueilli dans sa tournée artistique, ou bien il ne s'est pas donné la peine de prendre les informations nécessaires pour réunir les matériaux de son travail, qui contient cependant des détails dignes d'intérêt.

YSBRANDT (Maître), nommé en 1541 organiste et carillonneur de la grande église d'Alkmaar, reçut pour ces fonctions par an 30 fl.; 24 fl. comme organiste et 6 en qualité de carillonneur. En 1532 l'organiste ne reçut que fl. 18. *Aen de organist in de kerk* 18 *gulden. (Alkmaar en deszelfs Geschiedenis, door G. Boomkamp*, 1746). C'est le plus ancien organiste connu d'Alkmaar.

Nous terminons ici ce travail, que nous n'avons la prétention de croire ni complet ni parfait, mais que nous livrons avec confiance à la publicité ; nous continuerons sans relâche nos recherches dans le domaine de l'art musical, malgré la conduite d'un confrère déloyal, qui ne se contente pas d'incriminer nos œuvres, mais qui emploie des moyens indignes, dans le but de mettre obstacle à nos recherches parfois si arides. L'envie seul peut animer le confrère désobligeant, dont nous nous occuperons tout particulièrement dans une revue consacrée à la littérature musicale en Belgique au XIXe siècle.

DISPOSITION du grand orgue de l'église St.-Bavon d'Harlem achevé en 1738.

CLAVIER PRINCIPAL.		CLAVIER DU DESSUS.		POSITIF.		PÉDALE.	
Præstant,	16 *v.*	Quintad,	16 *v.*	Præstant,	8 *v.*	Principaal,	32 *v.*
Bourdon,	16 »	Præstant,	8 »	Holfluit,	8 »	Principaal,	16 »
Octaav,	8 »	Gemshoorn,	8 »	Quintadena,	8 »	Subbas,	16 »
Viola di gamba,	8 »	Baarpyp,	8 »	Octaav,	4 »	Octaav,	8 »
Rhoerfluit,	8 »	Octaav,	4 »	Sollicionaal,	4 »	Holfluit,	8 »
Octaav,	4 »	Flagfluit,	4 »	Super Oct.	2 »	Octaav,	4 »
Gemshoorn,	4 »	Nagthoorn,	2 »	Speelfluit,	3 »	Holfluit,	2 »
Woutfluit,	2 »	Flajeolet,	1 »	Sexquialtra,	2-4 *st.*	Rhoerquint,	12 »
Rhoerquint,	6 »	Nazat,	3 »	Scherp,	6, 7, 8 »	Quint prest.	6 »
Quint prestant,	3 »	Sexquialtra,	2 *st.*	Cornet,	4 »	Ruyfchquint,	3 »
Tert.,	2 *st.* uit 2 1/2 »	Cimbel,	3 »	Cimbel,	3 »	Bazuin,	32 »
Mixt.,	6 » 10-2 »	Schalmey,	8 *v.*	Fagot,	16 *v.*	Bazuin,	16 »
Trompet,	16 »	Dulciaan,	8 »	Trompet,	8 »	Trompet,	8 »
Trompet,	8 »	Voxhumana,	8 »	Tregter Reg.	8 »	Trômpet,	4 »
Hautbois,	8 »					Cincq,	2 »
Trompet,	4 »						

ERRATA ET OBSERVATIONS.

Préface, page 15, *lisez* Daulmerie de Bierbeek.
Page 18, 9e ligne, *lisez* Occident.
» 48, 7e » » au commencement du XVIIIe siècle.
» 53, 20e » » Wallet et Storme.
» 55, 16e » » Eslava.
» 70, 35e » » Schott.
» 74, *Renvoi*. Les *liggeren* de la *Gilde* anversoise de l'Académie de dessin sont de 1453, et on n'a rien de précis sur l'existence avant cette année de la confrérie St-Luc, mais il est constaté qu'il y avait des administrateurs avant cette époque. Quant à la suppression de cette *Gilde*, elle s'est opérée insensiblement à la révolution française. (M. Rombouts a bien voulu nous communiquer ces renseignements.)
» 89, 15e ligne, *lisez* Delmeere. (Une communication particulière écrite illisiblement nous a fait commettre cette erreur.)
» 105, 12e ligne, *lisez* Wormerveer.
» 111, 6e » M. Gabry, de Gouda, a bien voulu nous prêter un manuscrit faisant suite aux dispositions des orgues de J. Hess, recueilli par M. Willebecq, élève de Hess et organiste à Gouda. Ce livre est intitulé : *Vervolg van de in 't jaar* 1774 *gedrukte en uitgegevene dispositien door Joachim Hess*.
» 112, 19e ligne, *lisez* 1638.
» 113, 21e » » 1489.
» 116, 34e » On nous écrit que cet orgue n'a que 3 claviers.
» 119, 7e » *lisez* 1730 au lieu de 1710.
» 128, 31e » » Neufunkxzyl, royaume du Hanovre.
» 143, 32e et 33e » Harmelen et Heemskerk.
» 156, 33e » » 5 au lieu de 55.
» 174, 7e » » *una* au lieu de *ua*.

